

PRÉHISTOIRE DE LA GRANDE PLAINE DU NORD DE L'EUROPE

Les échanges entre l'Est et l'Ouest dans les sociétés préhistoriques

Actes du Colloque Chaire Francqui interuniversitaire
Université de Liège, le 26 juin 2001

Édités par Marcel OTTE et Janusz K. KOZŁOWSKI



PRÉHISTOIRE DE LA GRANDE PLAINE DU NORD DE L'EUROPE

Les échanges entre l'Est et l'Ouest dans les sociétés préhistoriques

Actes du Colloque Chaire Francqui interuniversitaire,
Université de Liège, le 26 juin 2001

Édités par Marcel OTTE et Janusz K. KOZŁOWSKI

précédés de la

Leçon inaugurale donnée à l'Université de Liège
le 6 mars 2001, par le Professeur Janusz K. Kozłowski,
titulaire de la Chaire Francqui interuniversitaire
au titre étranger 2000-2001

ERAUL 99

Liège, 2002

Couverture : Pointe foliacée, d'après Hülle, dans Otte (ce volume) ; pointe pédonculée, d'après Barton & Roberts (ce volume) ; céramique, d'après Hauzeur (ce volume) ; hache en bronze, d'après Warmenbol (ce volume).

Publié avec le soutien de la Fondation Francqui.

Coordination : Pierre NOIRET.

Tous droits réservés.
Reproduction interdite sans autorisation.

Collection éditée par :

Marcel OTTE
Service de Préhistoire
Université de Liège
7, place du XX Août, bât. A1
B-4000 Liège
☎ (32) (0)4 366 53 41
📠 (32) (0)4 366 55 51
✉ prehist@ulg.ac.be
<http://www.ulg.ac.be/prehist/>

Dépôt légal : D / 2002 / 0480 / 14
ISBN : 2-930322-38-1

PRÉFACE

Durant l'année 2001, trois universités belges (Liège, Bruxelles et Gand) ont pu recevoir les leçons dispensées par le Professeur Janusz K. Kozłowski, de l'Université Jagellone de Cracovie. Ces échanges très enrichissants furent rendus possibles grâce au soutien exemplaire prodigué par la Fondation Francqui. L'Administrateur délégué de cette Fondation, Mr. Le Professeur Luc Eyckmans, doit être spécialement remercié pour son dévouement constant. Cette série de leçons sera évoquée ici dans les chapitres signés par le Professeur Kozłowski.

Outre cet appui considérable, la Fondation Francqui nous a permis d'organiser un colloque final, où d'autres chercheurs furent invités à produire leur point de vue sur le thème choisi.

Ainsi, nous a-t-il paru opportun, en ces temps d'ouverture vers l'Europe historique, d'en reconstituer les sources, antérieures aux textes. L'unité géographique est évidente : entre la mer Baltique et les Alpes, la Grande Plaine s'étend de la Normandie à l'Oural, sans interruption.

Nous avons organisé les interventions selon les périodes, afin de comparer les régions et d'y distinguer des tendances. En fait, les véritables différences apparaissent davantage entre les approches suivies qu'entre les données récoltées. À l'issue d'un XX^e siècle tourmenté, il était temps de rétablir cette cohérence, diluée dans les conflits idéologiques, aujourd'hui heureusement dépassés.

Marcel OTTE

I.

Leçon inaugurale

donnée par le Prof. Janusz K. Kozłowski
à l'Université de Liège,
le mardi 6 mars 2001
dans le cadre de
la Chaire Francqui interuniversitaire
au titre étranger 2001

LES PREMIERS HOMMES MODERNES ET LES PREMIERS AGRICULTEURS EN EUROPE : VOIES DE DIFFUSION ET INTERACTIONS ENTRE POPULATIONS

Janusz K. KOZŁOWSKI

Les débuts de deux périodes, le Paléolithique supérieur et le Néolithique, ont été considérés comme des « révolutions » dans le domaine culturel et technologique. Nous devons la notion de « révolution néolithique » à V.G. Childe (1941, 1952) ; pour le début du Paléolithique supérieur, cette notion de « révolution » a été probablement utilisée pour la première fois par K. Oakley (1961), suivi par de nombreux auteurs, tels que R. White (1982), A. Gilman (1984), P. Mellars (1989, 1996), etc. La « révolution » du début du Paléolithique supérieur coïncide, au moins en Europe, avec le remplacement des Néandertaliens par les Hommes de Cro-Magnon. La « révolution néolithique », qui correspond au passage de l'économie prédatrice à l'économie productrice, n'était pas obligatoirement liée à un remplacement total des populations mésolithiques par les populations néolithiques. Tenant compte de l'apparition des plantes cultivées et des animaux domestiqués dans des centres limités, les migrations ont joué un rôle important dans la diffusion de la néolithisation. Ajoutons que les populations mésolithiques n'ont pas formé de réseaux suffisamment denses, surtout dans les Balkans et dans le Bassin Danubien, pour assurer la diffusion de nouvelles connaissances et de nouveaux comportements sans migrations.

En utilisant la notion de « révolution » pour les temps préhistoriques, nous devons tenir compte de l'échelle chronologique : en effet, le remplacement des Néandertaliens par les Hommes modernes et la diffusion des cultures du Paléolithique supérieur qui ont remplacé le Moustérien et le Micoquien, couvre la période entre 45.000 et 35.000 ans BP (non calibré), allant même dans certaines régions jusqu'à 30-28.000 ans (Péninsule Ibérique, Croatie, Crimée). Le début du Néolithique en Eurasie, où l'économie productrice a été diffusée à partir du Proche Orient, comprend la période entre 10.000 ans BP (non calibré) jusqu'à 7.000 ans BP dans le Sud-Est européen, et jusqu'à 5.000 ans BP dans le Nord de l'Europe.

Dans ces conditions, faut-il vraiment parler de « révolutions », surtout si nous comparons ces événements historiques avec les « révolutions » technologiques, culturelles et sociales dans les temps historiques, par exemple au XIX^e siècle ? Néanmoins, l'importance des innovations technologiques et économiques, aussi bien au début du Paléolithique supérieur qu'au début du Néolithique, et surtout les conséquences de ces innovations pour le développement ultérieur des sociétés préhistoriques, nous permet de comparer ces acquisitions avec celles qui ont été à l'origine de la « révolution industrielle » aux Temps Modernes. D'ailleurs, aussi bien aux temps préhistoriques que modernes, certaines innovations qui ont caractérisé ces « révolutions » sont apparues plus tôt, mais leur signification « révolutionnaire » n'était possible que plus tard, dans un contexte technologique, économique et social qui favorisait la prolifération de nouvelles technologies et les changements complexes dans les modes de vie.

La « révolution » technologique du début du Paléolithique supérieur est, en général, liée à l'introduction de la technologie laminaire. Néanmoins, les études récentes montrent que la technique laminaire, aussi bien développée à partir du substrat technologique levalloisien qu'issue d'autres chaînes opératoires non-Levallois, apparaît longtemps avant le début du Paléolithique supérieur (Bar-Yosef & Kuhn, 1999). Les premières manifestations de la technique laminaire apparaissent dans le contexte des industries post-acheuléennes en Afrique

orientale, pendant le Stade isotopique 8 (McBrearty *et al.*, 1996 ; Cornelissen, 1995). Plusieurs exemples de techniques laminaires datant du Stade isotopique 8 (et peut-être même 9) sont connues au Proche Orient. Ces techniques laminaires sont issues aussi bien de chaînes opératoires sub-volumétriques (par exemple, dans l'Hummalien et dans l'Amoudien – Boëda *et al.*, 1990 ; Boëda, 1990, 1995 ; Meignen, 1994, 1998). En Europe, à la même période (Stades isotopiques 8 à 6), apparaissent aussi des industries laminaires dérivant de conceptions Levallois (par exemple en Belgique – Sitlivy, 1996) ou sans préparation latérale des nucléus (par exemple dans le Nord de la France et en Angleterre – Révillion, 1993). Finalement, en Asie centrale, au Stade 7, apparaissent également des industries laminaires basées sur des nucléus prismatiques sans préparation (Ranov & Schäfer, 2000). Ces nombreuses apparitions précoces de la technique laminaire – parfois associée à la présence d'outils leptolithiques sur lames – témoigne en faveur de l'idée que cette innovation technologique a été inventée plusieurs fois, en plusieurs territoires, pour disparaître sans laisser de conséquences pour le développement ultérieur (Fig. 1, 2).

Il est important de souligner que les technologies laminaires apparaissent de nouveau dans la phase récente du Paléolithique moyen, après le dernier Interglaciaire (Stade isotopique 5e). Cette fois, ces apparitions sont plutôt limitées à la frange méridionale de la Grande Plaine de l'Europe occidentale et centrale. Ces industries sont surtout connues dans le Nord de la France, en Belgique (Révillion & Tuffreau [éd.], 1994) et en Rhénanie (Conard, 1990), pendant les Stades isotopiques 5a-5d. Un peu plus tard (Stades isotopiques 4-3), les industries laminaires apparaissent en Pologne (Sitlivy *et al.*, 1999a, 1999b).

L'invention de la technologie laminaire a été aussi enregistrée pendant cette période (Stades isotopiques 5c-4) en Afrique du Sud (McBrearty & Brooks, 2000 ; Klein, 1989, 1999), surtout dans le contexte du faciès de Howieson's Poort du Middle Stone Age. Aucune indication directe ne permet d'affirmer que cette innovation (bien qu'associée à la présence de lames à dos courbe, qui évoquent les armatures du Late Stone Age) (Fig. 3) ait été en liaison directe avec le début du LSA (équivalent du Paléolithique supérieur) dans ces régions. Le début du LSA en Afrique australe n'est pas antérieur au milieu du Stade 3, même dans le cas des plus anciens sites connus dans la région du Lac Naivasha au Kenya (Ambrose, 1998). Il n'existe donc pas de continuité entre le MSA laminaire et le début du LSA.

Les technologies laminaires qui sont à l'origine de celles du Paléolithique supérieur n'ont pas, contrairement aux opinions courantes, de racines profondes dans le Paléolithique moyen. Les différents épisodes laminaires pré-leptolithiques ne sont pas à l'origine des traditions technologiques du Paléolithique supérieur. Ce ne sont que les technologies laminaires qui apparaissent pendant le Stade 3, et seulement dans certaines régions de l'Ancien Monde, qui ont contribué à la formation du Paléolithique supérieur et ont été diffusées sur l'ensemble de l'œcoumène du Paléolithique supérieur.

Les autres innovations annonçant le Paléolithique supérieur ont été considérées comme étant plus anciennes en Afrique qu'en Europe, notamment les meules, les matières colorantes, les outils en os fabriqués par polissage, les objets de parure (McBrearty & Brooks, 2000 ; Brooks *et al.*, 1995, 2000). En effet, les apparitions précoces de ces innovations ne sont pas uniquement liées à l'Afrique orientale et australe, mais elles sont aussi connues au Proche Orient et en Europe. Si les datations africaines pour les harpons en os et pour les perles en coquilles autour de 39 à 50 kyr sont bonnes (par exemple à Enkapune Ya Muto, au Kenya – Ambrose, 1998), ce sont les seuls éléments de comportements proches du LSA qui précèdent en Afrique le début de cette période.

Du point de vue culturel, l'antériorité de certains éléments du Paléolithique supérieur en Afrique, par rapport à l'Europe, n'est donc pas encore incontestablement prouvée. Des datations encore plus anciennes (Katanda, R.D. Congo), vers environ 75 kyr (Yellen *et al.*, 1995) doivent être envisagées. Il est donc assez évident que certaines innovations culturelles considérées comme diagnostiques (technique laminaire, objets de parure, taille de l'os et de bois de cervidés) pour l'Homme moderne apparaissent bien avant l'émergence d'*Homo sapiens* et en dehors de son berceau africain (Fig. 4). Il n'est donc pas nécessaire que ces innovations aient été dues aux changements neurologiques dans l'évolution du cerveau autour de 50-40 kyr BP, comme le suggèrent certains auteurs (par exemple Klein, 1995). L'émergence du Paléolithique supérieur était le résultat de circonstances historiques et culturelles qui ont favorisé l'introduction simultanée et durable de tous les éléments propres à la nouvelle époque. Dans ce sens-là, la « révolution leptolithique » est comparable, par exemple, à la « révolution industrielle ». Cette « révolution leptolithique » coïncide en Europe avec la diffusion des Hommes modernes, mais dans les autres régions, cette diffusion pourrait lui être antérieure (par exemple au Proche Orient – Bar-Yosef, 1992, 1994, 1998), ou bien la transformation au Paléolithique supérieur pourrait être plus graduelle (par exemple en Asie orientale).

La « révolution néolithique » était liée à l'introduction de l'économie productrice qui imposait un stockage alimentaire (des plantes, surtout) et des modes de vie sédentaires. Ces deux comportements sont néanmoins bien antérieurs au début du Néolithique. Aussi bien la vie sédentaire que le stockage alimentaire apparaissent dans la phase moyenne du Paléolithique supérieur (entre 28 et 20 kyr BP). Cette période qui précède le maximum du Pléniglaciaire supérieur était caractérisée par des milieux de steppe-toundra, particulièrement riches en nourriture carnée et végétale (Valoch, 1989 ; Velichko & Kurenkova, 1990 ; Mason *et al.*, 1994 ; Kozłowski, 1995). C'est dans ces conditions qu'apparaissent les premières colonies fondées sur un plan prédéterminé (par exemple à Kostenki I, niveau 1 – Efimenko, 1958 ; Praslov & Rogachev, 1982 ; et à Avdeevo – Grigoriev, 1967 ; Gubonina, 1977) et les premiers cimetières (par exemple à Předmostí – Klíma, 1987, 1990), qui précèdent de 10 à 15.000 ans les premières colonies fondées au Proche Orient et les premiers cimetières du Mésolithique récent en Europe. Les modes de vie sédentaires au Gravettien du Centre-Est européen ont été rendus possibles par l'exploitation complexe et planifiée du milieu de steppe-toundra et par des possibilités de stockage alimentaire, surtout dans des fosses creusées dans le pergélisol (Praslov & Rogachev, 1982 ; Praslov, 1987 ; Soffer, 1989) (Fig. 5).

La vie sédentaire ou semi-sédentaire des groupes gravettiens en Europe centrale et orientale a favorisé d'autres innovations qui rappellent celles du Néolithique, notamment l'utilisation de terre cuite (Fig. 6), la production de fibres végétales et le tissage (Adovasio *et al.*, 1996, 1997, 1999 ; Soffer *et al.*, 1998 ; Soffer, 2000). L'apparition de statuettes en terre cuite a été liée aux premiers fours pour la cuisson de la céramique (Klíma, 1974 ; Gonyševova, 1999). Le développement du clayonnage et du tissage a incité certains auteurs à réévaluer le rôle de la femme dans les sociétés paléolithiques (Soffer *et al.*, 2000), mais on ne peut pas négliger les analogies entre certaines représentations féminines du Gravettien et celles du Néolithique du Proche Orient (Fig. 8).

Certaines de ces innovations précoces, précédant le Néolithique, apparaissent chez d'autres groupes de chasseurs-pêcheurs, encore avant le début de l'Holocène. Par exemple, les groupes aurignaciens en Grèce entre 32 et 30 kyr BP ont préparé spécialement l'argile pour le revêtement des foyers en cuvette qui ont servi probablement à cuire les grains d'herbacées et de graminées sauvages (Pawlikowski *et al.*, 2000). Les premiers récipients en terre cuite apparaissent en Sibérie (surtout dans le bassin de l'Amour) vers environ 14-10 kyr BP (Derevianko & Mevdejev, 1995). Il s'agit, dans ces cas, de populations qui ont exploité les

ressources végétales ou littorales, ce qui favorisait la stabilité des systèmes d'occupation du terrain. Nous observons également, en relation avec la stabilité des réseaux d'habitat et la sédentarité, l'apparition de l'équipement lourd en pierre polie (ou taillée par piquetage – de Beaune, 1989) servant à travailler les matières végétales (voir par exemple les meules et les mortiers de certains sites épigravettiens de la Plaine Russe, par exemple à Kostenki IV – Rogachev, 1955) (Fig. 7), ou parfois l'apparition d'instruments en pierre polie (Fig. 9) évoquant des herminettes néolithiques, mais probablement à fonction plutôt cérémonielle (par exemple dans le Gravettien récent de Kraków–rue Spadzista C2, couche 3 – Kozłowski & Sobzyk, 1983).

Toutes ces innovations n'ont pas dépassé le contexte environnemental, social et culturel de certaines populations du Paléolithique supérieur. Après le deuxième Pléniglaciaire, ces innovations ont disparu, cédant la place à de nouvelles adaptations des chasseurs et des pêcheurs, sans persister jusqu'au début du Néolithique.

Les innovations technologiques et culturelles qui ont anticipé la « révolution néolithique » apparaissent donc à plusieurs reprises, dans différentes régions, tout à fait comme les innovations précédant le début du Paléolithique supérieur. Il est intéressant que ce polycentrisme concerne aussi bien le début du Néolithique que celui du Paléolithique supérieur, bien que ce dernier ait été parfois identifié avec la genèse monocentrique africaine de l'Homme moderne (Stringer & Gamble, 1993).

L'origine polycentrique de l'économie productrice néolithique est bien marquée par trois centres indépendants dans l'Ancien Monde : le Proche Orient, qui a été à l'origine de la diffusion de l'économie productrice vers l'Europe (Ammerman & Cavalli-Sforza, 1984 ; Bar-Yosef & Belfer-Cohen, 1992), vers l'Asie centrale et vers le Nord-Est de l'Afrique (Cialowicz, 2001) ; la zone saharo-soudanaise, qui rayonnait sur la grande partie de l'Afrique orientale et le Maghreb (Barich, 1997) ; et l'Extrême Orient, avec des centres de néolithisation sur les plateaux loessiques de la Chine (Chang, 1986). Ces trois centres sont confirmés par la géographie des différentes plantes cultivées et des animaux domestiqués (Zohary & Hopf, 1994).

L'origine du Paléolithique supérieur était aussi polycentrique, indépendamment de toutes les hypothèses concernant l'origine monocentrique africaine de l'Homme moderne. Bien qu'il existe généralement une identité du Paléolithique supérieur avec les Hommes modernes, dans certaines régions (au Proche Orient, notamment) les premiers Hommes modernes d'origine probablement africaine et les Néandertaliens ont fabriqué les mêmes outils moustériens à partir de produits de débitage Levallois (Bar-Yosef, 1994). Les industries typiquement leptolithiques apparaissent plus tard (Bar-Yosef, 1984).

Néanmoins, le centre culturel du début du Paléolithique supérieur au Proche Orient a joué un rôle important dans l'apparition de certaines entités leptolithiques en Eurasie occidentale. Nous pouvons hypothétiser sur les deux diffusions éventuelles qui ont pu être liées à des migrations d'Hommes modernes :

1. La diffusion des industries laminaires issues du fond technologique Levallois (Fig. 10) qui apparaissent dans une période allant de 47-45 à 35 kyr ans BP, à partir de l'Ahmarien au Proche Orient (Bar-Yosef, 1984 ; Marks, 1988) dans deux directions : vers l'Anatolie (Kuhn, 2000, 2001), les Balkans (par exemple l'industrie de la couche VI de Temnata en Bulgarie – Ginter *et al.*, 2000), le Bassin Danubien (par exemple le Bohunicien en Moravie – Skrdla, 1996 ; Svoboda, 1999 ; Tostevin, 2000), l'Ukraine trans-carpatique (par exemple Korolevo – Gladilin, 1988) et la Volhynie (par exemple Kulichivka – Demidenko & Usik, 1992). L'autre direction de cette diffusion pourrait s'orienter vers

l'Asie centrale, avec les séquences de l'Altai (entre 43 et 36 kyr) et de la Mongolie (Okladnikov, 1981). L'explication de ce phénomène laminaire, toujours avec un substrat typologique leptolithique, comme une diffusion à partir du Proche Orient est incertaine (Fig. 11). Malgré les ressemblances entre les outillages dans toutes les régions mentionnées, on ne peut pas exclure une filiation multi-régionale à partir des industries moustéro-levallaisiennes présentes, non seulement au Proche Orient, mais aussi dans le Sud-Est de l'Europe et en Asie centrale. Notons que toutes ces industries laminaires n'ont pas fourni d'outils en os ; l'aspect symbolique n'est représenté que par des galets et plaquettes en pierre avec incisions rythmiques (Valoch *et al.*, 1976 ; Crémadès *et al.*, 1995) et les coquilles percées (Kuhn *et al.*, 2001).

2. L'Aurignacien est une autre entité culturelle qui couvre un territoire presque aussi vaste en Eurasie, mais qui est un peu plus récente que la précédente. Avec M. Otte (Kozłowski & Otte, 2000a, 2000b), nous avons essayé d'expliquer ce phénomène d'unification culturelle de l'Eurasie occidentale par une diffusion dont l'origine serait probablement sur les hauts plateaux iraniens ou dans les montagnes du Zagros. À partir de ce territoire, la diffusion partirait probablement dans trois directions : vers l'ouest à travers l'Anatolie et les Balkans, pour arriver en Europe moyenne, méditerranéenne et atlantique ; vers le sud, dans la zone syro-palestinienne ; et vers l'est, sur les hauts plateaux de l'Asie centrale et l'Altai (Derevianko & Otte, 2001). Nous avons proposé de distinguer dans cette diffusion une phase ancienne pré-aurignacienne (Fig. 12), avec des caractères morphologiques non encore mûrs, et une phase classique, avec le développement du travail de l'os, la production d'objets de parure et – uniquement dans la zone occidentale de diffusion – également l'art figuratif anthropomorphe et zoomorphe (Clottes, 2000). L'exemple de l'Aurignacien montre qu'au fur et à mesure de la diffusion à travers les zones écologiques diverses, les nouveaux traits apparaissent en donnant à cette « révolution » leptolithique un caractère plus complexe, mais pas toujours graduel, ce qui favorise l'hypothèse d'une migration à travers le continent. Il faut souligner que les innovations telles que la production des armes de chasse en os ou les représentations animalières bi- ou tridimensionnelles apparaissent dans l'état « mûr », d'une façon brusque, contribuant à aggraver cette impression de « révolution » au début du Paléolithique supérieur.

En comparant ces diffusions culturelles au début du Paléolithique supérieur avec les diffusions à partir du centre de domestication des plantes et des animaux au Proche Orient vers l'Eurasie occidentale, nous pouvons observer plusieurs analogies, dont certaines ont déjà été soulignées par O. Bar-Yosef (1998).

Nous pouvons identifier le centre primaire de la néolithisation au Proche Orient par les marqueurs paléo-génétiques concernant l'origine des plantes et des animaux domestiqués. Pour les céréales (le blé amidonnier, essentiellement), il s'agit surtout de l'Anatolie orientale et de la partie occidentale du « croissant fertile » ; pour l'élevage du mouton/chèvre, il s'agit particulièrement des hauts plateaux du Zagros et du Taurus. Plusieurs chercheurs ont récemment lié la culture des plantes avec la crise climatique du Dryas III (11.0000-10.300 ans BP ; environ 13.000 BC). Le résultat de la culture était non seulement la sédentarisation croissante, mais aussi la formation de territoires fermés et de nouvelles structures sociales inconnues des chasseurs, et de nouvelles idéologies et visions cosmologiques (Bar-Yosef & Belfer-Cohen, 1989, 1991 ; Cauvin, 1994 ; Aurenche & Kozłowski, 1999). Il est néanmoins difficile d'accepter, aussi bien dans le cas de la diffusion « leptolithique » que « néolithique », que c'était une pression démographique qui était à l'origine des migrations à partir des centres au Proche Orient. De même, pour expliquer le mouvement du Néolithique Pré-céramique B

vers l'ouest de l'Anatolie et du premier Néolithique à céramique de l'Anatolie vers les Balkans et le Bassin Danubien, il n'existe aucune raison écologique ou paléo-géographique pour expliquer ces déplacements de populations pendant l'Holocène ancien.

Il faut donc rechercher d'autres raisons aux déplacements de populations, comme la recherche de biens rares en tant qu'objets de prestige (par exemple, certaines matières premières), les conflits à l'intérieur de communautés néolithiques, ou bien la curiosité de la nature humaine à découvrir des terrains nouveaux. Il ne faut pas donc imaginer ces migrations comme des mouvements de tribus entières, comme nous en connaissons pour les périodes historiques (par exemple, les invasions des steppes), ni comme des migrations qui ressemblent à des changements de distribution de certaines espèces biologiques, conformément à la formule *wave of advance*, mais il faut plutôt penser qu'elles avaient la forme de poussées brusques de petits groupes humains, et étaient séparées par des périodes de stagnation nécessaires pour mieux adapter les systèmes économiques et culturels à de nouvelles conditions écologiques.

Les mécanismes de diffusion par migration sont encore plus difficiles à reconstituer pour les périodes plus anciennes et surtout pour le début du Paléolithique supérieur. C'est à cause, non seulement de la perspective chronologique plus longue, mais aussi des relations que nous ne connaissons pas encore entre les deux espèces biologiques existant dans cette période. En tout cas, ces mouvements ont pu être presque inaperçus pour les populations assez mobiles dans cette période, se manifestant dans le réajustement de territoires saisonniers de chasse.

L'analogie entre la diffusion des civilisations du Leptolithique et du Néolithique concerne, par contre, les voies de pénétration aussi bien vers l'Europe que vers l'Asie centrale. Les premières cultures leptolithiques se sont diffusées vers l'Europe sous la forme du Pré-aurignacien, par les Balkans et le Bassin Danubien (entre 45 et 40 kyr), mais aussi comme Proto-aurignacien, vers l'Europe occidentale par la voie méditerranéenne (Italie, Provence, Languedoc, Catalogne) un peu plus tard, autour de 40 kyr BP (Kozłowski & Otte, 2000a).

Les mêmes deux voies de diffusion sont connues aussi pour le Néolithique : la première expansion du Néolithique à céramique peinte se dirige par les Balkans centraux et orientaux (vallées de Styrmen-Strouma et de Vardar-Morava) vers le bassin de Moyen Danube (Fig. 13). Une autre vague de populations néolithiques – avec céramique non-peinte grise – apparaît à partir du Nord-Ouest de l'Anatolie, par le Bosphore et les Balkans du Nord-ouest (Fig. 14). Elle est suivie par la formation du Complexe Linéaire, dont le Linéaire occidental (Rubané) avait une aire de distribution similaire à celle de l'Aurignacien (elle couvrait en effet le territoire entre le Bassin Parisien et le Dniepr). L'autre direction de la diffusion du Néolithique correspond au Néolithique méditerranéen (Cardial). L'aire de distribution de ce complexe était proche de celle du Proto-aurignacien. Comme dans le cas de l'Aurignacien et du Proto-aurignacien, qui se sont rencontrés sur la façade atlantique du continent, le Néolithique méditerranéen et le Néolithique Rubané se sont également rencontrés dans le Nord-Ouest de l'Europe, en France, en Belgique et peut-être en Allemagne (Cahen & Otte [éd.], 1990).

Il y a, néanmoins, une différence significative entre l'apparition du premier Leptolithique exogène et celle du premier Néolithique en Europe : si les premières industries du Paléolithique supérieur apparaissent par voie continentale à travers le Bosphore (profitant d'une phase régressive de la mer Noire), les premiers agriculteurs apparaissent probablement par voie maritime, donc leur présence la plus ancienne (Van Andel & Runnels, 1995) sur les Plaines alluviales littorales de la Grèce (Argolide, Thessalie) (Fig. 13).

Une autre analogie entre la migration des premiers agriculteurs et celle des premiers Hommes modernes, porteurs de la culture du Paléolithique supérieur, est le fait que contrairement à la première occupation de l'Europe, cette diffusion a eu lieu dans des

environnements qui avaient déjà été peuplés, soit par les Néandertaliens, soit par les groupes mésolithiques locaux. Nous pouvons donc supposer, dans les deux cas, l'existence d'interactions entre les populations locales et allogènes conduisant à différents phénomènes d'acculturation, d'échanges, ou même à des conflits militaires. Ces interactions sur le plan biologique ont du conduire à du métissage, ce qui est plus compliqué dans le cas des Néandertaliens et des Hommes modernes. Les recherches récentes sur l'ADN mitochondrial des Néandertaliens (Krings *et al.*, 1997 ; Scholtz *et al.*, 2001) semblent prouver que les mélanges entre ces deux populations ont été impossibles à cause d'une différence génétique trop importante, au niveau des espèces.

En nous limitant aux aspects culturels, les interactions entre les groupes autochtones du Paléolithique moyen et ceux du Paléolithique supérieur, allogènes, entre 45 et 30 kyr BP présentent les modalités suivantes (Fig. 15, 16) :

1. L'impact des groupes allogènes a conduit à la formation, dans certaines régions d'Europe, de « cultures de transition » qui émergent du fond local Micoquien ou Moustérien. Ces « cultures de transition », comme le Châtelperronien, l'Uluzzien, le Szélétien, le Streletskien, le Gorodtsovien, sont – selon certaines hypothèses – le résultat de l'acculturation à partir de l'Aurignacien (Mellars, 1989). Cette hypothèse a été récemment critiquée, puisque les datations de certaines « cultures de transition » précèdent, d'après certains auteurs, l'apparition de l'Aurignacien en Europe (d'Errico *et al.*, 1998 ; Zilhão & d'Errico, 2000). Les nombreux exemples d'apparition précoce d'éléments leptolithiques avant le Paléolithique supérieur montrent que la formation, au moins partielle, des « cultures de transition » pourrait être due à la dynamique évolutive du fond culturel du Paléolithique moyen. Néanmoins, la contemporanéité de la plupart des « cultures de transition » (ou, au moins, de leurs phases récentes) est bien assurée (Bar-Yosef & Pilbeam [éd.], 2000), même si les fameuses inter-stratifications entre le Châtelperronien et l'Aurignacien se sont révélées fausses (à Piage et à Roc-de-Combe – Rigaud, 2001).
2. Indépendamment des influences et acculturations qui ont pu conduire à l'émergence des « cultures de transition », il y avait aussi des échanges directs entre les groupes « de transition » et les groupes aurignaciens. Nous connaissons en Europe centrale des sites aurignaciens (par exemple en Slovaquie orientale : Čečešovce, Barca, Kechnec, Seňa – Banesz, 1953 ; Kaminska, 1989 ; Kozłowski, 1993) qui ont fourni des artefacts (pointes foliacées szélétiennes) en quartz-porphyre des montagnes du Bükk, matériel typique du Szélétien du Nord-Est de la Hongrie (Tackacs-Bíró, 1986). Mentionnons aussi la présence de sagaies en os ou en ivoire aurignaciennes dans certains sites szélétiens du Bassin Carpatique.
3. Une autre possibilité d'interactions entre les populations moustériennes et aurignaciennes est offerte par les datations, qui confirment pour certaines régions d'Europe la contemporanéité de ces deux populations. Il s'agit par exemple de la présence des deux populations sur les deux rives de l'Èbre (Zilhão, 2001), la persistance du Moustérien en Transylvanie, celle des derniers Néandertaliens en Croatie (grotte Vindija, couche G1, jusqu'à 28.000 BP – Smith *et al.*, 1999) et celle des derniers Micoquiens en Crimée dans la séquence de Buran-Kaya III (jusqu'à 28.000 BP – Marks & Monigal, 2001). Dans ce cas, non seulement des relations pacifiques sont à envisager, mais la vraie nature de ces interactions reste difficile à percer.

Les interactions entre les populations indigènes mésolithiques et les populations exogènes néolithiques n'ont pas rencontré de contraintes biologiques telles que celles qui existaient entre

les Néandertaliens et les premiers Hommes modernes. Néanmoins, les modalités de ces interactions ont été complexes également :

1. acquisition des éléments de la nouvelle économie (culture de blé et d'orge, élevage du mouton/chèvre, etc.) par les groupes locaux, sans transférer les technologies typiques du Néolithique (céramique, technologie macrolaminaire, outils en pierre polie). C'est un cas très exceptionnel et, en Europe, limité exclusivement à l'Argolide (Grèce), par exemple dans la phase X de la grotte Franchti (Perlès, 1990 ; Harlan, 1992) ;
2. acculturation des groupes mésolithiques, manifestée par l'acquisition de l'économie et de la technologie (céramique, polissage) par ces groupes mésolithiques. Ce processus est généralement accompagné de la persistance de certaines traditions technologiques mésolithiques chez ces groupes, et par la coexistence de l'économie productrice avec l'économie de prédation (chasse, pêche, cueillette). Ce modèle d'acculturation serait surtout courant dans la zone occidentale de la diffusion du Néolithique ancien danubien (Gronenborn, 1999), dans la zone occidentale de la diffusion du Néolithique méditerranéen (Binder, 1987 ; hypothèse plus nuancée dans Binder & Maggi, 2001) et dans le cas de la néolithisation de la Grande Plaine de l'Europe du Nord (Jankowska, 1990) ;
3. acquisition de certains éléments technologiques par les groupes mésolithiques à partir de groupes néolithiques avoisinants, grâce aux contacts, mariages ou échanges. Il s'agit surtout de la production de vases céramiques, qui apparaît dans plusieurs entités du Mésolithique récent (contemporain du Néolithique), surtout autour de la mer Baltique et sur la Plaine Russe (van Berg, 1997). Bien sûr, dans certains cas la céramique a pu être inventée indépendamment du Néolithique (par exemple dans certains groupes mésolithiques de la zone des steppes pontiques), mais généralement les cultures qui ont fabriqué la céramique à l'Est de l'Europe ont eu des contacts avec les groupes néolithiques, ce qui est confirmé par les tessons de vases importés du milieu néolithique (par exemple, dans la culture du Bug-Dniestr – Telegin & Titova, 1993 ; Danilenko, 1969) ;
4. indépendamment des acculturations qui ont conduit à un remplacement des populations mésolithiques par les populations néolithiques d'origine différente et appartenant aux différentes phases du Néolithique, il faut envisager encore d'autres scénarios d'interactions entre les deux populations. Il pourrait s'agir aussi bien d'une longue coexistence sans échanges, surtout si les populations mésolithiques et néolithiques ont exploité des niches écologiques différentes, ou bien de conflits militaires qui ont pu conduire à l'extermination de certains groupes. Une longue coexistence pacifique est bien documentée par les cartes de distribution des sites mésolithiques et néolithiques sur la Grande Plaine de l'Europe centrale : les sites ne se recouvrent jamais et sont toujours distribués, jusqu'à la fin du Néolithique moyen, dans des environnements différents. Par contre, l'hypothèse de conflits entre groupes néolithiques et populations locales mésolithiques est généralement fondée sur la présence, dans la grotte d'Ofnet, de dépôts de crânes d'individus tués probablement avec l'aide d'une hache polie (Guilaine & Zammit, 2001). Il pourrait éventuellement s'agir d'extermination de groupes mésolithiques entiers par les agriculteurs du Rubané.

En guise de conclusions, nous proposons plusieurs analogies entre les deux « révolutions », leptolithique et néolithique. Toutes les deux ont été précédé par des innovations qui pourraient suggérer plutôt une longue « évolution » qu'une « révolution ». Mais dans les deux cas, ces innovations précoces n'ont pas directement contribué aux origines, ni du Paléolithique supérieur, ni du Néolithique, surtout en Europe. Par contre, le caractère brusque

« révolutionnaire » du début des deux formations en question est plutôt lié à la diffusion, par voie de migrations, de nouvelles populations au début de chacune des deux périodes.

Ces phénomènes de migrations, aussi bien il y a 40-30 kyr BP, qu'environ 8-6 kyr BP, ont été mis en évidence par l'étude des processus de formation du génome des populations actuelles en Europe, aussi bien en lignée féminine (ADN mitochondrial – Torroni *et al.*, 1998 ; Sykes *et al.*, 2000) que masculine (chromosome Y – Semino *et al.*, 2000). La contribution limitée du matériel exogène dans les deux périodes (environ 10 à 20 % pour l'ADN mitochondrial) indique, au moins pour la néolithisation, une contribution importante des populations autochtones, paléolithiques/mésolithiques. Néanmoins, du point de vue culturel, il est évident que les différentes interactions entre les groupes autochtones et exogènes ont eu lieu dans les deux périodes, bien que sur le plan biologique il soit plus difficile de prouver une contribution des Néandertaliens à la formation des populations d'Hommes modernes sur notre continent. Il est possible que dans ce domaine nous puissions encore espérer de nouvelles découvertes et des modifications de position des paléo-généralistes (Hublin, 2000 ; Zilhão, 2001).

Adresse de l'auteur :

Universitet Jagiellonski, Instytut Archeologii
ul. Golebia 11
31007 Kraków
kozlowsk@argo.hist.uj.edu.pl

BIBLIOGRAPHIE

- ADOVASIO J.M., SOFFER O. & KLÍMA B., 1996, Paleolithic fiber technology: Data from Pavlov I, Czech Republic, ca. 27.00 BP, *Antiquity*, 70 : 526-534.
- ADOVASIO J.M., HYLAND D.C. & SOFFER O., 1997, Textiles and cordages: A preliminary assessment. Dans J. Svoboda (éd.), *Pavlov I – Northwest. The Upper Paleolithic burial and its settlement context*, Brno, p. 404-424.
- ADOVASIO J.M., SOFFER O., HYLAND D.C., KLÍMA B. & SVOBODA J., 1999, Textil, košíkařství a síť v mladém paleolitu Moravy, *Archeologické rozhledy*, 51 : 58-94.
- AMBROSE S.H., 1998, Chronology of later Stone Age and food production in East Africa, *Journal of Archeological Science*, 25 : 377-392.
- AMMERMAN A.J. & CAVALLI-SFORZA L.L., 1984, *The Neolithic Transition and the Genetics of Population in Europe*, Princeton (NJ), Princeton University Press.
- AURENCHE O. & KOZŁOWSKI S.K., 1999, *La naissance du Néolithique au Proche Orient*, Paris, Errance.
- BANESZ L., 1953, *Barca I*, Bratislava.
- BARICH B., 1997, *People, Water and Grain*, Rome, Bretschneider.
- BAR-YOSEF O., 1992, The role of Western Asia in modern human origins, *Philosophical Transactions of the Royal Society B* (Londres), 337 : 193-200.
- BAR-YOSEF O., 1994, The contributions of southwest Asia to the study of the origin of modern humans. Dans M.H. Nitecki et D.V. Nitecki (éd.), *Origins of Anatomically Modern Humans*, New York (NY), Plenum Press, p. 23-66.
- BAR-YOSEF O., 1998, The Natufian culture in the Levant: Threshold to the origins of agriculture, *Evolutionary Anthropology*, 6 : 159-77.

- BAR-YOSEF O. & BELFER-COHEN A., 1989, The origins of sedentism and farming communities in the Levant, *Journal of World Prehistory*, 3 : 447-98.
- BAR-YOSEF O. & BELFER-COHEN A., 1991, From sedentary hunter-gatherers to territorial farmers in the Levant. Dans S.A. Gregg (éd.), *Between Bands and States*, Carbondale (IL), Center for Archeological Investigations, p. 181-202.
- BAR-YOSEF O. & BELFER-COHEN A., 1992, From foraging to farming in the Mediterranean Levant. Dans A.B. Gebauer and T.D. Price (éd.), *Transitions to Agriculture in Prehistory*, Madison (WI), Prehistory Press, p. 21-48.
- BAR-YOSEF O. & KUHN S., 1999, The big deal about blades: Laminar technologies and human evolution, *American Anthropologist*, 101 : 332-338.
- BINDER D., 1987, *Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie des industries lithiques*, Paris, CNRS (Supplément à Gallia Préhistoire, 24).
- BINDER D. & MAGGI R., 2001, Le Néolithique ancien de l'arc liguro-provençal, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98 (3) : 411-422.
- BÍRO K., 1988, Distribution of lithic raw materials on prehistoric sites, *Acta Archaeologica Hungarica*, 40 : 251-274.
- BOËDA É., 1990, De la surface au volume. Analyse des conceptions des débitages Levallois et laminaire. Dans C. Farizy (éd.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe*, Actes du colloque international de Nemours (9-11 mai 1988), Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 3, p. 63-68.
- BOËDA É., 1995, Levallois: A volumetric construction, methods, a technique. Dans H.L. Dibble et O. Bar-Yosef (éd.), *The Definition and Interpretation of Levallois Technology*, Madison (WI), Prehistory Press (Monographs in World Archaeology, 23), p. 41-68.
- BOËDA É., GENESTE J.-M. & MEIGNEN L., 1990, Identification de chaînes opératoires lithiques du Paléolithique ancien et moyen, *Paléo*, 2 : 43-80.
- BROOKS A.S., HELGREN D.M., CRAMER J.S., FRANKLIN A., HORNYAK W., KEATING J.M., KLEIN R.G., RINK W.J., SCHWARCZ H., SMITH J.N.L., TODD N.E., VERNEIRS J. & YELLIN J.E., 1995, Dating and context of three Middle Stone Age sites with bone points in the Upper Semliki Valley, Zaire, *Science*, 268 : 548-56.
- CAHEN D. & OTTE M. (éd), 1990, *Rubané et Cardial*, Actes du Colloque international de Liège (novembre 1988), Liège, ERAUL 39.
- CAUVIN J., 1994, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, Paris, CNRS (coll. Empreintes).
- CAVALLI-SFORZA L.L., MENOZZI P. & PIAZZA A., 1993, Demic expansions and human evolution, *Science*, 259 : 639-46.
- CHILDE G., 1952, *New Light on the Most Ancient East*, New York (NY), Plenum Press.
- CHANG K.C., 1986, *Archeology of ancient China*, New Haven, Yale University Press.
- CIAŁOWICZ K., 2001, *La naissance d'un royaume. L'Égypte de la période prédynastique à la fin de la I^{ère} dynastie*, Cracovie, Uniwersytet Jagielloński.
- CHABAI V. & SITLIVY V., 1993, The periodization of core reduction strategies in the Ancient, Lower and Middle Palaeolithic, *Préhistoire Européenne*, 5 : 9-88.
- CLOTTES J. (ed.), 2001, *La grotte Chauvet. L'art des Origines*, Paris, Seuil.
- CONARD N., 1990, Laminar lithic assemblages from the last interglacial complex in northwestern Europe, *Journal of Anthropological Research*, 46 : 243-62.

- CORNELISSEN E., 1995, Indications du Post-Acheuléen (Sangoanien) dans la formation du Kapthurin, Baringo, Kenya, *L'Anthropologie*, 99 (1) : 55-73.
- CREMADÈS M., LAVILLE H., SIRAKOV N. & KOZŁOWSKI J.K., 1995, Une pierre gravée de 50.000 ans dans les Balkans, *Paléo*, 7 : 201-210.
- DE BEAUNE S.A., 1989, Essai d'une classification typologique des galets et plaquettes utilisés au Paléolithique, *Gallia Préhistoire*, 31 : 27-64.
- DANILENKO N.N., 1969, *Neolit Ukrainy*, Kiev.
- DEMIDENKO Y. & USIK V., 1993, On the Levallois technique in the Upper Palaeolithic. *Dans : Aurignacien en Europe et au Proche Orient*, Actes du XIIe Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques (Bratislava, septembre 1991), Bratislava, vol. 2, p. 239-241.
- DEREVIANKO A.P. & MEDVEDIEV V.E., 1995, The Amur river basin as one of the earliest centers of ceramics in the Far East. *Dans : The Origin of Ceramics in East Asia and in the Far East*, Sendai, Tohoku University, p. 11-25.
- D'ERRICO F., ZILHÃO J., JULIEN M., BAFFIER D. & PELEGRIN J., 1998, Neanderthal acculturation in Western Europe?, *Current Anthropology*, 39 (Supplement) : S1-S44.
- EFIMENKO P.P., 1953, *Kostenki I*, Moscou.
- GILMAN A., 1984, Explaining the Upper Palaeolithic revolution. *Dans E. Springs (éd.), Marxist Perspectives in Archeology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 115-26.
- GINTER B., KOZŁOWSKI J. K., LAVILLE H., SIRAKOV N. & HEDGES R.E.M., 1996, The transition in the Balkans: News from Temnata Cave, Bulgaria. *Dans E. Carbonell et M. Vaquero (éd.), The Last Neanderthals and First Anatomically Modern Humans. Cultural Change and Human Evolution: The Crisis at 40 ka BP*, Capellades, p. 169-200.
- GLADILIN V.N., 1998, The Korolevo Palaeolithic site: Research, methods, stratigraphy, *Anthropologie*, 27 (2-3) : 93-103.
- GONYŠEVOVA M., 1999, Fabrication expérimentale d'artefacts gravettiens en terre cuite et essai de reconstruction de la variante d'un "four", *L'Anthropologie*, 103 : 519-529.
- GRIGORIEV G.P., 1967, A new reconstruction of the above-ground dwelling at Kostenki I, *Current Anthropology*, 8 : 344-349.
- GRONENBORN D., 1999, A variation on a basic theme: The transition to farming in Southern Central Europe, *Journal of world Prehistory*, 13 (2) : 123-210.
- GUBONINA Z.P., 1997, Predvaditelnyje rezultaty palinologicheskogo izuchenia Avdevskoy pozdnie paleoliticheskoy stoyanki. *Dans : Paleologia Drevniego Chelovieka*, Moscou, p. 57-67.
- GUILAINE J. & ZAMMIT J., 2001, *Le sentier de la guerre*, Paris, Seuil.
- HARLAN J., 1992, Franchti cave and the Egean. *Dans P.C. Anderson (dir.), Préhistoire de l'Agriculture : nouvelles approches expérimentales et ethnographiques*, Paris, CNRS (Monographies du CRA, 6), p. 231-246.
- HUBLIN J.-J., 2000, Modern–Nonmodern hominid interaction: A Mediterranean perspective. *Dans O. Bar-Yosef et D. Pilbeam (éd.), The Geography of Neanderthals and Modern Humans in Europe and in the Greater Mediterranean*, Cambridge (MA), Harvard University (Peabody Museum Bulletin, 8), p. 157-172.
- JANKOWSKA D., 1990, *Spoleczności strefy południowo–zachodniobałtyckiej w dobie neolityzacji*, Poznań, Wydawnictwo UAM.
- KACZANOWSKA M. & KOZŁOWSKI J.K., sous presse, Origin of the Linear Pottery Complex and the neolithization of Central Europe.

- KAMINSKA L., 1989, Aurignacké stanice v Čečejojvcach, *Archeologické Rozhledy*, 41.
- KLEIN R.G., 1989, *The Human Career: Human Biological and Cultural Origins*, Chicago (IL), The University of Chicago Press.
- KLEIN R.G., 1995, Anatomy, behavior and modern human origins, *Journal of World Prehistory*, 9 : 167-98.
- KLÍMA B., 1974, Mladopaleolitická keramika z Předmosti, *Pamatky Archeologické*, 65 : 229-240.
- KLÍMA B., 1987, Das jungpaläolithische Massengrab von Dolní Veštonice, *Quartär*, 37-38 : 53-62.
- KLÍMA B., 1990, *Lovci mamutu z Předmosti*, Prague, Academia.
- KOZŁOWSKI J.K., 1992, The Balkans in the Middle and Upper Palaeolithic: The gate to Europe or cul-de-sac, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 58 : 1-20.
- KOZŁOWSKI J.K., 1992, Le Paléolithique des Carpates occidentales, *Preistoria Alpina*, 28 (2) : 113-126.
- KOZŁOWSKI J.K., 1995, The Danubian Gravettian as seen from the northern perspective. *Dans* J. Svoboda (éd.), *Palaeolithic in the Middle Danube Region*, Brno, Archeologický ústav AV ČR, p. 11-22.
- KOZŁOWSKI J.K. & OTTE M., 2000a, La formation de l'Aurignacien en Europe, *L'Anthropologie*, 104 (1) : 3-15.
- KOZŁOWSKI J.K. & OTTE M., 2000b, The formation of Aurignacian in Europe, *Journal of Anthropological Research*, 56 (4): 513-534.
- KOZŁOWSKI J.K. & SOBCZYK K., 1987, The Upper Palaeolithic site Kraków-Spadzista street C2, *Prace Archeologiczne*, 42 : 7-68.
- KRINGS M., STONE A., SCHMITZ R.W., KRAINITZKI H., STONEKING M. & PÄÄBO S., 1997, Neanderthal DNA sequences and the origin of Modern Humans, *Cell*, 90 : 19-30.
- KUHN S.L., STINER M.C., REESE D.S. & GULEC E., 2001, Ornaments of the earliest Upper Palaeolithic: new insights from the Levant, *Proceedings of National Academy of Sciences*, 98 (13) : 7641-7646.
- MARKS A.E., 1993, The Early Upper Paleolithic: The view from the Levant. *Dans* H. Knecht, A. Pike-Tay et R. White (éd.), *Before Lascaux: The Complete Record of the Early Upper Paleolithic*, Boca Raton (FL), CRC Press, p. 5-22.
- MARKS A.E. & MONIGAL K., 2001, The Middle to the Upper Paleolithic interface at Buran Kaya III, Eastern Crimea. *Dans* J. Orschiedt et G.-C. Weniger (éd.), *Neanderthals and Modern Humans – Discussing the Transition. Central and Eastern Europe from 50.000–30.000 BP*, Mettmann, Neanderthal Museum (Wissenschaftliche Schriften des Neanderthal Museum, 2), p. 212-228.
- MCBREARTY S. & BROOKS A., 2000, The revolution that wasn't a new interpretation of the origins of modern humans behavior, *Journal of Human Evolution*, 39 : 453-563.
- MCBREARTY S., BISHOP L. & KINGSTON J., 1996, Variability in traces of Middle Pleistocene hominid behavior in the Kapthurin Formation. Baringo, Kenya, *Journal of Human Evolution*, 30 : 563-79.
- MEIGNEN L., 1994, Le Paléolithique moyen au Proche Orient : le phénomène laminaire. *Dans* S. Révillion et A. Tuffreau (éd.), p. 125-159.
- MEIGNEN L., 1995, Levallois lithic production systems in the Middle Paleolithic of the Near East: The case of the unidirectional method. *Dans* H.L. Dibble et O. Bar-Yosef (éd.), *The Definition and Interpretation of Levallois Technology*, Madison (WI), Prehistory Press (Monographs in World Archaeology, 23), p. 361-379.
- MELLARS P., 1989, Major issues in the emergence of modern humans, *Current Anthropology*, 30 : 349-85.
- MELLARS P. (éd.), 1990, *The Emergence of Modern Humans*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

- MELLARS P., 1996, *The Neanderthal Legacy: An Archeological Perspective from Western Europe*, Princeton (NJ), Princeton University Press.
- MASON S.L.R., HATHER J.G. & HILLMANN G.C., 1994, Preliminary investigation of the plant macro-remains from Dolní Veštonice II and its implications for the role of plant foods in Palaeolithic and Mesolithic Europe, *Antiquity*, 68 : 48-57.
- OAKLEY K.P., 1961. *Man the Tool-Maker*, Londres, Trustees of the British Museum.
- OKLADNIKOV A.P., 1981, *Paleolit Tsentralnoj Asji. Moltyn Am*, Novosibirsk.
- OTTE M. & DEREVIANKO A., 2001, The Aurignacian in Altai, *Antiquity* 75 (287) : 44-49.
- PAWLIKOWSKI M., KOUMOUZELIS M., GINTER B. & KOZŁOWSKI J.K., 2000, Emerging ceramic technology in structured Aurignacian, *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia*, 4 (4) : 19-29.
- PERLÈS C., 1990, *Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce)*. Tome II : *Les industries des Mésolithique et Néolithique initial*, Bloomington, Indiana University Press.
- PRASLOV N.D., 1987, Kostenki I. Novyje fakty i nabluzhdenia. *Dans : Zadachi Archeologii v Svete Recheniy XXVII Sjezda KPSS*, Moscou, p. 206-207.
- PRASLOV N.D. & ROGACHEV A.N. (éd.), 1982, *Paleolit Kostenkovsko-Borshevskogo Rayona na Donu*, Leningrad, Nauka.
- REVILLION S., 1993, *Les industries laminaires du Paléolithique moyen en Europe septentrionale : l'exemple des gisements de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (Manche), de Seclin (Nord) et de Riencourt-les-Bapaume (Pas-de-Calais)*. Thèse de doctorat, Université de Lille.
- RÉVILLION S. & TUFFREAU A. (éd.), 1994, *Les industries laminaires du Paléolithique moyen*, Paris, CNRS (Dossier de Documentation archéologique, 18).
- RIGAUD J.-P., 2001, À propos de la contemporanéité du Castelperronien et de l'Aurignacien ancien dans le Nord-Est de l'Aquitaine : une révision des données et ses implications. *Dans J. Zilhão J., T. Aubry et F. Carvalho (éd.)*, p. 61-68.
- ROGACHEV A.N., 1955, *Kostenki IV*, Moscou, Nauka.
- SCHÄFFER J., RANOV V.V. & SOSIN P.M., 1998, The "cultural evolution" of man and chronostratigraphic background of changing environments in the loess paleosoil sequence of Obi-Mazar and Khoneko, *Anthropologie*, 36 (1-2) : 121-135.
- SITLIVY V., SOBCZYK K., MORAWSKI W., ZIEBA A. & ESCUTENAIRE C., 1999a, Piekary IIa Palaeolithic industries: Preliminary results of a new multidisciplinary investigations, *Préhistoire Européenne*, 15 : 45-64.
- SITLIVY V., SOBCZYK K., MORAWSKI W., ZIEBA A., ESCUTENAIRE C. & KACZOR K., 1999b, The new Palaeolithic site of Ksiecia Jozefa (Cracov, Poland) with blade and flake productions, *Préhistoire Européenne*, 15 : 87-111.
- SEMINO O., PASSARINO G., BREGA A., FELLOUS M. & SANTACHIARA-BENERECETTI A.S., 1996, A view of the Neolithic demic diffusion in Europe through two Y chromosome-specific markers, *American Journal of Human Genetics*, 59 : 964-968.
- ŠKRDLA P., 1996, The Bohunician reduction strategy, *Quaternaria Nova*, 6 : 93-107.
- SMITH F., TRINKAUS E., PETTITT P., KARAVANIĆ J. & PAUNOVIĆ M., 1999, Direct radiocarbon dates for Vindija G and Velika Pečina Late Pleistocene hominid remains, *Proceedings of the National Academy of Sciences* : 96 (22), 1281-1286.
- SOFFER O., 1989, Storage, sedentism and the Eurasian Palaeolithic record, *Antiquity*, 63 : 719-732.

- SOFFER O., 2000. Gravettian technologies in social context. *Dans* W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda et K. Fennema (éd.), *Hunters of the Golden Age. The Mid Upper Palaeolithic of Eurasia, 30.000-20.000 BP*, Leiden, p. 59-75.
- SOFFER O., ADOVASIO J.M., HYLAND D.C., KLÍMA B. & SVOBODA J., 1998, Perishable technologies and the genesis of the Eastern Gravettian, *Anthropologie*, 36 : 43-68.
- SOFFER O., ADOVASIO J.M. & HYLAND D.C., 2000, The “Venus” figurines: Textiles basketry, gender and status in the Upper Paleolithic, *Current Anthropology*, 41 : 511-537.
- SVOBODA J., 1999, The project on “Patterns of interaction between Anatolia and Southeast Central Europe from the Paleolithic to the Early Neolithic”, *Přehled výzkumu*, 40 (1997-98) : 445-450.
- SYKES B., 1999, The molecular genetics of European ancestry, *Philosophical Transactions of the Royal Society London*, B 354, 1319.
- TAKACS-BÍRO K., 1986. Actual problems of lithic raw material distribution studies in Hungary. *Dans* : *Proceedings of the First International Conference on Prehistoric Flint Mining*, Vol. II. Budapest, p. 141-161.
- TELEGIN D.Y. & TITOVA E.N., 1993, La zone des steppes. *Dans* J.K. Kozłowski (dir.), *Atlas du Néolithique européen*. Vol. 1: *L'Europe orientale*, Liège, ERAUL 45, p. 463-492.
- TORRONI A., HUOPONEN K., FRANCALACCI P., PETROZZI M., MORELLI L., SCOZZARI R., OBINU D., SAVONTAUS M.L. & WALLACE D.C., 1996, Classification of the European mtDNAs from an analysis of three European populations, *Genetics*, 144 : 1835-1850.
- TORRONI A., BANDELT H.J., D'URBANO L., LAHERMO P., MORAL P., SELITTO D., RENGO C., FORSTER P., SAVONTAUS M.L., BONNÉ-TAMIR B. & SCOZZARI R., 1998, MtDNA analysis reveals a major late Paleolithic population expansion from southwestern to northeastern Europe, *American Journal of Human Genetics*, 62 : 1137-1152.
- TOSTEVIN G., 2000, *Behavioral Change and Regional Variation across the Middle and Upper Paleolithic Transition in Central Europe, Eastern Europe and the Levant*. Ph.D. Dissertation, Harvard University.
- VALOCH K., 1976, Die altsteinzeitliche Fundstelle in Brno-Bohunice. *Dans* : *Studie Archeologického ústavu ČSAV Brno*, 4 (1), 120 p.
- VALOCH K., 1989, Osídlení a klimatické změny v poslední době ledové na Moravě. *Dans* : *Časopis Moravského musea*, 74 : 7-34.
- VAN ANDEL T. & RUNNELS C., 1995, The earliest farmers in Europe, *Antiquity*, 69 : 481-500.
- VAN BERG P.-L., 1997, La céramique et son décor en Eurasie. *Dans* : *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, Strasbourg, p. 223-264.
- VELICHKO A.A. & KURENKOVA E.I., 1990, Environmental conditions and human occupation of northern Eurasia during the Late Valdai. *Dans* O. Soffer et Cl. Gamble (éd.), *The World at 18,000 BP*. Vol. 1: *High Latitudes*, Londres, Allen & Unwin, p. 255-264.
- YELLEN J.E., CORNELISSEN E., MEHLEMAN M.H. & STEWART K., 1995, A Middle Stone Age worked bone industry from Katanda, upper Semliki valley, Zaire, *Science*, 268 : 553-556.
- ZILHÃO J., 2001, *Anatomically Archaic Behaviorally Modern: The Latest Neandertals and their Destiny*, Amsterdam.
- ZILHÃO J. & D'ERRICO F., 1999, The chronology and taphonomy of the earliest Aurignacian and its implications for the understanding of the Neandertal extinction, *Journal of World Prehistory*, 13 : 1-68.
- ZILHÃO J. & D'ERRICO F., 2000, La nouvelle “bataille aurignacienne”. Une révision critique de la chronologie du Châtelperronien et de l'Aurignacien, *L'Anthropologie*, 104 (1) : 17-50.

ZILHÃO J., AUBRY T. & CARVALHO F. (éd.), 2001, *Les premiers hommes modernes de la Péninsule Ibérique*, Lisbonne, Instituto Portugues de Arqueologia (Trabalhos de Arqueologia, 17).

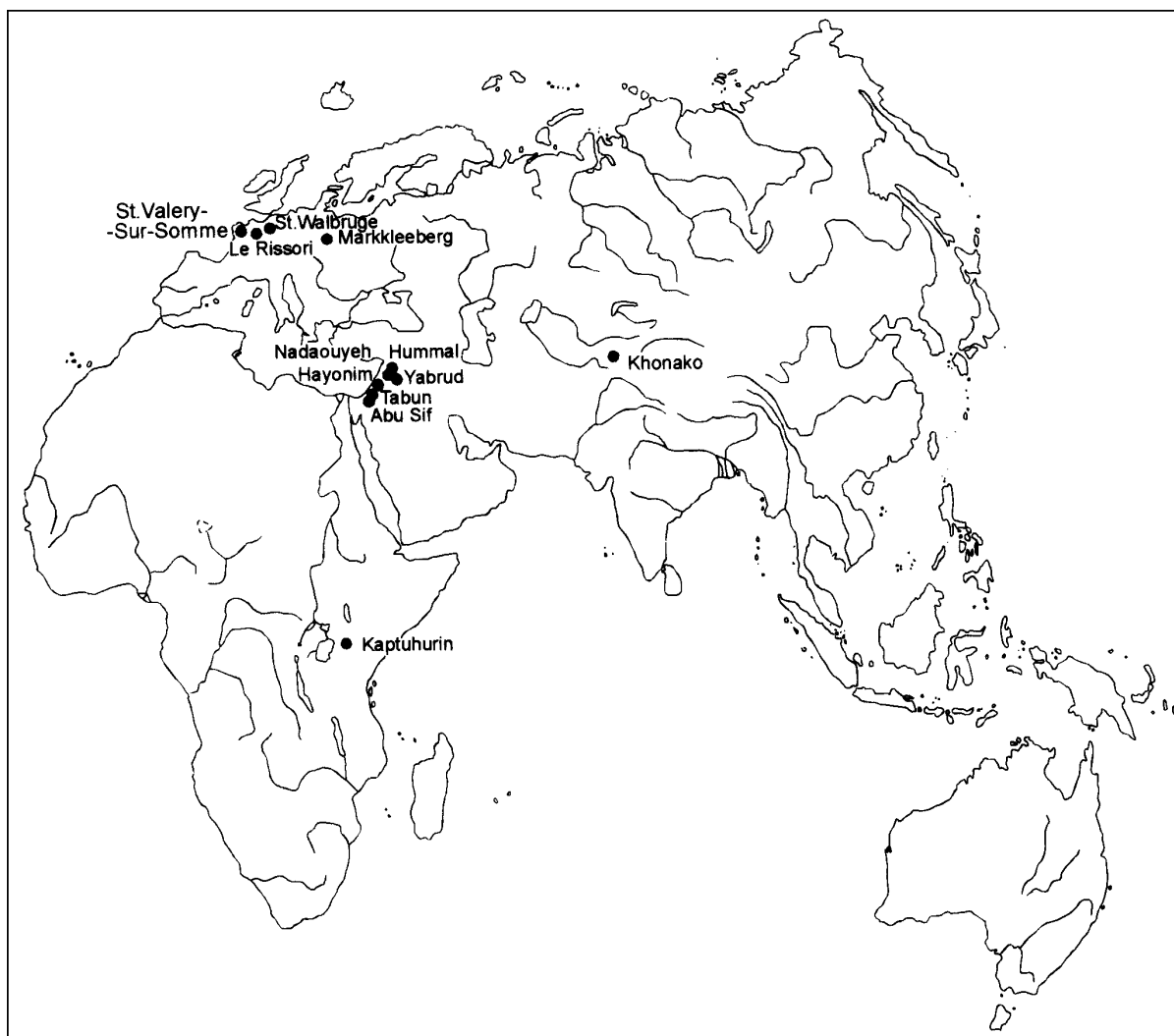


Fig. 1. Carte des sites avec outillages laminaires datant des stades isotopiques 8 à 6.

Kyr	OIS	Glacia-tions	Europe	Afrique	Proche Orient	Asie Centrale
30	2	II Plén.	Aurignacien 6 Pre-Au. 7a 7b 7c Piekiary 6 Piekiary lia	LSA	Aurignacien Ahmariens	Aurignacien
40	3	Interpl.			Boker Tachtit	Kara - Bom
50	4	I Plén.				
	5a		Kraków Ks. Józefa (3)			
	5b		Secin Wallertheim D			
	5c		Riencourt			
	5d		Tönchesberg			
	5e	Eemien	Rocourt			
	6	Warta	Risori Etaple St. Valery-sur-Somme	Howiesons Poort	Tabun D (Yabrud 11-23) Rosh Ein Mor(?)	
	7			Kapthurin		Khonako III
	8	Odra	Markleeberg		Yabrudien	

Fig. 2. Tableau chronologique des outillages laminaires pré-leptolithiques en Europe, en Afrique, au Proche Orient et en Asie centrale.

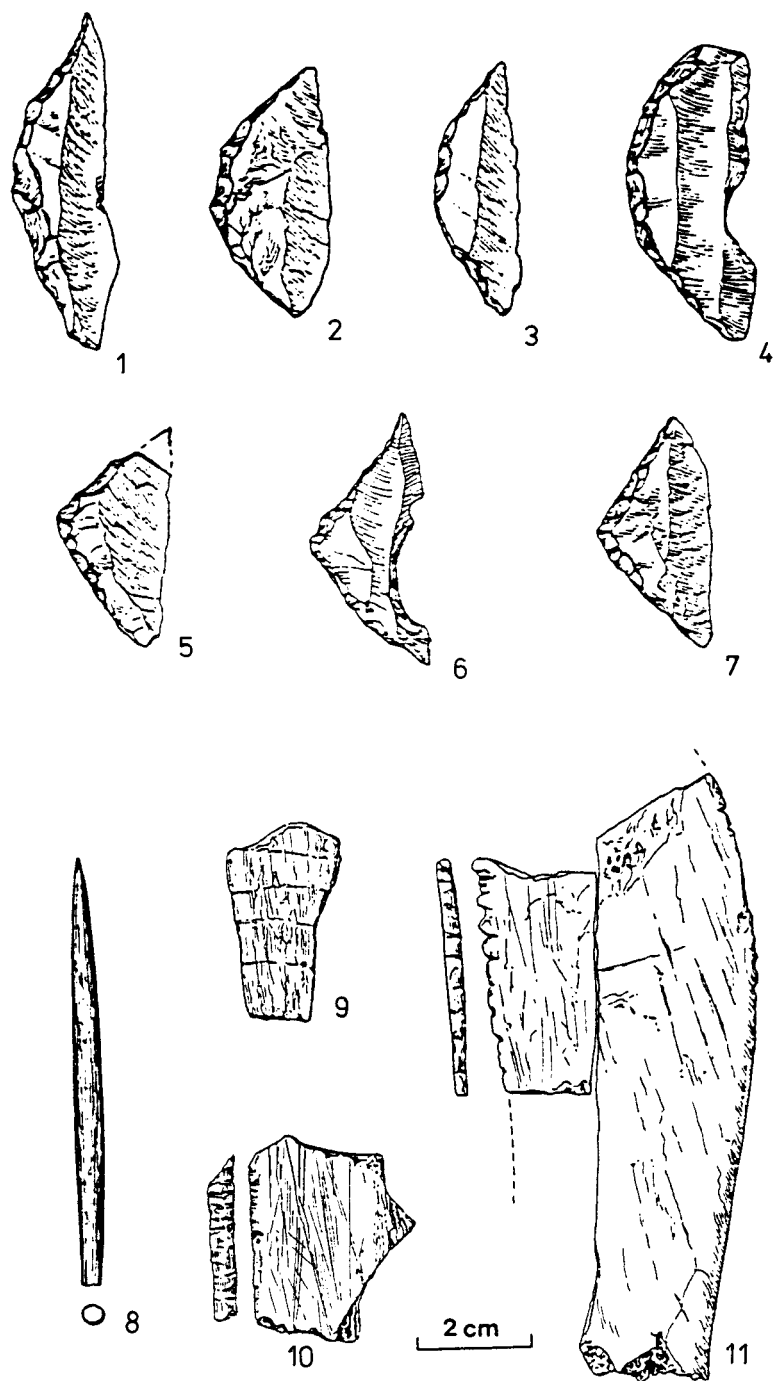


Fig. 3. Microlithes et objets en os provenant des niveaux de NSA à Klassies River Mouth (Afrique du Sud), attribués au faciès de Howieson's Poort (d'après Singer & Wymer).

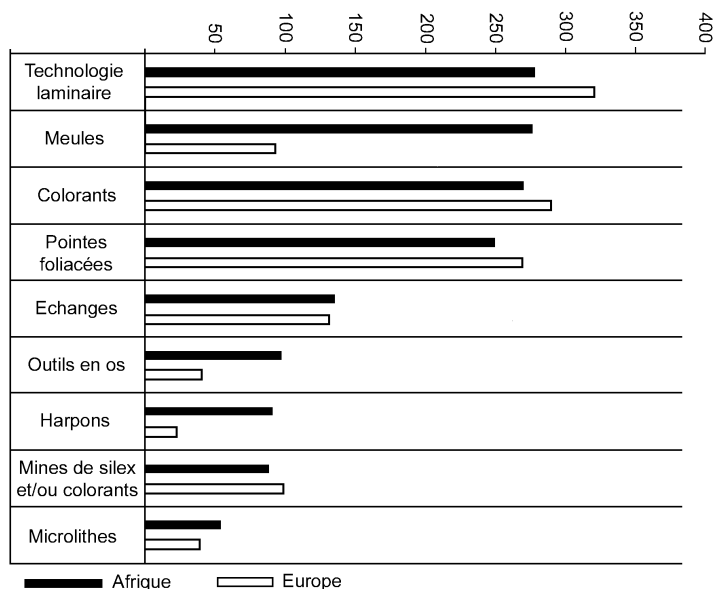


Fig. 4. Tableau chronologique des innovations précédant le début du Paléolithique supérieur en Afrique et en Europe : technologie laminaire, meules, matières colorantes, pointes foliacées, échanges des matières premières, outils en os, harpons, mines de matières premières et apparition des microlithes.

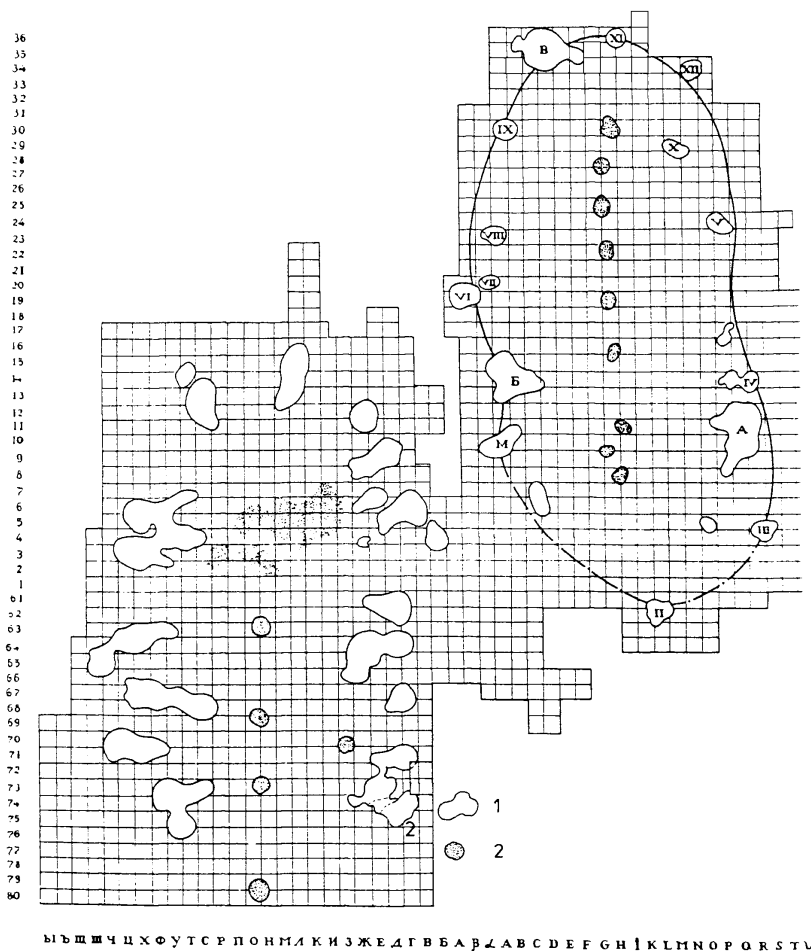


Fig. 5. Kostenki I, niveau 1 (Russie). Deux structures d’habitat à plan prédéterminé (Gravettien, environ 21 kyr BP) (d’après N.D. Praslov). 1–fosses, 2–foyers.

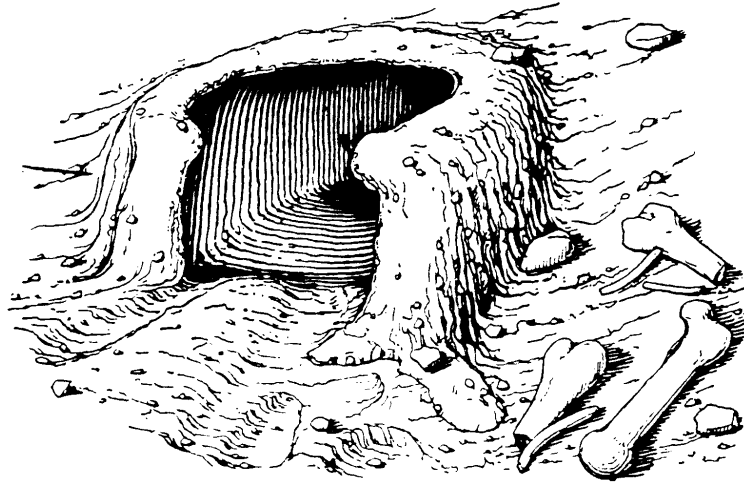


Fig. 6. Dolní Věstonice (Moravie). Four pour la cuisson de statuettes en argile (Gravettien/Pavlovien, environ 26 kyr BP) (d'après B. Klíma).

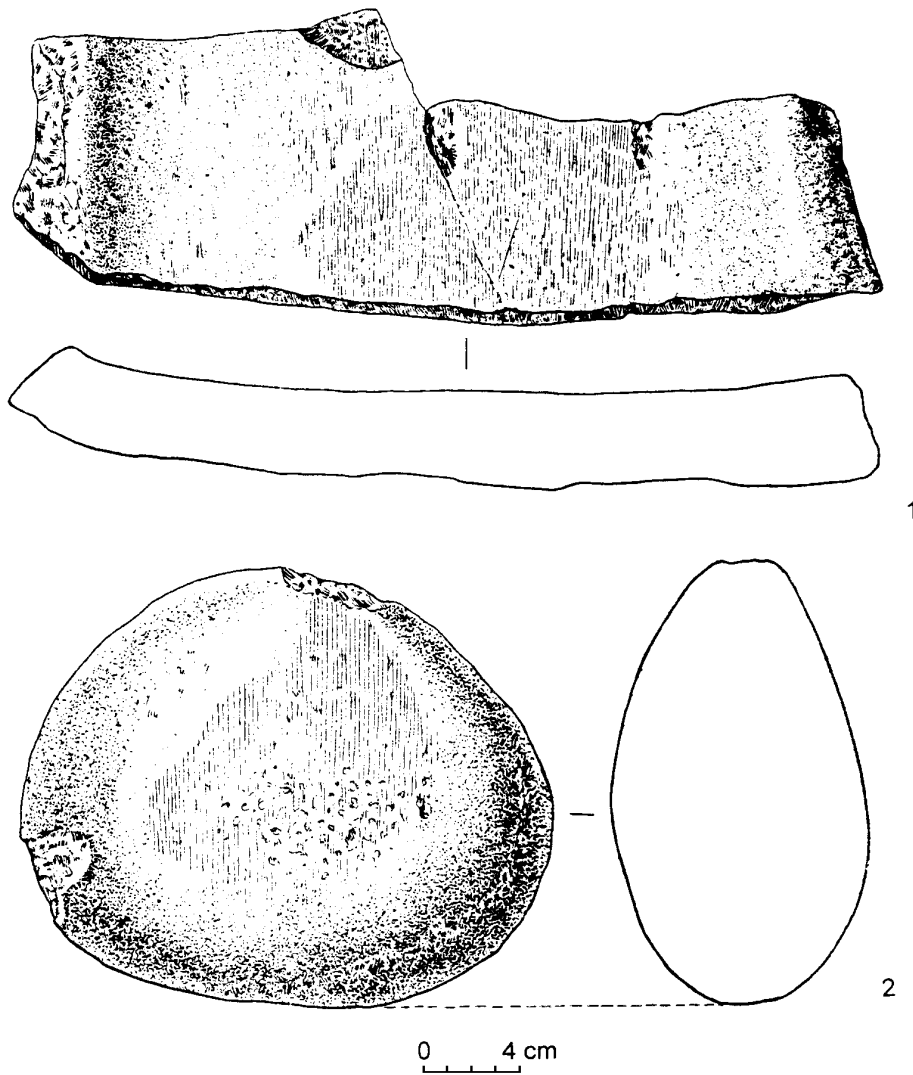


Fig. 7. Kostenki IV, niveau supérieur (Russie). 1–meule et 2–broyeur, provenant de l'Épigravettien oriental (d'après Rogachev).

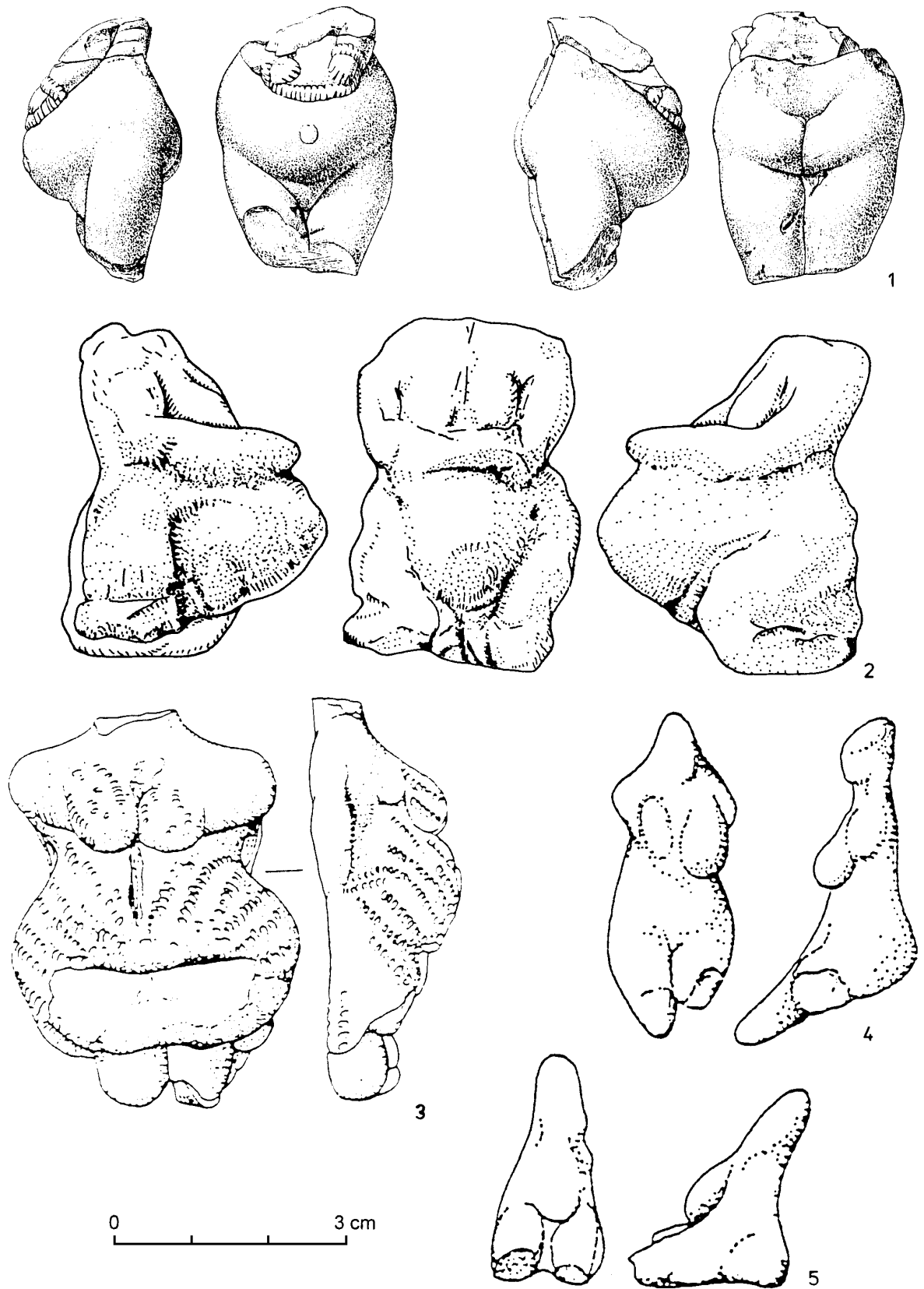


Fig. 8. Statuettes féminines du Gravettien récent (environ 21 kyr BP) (1–Kostenki I, niveau 1 ; 2–Kostenki XIII ; d’après Praslov) et du Néolithique pré-céramique du Proche Orient (environ 9.000 ans BP) (3–Ain Gazal ; 4– Çayonu, 5–Cafer ; d’après O. Bar-Yosef).



Fig. 9. Kraków–Rue Spadzista, site C2, niveau III (environ 24 kyr BP). Objets en pierre polie en forme d’herminette (Gravettien récent).

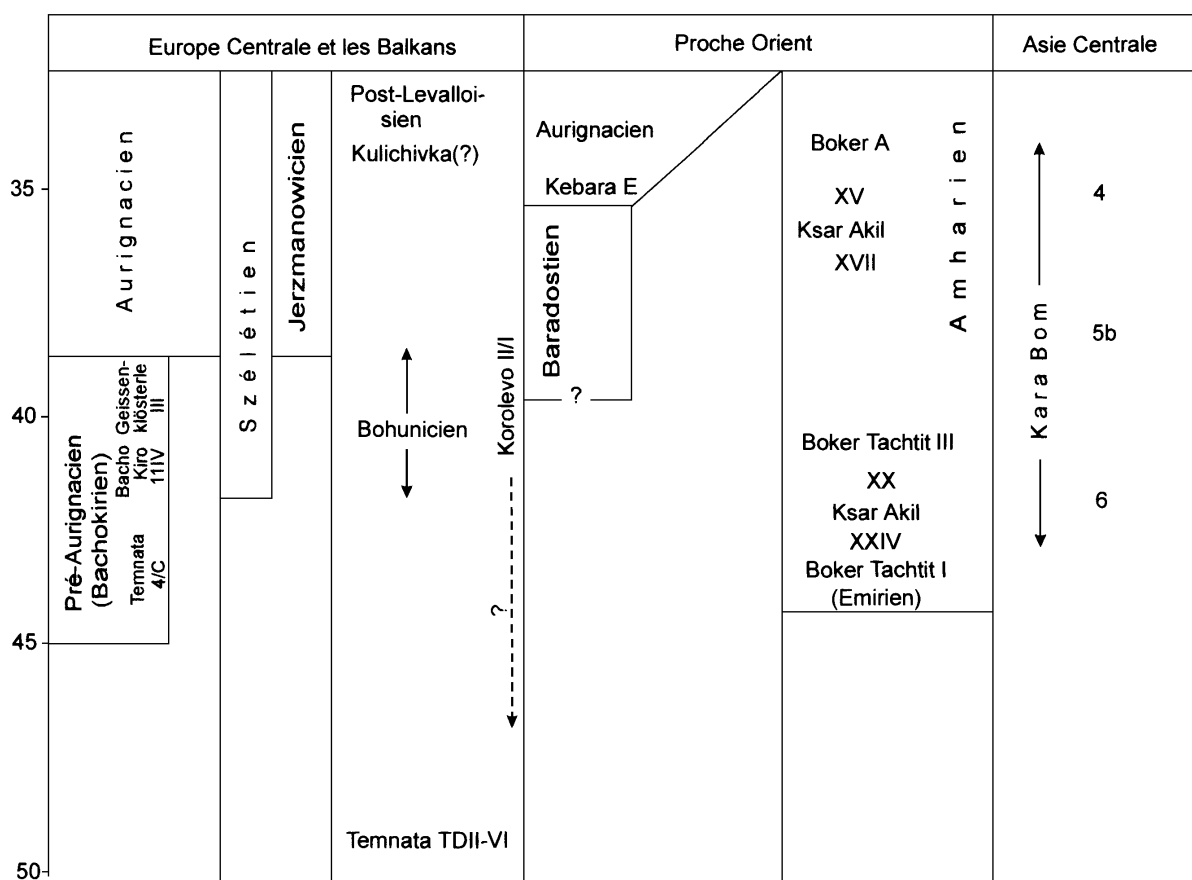


Fig. 10. Tableau chronologique des industries laminaires de la fin du Paléolithique moyen et du début du Paléolithique supérieur, développées à partir de la tradition technologique levalloisienne.

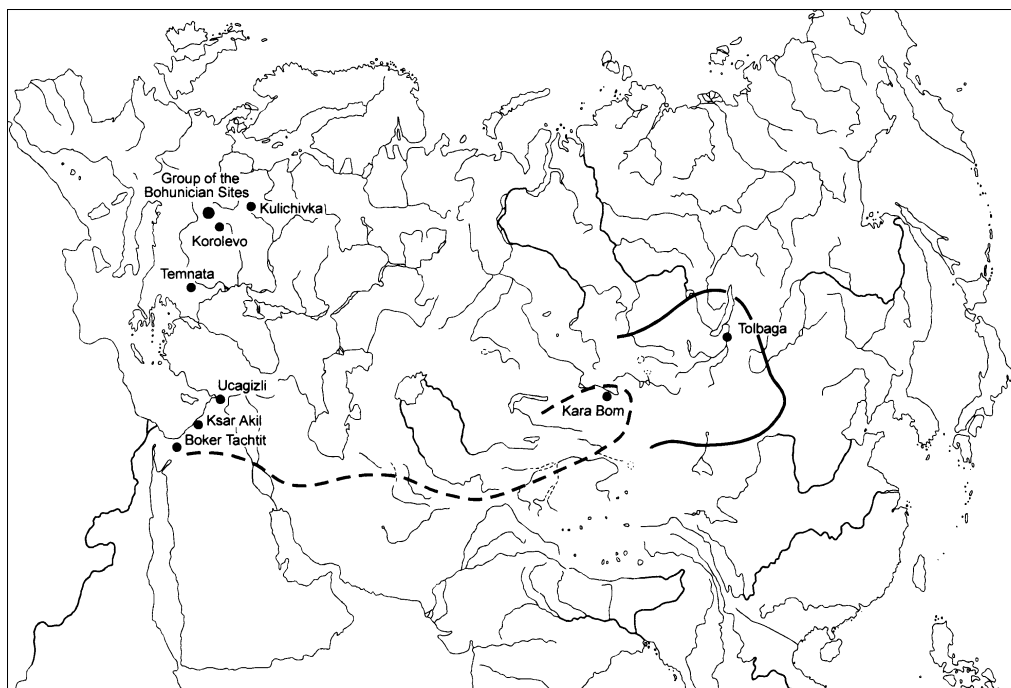


Fig. 11. Carte des outillages laminaires de la période de transition Paléolithique moyen / Paléolithique supérieur en Eurasie. Ligne interrompue : limite sud de distribution des Néandertaliens ; ligne continue : limite est de distribution de la tradition technologique levalloisienne.

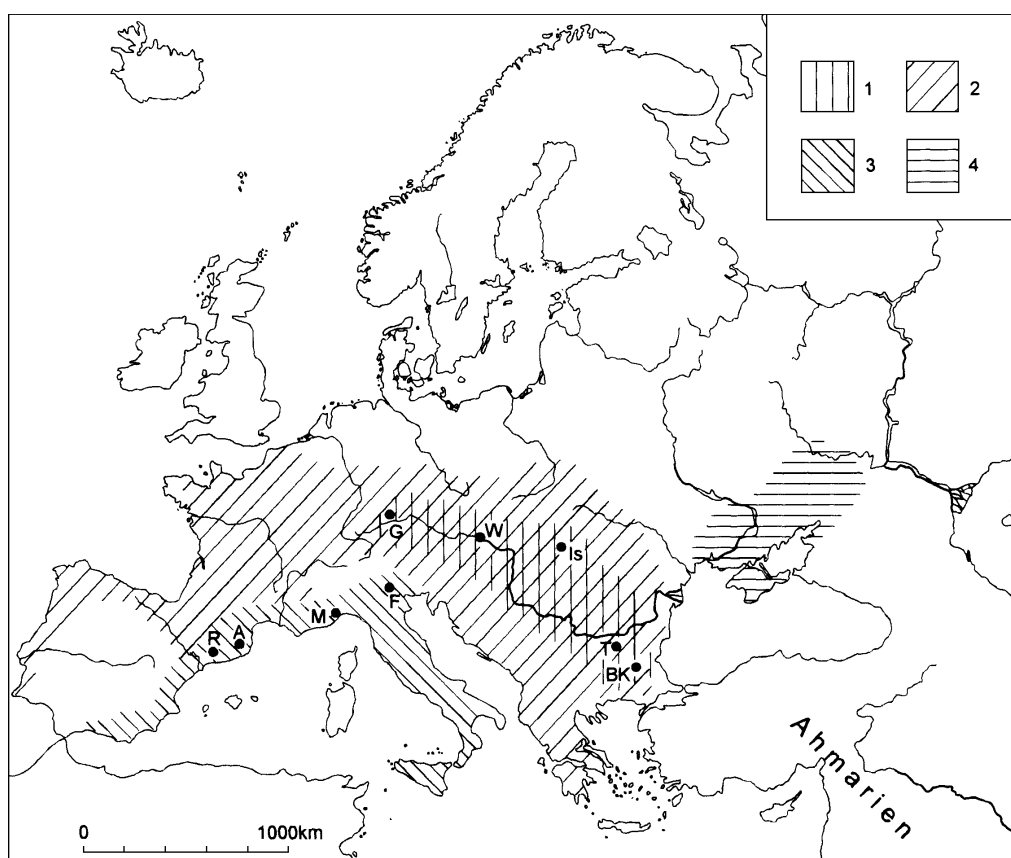


Fig. 12. Carte de distribution de l'Aurignacien : 1–Pré-Aurignacien balkano-danubien (Bachrokirien) ; 2–Proto-Aurignacien méditerranéen ; 3–Aurignacien typique ; 4–Aurignacien de l'Est. Abréviations : R–Romani (E), A–Arbreda (E), M–Mochi (I), F–Fumane (I), G–Geissenklösterle (D), W–Willendorf II (A), Is–Istalloskö (H), T–Temnata (BG), BK–Bacho Kiro (BG).

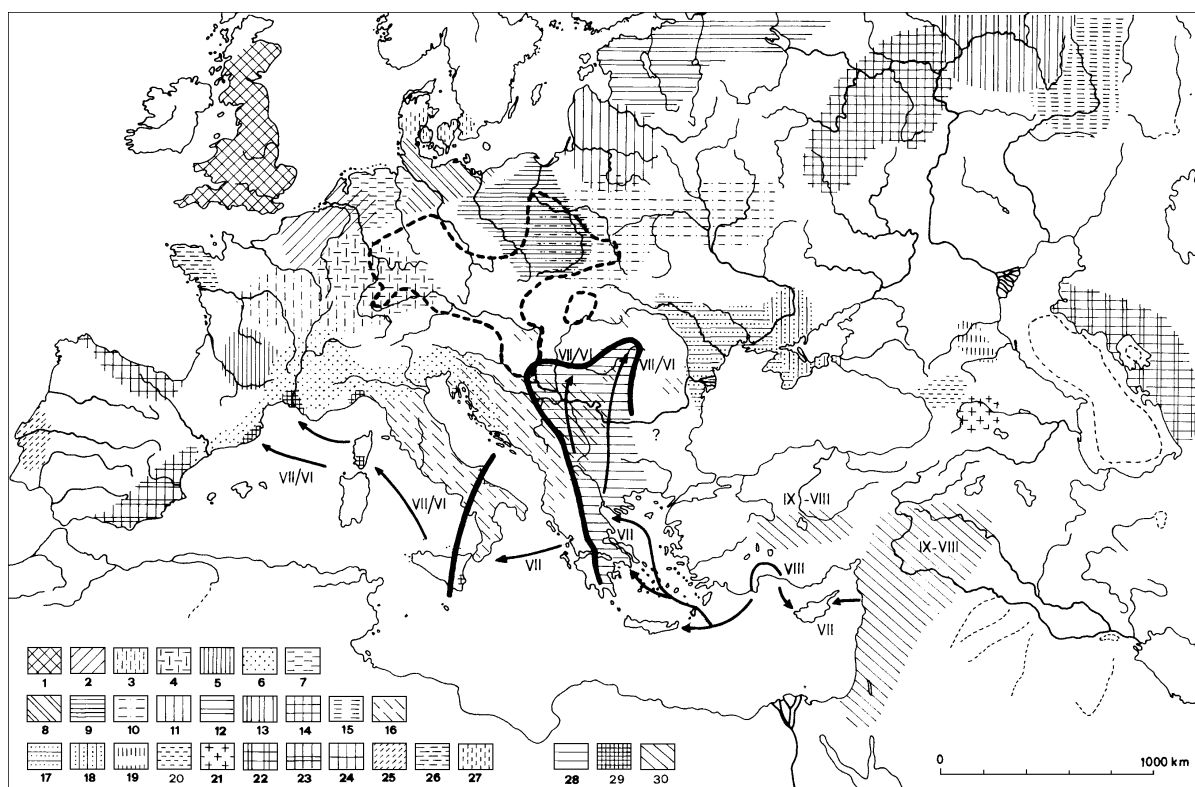


Fig. 13. L'Europe vers environ 6.500-6.000 cal BC. Première phase de la néolithisation (les flèches indiquent la diffusion du Premier néolithique). Cultures mésolithiques : A–Techno-complexe occidental (1–culture Shippea Hill, 2–culture du Bas Rhin, 3–culture Montbani, 4–Beuronien [culture Beuron-Coincy], 5–culture de Rocadour, 6–Castelnovien) ; B–Techno-complexe septentrional (Maglemosien) (7–culture de Leien-Wartena, 8–culture de Oldesloe, 9–culture Chojnice-Pienki) ; C–Cultures de l'Europe de l'Est (10–culture de Janislawice, 11–culture de Neman, 12–culture de Kunda, 13–culture de Kama, 14–culture de la Haute Volga, 15–culture de Yangelka) ; D–Cultures de la Méditerranée et de la mer Noire (16–Épigravettien, 17–culture de Grebeniki, 18–culture de Kukrek) ; E–Cultures pré-néolithiques de la zone du Caucase et de la mer Caspienne (19–culture de Tchoch, 20–Culture d'Iméretie, 21–culture de Trialetie, 22–culture de Djebel) ; F–Cultures des zones littorales (23–cultures ibériques à lamelles et microlithes géométriques, 24–Asturien, 25–culture de Muge, 26–culture de Téviéc, 27–culture de Kongemose). Néolithique ancien : 28–à céramique peinte en blanc, 29–complexe impresso-cardium (et éventuellement, autres cultures pré-cardiales à céramique non-imprimée), 30–Néolithique pré-céramique B. La ligne épaisse continue indique la barrière écologique du Premier Néolithique balkano-danubien ; la ligne interrompue indique l'extension de la phase ancienne du complexe linéaire occidental et oriental.

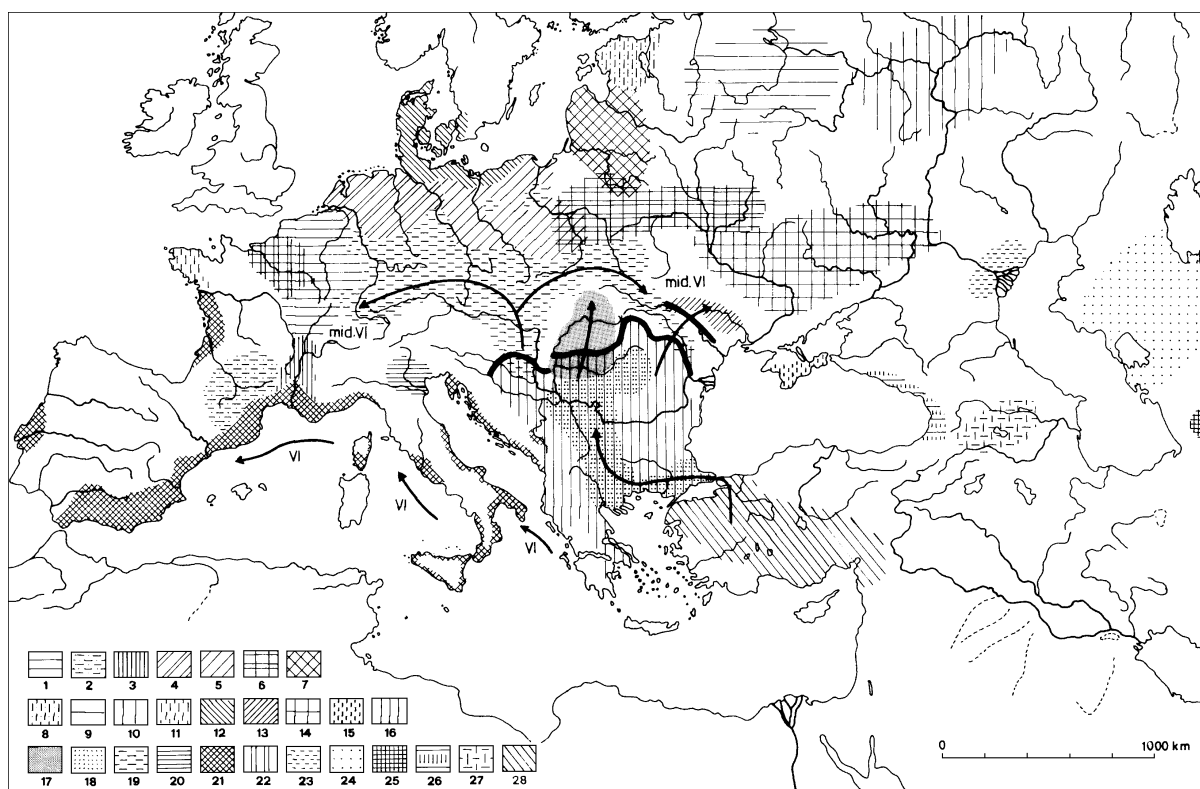


Fig. 14. L'Europe à environ 5.500-4.500 cal BC. Deuxième phase de la néolithisation ; les flèches indiquent les diffusions de la céramique grise (Vinča), de la céramique linéaire occidentale et de la céramique cardiale. A—Cultures mésolithiques (1—entités ouest-européennes à trapèzes, 2—Rocadourien, 3—Castelnovien, 4—culture de Boberg, 5—culture de Chojnice-Pienki [post-Maglemosien], 6—culture de Janislawice, 7—culture de Neman, 8—culture de Narva, 9—culture de la Haute Volga, 10—culture de la Volga-Kama, 11—culture de Téviec) ; B—Cultures avec influences néolithiques (économie productrice et/ou céramique) (12—culture de Ertebølle, 13—culture de Boug-Dniestr, 14—culture de Dniepr-Donets, 15—culture de la Haute Crimée) ; C—Complexe néolithique balkano-danubien (16—culture avec céramique peinte et à barbotine, 17—culture linéaire orientale, 18—Vinča ancien et autres entités à céramique foncée non-peinte, 19—Rubané, 20—culture de Vho et autres entités du Néolithique ancien de l'Italie du Nord, 21—complexe impresso-cardium, 22—groupe de Blicquy et autres entités formées sur la base linéaire dans le Nord-Ouest européen) ; D—Cultures néolithiques de la zone ponto-caspienne (23—Seroglazovka, 24—Kelteminar, 25—Djeitoun, 26—Néolithique du Caucase occidental, 27—Énéolithique de Transcaucasie, 28—complexe DFBW de l'Anatolie).

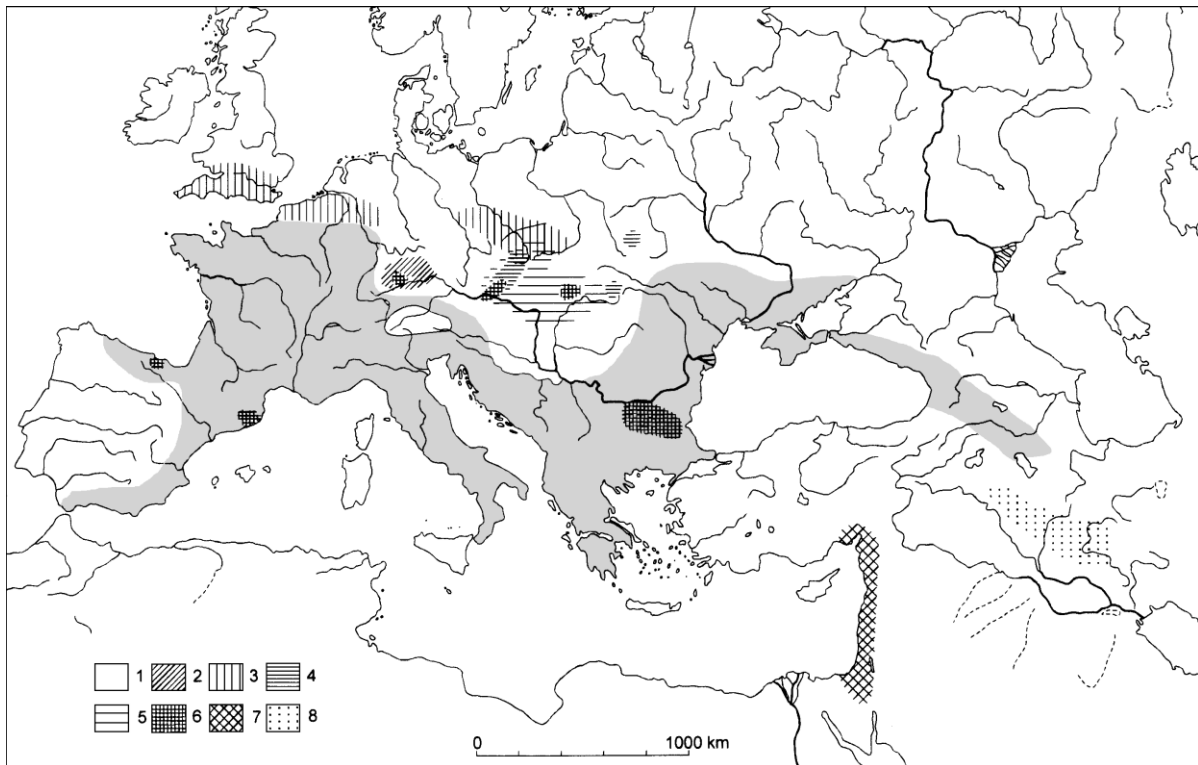


Fig. 15. L'Europe entre 45-35 kyr BP (OSI 3b/3a). 1—dernières industries moustériennes et micoquiennes (sans subdivision plus détaillée), 2—Altmühlien, 3—Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien, 4—Bohunicien (et autres industries développées sur la base de la tradition levalloisienne), 5—Szélétien, 6—Pré-Aurignacien (Bachokirien) et premier Proto-Aurignacien, 7—Ahmarien, 8—Baradostien (Pré-Aurignacien du Proche Orient).

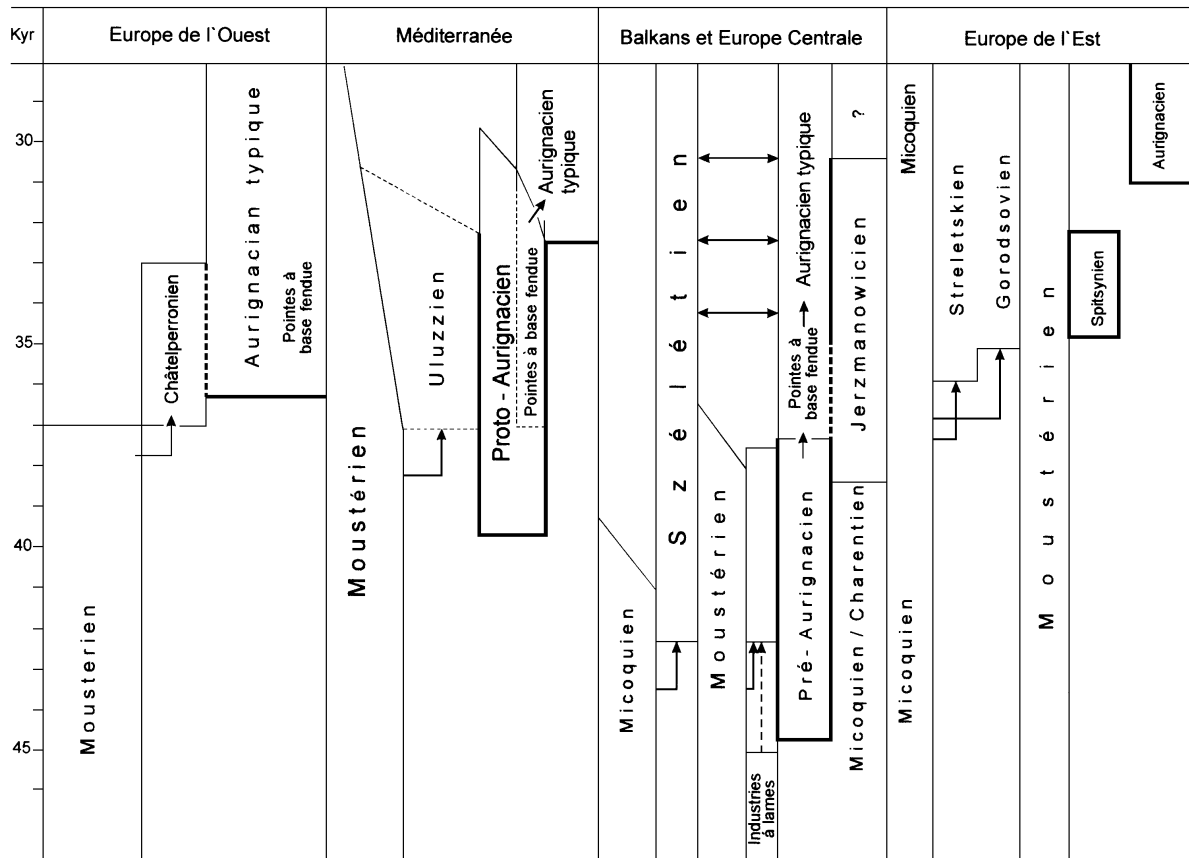


Fig. 16. Tableau chronologique de la période de transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur en Europe.

II.

Actes du Colloque international
organisé à l'Université de Liège,
le mardi 26 juin 2001,
à l'issue de
la Chaire Francqui interuniversitaire
au titre étranger 2001

Première partie :

Paléolithique ancien et Paléolithique supérieur

LES INDUSTRIES LAMINAIRES ANCIENNES DE PIEKARY ET DE KSIECIA JOZEFA (CRACOVIE)

Catherine ESCUTENAIRE, Janusz K. KOZŁOWSKI, Valéry SITLIVY,
Krzysztof SOBCZYK, Hélène VALLADAS,
Norbert MERCIER & Aleksandra ZIEBA

Résumé

De nouvelles recherches dans les environs de Cracovie ont permis l'obtention de nombreuses données concernant la genèse, la stratigraphie des sédiments, la chronologie absolue, les modèles technologiques et le comportement humain pendant la transition Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur. Un scénario chronologique court est proposé pour la séquence du Paléolithique moyen à Piekary IIa. La production laminaire ancienne est accompagnée de technologies du Paléolithique moyen et est suivie d'un Aurignacien (complexe avec aire de débitage et traces de la plus ancienne production artistique d'Europe centrale). Le site de Ksiecia Jozefa, récemment découvert, a livré une séquence avec trois occupations : 1) une production d'éclats non-Levallois in situ autour de foyers (nombreux remontages et silex brûlés) ; 2) des technologies laminaires de type Paléolithique supérieur ; 3) un site éphémère de caractéristiques du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur. Ces sites de plein air (Piekary II et Ksiecia Jozefa) sont situés sur les terrasses fossiles du Vistulien ancien et du Riss récent de la Vistule et sont recouverts de lœss récent. Les niveaux culturels se trouvent dans la partie supérieure de la séquence alluviale et dans le lœss.

Abstract

New investigations in the region of Cracow yielded numerous data dealing with genesis, stratigraphy of sediments, absolute chronology, technological patterns and human behaviour during Middle-to-Upper Palaeolithic transition. A short chronological scenario is proposed for Middle Palaeolithic sequence in Piekary II site. The early blade production is accompanied by Middle Palaeolithic technologies and it is followed by Aurignacian (complex with debitage area and evidence of the older artistic production in Central Europe). The newly discovered Ksiecia Jozefa site shows a sequence of three occupations : 1) an in situ « non-Levallois » flake production around fireplaces (numerous refittings and burnt flints) ; 2) blade technologies of Upper Palaeolithic type ; 3) ephemeral site with Middle and Upper Palaeolithic features. These open-air sites (Piekary II and Ksiecia Jozefa) are located on Late Riss and Early Vistulian fossil terraces of the Vistula river, covered by young loess. The cultural levels occurred in the upper part of the alluvial sequence and in loess.

I. INTRODUCTION

Un des critères de distinction du Paléolithique supérieur est la technologie laminaire. Cependant, les recherches ont montré que cette technologie est antérieure à l'apparition du Paléolithique supérieur en Eurasie et remonte au début du Paléolithique moyen (entre 300.000 et 120.000 BP ; stades isotopiques 8 à 6). Les techniques laminaires sont apparues dans certaines régions, ont ensuite disparu et constituent des épisodes séparés, antérieurs au début du Paléolithique supérieur, parfois inter-stratifiés avec des technologies à éclats typiquement Paléolithique moyen.

II. LE SITE DE PIEKARY IIA

Ce site fait partie d'un complexe de sites paléolithiques situ e sur la rivière Vistule, à environ 12 km de Cracovie. Les fouilles ont  e menées par différents chercheurs :

- S. Krukowski en 1927 (Piekary II et III) et en 1936 (Piekary I et III) (Krukowski, 1938-1948) ;
- L. Sawicki entre 1954 et 1956 (Piekary I, II et Iia) (Sawicki, 1956, 1959) ;
- W. Morawski en 1967 (Piekary I, III et V) et de 1968   1983 (Piekary II et Iia) (Madeyska *et al.*, 1994 ; Morawski, 1992) ;
- K. Sobczyk, A. Zieba et V. Sitlivy depuis 1998 (Piekary Iia) (Sitlivy *et al.*, 1999, 2001, sous presse).

De nouvelles datations nous permettent de proposer un scénario chronologique court pour la s equen e du Paléolithique moyen du site de Piekary Iia, entre 61 ka et 32 ka BP (Valladas *et al.*, sous presse).

1. LES INDUSTRIES DU PALEOLITHIQUE MOYEN

Les analyses techno-typologiques préliminaires (Sitlivy *et al.*, 1999, 2001, sous presse ; Valladas *et al.*, sous presse) montrent l'existence de méthodes de débitage variées, dont une production laminaire de type Paléolithique supérieur (Fig. 1).

Couche 7c : 200 pièces de la collection Morawski et 154 artefacts des fouilles 1998-2000. Les artefacts sont présents sur tout le site mais un complexe homogène a  e découvert dans le secteur XIII (environ 170 pièces). Ce matériel a  e peu perturb e (remontages possibles). Dans l'ensemble, l'industrie est caractérisée par la coexistence de *deux procédés de réduction* indépendants destin es à la production d'éclats et de lames au moyen de méthodes variées. La production laminaire est attestée par des nucléus à différents stades de réduction (stade initial, plein débitage, épuisement) et par des produits technologiques tels que lames à crête, éclats de préparation, éléments accidentels du débitage et lames finales.

Méthodes directes (pas de préparation de la surface de débitage), non-Levallois, uni- et bi-directionnelles, à lames.

Méthodes préparées (installation de crêtes), non-Levallois, uni- et souvent bi-directionnelles, à lames.

Le débitage a souvent eu lieu à partir de la partie étroite des nucléus, à partir d'un ou deux plans de frappe oppos es et a produit des nucléus à débitage partiellement tournant. La prédominance des bulbes bien marqu es et l'angle de frappe ouvert attestent de l'emploi direct d'un percuteur dur. Les lames ont rarement  e transformées en outils, comme c'est le cas lors de nombreux épisodes laminaires du Paléolithique moyen (par exemple, quelques lames retouchées et tronquées).

La production d'éclats repose sur la conception Levallois (par exemple, nucléus Levallois lin eaux, éclats préférentiels circulaires et triangulaires). La conception Levallois est accompagnée d'une réduction non-Levallois ( clats débordants massifs convergents et centripètes,   talon grossièrement pr epar e).

L'outillage est repr esent e par de rares éclats retouch es, des lames, des denticul es, des outils à encoches, des racloirs transversaux. Très peu d'outils ont  e découverts dans la couche 7c, la plupart sur lames (lames à dos, burin), mais aussi sur éclats (racloirs).

Couche 7b : production d'éclats et de lames ; abondant matériel peu perturbé (remontages possibles).

Les lames ont probablement été obtenues directement à partir d'une surface de débitage étroite et d'un seul plan de frappe préparé. Ces produits laminaires sont accompagnés de produits issus de méthodes non-Levallois centripètes (nucléus plats et discoïdes, éclats débordants grossièrement préparés) et plus particulièrement d'un débitage Levallois.

Le débitage Levallois est bien représenté : nombreux talons facettés, nombreux petits supports récurrents centripètes, quelques lames et éclats laminaires, supports convergents, éclats de préparation et de re-préparation des surfaces de débitage et des nucléus. La réduction des nucléus est principalement récurrente, centripète et répétitive. Quelques éléments se rapportent à la méthode Levallois convergente à pointes (dont des nucléus à pointes courtes). Les outils sont rares. Les nombreux supports utilisés ou légèrement modifiés, portant une retouche marginale, diffèrent des autres assemblages du Paléolithique moyen de Piekary.

Couche 7a : les fouilles de Morawski et le matériel issu de la tranchée XX (nouvelles fouilles) montrent la prédominance du débitage d'éclats de type Paléolithique moyen (moins de caractéristiques Levallois que dans la couche 7b) sur la production laminaire de type Paléolithique supérieur. Le matériel de la tranchée XXII (fouilles 2000) témoigne d'un débitage laminaire par l'application de plusieurs méthodes :

- exploitation directe, uni- et bi-directionnelle de nodules plats et volumineux ;
- exploitation préparée (crête).

Pendant le débitage, les plans de frappe ont été réaménagés par l'enlèvement de tablettes partielles, par facettage et par abrasion de la corniche. Tous les nucléus laminaires ont été abandonnés avant réduction importante de leur masse et de leur volume. Les premiers produits sont des lames larges et massives, suivies par une génération de lames de taille moyenne (catégorie la plus représentative). L'augmentation du nombre de talons plats, linéaires et pointus est caractéristique pour cette couche. Les bulbes diffus et les lèvres sont également en augmentation. La technique de production laminaire semble avoir changé ici (utilisation de percuteurs tendres).

2. CONCLUSION

Le débitage laminaire est bien présent dans la conception volumétrique de type Paléolithique supérieur ; la production laminaire Levallois plate est très rare, presque inexistante. Deux méthodes principales peuvent être identifiées : la méthode laminaire directe non-Levallois et la méthode laminaire préparée (installation de crête) non-Levallois.

L'étude préliminaire des assemblages de Morawski et du matériel issu des fouilles 1998-2000 montre une production laminaire systématique de type Paléolithique supérieur accompagnée, dans des proportions diverses, d'une série de méthodes à éclats du Paléolithique moyen. La production de lames pendant le Paléolithique moyen à Piekary n'est pas reliée à – et diffère de – la technologie Levallois qui présente un caractère nettement non allongé. La conception volumétrique de la production laminaire apparaît pour la première fois dans la couche du Paléolithique moyen 7c, coexistant avec plusieurs méthodes à éclats appliquées à des nucléus plats pendant le Paléolithique moyen plus récent (couches 7b et 7a). Cette conception volumétrique est réapparue et s'est développée en une production laminaire unique et standardisée lors du Paléolithique supérieur ancien (couche 6), appartenant à des traditions fonctionnelles, culturelles et chronologiques différentes les groupes du Paléolithique supérieur ancien et aurignaciens).

III. LE SITE DE KSIECIA JOZEFA

Localisé dans la banlieue de Cracovie, ce site a été découvert en 1997 par V. Sitlivy et K. Sobczyk, et fouillé depuis 1998 (Sitlivy *et al.*, 1999, 2001, sous presse). Ce site a livré trois couches archéologiques témoignant d'une production laminaire du Pléniglaciaire moyen. Les assemblages issus des niveaux moyen et inférieur sont riches en débitage ; des remontages ont été effectués et indiquent une position *in situ* des dépôts. Des concentrations de charbons et de silex brûlés sont présentes dans ces niveaux. Peu d'outils ont été découverts, le site était donc dévolu à une activité de débitage conduite autour des nombreux foyers.

La séquence archéologique se présente comme suit :

1. le complexe supérieur : site périphérique ou éphémère avec des artefacts lithiques isolés ; débitage d'éclats et de lames ; supports non retouchés de type Paléolithique moyen et, surtout, Paléolithique supérieur ;
2. le complexe moyen : aire de débitage ou atelier ; production exclusivement laminaire ; outils rares et quelques lames portant des traces d'utilisation ; technologie de type Paléolithique supérieur, avec installation de crête ;
3. le complexe inférieur : aire de débitage ou atelier ; production d'éclats prédominante, de type Paléolithique moyen, non-Levallois + traces d'un débitage laminaire de type Paléolithique supérieur ; outils de type Paléolithique moyen et supérieur (par exemple, des lames retouchées) (Fig. 2).

Le site de Ksiecia Jozefa présente donc une variabilité technologique différente de celle de Piekary IIa, au cours du Paléolithique moyen récent et lors du passage vers le Paléolithique supérieur. La méthode Levallois est absente. Cette industrie reste jusqu'à présent un exemple unique en Pologne méridionale.

Remerciements

Les recherches ont pu être menées grâce aux projets suivants :

- 1) F.N.R.S., convention 2.4598.00 F, « Fouilles de séquences du Paléolithique moyen et supérieur dans différents milieux sédimentaires de Pologne ».
- 2) S.S.T.C., projet MO/38/003, « La technologie lithique en Préhistoire. Approche comparative inter-régionale ».
- 3) S.S.T.C., projet bilatéral avec la Pologne BL/38/P06, « Les industries laminaires paléolithiques des environs de Cracovie ».
- 4) S.S.T.C., bourse pour chercheur polonais, « Technological comparative study of lithic production in Prehistory of Southern Poland and North-Western Europe ».

Adresses des auteurs :

Catherine ESCUTENAIRE : Université de Liège,
Fonds National de la Recherche Scientifique,
VEEH, Place Delcour, bât. L1, B-4000 Liège

Janusz K. KOZŁOWSKI, Krzysztof SOBCZYK, Aleksandra ZIEBA :
Université Jagellon de Cracovie,
Institut d'Archéologie. Ul. Golebia, 11, Cracovie

Valéry SITLIVY : Musées royaux d'Art et d'Histoire,
Parc du Cinquantenaire 10, B-1000 Bruxelles

Hélène VALLADAS, Norbert MERCIER : Laboratoire mixte C.N.R.S-C.E.A.,
Centre des Faibles Radioactivités, Bât. 12,
Av. de la Terrasse, F-91198 Gif-sur-Yvette

IV. BIBLIOGRAPHIE

- KRUKOWSKI S., 1938-1948, *Paleolit. Prehistoria ziem Polskich, Encyklopedia Polska PAU 4*, Kraków.
- MADEYSKA T., MORAWSKI W., SNIESZKO Z. & TOMASZEWSKI J., 1994, Stan badań osadów czwartorzędowych w stanowiskach paleolitycznych Piekary k.Krakowa, *Georama*, 2 : 59-67.
- MORAWSKI W., 1992, Kompleks stanowisk paleolitycznych w Piekarach, *Prądnik, Prace i materiały Muzeum im. prof. Władysława Szafera*, 6 : 163-172.
- SACHSE-KOZŁOWSKA E., 1978, Polish Aurignacian assemblages, *Folia Quaternaria*, 50, Kraków.
- SAWICKI L., 1956, Sprawozdanie tymczasowe z prac wykopaliskowo-badawczych przeprowadzonych przez Zakład Paleolitu IHKM PAN w latach 1953-54, *Sprawozdania Archeologiczne*, 2 : 20.
- SAWICKI L., 1959, Sprawozdanie z terenowych prac badawczych Zakładu Paleolitu IHKM PAN przeprowadzonych w r. 1956. *Sprawozdania Archeologiczne*, 5 : 9, fig. 2.
- SITLIVY V., SOBCZYK K., MORAWSKI W., ZIĘBA A. & ESCUTENAIRE C., 1999, Piekary IIa Palaeolithic Industries: Preliminary Results of a New Multidisciplinary Investigations. *Préhistoire Européenne*, 15 : 45-64.
- SITLIVY V., SOBCZYK K., KALICKI T., ESCUTENAIRE C., ZIĘBA A. & KACZOR, K., 1999, The New Palaeolithic Site of Ksiecia Jozefa (Cracow, Poland) With Blade and Flake Reduction. *Préhistoire Européenne*, 15 : 87-111.
- SITLIVY V., SOBCZYK K., ESCUTENAIRE C., KALICKI T., KOLESNYK A., KOZŁOWSKI J.K., VALLADAS H., MERCIER N. & ZIĘBA A., 2001, Late Middle Palaeolithic complexes of the Cracow region, Poland. *Dans : Pré-actes du XIVE Congres de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Liège (2-8 septembre 2000), Liège, Université de Liège, p. 179-180.
- SITLIVY V., SOBCZYK K., ESCUTENAIRE C., KALICKI T., KOLESNYK A., KOZŁOWSKI J.K., MERCIER N., TISNERAT-LABORDE N., VALLADAS H. & ZIĘBA A., sous presse, *Late Middle and Early Upper Palaeolithic Complexes of Cracow Region, Poland*. Oxford, BAR International Series.
- VALLADAS H., MERCIER N., ESCUTENAIRE C., KALICKI T., KOZŁOWSKI J.K., SITLIVY V., SOBCZYK K. & ZIĘBA A., sous presse, Dating the Late Middle Palaeolithic technologies and transition to the Upper Palaeolithic in southern Poland. *Euroasian Prehistory*, 1.

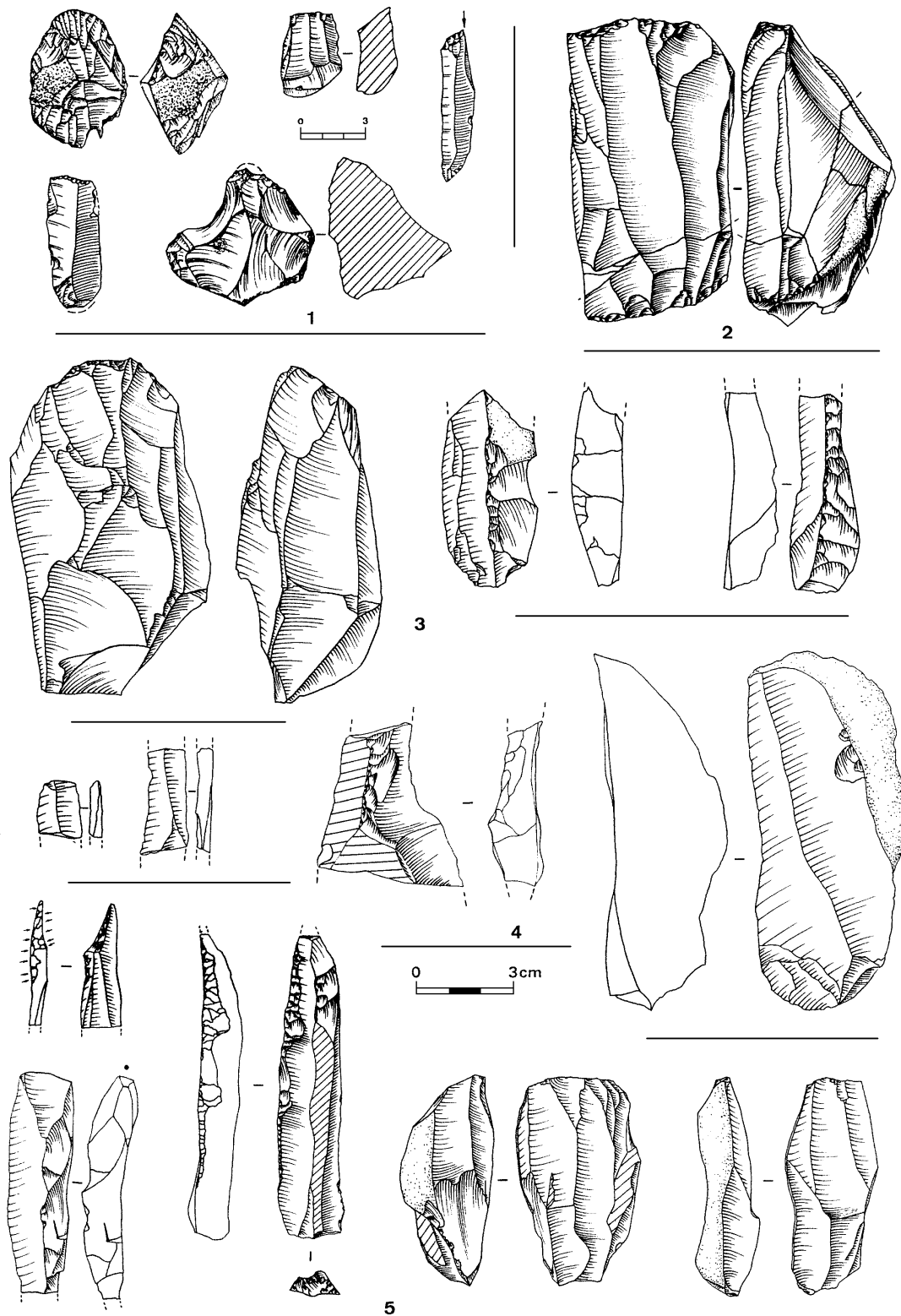


Fig. 1. Le site de Piekary. La composante laminaire. 1) industrie aurignacienne, couche 6 de Piekary II (d'apr  s Sachse-Kozłowska, 1978) ; 2) Pal  olithique sup  rieur ancien, couche 6 de Piekary IIa (secteur XXII/2000) ; 3) Pal  olithique moyen, couche 7a de Piekary IIa (secteur XXII/2000) ; 4) Pal  olithique moyen, couche 7b de Piekary IIa (secteur XXII/2000) ; 5) Pal  olithique moyen, couche 7c de Piekary IIa (secteur XIII/1971 et secteur XXII/2000).

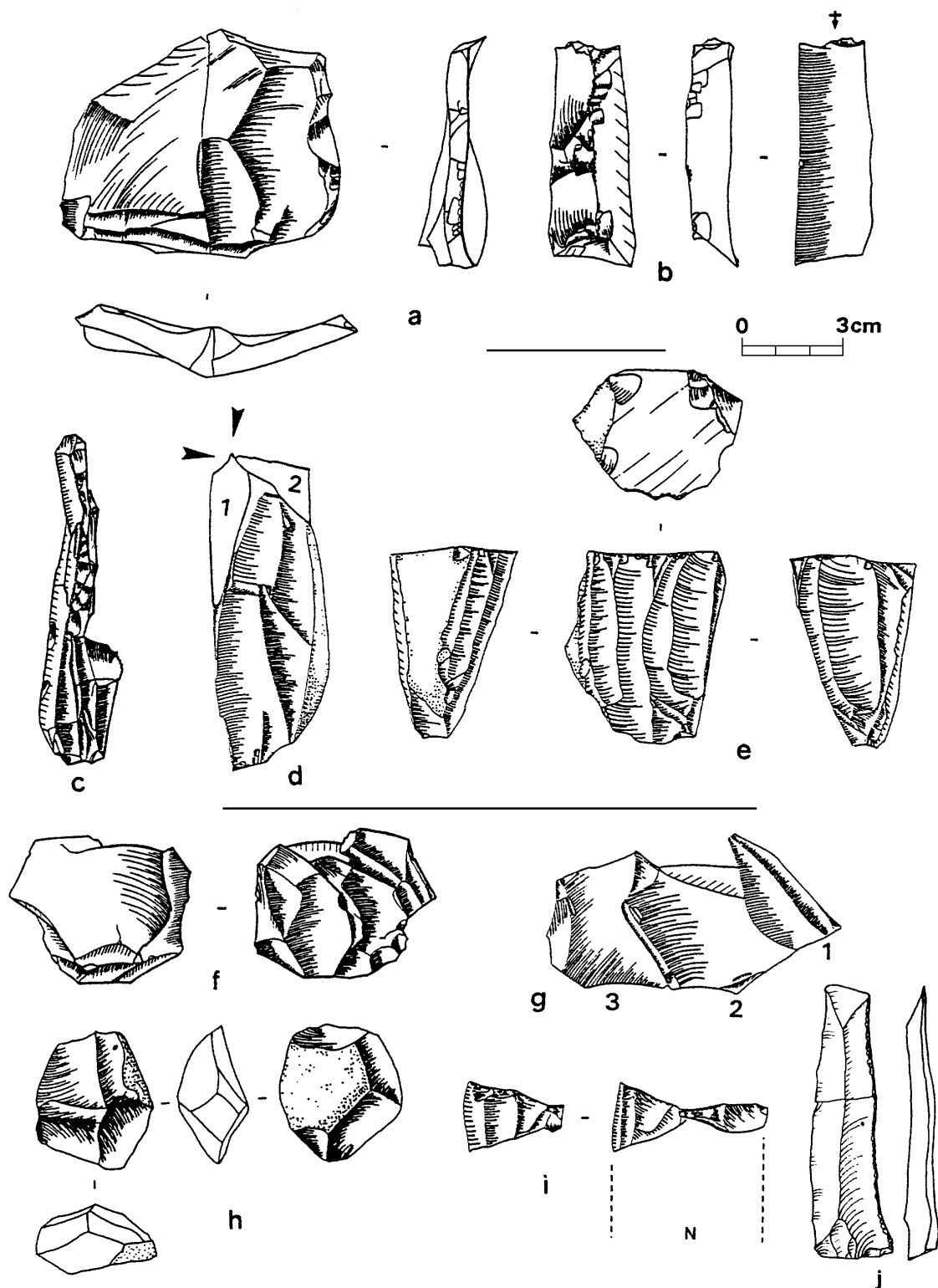


Fig. 2. Le site de Ksiecia Jozefa, à Cracovie. Production de lames et d'éclats. Complexe supérieur : a) éclat Levallois (cassure accidentelle de type Siret) ; b) lame à crête. Complexe moyen : c) remontage de lames à crête issues d'un nucléus bidirectionnel ; d) nucléus à lames, semi-tournant et bidirectionnel, avec la tablette première (1) et un éclat de décortilage (2) ; e) nucléus à lames partiellement tournant et unidirectionnel. Complexe inférieur : f, g) remontage d'éclats courts et massifs détachés d'un nucléus biconique ; h) nucléus centripète biconique réduit ; i) remontage de deux tablettes partielles détachées d'un nucléus à lames et lamelles ; j) lame retouchée.

LES INDUSTRIES AUX POINTES FOLIACÉES DU NORD-OUEST

Marcel OTTE

Dans plusieurs séquences paléolithiques d'Angleterre et de Belgique, on a depuis longtemps remarqué l'apparition de pointes allongées à retouches rasantes : Spy, Goyet, Kent's Cavern (Garrod, 1926 ; De Puydt & Lohest, 1886 ; Otte, 1974, 1979). Leur présence semble associée au début du Paléolithique supérieur local, apparemment de peu antérieure à l'Aurignacien intrusif.

En Thuringe, la grotte de Ranis a montré la longue continuité de cette tradition, apparemment greffée sur un substrat local (Hülle, 1977). Plus à l'est, W. Chmielewski (1961) en avait fait une tradition autonome, propre à la Pologne.

Si l'on compare la séquence de Bavière (Weinberghöhle, à Mauern : von Koenigswald, Müller-Beck & Pressmar, 1974) à celle de Ranis, on constate une transition géographique du sud au nord de l'Allemagne (Fig. 1), apparemment dérivée d'un faciès Micoquien bavarois, l'Altmühlien (Bosinski, 1967).

En Belgique, la présence d'une tradition micoquienne, intrusive dans les industries locales, fut observée à la grotte du Docteur à Huccorgne (Ulrix-Closset, 1973, 1975). Il est donc possible que cette entité taxonomique ait par la suite mené à des pratiques leptolithiques ultérieures et typiquement septentrionales. Une des formes intermédiaires a été reconnue à Couvin (Ulrix-Closset, Otte & Cattelain, 1988).

Dans toutes ces régions (Allemagne, Belgique, Angleterre), cette tradition locale semble interrompue par l'arrivée de l'Aurignacien. Si cette culture apparaît partout associée à l'homme moderne, le seul vestige humain associé – à notre connaissance – aux traditions aux pointes foliacées est une molaire lactéale d'allure néandertalienne, découverte à Couvin (Ulrix-Closset, Otte & Cattelain, 1988). Dans un seul site de cette tradition, une pointe en matière osseuse fut découverte (Freund, 1987).

Le tableau général dessine donc, à l'instar du Châtelperronien occidental, des comportements à ancrage Paléolithique moyen local, propres aux populations du Nord-Ouest européen, et progressivement chargées en éléments leptolithiques : supports laminaires (Fig. 2), industrie osseuse.

La question classique d'une émergence autonome ou d'une acculturation se trouve à nouveau posée ici, car la plage chronologique se superpose largement à celle de l'Aurignacien. Une fois encore, les capacités évolutives néandertaliennes étaient attestées, mais cela a-t-il suffi à leur faire « découvrir » les mêmes procédés que l'homme moderne, indépendamment ?

Cette tradition, apparemment issue de populations moustériennes régionales, se poursuit parallèlement au développement de l'Aurignacien, progressivement étendu à l'Europe du Nord. On en retrouve des traces dans le Gravettien ancien, sous la forme de pointes foliacées ou de lames appointées (Fig. 3).

Si l'on considère les traces d'archaïsme, souvent évoquées dans les restes osseux du Gravettien de Moravie (Smith, 1982 ; Wolpoff, 1989 ; Frayer, 1992), on peut soutenir l'hypothèse de continuité jusqu'au « Paléolithique supérieur moyen ». Cela soutiendrait l'idée

d'un métissage, non seulement culturel mais aussi ethnique, aux origines mixtes de la population européenne.

Adresse de l'auteur :

Service de Préhistoire, Université de Liège,
7 place du XX août, bat. A1, B-4000 Liège
prehist@ulg.ac.be

BIBLIOGRAPHIE

- BOSINSKI G., 1967. *Die mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa*. Cologne – Graz.
- CHMIELEWSKI W., 1961, *Civilisation de Jerzmanowice*, Wrocław–Warszawa–Kraków.
- De PYUDT M. & LOHEST M., 1886, L'homme contemporain du mammoth à Spy, , Province de Namur (Belgique), *Fédération archéologique et historique de Belgique*, 2 : 205-235.
- FOX C., 1949, Anniversary address, *The Antiquaries Journal*, XXIX (3-4) : 192-193.
- FRAYER D., 1992, Evolution at the European edge: Neanderthal and Upper Paleolithic relationships, *Préhistoire Européenne*, 2 : 9-69.
- FREUND G., 1987, *Das Paläolithikum der Oberrieder-Höhle (Landkreis Kelheim/Donau)*, Bonn, Ludwig Röhrscheid Verlag (Quartär Bibliothek, 5).
- GARROD, D.A.E., 1926, *The Upper Palaeolithic in Britain*, Oxford.
- HEINZELIN J. de, 1973, *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Mémoire 171).
- HÜLLE W.M., 1977, *Die Ilsenhöhle unter Burg Ranis / Thüringen. Eine paläolithische Jägerstation*, Stuttgart, Gustav Fischer Verlag.
- KOENIGSWALD W. von, MÜLLER-BECK H.J. & PRESSMAR E., 1974, *Die Archäologie und Paläontologie in den Weinberghöhlen bei Mauern (Bayern). Grabgruben 1937-1967*, Tübingen, Archaeologia Venatoria 3.
- OTTE M., 1974, *Les pointes à retouches plates du Paléolithique supérieur initial de Belgique*, Liège, ERAUL 2.
- OTTE M., 1979, *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire (Monographies d'Archéologie nationale, 5).
- SMITH Fr., 1982, Upper Pleistocene hominid evolution in South-Central Europe: A review of the evidence and analysis of trends, *Current Anthropology*, 23 (6) : 667-703.
- ULRIX-CLOSSET M., 1973, Le Moustérien à retouches bifaciales de la grotte du Docteur à Huccorgne (Province de Liège), *Hélium*, 13 : 209-234.
- ULRIX-CLOSSET M., 1975, *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*, Wetteren, Universa.
- ULRIX-CLOSSET M., OTTE M. & CATTELAÏN P., 1988, Le « Trou de l'Abîme » à Couvin (Province de Namur, Belgique). Dans J.K. Kozłowski (coord.), *L'homme de Neandertal*. Vol. 8 : *La mutation*, Actes du Colloque international de Liège (4-7 décembre 1986), Liège, ERAUL 35, p. 225-239.
- WOLPOFF M., 1989, Multiregional evolution : the fossil alternative to Eden. Dans P. Mellars et C. Stringer (éd.), *The Human Revolution. Behavioural and Biological Perspectives in the Origins of Modern Humans*. Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 62-108.

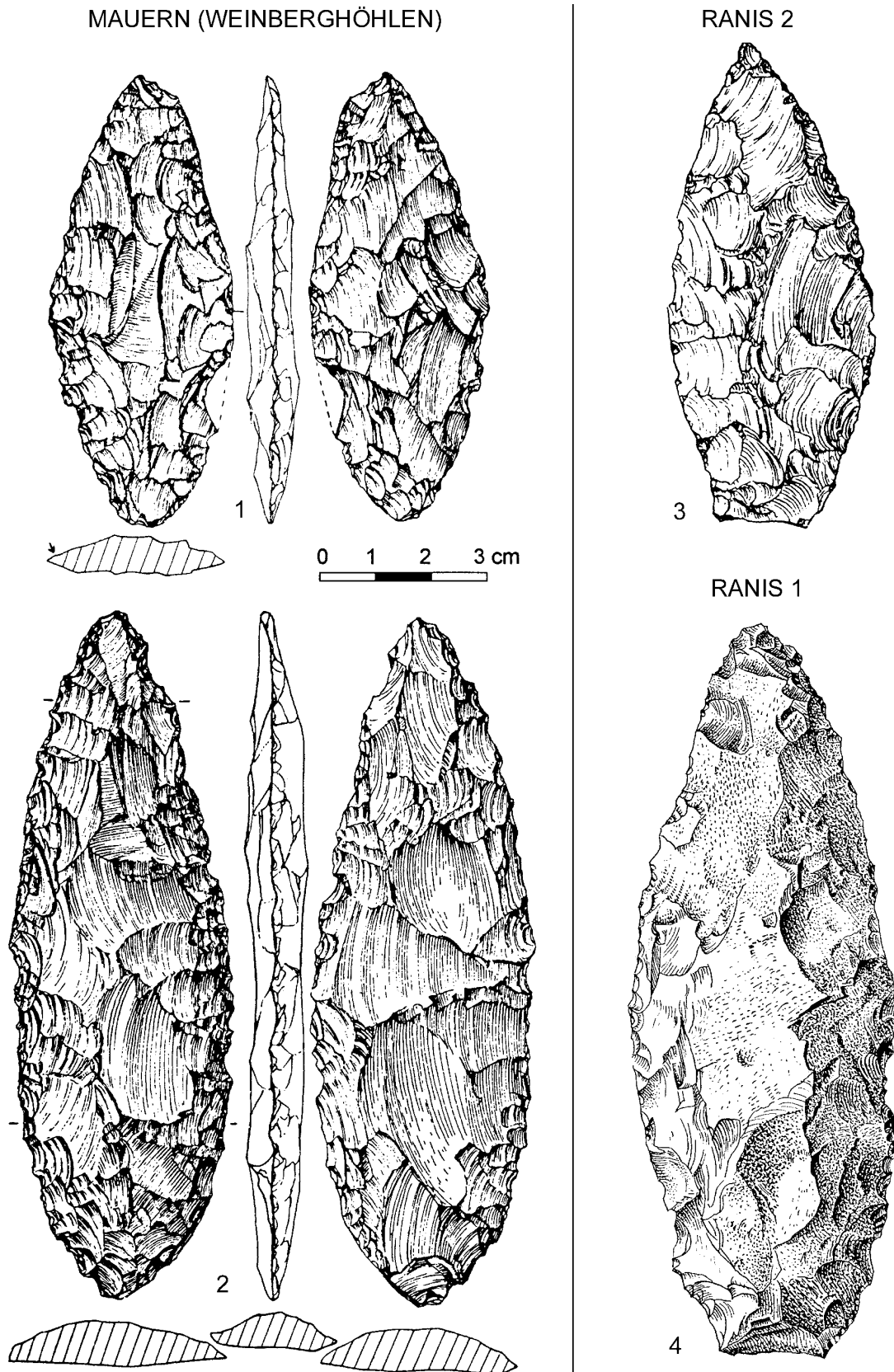


Fig. 1. En Europe centrale, les traditions moustériennes se caractérisent par des pointes foliacées, à tendance allongée. Il s'agit de traditions régionales, clairement exprimées dans ces deux sites distincts : Mauern en Bavière (à gauche, d'après Koenigswald *et al.*, 1974) et Ranis en Thuringe (à droite, d'après Hülle, 1977).

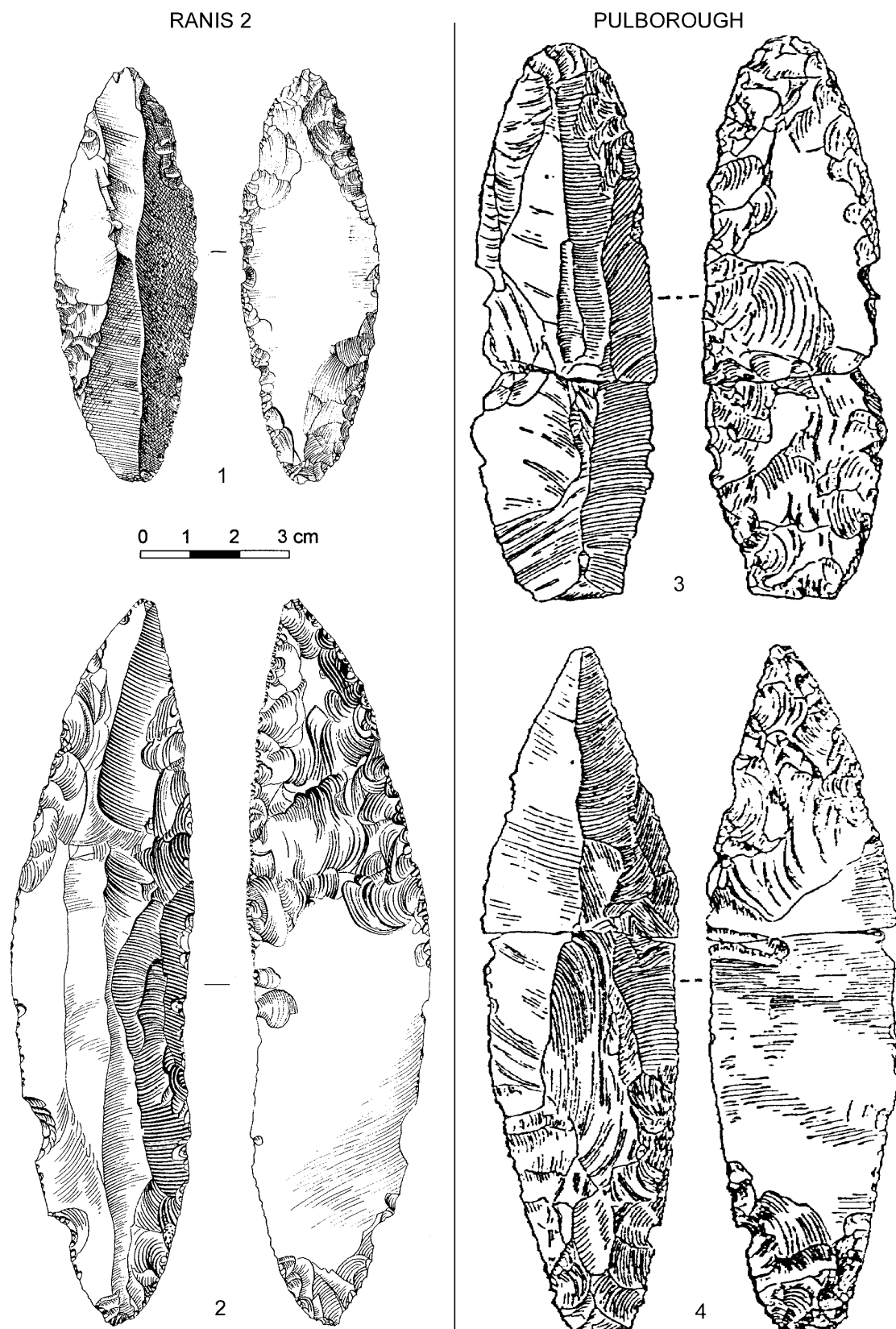


Fig. 2. Dans les phases plus récentes (vers 38.000 ans), les tendances foliacées s'étendent au nord de l'Europe (Angleterre) et passent aux supports laminaires, propres au Paléolithique supérieur. Il semble donc y avoir une évolution autonome à partir des traditions moustériennes locales (à gauche, Ranis 2, d'après Hülle, 1977 ; à droite, Pulborough, d'après Fox, 1949).

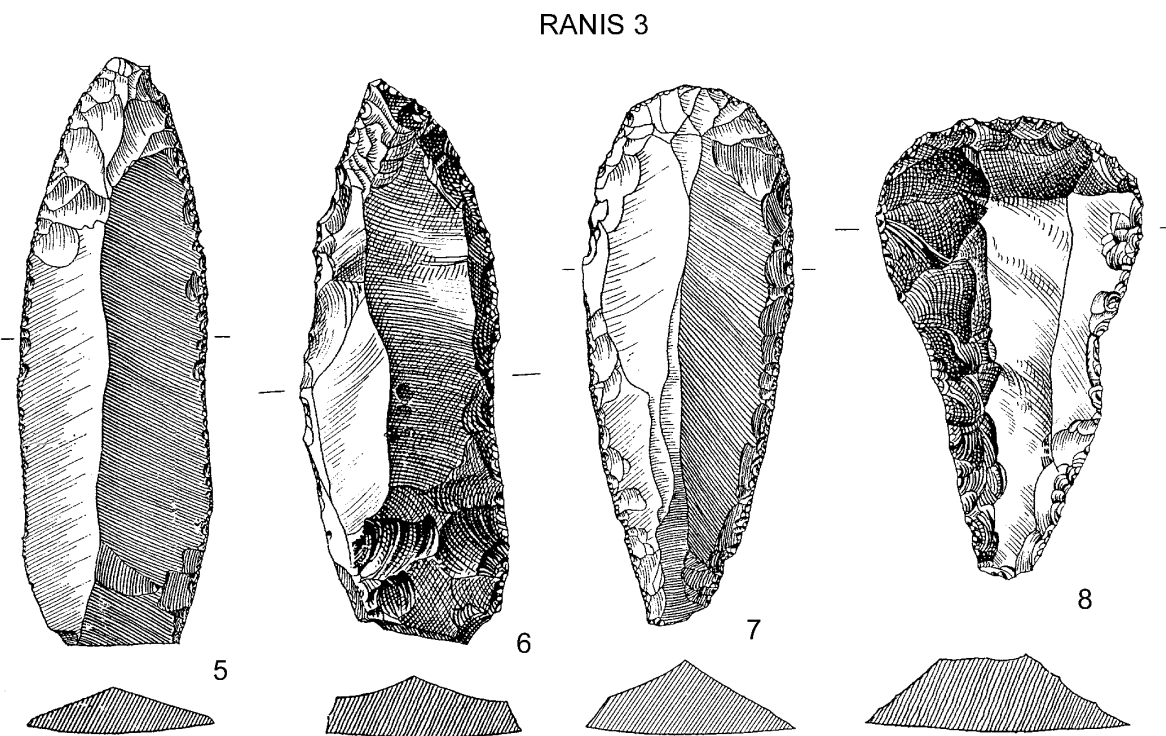
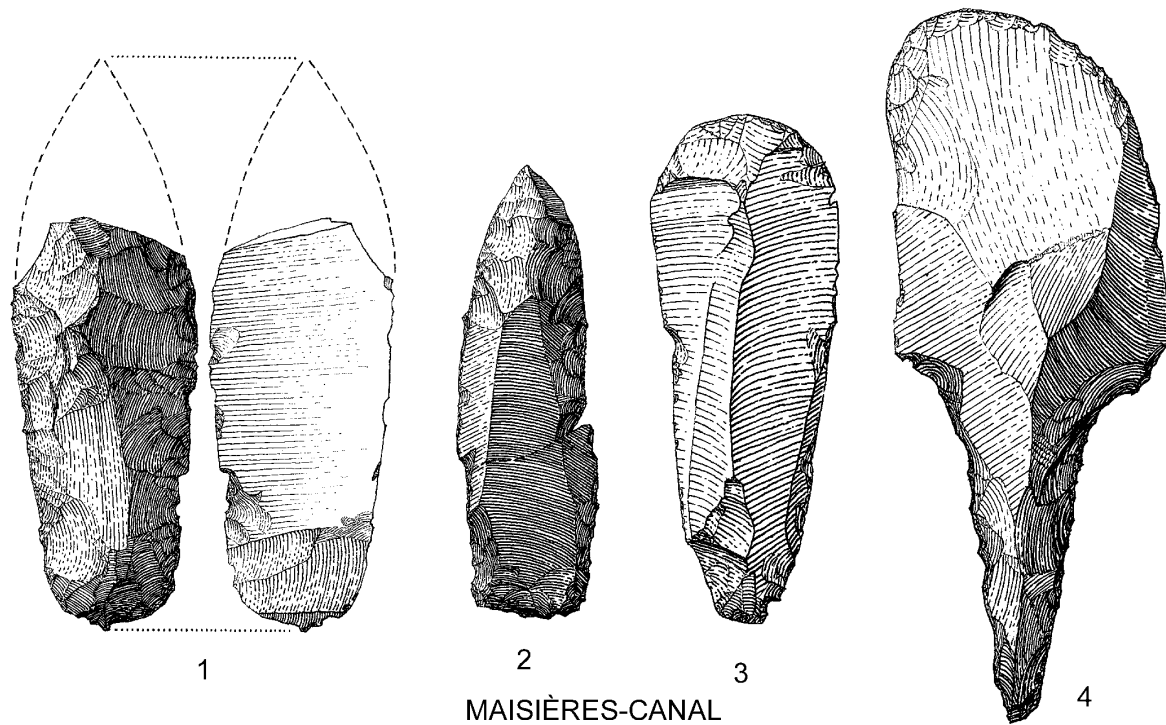


Fig. 3. Les phases finales des ensembles aux pointes foliacées septentrionales développent les tendances laminaires et les méthodes d'emmanchement par pédoncules. Ces techniques s'orientent ensuite nettement vers le Gravettien septentrional (industries aux pointes pédonculées ; en haut : Maisières-Canal, d'après de Heinzelin, 1973; en bas, Ranis 3, d'après Hülle, 1977) (1, 2, 5, 6 : lames appointées ; 3, 7 : grattoirs sur lames retouchées ; 4, 8 : outils pédonculés).

LA GRANDE PLAINE DE L'EUROPE AVANT LE TARDIGLACIAIRE

Janusz K. KOZŁOWSKI

Trois phénomènes sont caractéristiques du Paléolithique moyen et du début du Paléolithique supérieur dans la vaste zone latitudinale comprenant la frange septentrionale des plateaux et la frange méridionale de la Grande Plaine européenne :

1. la coexistence du Moustérien et du Micoquien pendant le Paléolithique moyen,
2. l'apparition des techniques laminaires pendant le Paléolithique moyen et dans la période de transition au Paléolithique supérieur,
3. l'apparition des pointes foliacées à la fin du Paléolithique moyen et au début du Paléolithique supérieur.

Cette vaste zone s'étend entre le Nord de la France et la Plaine de l'Europe de l'Est, et s'oppose à la zone méridionale de l'Europe, où les phénomènes en question n'ont pas été observés.

En Europe méditerranéenne notamment, nous ne connaissons ni Micoquien ni Moustérien laminaire, similaires à ceux de l'Europe du Nord-Ouest ; les pointes foliacées qui apparaissent dans la phase finale du Paléolithique moyen dans le Sud-Est européen sont également différentes de celles de la frange méridionale de la Plaine.

S'agit-il de phénomènes d'adaptations spécifiques à la zone latitudinale à la limite des plateaux et de la Plaine, ou bien de traditions culturelles spécifiques qui se sont formées dans cette zone septentrionale pendant le Paléolithique moyen, et surtout à la fin de cette période ?

I. LA QUESTION DU MICOQUIEN

Essayons de voir ces phénomènes de plus près et sous un aspect diachronique. Le Micoquien, en opposition aux différents faciès moustériens distingués par F. Bordes (1961, 1984), a une extension géographique limitée à la frange septentrionale des plateaux de l'Europe occidentale et centrale, et à la Grande Plaine de l'Europe de l'Est. En effet, la grande nappe micoquienne s'étend entre la Dordogne et la Crimée, évitant toujours les régions *circum*-alpines et méditerranéennes. Tenant compte de cette continuité territoriale et de la séparation géographique par rapport au Moustérien, nous inclinons à considérer le Micoquien comme une unité ethno-culturelle, en opposition aux différents faciès moustériens qui ne reflètent que des similitudes fonctionnelles ou comportementales des Néandertaliens.

La question essentielle est sans doute le cadre chronologique du Micoquien dans les différentes régions de son extension. Les résultats des fouilles récentes du site éponyme en Dordogne semblent suggérer une continuité de la technique de taille bifaciale entre les couches 3, 4, 5, 5' (= DP3-F4) – datant d'environ 350-290 kyr BP – et la couche 6 (= DP4) – archétype micoquien – qui serait probablement contemporaine de la dernière glaciation (Delpech *et al.*, 1995).

Également, l'apparition d'éléments micoquiens dans des sites tels que Mesvin IV en Belgique (Cahen & Michel, 1986), daté autour de 250-220 kyr, et Côte Sainte-Brelade (Callow

& Cornford [éd.], 1986), daté autour de 180 kyr, renforce l'idée d'une origine occidentale du Micoquien.

De plus, des datations récentes de la couche G de Sesselsfelsgrotte en Allemagne à 51.000 ± 4.000 ans (malgré les suggestions selon lesquelles cette couche serait contemporaine du Stade isotopique 5d), et d'autres datations qui placent le Micoquien de l'Est (ou les industries à *Keilmesser* des chercheurs allemands) aux Stades isotopiques 4 et 3, ont contribué à l'idée que le Micoquien de l'Est est un phénomène récent par rapport à l'Occident (Conard & Fischer, 2000 ; Richter *et al.*, 2000).

Les découvertes récentes en Pologne, surtout à Pietraszyn 49 et à Dzierzyslaw 1 ont fourni les premières preuves que le Micoquien de l'Europe centrale pourrait remonter aux Stades isotopiques 8 et 6. Les datations TL pour Pietraszyn 49 se situent entre 180 et 220 kyr (Fajer *et al.*, 2001) et celles de Dziertzyslaw 1 autour de 180.000 ± 35.000 ans (Foltyn *et al.*, 2000). Ces deux sites ont fourni des pièces bifaciales asymétriques, des racloirs bifaciaux et des bifaces, et présentent donc tous les caractères diagnostiques du Micoquien de l'Est (Fig. 1). Cette tradition technologique est donc aussi ancienne en Europe centrale qu'en Europe occidentale.

Une sériation a été suggérée parmi les outillages micoquiens du Weichselien, à partir de ceux de Bockstein jusqu'à ceux de Ciemna (Bosinski, 1967 ; Kozłowski & Kozłowski, 1977). Tenant compte du fait que l'outillage de Pietraszyn 49 contient toutes les formes diagnostiques du Micoquien – connues aussi bien dans le répertoire typologique de Bockstein que dans celui de Ciemna (Fajer *et al.*, 2001) –, il faut remettre en question cette évolution du Micoquien que nous venons d'évoquer. Les différences entre les outillages micoquiens seraient plutôt le résultat de degrés différenciés d'utilisation des outils micoquiens, comme dans le cas des racloirs moustériens où le degré de réduction lié à la réutilisation permet d'attribuer les outillages aux différents faciès moustériens.

L'industrie de Pietraszyn 49 est le résultat de façonnage plutôt que de débitage. Les rares outils sur éclats sont retouchés sur des éclats provenant de la taille bifaciale plutôt que d'un débitage à partir de nucléus. Néanmoins, parmi les outillages micoquiens, il en existe certains qui ont un débitage plus développé. Il peut s'agir aussi bien de débitage Levallois (par exemple à Mesvin IV, parmi les outillages les plus anciens, et à Kůlna, Sesselsfelsgrotte et Korolevo II/3, parmi ceux qui datent du Weichselien), que de débitage moustérien. Dans ce sens, nous sommes proche de l'idée de J. Richter (2000) qui considère le Micoquien plutôt comme un « Moustérien à option micoquienne », appartenant aux deux groupes technologiques : Quina et Levallois.

Entre le Micoquien ancien, datant des Stades isotopiques 8-6, et le Micoquien récent des Stades 5d-4-3, il existe toujours, autant en Europe occidentale que centrale, un hiatus chronologique qui concerne surtout l'Eemien. La seule région où cet hiatus pourrait être éventuellement comblé est le Nord-Est de la Hongrie, surtout avec le site de Malyi, près de Miskolc, qui était attribué au Babonyien, faciès éventuellement proche du Micoquien (Ringer, 1983, 2000). Dans les autres régions d'Europe centrale pendant l'Eemien, dominait un technocomplexe à éclats différent du Micoquien, généralement connu sous le nom de Taubachien (Valoch, 1984, 1988). Il faut souligner que l'industrie de Kraków-Wawel en Pologne – avec une composante micoquienne mélangée à du Moustérien – est sans doute post-eemienne, malgré certaines attributions au Stade 5e (Kozłowski & Kozłowski, 1977).

L'idée d'une origine occidentale du Micoquien a été récemment défendue dans la thèse de J.-M. Gouédo (1999). Néanmoins, même si nous acceptons une filiation du Micoquien à partir de l'Acheuléen occidental, son intrusion en Europe centrale devrait être plus ancienne que le début du Weichselien, donc antérieure à l'époque suggérée par J.-M. Gouédo (1999).

Il est intéressant de noter que les deux faciès distingués par J.-M. Gouédo à l'intérieur du Micoquien – celui avec outils façonnés (A) et celui issu de chaînes opératoires de débitage à éclats (C) – apparaissent en Occident dès le début du Micoquien. En Europe centrale, le plus ancien outillage micoquien de Pietraszyn 49 s'intègre bien dans le faciès A.

II. LES INDUSTRIES LAMINAIRES DE LA FIN DU PALÉOLITHIQUE MOYEN ET DE LA PÉRIODE DE TRANSITION VERS LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

L'apparition du débitage laminaire pendant les Stades isotopiques 5b à 3 est aussi un phénomène nettement limité à la frange méridionale de la Plaine de l'Europe occidentale et centrale. Ce phénomène n'est pas connu jusqu'à présent dans la zone méditerranéenne de l'Europe (Bar-Yosef & Kuhn, 1999). Il semble donc que le débitage laminaire possède un centre indépendant dans le Nord-Ouest de l'Europe, localisé entre le Nord de la France, la Rhénanie et l'Europe centrale (bassin de la Vistule) (Revillion & Tuffreau [éd.], 1994 ; Conard, 1990 ; Sitlivy *et al.*, 1999a, 1999b).

Les fouilles de Piekary IIa et, récemment, de Kraków–rue Prince Joseph (Sitlivy *et al.*, 1999a) ont démontré que la technique laminaire apparaît dans le Moustérien local parallèlement au débitage Levallois et discoïde (Fig. 2). Il ne s'agit pas, comme nous l'avions pensé au début, de groupes différents qui ont produit, soit les lames leptolithiques, soit les éclats/lames Levallois ou les produits de débitage moustériens. Dans la séquence de Piekary IIa, les couches 7a, 7b, 7c, datées entre 60 et 35 kyr (Fig. 3), ont fourni des concentrations, soit avec les lames produites à partir de nucléus volumétriques, soit avec les éclats/lames Levallois ou les produits de nucléus discoïdes. Les chaînes opératoires ont été choisies conformément à des produits de débitage qui correspondaient le mieux aux besoins des groupes moustériens.

Dans le site de Kraków–rue Prince Joseph, bien qu'il existe une interstratification des horizons où le débitage moustérien prédomine (I, III) avec l'horizon à débitage volumétrique (II), des lames apparaissent dans toute la séquence. Cette séquence, d'après les datations AMS, correspondrait à une période assez courte (40-44 kyr), mais la présence de grands coins de glace entre les horizons II et III indique plutôt que l'horizon III pourrait correspondre au Stade isotopique 4. Les datations TL en cours pourront probablement donner une solution à cette contradiction.

Le problème le plus intéressant est sans doute de savoir si ces techniques de débitage laminaire du Paléolithique moyen local ont contribué à l'émergence du Paléolithique supérieur dans cette zone. La séquence de Piekary IIa relève d'une situation particulière : nous observons que la couche 6, datée autour de 32-28 kyr, a fourni deux industries leptolithiques, notamment une qui pourrait représenter une continuation par rapport au débitage laminaire de la couche 7a et l'Aurignacien, connu surtout au site Piekary II (industrie « okraglicki » de S. Krukowski, 1948). Le débitage laminaire aurignacien diffère de celui du Paléolithique moyen local, et cet Aurignacien est caractérisé par des outils diagnostiques (grattoirs carénés, lames retouchées), inconnus dans le Paléolithique moyen laminaire (Valladas *et al.*, sous presse).

La persistance de la technologie laminaire connue dans le Paléolithique moyen de la couche 6 de Piekary IIa pourrait influencer l'apparition de ces technologies dans les industries « de transition » qui émergent dans le Sud de la Pologne à la charnière du Paléolithique moyen et supérieur. Il s'agit notamment du Jerzmanowicien et du Paléolithique supérieur ancien à

pointes à dos courbe (Zwierzynicien – Kozłowski et Kozłowski, 1996 ; Kozłowski, 2001). Le Jerzmanowicien, ou plutôt le complexe Licombien–Ranisien–Jerzmanowicien (Campbell, 1980 ; Desbrosse & Kozłowski, 1988 ; Djindjian *et al.*, 1999) couvre presque toute la zone caractérisée par la présence des technologies laminaires dans le Paléolithique moyen récent. Le lien entre le Paléolithique moyen laminaire et les industries à pièces à dos courbe pourrait être suggéré par la présence de quelques pièces à dos dans la couche 7c de Piekary IIa, accompagnées d'autres outils leptolithiques comme par exemple les burins (Sitlivy *et al.*, 1999b ; Valladas *et al.*, sous presse).

Il est important de noter que les technologies laminaires qui apparaissent dans le Paléolithique moyen récent en Pologne méridionale diffèrent de celles qui sont caractéristiques des autres industries « de transition », surtout le Bohunicien (Svoboda & Skrdla, 1995). Si dans le Bohunicien en Moravie, il y a une interférence entre les chaînes opératoires Levallois et laminaire, dans les sites de la vallée de la Vistule par contre, les deux chaînes opératoires sont parallèles, sans passage de l'une à l'autre.

III. LES INDUSTRIES À POINTES FOLIACÉES DE LA PLAINE

Le problème de l'origine des industries à pointes foliacées est toujours complexe et lié à la question du passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur. La distinction entre les entités taxonomiques parmi les industries à pointes foliacées reste toujours difficile, ce qu'ont bien remarqué récemment N. Conard et B. Fischer (2000) : “ the Blattspitzengruppe, however, does not seem to form archaeological entity with a temporal resolution and distinctiveness comparable to the major units of the European Upper Palaeolithic ”.

Néanmoins, nous pouvons bien distinguer deux séquences évolutives « de transition » dans le cadre des industries à pointes foliacées. La première est représentée par le Micoquien et le Szélétien en Europe centrale. Cette évolution est connue surtout dans les montagnes du Bükk, où Á. Ringer (1995) a distingué le Babonyien (faciès du Micoquien) pendant les Stades isotopiques 5 à 4, suivi par le Szélétien ancien daté autour de 45-38 kyr, et prolongé à son tour par le Szélétien récent, daté entre 36 et 28 kyr.

L'autre séquence est celle du Micoquien et du Streletskien/Sungirien en Europe de l'Est. Dans ce cas, nous avons un substrat micoquien à la base de la séquence stratigraphique de Birioutcha Balka, dans le bassin du Severski Donets (Matioukhine, 2000) qui est continué par le Streletskien entre 37 et 32 kyr dans la plupart des séquences de la vallée du Don à Kostenki (Anikovich, 1992 ; Amirkhanov *et al.*, 1993 ; Sinitsyn, 2001). En Crimée, par contre, une évolution parallèle Micoquien/Streletskien pourrait être envisagée (Chabai *et al.*, 1998). Le Streletskien donne à son tour l'origine du Sungirien de la phase moyenne du Paléolithique supérieur (29-28 kyr), qui a été diffusé jusqu'à l'extrême nord de l'Europe de l'Est (Pavlov *et al.*, 2001).

Est-ce que la partie occidentale de la Grande Plaine offre également une séquence similaire dans la période transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur ? Il faut reconnaître que l'origine occidentale des industries à pointes laminaires à face plane du complexe Licombien–Ranisien–Jerzmanowicien est loin d'être prouvée d'une façon indiscutable. Le premier obstacle est la datation de l'Altmühlien allemand, dont l'archétype est l'ensemble de la couche F de Weinberghöhle (Königswald *et al.*, 1974), généralement attribué à l'interstade de Hengelo. Encore plus de doutes existent en ce qui concerne l'âge et l'homogénéité des outillages de sites de plein air qui ont fourni des ateliers de production de

pièces foliacées (Rörschain, Kösten, Mundelsheim – Bosinski, 1967 ; Hahn, 1990 ; Zotz, 1959 ; Wagner, 1996).

L'hypothèse de continuité entre l'Altmühlien et le Lincombien–Ranisien–Jerzmanowicien était fondée sur la sériation des ensembles altmühliens tels que Weinberghöhle (Mauern) F et ceux qui sont caractérisés par les pointes à face plane jerzmanowiciennes de Ranis 2 (Hülle, 1977) et de Jerzmanowice 6 (Chmielewski, 1962). Cette hypothèse a été présentée par J.K. Kozłowski (1990) et justifiée par le remplacement graduel des pointes bifaciales par des pointes à face plane sur lames. La présence de silex bavarois (« Plattensilex ») dans l'ensemble de Ranis 2 (Weber, 1990) renforçait cette hypothèse par des liens directs entre Ranis 2 et la zone de l'Altmühlien dans le bassin supérieur du Danube.

Néanmoins, l'évolution des industries occidentales à pointes foliacées présente plusieurs lacunes. D'abord, il est difficile de trouver un antécédent à l'Altmühlien. Bien que certains faciès micoquiens d'Allemagne soient riches en pièces foliacées (surtout celui de Bockstein – Bosinski, 1967), ces pièces sont quasi inexistantes dans la couche G de Weinberghöhle (Zotz, 1955). Cette couche, riche en raclours, présente plutôt un caractère charentien. Dans ce cas, la filiation Micoquien–Altmühlien serait fondée plutôt sur les inventaires tels que Rörschain ou Kösten, mais les pointes foliacées de ces sites sont différentes de celles de l'Altmühlien (Allsworth-Jones, 1986 ; Kozłowski, 1990) et la présence d'objets asymétriques micoquiens dans ces sites serait plutôt liée à leur caractère inachevé. Néanmoins, la distinction entre le Micoquien et le faciès Quina, d'après J. Richter (2000), n'est pas très abrupte.

Plusieurs problèmes résultent aussi de controverses chronologiques concernant les séquences de Ranis et de la grotte Nietoperzowa à Jerzmanowice. D'abord, l'âge de la couche 6 de Nietoperzowa (autour de 38 kyr BP¹) semble très proche de l'Altmühlien et antérieur probablement à Ranis 2². L'âge de la grotte de Couvin en Belgique (47-46 kyr BP) est également antérieur, non seulement à Jerzmanowice 6, mais aussi à l'Altmühlien (Ulrix-Closset *et al.*, 1988) et la position de cet ensemble – attribué parfois au « Moustérien final » mais caractérisé par des pointes foliacées bi- et unifaces et par un débitage laminaire – n'est pas certaine. Néanmoins, il est possible que l'industrie de la grotte de Couvin puisse jouer un rôle dans l'origine du Lincombien–Ranisien–Jerzmanowicien, ce qui renforce l'origine occidentale de ce complexe.

Un autre problème lié à l'évolution des industries à pointes foliacées du Nord-Ouest européen est la question de continuité entre le Lincombien–Ranisien–Jerzmanowicien et le Gravettien à pointes à face plane et pointes pédonculées (Maisiérien). Cette dernière industrie apparaît autour de 28-27 kyr BP, donc en continuité avec le complexe Lincombien–Ranisien–Jerzmanowicien (Haesaerts & de Heinzelin, 1979). La filiation entre les deux industries est donc possible (Otte & Miller, 1999) et peut-être même mieux documentée, dirait-on, que celle entre le Szélétien et le Gravettien centre-européen (Pavlovien). Cependant, les datations récentes pour le sommet de la séquence de la grotte Nietoperzowa à Jerzmanowice pourraient indiquer que cette évolution vers le Gravettien à pointes pédonculées serait limitée à l'Occident. En Pologne, l'évolution du Jerzmanowicien a continué probablement jusqu'au Pléniglaciaire supérieur, si l'on tient compte des datations suivantes : 20.500 ± 1.400 (Gd-9706) et 20.600 ± 1.600 (Gd-9720).

¹ 38.160 ± 1.250 BP (Gro-2181) et 37.600 ± 1.300 (Gd-10569).

² En effet, nous avons seulement une datation pour le complexe Ranis 3 (> 33.000 ; Gd-4590). L'âge de Ranis 2 est évalué sur la base géologique.

IV. CONCLUSIONS

Nous avons examiné ici trois entités culturelles qui, pendant les Stades isotopiques 8 à 3, occupent une position proche dans la Grande Plaine européenne, partiellement présentes sur la frange méridionale de cette zone. La première de ces entités – le Micoquien – occupe toute la zone des plaines et plateaux entre la Dordogne et la Plaine Russe. L'origine du Micoquien à partir de l'Acheuléen occidental est remise en question par les nouvelles découvertes, dans le bassin de l'Oder, de sites datant des Stades isotopiques 8-7.

S'agit-il d'une adaptation convergente aussi bien en Occident qu'en Europe centrale, qui a contribué à la formation, plus tard, aux Stades isotopiques 5 et 4, d'une grande nappe d'industries micoquiennes ? En tout cas, l'apparition du Micoquien en Europe orientale semble un phénomène tardif, secondaire par rapport à l'Europe centrale.

L'autre phénomène discuté ici est l'apparition précoce des techniques laminaires leptolithiques dans le Paléolithique moyen récent de la partie occidentale de la Grande Plaine. Grâce aux nouvelles découvertes en Pologne du Sud, nous avons essayé de prouver qu'il s'agit de faciès parallèles au Moustérien, œuvre des mêmes groupes humains que les outillages moustériens. Les industries laminaires en question persistent jusqu'à 32 kyr BP sans avoir de rapport avec l'Aurignacien, qui apparaît dans cette zone autour de 32 kyr BP.

Les industries à pointes foliacées laminaires occupent la même zone limitrophe entre les plateaux et la Plaine européenne, ne dépassant pas à l'est le bassin de la Vistule. Il s'agit d'une des entités « de transition » entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur. Bien qu'il soit difficile de trouver l'origine de cette entité, qui pourrait dériver soit du Micoquien soit du Moustérien (comme certaines autres entités « de transition »), elle continue son développement jusqu'à la phase moyenne du Paléolithique supérieur, donnant origine à un faciès particulier de Gravettien, notamment au Gravettien à pointes pédonculées.

L'évolution culturelle dans le cadre du complexe à pointes foliacées laminaires pourrait éventuellement correspondre, comme dans le cas d'autres entités « de transition » (par exemple le Szélétien), à un changement anatomique : le remplacement des Néandertaliens par les Hommes modernes. Si dans le cas de la grotte de Couvin (Ulrix-Closset *et al.*, 1988), nous sommes probablement en présence de Néandertaliens (bien que l'attribution de molaire découverte au site reste hypothétique en raison de sa nature lactéale), dans la grotte de Kent en Grande-Bretagne (Jacobi, 1990), un fragment de maxillaire d'Homme moderne a fourni une datation autour de 31 kyr BP, qui pourrait correspondre à la phase récente du Lincombien. Le Gravettien à pointes pédonculées dérivant du Lincombien–Ranisien–Jerzmanowice est sans doute l'œuvre des Hommes modernes.

Les trois phénomènes culturels évoqués montrent que la Plaine européenne avant le Tardiglaciaire était déjà occupée par des groupes culturels spécifiques. Cette idée a été présentée pour la première fois pendant un colloque du Congrès de l'UISPP à Mexico City en 1981 (Kozłowski & Kozłowski [éd.], 1981).

L'état actuel des recherches confirme ce développement culturel spécifique pour la Plaine, surtout pendant les Stades isotopiques 5 et 3, indiquant en même temps l'existence des zones culturelles qui englobent la partie occidentale de la Plaine, entre les Îles Britanniques et le bassin de la Vistule.

Avec l'avènement du dernier Pléniglaciaire (Stade isotopique 2), l'habitat paléolithique sur la Plaine européenne disparaît à cause de la transgression de l'inlandsis. Les habitats deviennent rares dans toute la zone entre l'inlandsis et les glaciers de montagnes (Carpates, Alpes), limités

surtout à des groupes d'origine occidentale (Street & Terberger, 1999) et peut-être provenant du Bassin Carpatique (Kozłowski, 1999).

Adresse de l'auteur :

Universitet Jagiellonski, Instytut Archeologii
ul. Golebia 11
31007 Kraków
kozłowsk@argo.hist.uj.edu.pl

V. BIBLIOGRAPHIE

- AMIRKhanov H.A., ANIKOVICH M.V. & BORZIAC I.A., 1993, Le problème de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur sur le territoire de la Plaine Russe et du Caucase, *L'Anthropologie*, 97 (2-3) : 311-330.
- ANIKOVICH M.V., 1992, Early Upper Palaeolithic industries of Eastern Europe, *Journal of World Prehistory*, 6 (2) : 205-246.
- BAR-YOSEF O. & KUHN S., 1999, The big deal about blades: Laminar technologies and human evolution, *American Anthropologist*, 101 : 332-338.
- BORDES F., 1961, Mousterian cultures in France, *Science*, 134 : 803-810.
- BORDES F., 1984, *Leçons sur le Paléolithique*, Vol. 2, Bordeaux, Delmas.
- BOSINSKI G., 1967, *Die mittelpaläolithische Funde im westlichen Mitteleuropa*, Cologne, Fundamenta, A4.
- CAHEN D. & MICHEL J., 1986, Le site Paléolithique moyen ancien de Mesvin IV (Hainaut, Belgique). Dans A. Tuffreau et J. Sommé (org.), *Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et moyen dans l'Europe du Nord-ouest*, Bulletin de l'AFEQ, supplément au n° 26, p. 89-102.
- CALLOW P. & CORNFORD J.M. (éd.), 1986, *La Cotte de Sainte Brelade, 1961–1978. Excavations by C.B.M. McBurney*, Norwich, Geo Books.
- CAMPBELL J., 1980, Les problèmes des subdivisions du Paléolithique supérieur britannique dans son cadre européen, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et Préhistoire*, 91 : 39-77.
- CHABAI V.P., MARKS A.E. & OTTE M., 1998, Variabelnist sredniego i ramney pory pozdnego paleolita v Krymu, *Archeologia*, 4 : 19-54.
- CHMIELEWSKI W., 1962, *La civilisation de Jerzmanowice*, Wrocław, Osselineum.
- CONARD N., 1990, Laminar lithic assemblages from the last interglacial complex in northwestern Europe, *Journal of Anthropological Research*, 46 : 243-62.
- CONARD N. & FISCHER B., 2000, Are there recognizable cultural entities in the German Middle Palaeolithic? Dans A. Ronen et M. Weinstein-Evron (éd.), *Towards Modern Humans: The Yabrudian and Micoquian, 400–50 k-Years ago*, Actes du Congrès de l'Université d'Haïfa (3-9 novembre 1996), Oxford, BAR International Series 850, p. 7-21.
- DELPECH F., GENESTE J.-M., RIGAUD J.-P. & TEXIER J.-P., 1995, Les industries antérieures à la dernière glaciation en Aquitaine septentrionale : chronologie, paléo-environnements, technologie, typologie et économie de subsistance. Dans : *Les industries à pointes foliacées en Europe centrale*, Actes du Colloque de Miskolc (10-15 septembre 1991), *Paléo*, supplément n° 1, p. 133-163.
- DESBROSSE R. & KOZŁOWSKI J.K., 1988, *Hommes et climats à l'âge du mammoth. Le Paléolithique supérieur de l'Eurasie centrale*, Paris, Masson.

- FAJER M., FOLTYN E.M., FOLTYN E. & KOZŁOWSKI J.K., 2001, Contribution à l'évolution du Micoquien en Europe centrale : nouvelles découvertes du Micoquien en Haute Silésie (Pologne). *Dans* D. Cliquet (dir.), *Les industries à outils bifaciaux du Paléolithique moyen d'Europe occidentale*, Actes de la Table ronde internationale de Caen (14-15 octobre 1999), Liège, ERAUL 98, p. 195-207.
- FOLTYN E., FOLTYN E.M. & KOZŁOWSKI J.K., 2000, Première évidence de l'âge pré-eemien des industries à pièces bifaciales asymétriques en Europe centrale. *Dans* A. Ronen et M. Weinstein-Evron (éd.), *Towards Modern Humans: The Yabrudian and Micoquian, 400–50 k-Years ago*, Actes du Congrès de l'Université d'Haïfa (3-9 novembre 1996), Oxford, BAR International Series 850, p. 167-172.
- GOUÉDO J.-M., 1999, *Le technocomplexe micoquien en Europe de l'Ouest et centrale : exemples de trois gisements du Bassin Parisien, Vinnen et Champlost (Yonne), Verrières-le-Buisson (Essonne)*. Thèse de doctorat, Université de Lille 1.
- HAESAERTS P. & DE HEINZELIN J., 1979, *Le site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruges, De Tempel (Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XIX).
- HAHN J., 1990, La technologie des pointes bifaciales de Rörshain et leurs relations avec l'Allemagne du Sud. *Dans* J.K. Kozłowski (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, Actes du Colloque de Cracovie (1989), Liège, ERAUL 42, p. 79-83.
- HÜLLE W., 1977, *Die Ilsenhöhle unter Burg Ranis, Thüringen*, Stuttgart, Fischer.
- JACOBI R.M., 1980, Leaf-points and the British Early Upper Palaeolithic. *Dans* J.K. Kozłowski (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, Actes du Colloque de Cracovie (1989), Liège, ERAUL 42, p. 271-289.
- KOZŁOWSKI J.K., 1990, Certains aspects techno-morphologiques des pointes foliacées de la fin du Paléolithique moyen et du début du Paléolithique supérieur en Europe centrale. *Dans* C. Farizy (éd.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe*, Actes du colloque international de Nemours (9-11 mai 1988), Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 3, p. 125-133.
- KOZŁOWSKI J.K., 1999, Les origines de la re-colonisation de la partie septentrionale de l'Europe centrale après le Pléniglaciaire, *Folia Quaternaria*, 70 : 317-332.
- KOZŁOWSKI J.K., 2001, Châtelperronien, Uluzzien et quoi d'autre plus à l'est ?, *Anthropologie*, 38 (3) : 249-259.
- KOZŁOWSKI J.K. & KOZŁOWSKI S.K., 1977, *Epoka kamienia na ziemiach polskich*, Warszawa, PWN.
- KOZŁOWSKI J.K. & KOZŁOWSKI S.K. (éd.), 1981, Paléohistoire de la Grande Plaine Européenne, *Archaeologia Interregionalis*, 1 : 146-162.
- KOZŁOWSKI J.K. & KOZŁOWSKI S.K., 1996, *Le Paléolithique en Pologne*, Grenoble, Jérôme Millon.
- KÖNIGSWALD W., MÜLLER-BECK H.-J. & PRESSMAR E., 1974, *Die Archäologie und Paläontologie in den Weinberghöhlen bei Mauern (Bayern)*, Tübingen, Archaeologia Venatoria, 3.
- KRUKOWSKI S., 1948, *Prehistoria ziem polskich*, 1, Cracovie, PAU.
- MATIOUKHINE A., 1998, Les ateliers du Paléolithique supérieur de la vallée de Severski Donets, *L'Anthropologie*, 102 (4) : 467-494.
- PAVLOV P., INDERNID S. & SVENDSEN J.I., 2001, The Palaeolithic of Northern Europe. *Dans* : *Pré-actes du XIVe Congrès international de l'Union internationale des Sciences préhistorique et protohistoriques*, Liège, p. 174.
- OTTE M. & MILLER R., 1999, The Upper Palaeolithic in Belgium. *Dans* P.M. Vermeersch et J. Renault-Miskovsky (éd.), *European Late Pleistocene, Isotopic Stages 2 and 3: Humans, Their*

- Ecology & Cultural Adaptations*, Actes de la Conférence de la Katholieke Universiteit Leuven (5 septembre 1998), Liège, ERAUL 90, p. 97-108.
- RICHTER J., 2000, Social memory among Neanderthals. *Dans* J. Orschiedt et G.-C. Weniger (éd.), *Neanderthals and Modern Humans – Discussing the Transition. Central and Eastern Europe from 50.000–30.000 BP*, Mettmann, Neanderthal Museum (Wissenschaftliche Schriften des Neanderthal Museum, 2), p. 123-132.
- RICHTER J., MAUZ B., BÖHNER U., WEISMÜLLER W., WAGNER G.A., FREUND G. & RINK W., 2000, Palaeolithic sites „Sesselfelsgrötte“ und „Abri 1 am Schuterloch“, Altmühlal, Bavaria. *Dans* J. Orschiedt et G.-C. Weniger (éd.), *Neanderthals and Modern Humans – Discussing the Transition. Central and Eastern Europe from 50.000–30.000 BP*, Mettmann, Neanderthal Museum (Wissenschaftliche Schriften des Neanderthal Museum, 2), p. 30-41.
- RINGER Á., 1983, *Babonyien—eine mittelpaläolithische Blattwerezugindustrie in Nordost Ungarn*, Dissertationes Archaeologicae, II, 11.
- RINGER Á., 1995, Les industries à pointes foliacées en Europe centrale : proposition de synthèse. *Dans* : *Les industries à pointes foliacées en Europe centrale*, Actes du Colloque de Miskolc (10-15 septembre 1991), *Paléo*, supplément n° 1, p. 15-18.
- RINGER Á., 2000, Le complexe techno-typologique du Babonyien–Szélétien de la Hongrie du Nord-est et le Yabroudien du Levant. *Dans* A. Ronen et M. Weinstein-Evron (éd.), *Towards Modern Humans: The Yabrudian and Micoquian, 400–50 k-Years ago*, Actes du Congrès de l'Université d'Haïfa (3-9 novembre 1996), Oxford, BAR International Series 850, p. 181-187.
- RÉVILLION S. & TUFFREAU A. (éd.), 1994, *Les industries laminaires du Paléolithique moyen*, Paris, CNRS (Dossier de Documentation archéologique, 18).
- SINITSYN A.A., 2001, Initial Upper Palaeolithic layers at Kostenki 14 (Markina Gora) (results of the 1998-2000 excavations). *Dans* : *Pré-actes du XIVe Congrès international de l'Union internationale des Sciences préhistorique et protohistoriques*, Liège, p. 178.
- SITLIVY V., SOBCZYK K., MORAWSKI W., ZIEBA A. & ESCUTENAIRE C., 1999a, Piekary IIa Palaeolithic industries: Preliminary results of a new multidisciplinary investigations, *Préhistoire Européenne*, 15 : 45-64.
- SITLIVY V., SOBCZYK K., MORAWSKI W., ZIEBA A., ESCUTENAIRE C. & KACZOR K., 1999b, The new Palaeolithic site of Ksiecica Jozefa (Cracov, Poland) with blade and flake productions, *Préhistoire Européenne*, 15 : 87-111.
- STREET M. & TERBERGER T., 1999, The Last Pleniglacial and the human settlement in central Europe: New information from the Rheinland site of Wiesbaden-Ingstadt, *Antiquity*, 73 : 259-272.
- SVOBODA J. & ŠKRDLA P., 1995, Bohunician technology. *Dans* H.L. Dibble et O. Bar-Yosef (éd.), *The Definition and Interpretation of Levallois Technology*, Madison (WI), Prehistory Press (Monographs in World Archaeology, 23), p. 432-438.
- ULRIX-CLOSSET M., OTTE M. & CATTELAÏN P., 1988, Le “ Trou de l'Abîme ” à Couvin (province de Namur, Belgique). *Dans* J.K. Kozłowski (coord.), *L'Homme de Neandertal. Vol. 8 : La mutation*, Actes du Colloque international de Liège (4-7 décembre 1986), Liège, ERAUL 35, p. 225-239.
- VALLADAS H., MERCIER N., ESCUTENAIRE C., KALICKI T., KOZŁOWSKI J.K., SITLIVY V., SOBCZYK K. & ZIGBA A., sous presse, Dating the Middle Palaeolithic blade technologies and the transtion to the Upper Palaeolithic in Southern Poland.
- VALOCH K., 1984, Le Taubachien, sa géochronologie, paléoécologie et paléoethnologie, *L'Anthropologie*, 88 : 193-208.
- VALOCH K., 1988, *Die Eforschung der Kulna-Höhle 1961-1976*, Brno, Moravské Museum (Anthropos, 24).

WAGNER E., 1996, *Eine mittelpaläolithische Blattspitze von Mundelsheim Kr*, Ludwigsburg, Fundberichte aus Baden-Württemberg, 21, p. 7-11.

WEBER T., 1990, Some remarks on transportation ways represented in the inventory Ranis 2 of the Cave Ilsenhöhle, Ranis, Thüringen. *Dans* J.K. Kozłowski (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, Actes du Colloque de Cracovie (1989), Liège, ERAUL 42, p. 239-246.

ZOTZ L.F., 1955, *Das Paläolithikum in den Weinberghöhlen bei Mauern*, Bonn.

ZOTZ L.F., 1959, *Kösten, ein Werkplatz des Praesolutréen in Oberfranken*, Bonn.

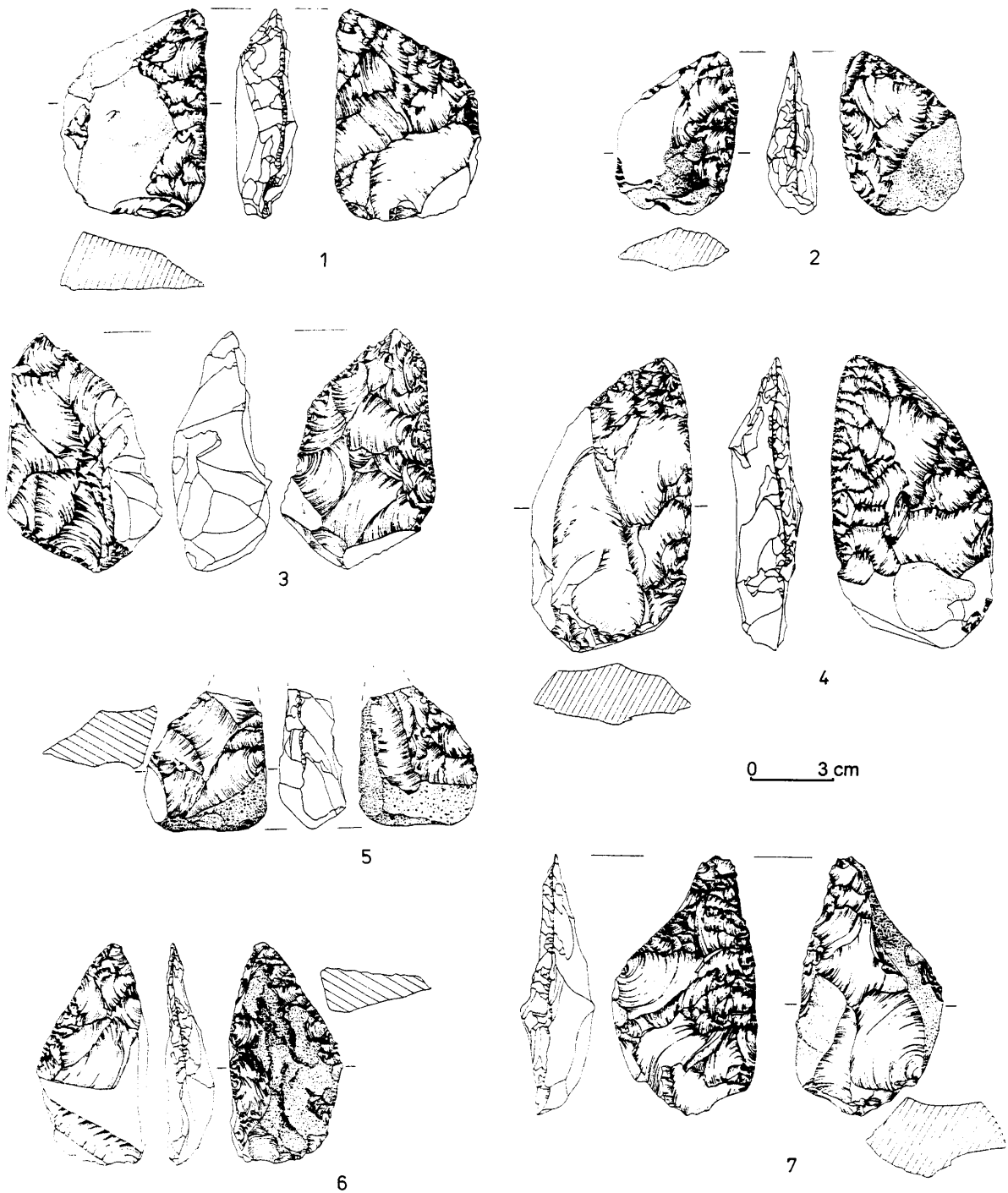


Fig. 1. Pietraszyn 49. Site du Micoquien en Silésie (Pologne) daté du Stade isotopique 7. 1-7 : racloirs-couteaux asymétriques bifaciaux.

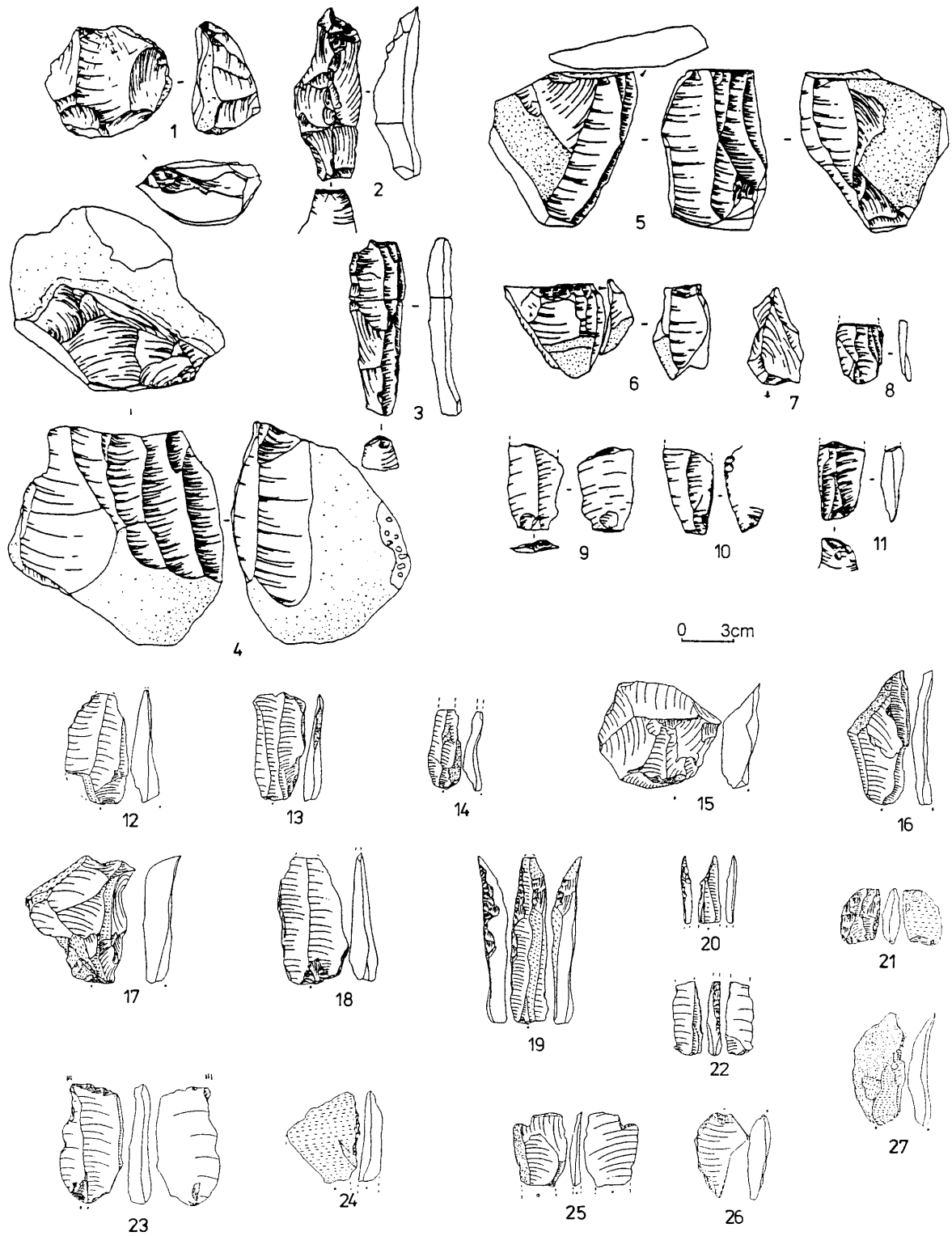


Fig. 2. Piekary IIa, près de Cracovie : couches 7a et 7b (1-4), couche 7c (5-27). Notons la présence de pièces à dos (19-22) (d'après Sitlivy *et al.*, et W. Morawski).

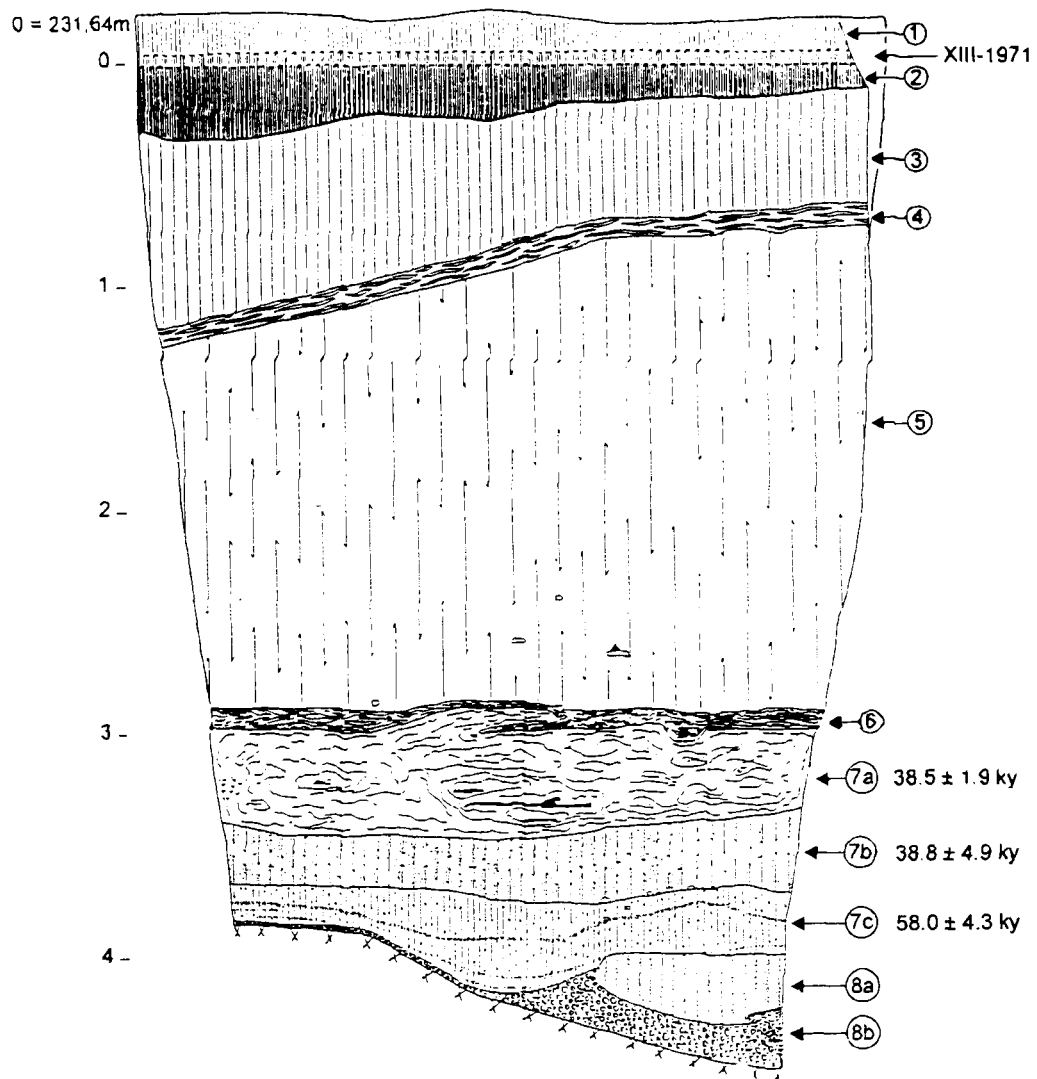


Fig. 3. Piekary IIa, près de Cracovie. Section de la tranchée XX (1998) avec les datations moyennes TL des couches 7a-7c (d'après Sitlivy *et al.* ; datations : H. Valladas).

Deuxième partie :
Paléolithique final et Mésolithique

ENSEMBLES À POINTES PÉDONCULÉES DU TARDIGLACIAIRE ET TECHNOLOGIES ASSOCIÉES DANS LE SUD DE LA GRANDE-BRETAGNE

R. Nicholas E. BARTON & Alison J. ROBERTS

Résumé

Des petites et grandes pointes pédonculées lithiques de type Tardiglaciaire ont été reconnues en différents lieux dans le sud de la Grande-Bretagne. Les grands exemplaires ont leur plus proches affinités typologiques avec les pointes de Lyngby des industries brommiennes scandinaves. Une influence ahrensbourgienne ou épi-ahrensbourgienne est également reconnaissable en certains points de découvertes, où les pointes pédonculées diminuent, et dans quelques ensembles contenant des pointes obliques et des « long blades ».

Abstract

Large and small lithic tanged points of Lateglacial types have been recognised from different findspots in southern Britain. The larger examples have closest typological affinities with Lyngby points in Scandinavian Bromme industries. An Ahrensburgian or Epi-Ahrensburgian influence is also recognisable in the form of findspots with diminutive stemmed points and in some assemblages containing oblique points and long blades.

I. INTRODUCTION

Les pointes pédonculées sont une forme d'outil instantanément reconnaissable qui apparaît dans un certain nombre de technologies Paléolithique supérieur au Tardiglaciaire à travers l'Europe du Nord-Ouest. Quelques-uns des exemples les plus connus sont les pointes de Lyngby des sites brommiens scandinaves, dont on pense qu'elles datent principalement de la phase Allerød de l'interstade du Tardiglaciaire (Fischer, 1991). Un second groupe de pointes pédonculées, considérées généralement comme plus récentes, comprend des formes plus petites, connues comme pointes de Swidry (Krukowski, 1920), pointes de Fosna (Freundt, 1948), pointes de Hensbacka (Fredsjö, 1953) et pointes ahrensbourgiennes (Rust, 1943). On pense que ces types sont d'âge Dryas III ou plus récent. Des parallèles typologiques, autant pour les pointes de Swidry que pour les pointes ahrensbourgiennes, existent dans des ensembles britanniques, mais la signification de ces découvertes en tant que « fossiles directeurs » reste à déterminer, particulièrement à la lumière de leur association avec d'autres types d'outils. Dans cet article, nous décrirons les occurrences des pointes pédonculées tardiglaciaires en Grande-Bretagne, nous discuterons de leur chronologie et nous présenterons quelques idées préliminaires sur leur interprétation.

II. POINTES PÉDONCULÉES DE LYNGBY OU DE BROMME

Les grandes pointes en silex connues comme pointes de Lyngby ou de Bromme ont été d'abord trouvées à Nørre Lyngby dans le Jutland (Jessen & Nordmann, 1915). Leur morphologie particulière a été décrite par différents auteurs (Mathiassen, 1946 ; Becker, 1971 ; Fischer, 1985 ; Madsen, 1996 ; Johansen, 2000). Ces pointes sont typiquement faites

sur lames et leur longueur totale peut varier entre 34 et 110 mm (Barton, 1986a), bien que des exemplaires mesurant jusqu'à 150 mm de long ne soient pas exceptionnels (Johansen, 2000 : 208). Malgré leur grande variabilité de taille, elles sont toutes caractérisées par un pédoncule à l'extrémité proximale du support, qui correspond généralement à un tiers de la longueur totale de la pièce. Le pédoncule est habituellement large, à bords parallèles et façonné par retouche abrupte directe, laissant le bulbe souvent intact ou presque. Le profil rectiligne des lames et les caractéristiques du bulbe indiquent l'utilisation de la technique de percussion directe au percuteur dur (Johansen, 2000 : 208). L'extrémité pointue est parfois modifiée par retouche abrupte directe pour augmenter la symétrie de la pointe. On pense largement que ces outils ont été utilisés comme pointes de lance (Mathiassen, 1946 ; Becker, 1971), bien qu'il ait été montré expérimentalement qu'ils pouvaient fonctionner tout autant comme pointes de flèche (Fischer *et al.*, 1984).

En Grande-Bretagne, les lieux de découvertes de pointes pédonculées correspondant à la description des types de Lyngby/Bromme ont été compilés il y a quelques années par Jacobi (1980). Celui-ci a identifié dix lieux, bien que des doutes aient été émis pour les découvertes de Brumby Wood, près de Scunthorpe, et de Cranwich, Norfolk (Jacobi, 1980 : 77). À ces lieux de découvertes (Fig. 1), nous pouvons aujourd'hui ajouter avec assurance les artefacts de Hengistbury Head, Dorset (Barton, 1992) et une pièce isolée de Mildenhall, Suffolk, redécouverte dans les collections du British Museum (Roberts & Barton, 2001). À l'exception de Hengistbury Head, aucun des autres sites n'a livré d'artefacts en contexte daté. À Hengistbury, deux pointes pédonculées et dix pédoncules fracturés ont été retrouvés lors des fouilles de 1981-1984. Deux pointes pédonculées et un pédoncule fracturé sont également connus par des récoltes de surface ; avec sept autres pédoncules fracturés issus de deux fouilles antérieures, ceci porte à 22 le nombre total d'artefacts entiers et fragmentaires (Fig. 2). De plus, le site a livré 353 lames et lamelles à dos et neuf pointes à cran (cf. pointes hambourgiennes) (Barton, 1992 : tabl. 4.14). Il est possible que l'ensemble représente un palimpseste d'occupations successives du Paléolithique supérieur, mais nous considérons que c'est improbable en raison de l'homogénéité de la technologie et du nombre relativement grand de remontages réalisés (Barton, 1992). Une autre explication sera considérée plus loin dans la discussion, à la fin de cet article. Quoiqu'il en soit, il est intéressant de noter en passant que des combinaisons de différents types de projectiles (en particulier, les lames à dos et les pointes pédonculées) ont été rencontrées dans les ensembles des groupes à *Federmesser* du Tardiglaciaire attribués aux industries *Federmesser* ou *Tolk-Spreng* d'Allemagne du Nord (Taute, 1968).

La datation des pointes pédonculées du Brommien scandinave est acceptée généralement comme étant d'âge fin Allerød et Dryas III. Ceci est fondé sur la palynologie du site éponyme, Nørre Lyngby, où les composantes florales associées indiquent le Dryas III, bien que la présence de bouleau et de pin dans la zone IX du site de Bromme (Iversen, 1942), et de bouleau, genévrier et saule à Trollesgave (Fischer & Mortensen, 1977) sont cohérentes avec un âge Allerød. À l'appui de cette datation, les restes fauniques indiquent un couvert arbustif de bouleaux dans un certain nombre de sites, y compris Bromme, Trollesgave et Langå au Danemark (Fischer & Mortensen, 1977; Johansen, 2000) et Segebro en Suède (Salomonsson, 1964). Parmi les très rares déterminations radiométriques publiées, deux dates sur charbon existent pour Trollesgave : 11.070 ± 120 BP (K-2641) et 11.100 ± 160 BP (K-2509) (Fischer, 1996). Une date plus récente de 10.810 ± 120 BP (OxA-3614) a été obtenue à la proche localité de Fensmark mais, dans ce dernier cas, la relation exacte des charbons avec les artefacts – qui se trouvent dans des dépôts soliflués – reste incertaine (Fischer, 1996).

À la différence des sites brommiens, la datation des sites britanniques à pointes pédonculées est actuellement limitée à Hengistbury. Six artefacts en silex brûlés datés par thermoluminescence donnent pour le site un âge moyen de 12.500 ± 1.150 ans (OXTL-707a) (Barton & Huxtable, 1983). En utilisant le programme OxCal 3.5 (Bronk Ramsey, 2000), cet âge peut être aujourd'hui corrigé pour permettre des comparaisons directes avec les âges radiocarbone calibrés. Le nouvel âge calibré pour Hengistbury, fondé sur la moyenne pondérée de cinq dates, donne une estimation de 12.295 ± 795 années calendaires BP, avec 68,2 % de probabilité d'un âge situé entre 13.150 et 11.450 années calendaires BP (Fig. 3). La même procédure appliquée aux sites du Brommien danois produit une moyenne de 11.081 ± 89 années radiocarbone BP pour Trollesgave, avec 68,2 % de probabilité d'un âge situé entre 13.170 et 12.950 années calendaires BP, alors que pour Fensmark il existe une probabilité – à un sigma – d'un âge situé entre 13.010 et 12.650 années calendaires BP. Les deux séries de dates tendraient à placer les sites du Brommien légèrement avant Hengistbury, mais avec un potentiel considérable de recouvrement chronologique. Il faut aussi garder à l'esprit que la datation ci-dessus ne prend pas en compte le site de Nørre Lyngby, dont l'âge déduit correspond au Dryas III. Malgré l'existence de pointes de type Lyngby à Hengistbury et dans d'autres localités anglaises, quelques précautions sont nécessaires avant d'affirmer l'existence du « Brommien » en contexte britannique. Par exemple, pour confirmer pleinement une présence du Brommien, il nous faudrait des traces de quelques-unes des autres spécificités de cette technologie, comme l'emploi de la technique de percussion au percuteur dur, les grandes et épaisses lames appointées, et les nucléus typiques à un plan de frappe (pyramidaux) avec un angle entre le plan de frappe et la surface de débitage de $80-90^\circ$ (Johansen, 2000: 208). Alors que la technique du percuteur tendre et la présence d'autres types de nucléus ne sont pas inconnues dans le Brommien, elles n'existent que très rarement – parfois jamais – en l'absence des autres indicateurs familiers. En Grande-Bretagne, il faut noter que même à Hengistbury, qui possède la plus riche concentration de grandes formes pédonculées, la technologie laminaire est caractérisée de manière dominante par un mode de percussion au percuteur tendre (Barton, 1992 : tabl. 4.5) et, bien sûr, inclut quelques types d'outils brommiens atypiques. L'existence d'une technologie laminaire tardiglaciaire dominée par l'utilisation du percuteur dur a été identifiée au site de Deer Park Farm, Dorset, mais dans ce cas sans aucun outil retouché (Green *et al.*, 1998). La datation de ce site est fondée sur une seule détermination par thermoluminescence sur silex brûlé qui a donné un âge de 10.740 ± 1.120 ans (Green *et al.*, 1998), avec 68,2 % de probabilité d'un âge situé entre 11.950 et 9.550 années calendaires BP (OxCal 3.5). Ceci est postérieur à Hengistbury de manière considérable, mais augmente la plausibilité d'un âge Dryas III pour le site. Ailleurs dans le sud de la Grande-Bretagne, des éclats et lames apparemment produits au percuteur dur ont été signalés en association possible avec une pointe pédonculée à Stone Point, Walton-on-the-Naze, Essex (Jacobi, 1981 ; Warren *et al.*, 1936), et des apparitions similaires de lames produites par percuteur dur ont été retrouvées dans la région de Mildenhall, à proximité de la position d'une grande pointe pédonculée (Roberts & Barton, 2001).

En résumé, bien que les éléments de datation soient encore pauvres, les sites britanniques semblent montrer un certain recouvrement chronologique avec les sites brommiens scandinaves.

III. POINTES PÉDONCULÉES AHRENSBOURGIENNES

Ces petites pointes pédonculées ont été décrites pour la première fois par Rust, à partir du niveau culturel supérieur de Stellmoor, dans le nord de l'Allemagne (Rust, 1943). Les pointes

sont généralement réalisées sur de petites lames ou lamelles excédant rarement des dimensions maximales en longueur et largeur de 55 × 17 mm (Taute, 1968). À côté de leur taille normalement réduite, ces pièces sont caractérisées par un pédoncule retouché rectiligne et étroit à une extrémité, réalisé par retouche directe. L'extrémité opposée est souvent tronquée pour constituer une pointe. Dans beaucoup de cas, le bulbe a été retiré du support, mais rarement en utilisant la technique du microburin (Fischer, 1991). La fonction de telles pointes comme pointes de projectiles n'a jamais été mise en doute depuis qu'au moins un exemple a été découvert à Stellmoor dans sa position originelle, c'est-à-dire emmanché à l'extrémité du fût d'une flèche en bois de pin (Rust, 1943).

Des exemples directement comparables de pointes pédonculées ahrensbourgiennes sont extrêmement rares en Grande-Bretagne (Barton, 1997). Pour l'instant, les seuls exemples incontestables proviennent de la vallée du Kennet, plus précisément du site de Avington VI, Berkshire (Barton & Froom, 1986). D'autres cas possibles ont été retrouvés à Ipswich, Suffolk (West, 1971), Doniford Cliff, North Somerset (Jacobi, communication personnelle) et dans l'ensemble supérieur de Risby Warren, South Humberside (Jacobi, communication personnelle).

Un cas plus convainquant de présence d'une technologie similaire à celle de l'Ahrensbourgien dans le sud-est de l'Angleterre, a été établi sur la base d'autres éléments comparatifs de l'outillage lithique (Barton, 1989). En particulier, des parallèles ont été recherchés dans une variante du technocomplexe ahrensbourgien connue comme le groupe de Eggstedt-Stellmoor (Taute, 1968 ; Cook & Jacobi, 1994). Dans ce groupe, les outils retouchés incluent des petites pointes pédonculées et une gamme d'autres microlithes, tels que des pointes obliques et des « pointes de Zonhoven » (pointes obliques à retouche basale supplémentaire). Selon Taute, les pointes obliques sont souvent la forme d'outil la plus fréquente, existant occasionnellement à l'exclusion des pointes pédonculées. Un autre trait caractéristique de ce groupe était l'apparition de « grandes » lames et de lames « géantes » (*Gross und Riesenklengen*), définies comme mesurant respectivement 120-150 mm et plus de 150 mm de longueur.

La trace d'une technologie laminaire « géante », similaire à celle décrite par Taute, a été rencontrée dans un certain nombre de sites anglais centrés principalement – mais pas exclusivement – sur des sources de silex de bonne qualité (Wymer, 1976 ; Barton, 1989). Les ensembles lithiques contiennent de grandes lames, bien réalisées (> 12 cm) et des nucléus à lames à plans de frappe opposés de plus de 10 cm de longueur. Parmi les artefacts, existent des lames mâchurées (« bruised blades »), dont la présence est également confirmée dans les ensembles du groupe de Eggstedt-Stellmoor (Barton, 1986a). Les dommages qu'elles montrent ont été interprétés comme une forme de trace d'utilisation résultant d'un travail brutal (« chopping ») sur des matériaux durs tels que l'os ou le bois animal (Barton, 1986b) ou subis alternativement durant la mise en forme et la maintenance d'outils de débitage en grès (Fagnart & Plisson, 1997).

À part les dates radiocarbone du niveau supérieur de Stellmoor, il n'y a pas d'autres dates fiables pour les ensembles ahrensbourgiens de type Eggstedt-Stellmoor (Fischer & Tauber, 1986). Trois déterminations sur esquilles osseuses (renne) de Stellmoor donnent une moyenne combinée de 10.082 ± 59 années calendaires BP, avec 64 % de probabilité que les âges soient situés entre 11.750 et 11.300 années calendaires BP. Par comparaison, des dates AMS sont disponibles pour les sites britanniques de Three Ways Wharf près de Londres et de Sproughton dans le Suffolk. Les deux dates de Three Ways Wharf, 10.270 ± 100 BP (OxA-1788) et 10.010 ± 120 BP (OxA-1902) ont été réalisées sur des dents de cheval bien associées

à l'intérieur d'une aire de dispersion de longues lames mâchurées (Lewis, 1991). La pondération de leurs âges moyens donne une valeur centrale de 10.166 ± 77 années radiocarbone BP, et 66 % de probabilité que la date soit située entre 12.100 et 11.550 années calendaires BP. Le site de Sproughton n'occupe pas une position chronologique très différente ; une industrie lithique de type « long blade » y a été découverte au-dessus d'un chenal comblé de la rivière Gipping. Une série complète de dates radiocarbone pour le remplissage du chenal indique que la sédimentation a cessé vers 9.888 ± 120 BP (HAR-259) (Wymer, 1976 ; Rose, 1976). L'âge corrigé a 68 % de probabilité d'être situé entre 11.560 et 11.170 années calendaires BP. Les artefacts reposaient directement sur la surface du chenal ; la date fournit donc un âge maximum pour l'industrie lithique. Un troisième site, Avington VI (Berkshire), a été daté par OSL (Optically Stimulated Luminescence). Il existe une date disponible pour les sédiments renfermant l'ensemble laminaire. Elle donne une valeur de 10.250 ± 1.100 années BP, soit entre 11.350 et 9.050 années calendaires BP à un sigma (Barton *et al.*, 1998). Ainsi, les trois sites anglais occupent une période de temps plutôt longue, mais tous montrent une contemporanéité potentielle avec Stellmoor.

D'autres indications permettant un positionnement chronologique des sites britanniques peuvent être fondées sur les nuances dans les styles des microlithes au sein des ensembles à « long blades ». Dans ce sens, les pointes obliques simples doivent être signalées, avec une troncature concave très marquée à la pointe et montrant parfois une modification basale supplémentaire. Elles ont été reconnues à Three Ways Wharf, Uxbridge (Lewis, 1991 : fig. 23.10) et dans un site à « long blades » découvert récemment à Launde dans le Leicestershire (Cooper, communication personnelle). Des parallèles très clairs pour ces formes peuvent être trouvés parmi les microlithes des sites épi-ahrensbourgiens de Oudehaske et Gramsbergen I (Johansen & Stapert, 2000 : fig. 69) et, à première vue, alimenter la discussion concernant les mouvements humains directs ou l'interaction sociale entre groupes occupant une zone géographique relativement large s'étendant du nord de l'Allemagne et des Pays-Bas à l'est de l'Angleterre.

IV. DISCUSSION

À partir de ce très bref passage en revue des pointes pédonculées du Tardiglaciaire britannique, nous pouvons conclure que les grandes pointes pédonculées montrent leurs plus proches affinités avec les pointes de Lyngby scandinaves du type Bromme. La présence des grandes pointes à l'est et dans le centre et le sud de l'Angleterre semblerait bien correspondre avec notre compréhension actuelle de la distribution géographique des pointes de projectile de Lyngby qui ont été découvertes à travers la plus grande partie de la Grande Plaine Européenne, de la Scandinavie jusqu'aussi loin à l'est que la Biélorussie (Zaliznyak, 1999). Il n'est donc pas déraisonnable de supposer que le bassin exondé de la mer du Nord et les basses terres adjacentes d'Est-Anglie puissent avoir facilité une expansion vers l'ouest des communautés chasseresses employant ce type de technologie.

Une question plus difficile à résoudre pour le moment est celle de savoir si les découvertes représentent une composante brommienne non reconnue jusqu'à présent dans la séquence archéologique du Tardiglaciaire britannique. Comme nous l'avons écrit plus haut, nous préférons rester prudents sur cette question jusqu'à ce que d'autres critères typologiques et technologiques puissent être mis en évidence de manière satisfaisante. À l'heure actuelle, le site le plus riche en pointes pédonculées (Hengistbury Head) montre peu des autres attributs classiques du Brommien. D'autres indices concernant la signification des lieux de découvertes

britanniques peuvent être tirés de leur distribution géographique, qui est actuellement restreinte à des lieux de plein air à l'est et au sud du pays. Si l'hypothèse selon laquelle les chasseurs du Brommien se sont délibérément installés sur les routes traditionnelles de migration des rennes, est correcte (Petersen & Johansen, 1996), cela suscite la possibilité curieuse que les sites britanniques aient fait partie d'un système d'exploitation économique similaire, avec des points de découvertes centrés sur les routes-clés saisonnières du renne (Roberts & Barton, 2001). Le mélange de différents types de pointes de projectile à un site comme Hengistbury Head, s'il ne s'agit pas d'un effet de « palimpseste » ou d'une structure fonctionnelle de site non encore déterminée, peut être considéré de manière différente. Par exemple, des petites différences dans les pointes pédonculées (notamment, entre Hengistbury et Mildenhall ; Fig. 1) ou dans la variété des différents types de pointes (comme à Hengistbury) pourraient avoir eu une signification stylistique, porteuse d'information sur l'existence ou la proximité des groupes et de frontières à caractère social (Wiessner, 1983). Un tel point de vue peut aussi expliquer l'apparition de pointes de type Bromme dans des ensembles des groupes à *Federmesser* dans le nord de l'Allemagne, dans une zone de recouvrement géographique entre chacun des deux technocomplexes majeurs (Taute, 1968).

Ce qui nous ramène à la question des petites pointes pédonculées de l'Ahrensbourgien. En dépit de la rareté de ce type de projectile en Grande-Bretagne, nous avons proposé l'argument selon lequel d'autres microlithiques remplissaient à peu près le même rôle fonctionnel que ces formes. Les ensembles anglais à « long blades » incluent des grattoirs et burins de type Paléolithique supérieur, quelquefois à l'extrémité de longues lames, ainsi que des pointes microlithiques obliques à modification basale, peu différentes de celles rencontrées dans l'Épi-Ahrensbourgien. Du point de vue de la chaîne opératoire, les ensembles à « long blades » sont considérés comme étant de type Paléolithique supérieur, réalisés de manière prédominante par la technique du percuteur en pierre tendre et organique (Barton, 1986a, 1998 ; Dumont, 1997). Ce caractère Paléolithique supérieur est particulièrement visible dans les différentes étapes de préparation et d'exploitation des nucléus, par exemple dans l'utilisation spéciale du facettage du plan de frappe pour les enlèvements laminaires. Il est probable que des caractéristiques comme celles-là ont un certain degré de signification chronologique et confortent l'idée que la technologie de type « long blade » représente une continuation très tardive du Paléolithique, et sa contrepartie dans le domaine ahrensbourgien et épi-ahrensbourgien.

Une observation intéressante faite par Taute (1968 : listes 4 et 14) qui peut avoir des implications pour l'interprétation de la documentation britannique, est la co-existence des ensembles ahrensbourgiens à « long blades » (groupe de Eggstedt-Stellmoor) et de ceux à matériaux beaucoup plus petits (groupe de Tegel-Ketzendorf) dans la même région. Étant donné l'omniprésence de silex de bonne qualité, ceci a amené cet auteur à proposer que la production de grandes lames et de lames géantes ait été déterminée par des impératifs autres que simplement la disponibilité de la matière première (Taute, 1968 : 175). Un aspect supplémentaire de cette modalité qui n'a pas encore été totalement exploité, est la variation de la quantité d'outils retouchés dans chacun des groupes. Par exemple, on peut montrer que les outils dans les ensembles à petites lames du groupe de Tegel-Ketzendorf dépassent en nombre ceux de quelques ensembles à « long blades » du groupe de Eggsted-Stellmoor, d'un rapport aussi élevé que 9 pour 1 (Barton, 1986a : 237). La même faible représentation d'outils avait été remarquée dans les ensembles britanniques de type « long blade ». Ceci était alors largement attribué à la possibilité que les sites à « long blades » correspondent à des lieux spécialisés, situés près de gîtes de silex de bonne qualité, utilisés seulement pour des durées d'occupation courtes (Barton, 1986a). En conséquence, cette idée fut étendue pour inclure la

proposition selon laquelle de tels sites fonctionnaient également comme lieux de débitage, avec quelques-unes des lames transportées pour leur utilisation ailleurs dans le paysage (Barton & Dumont, 2000). Une implication découlant de cette manière de voir, et également des observations de Taute, est que des équivalents aux sites à « long blades », partageant la même technologie mais avec une proportion plus importante d'outils, devraient également être présents dans le sud de la Grande-Bretagne. Actuellement, l'existence de tels sites n'a pas été vraiment détectée, à l'exception peut-être de Thatcham III, dans la vallée du Kennet (Barton & Roberts, sous presse ; Reynier, communication personnelle) et de Swaffam Prior, Cambridgeshire, pour lequel plus de 146 outils retouchés ont été retrouvés lors de récoltes de surface, incluant à la fois de grandes et petites lames (Barton, 1986a : tabl. 2.2 ; David & Jacobi, communication personnelle). On peut espérer que des travaux futurs fourniront, soit une confirmation de ce modèle, soit son infirmation, et aideront à une meilleure compréhension de nos ensembles à pointes pédonculées du Tardiglaciaire et des technologies qui y sont liées.

Remerciements

Nos remerciements vont à Phil Dean et Christine Wilson pour les illustrations d'artefacts et à Lisa Hill pour la Figure 2.

Traduit de l'anglais par Pierre Noiret.

Adresse des auteurs :

R.N.E. BARTON : Department of Anthropology,
Oxford Brookes University, Headington,
Oxford OX3 0BP
rnebarton@brookes.ac.uk

A.J. ROBERTS : Department of Antiquities,
Ashmolean Museum,
Oxford OX1 2PH
alison.roberts@ashmus.ox.ac.uk

V. BIBLIOGRAPHIE

- BARTON R.N.E., 1986a, *A study of selected British and European flint assemblages of Late Devensian and Early Flandrian age*. DPhil thesis, University of Oxford.
- BARTON R.N.E., 1986b, Experiments with long blades from Sproughton, near Ipswich, Suffolk. *Dans* D.A. Roe (éd.), *Studies in the Upper Palaeolithic of Britain and Northwest Europe*, Oxford, British Archaeological Reports (International Series 296), p. 129-141.
- BARTON R.N.E., 1989, Long blade technology in Southern Britain. *Dans* C. Bonsall (éd.), *The Mesolithic in Europe*, Papers presented at the third international symposium (Edinburgh, 1985), Edinburgh, John Donald, p. 264-271.
- BARTON R.N.E., 1992, *Hengistbury Head, Dorset. Vol. 2: The Late Upper Palaeolithic and Early Mesolithic sites*, Oxford, Oxford University Committee for Archaeology (Monograph 34).
- BARTON R.N.E., 1997, *Stone Age Britain*, London, B.T. Batsford.
- BARTON R.N.E., 1998, Long blade technology and the question of British Late Pleistocene-Early Holocene lithic assemblages. *Dans* N. Ashton, F. Healy et P. Pettitt (éd.), *Stone Age Archaeology*:

- Essays in honour of John Wymer*, Oxford, Oxbow Books (Oxbow Monograph 102 / Lithic Studies Society Occasional Paper 6), p. 158-164.
- BARTON R.N.E. & HUXTABLE J., 1983, New dates for Upper Palaeolithic and Mesolithic occupations at Hengistbury Head, Dorset, *Antiquity*, LVII (220) : 133-135.
- BARTON R.N.E. & FROM F.R., 1986, The long blade assemblage from Avington VI, Berkshire. *Dans* S.N. Collcutt (éd.), *The Palaeolithic of Britain and its nearest neighbours: recent trends*, Sheffield, University of Sheffield Department of Archaeology and Prehistory, p. 80-84.
- BARTON R.N.E. & DUMONT S., 2000, Recolonisation and settlement of Britain at the end of the Last Glaciation. *Dans* B. Valentin, P. Bodu et M. Christensen (éd.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire. Confrontation des modèles régionaux de peuplement*, Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France 7, p. 151-162.
- BARTON R.N.E. & ROBERTS A.J., 2002, The Mesolithic of England: current perspectives and new research. *Dans* A. Saville et F. Ashmore (éd.), *Mesolithic Scotland: the Early Holocene Prehistory of Scotland and its European context*, Royal Society of Antiquaries of Scotland (sous presse).
- BARTON R.N.E., ANTOINE P., DOUMONT S., HALL S. & MUNAUT A.V., 1998, New Optically Stimulated Luminescence (OSL) dates from a Late-Glacial site in the Kennet Valley at Avington VI, Berkshire, UK, *Quaternary Newsletter*, 85 : 21-31.
- BRONK RAMSEY C., 2000, *OxCal Programme v 3.5*, University of Oxford Radiocarbon Accelerator Unit.
- BECKER C.J., 1971, Late Palaeolithic finds from Denmark, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 37 : 131-139.
- COOK J. & JACOBI R., 1994, A reindeer antler or 'Lyngby' axe from Northamptonshire and its context in the British Late Glacial, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 60 : 75-84.
- DUMONT S., 1997, Nouvelles recherches sur la transition tardiglaciaire-préboréal dans le Sud et l'Est de l'Angleterre. *Dans* J.-P. Fagnart et A. Thévenin (éd.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^{ème} Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Paris, CTHS, p. 517-527.
- FAGNART J.-P. & PLISSON H., 1997, Fonction des pièces mâchurées du Paléolithique final du bassin de la Somme: caractères tracéologiques et données contextuelles. *Dans* J.-P. Fagnart et A. Thévenin (éd.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^{ème} Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Paris, CTHS, p. 95-106.
- FISCHER A., 1985, Late Palaeolithic finds. *Dans* K. Kristiansen (éd.), *Archaeological Formation Processes. The representativity of archaeological remains from Danish Prehistory*, Copenhagen, National Museum, p. 81-88.
- FISCHER A., 1991, Pioneers in deglaciated landscapes: the expansion and adaptation of Late Palaeolithic societies in southern Scandinavia. *Dans* N. Barton, A.J. Roberts et D.A. Roe (éd.), *The Late Glacial in north-west Europe: human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*, London, Council for British Archaeology Research Report 77, p. 100-122.
- FISCHER A., 1996, At the border of human habitat. The Late Palaeolithic and Early Mesolithic in Scandinavia. *Dans* L. Larsson (éd.), *The Earliest Settlement of Scandinavia and its relationship with neighbouring areas*, Almquist & Wiksell International (Acta Archaeologica Lundensia Series 8, Number 24), p. 157-176.
- FISCHER A. & MORTENSEN B.N., 1977, Trollesgave-bopladsen. Et eksempel på anvendelse af EDB inden for arkæologien, *Nationalmuseets Arbejdsmark* (Copenhagen).
- FISCHER A. & TAUBER H., 1986, New C-14 datings of Late Upper Palaeolithic cultures from Northwestern Europe, *Journal of Danish Archaeology*, 5 : 7-13.

- FISCHER A., HANSEN P.V. & RASMUSSEN P., 1984, Macro and microwear traces on lithic projectile points: experimental results and prehistoric examples, *Journal of Danish Archaeology*, 3 : 19-46.
- FREDSJÖ Å., 1953, *Studier I Västsveriges alder stenålder*, Göteborg.
- FREUNDT E.A., 1948, Komsa, Fosna, Sandarna. Problems of the Scandinavian Mesolithicum, *Acta Archeologica*, 19 : 1-68.
- GREEN M., BARTON R.N.E., DEBENHAM N. & FRENCH C.A.I., 1998, A new Lateglacial open-air site at Deer Park Farm, Wimborne St Giles, Dorset, *Proceedings of the Dorset Natural History and Archaeological Society*, 120 : 85-100.
- IVERSEN J., 1942, En pollenanalytisk Tidsfæstelse af Ferskvandslagene ved Nørre Lyngby, *Meddelser fra Dansk Geologisk Forening*, Copenhagen, Bd 10, H. 2.
- JACOBI R.M., 1980, The Upper Palaeolithic of Britain with special reference to Wales. Dans J.A. Taylor (éd.), *Culture and Environment in Prehistoric Wales: Selected Essays*, Oxford, British Archaeological Reports (British Series 76), p. 15-99.
- JACOBI R.M., 1981, The Late-glacial settlement of Essex. Dans D. Buckley (éd.), *The Archaeology of Essex to A.D. 1500*, York, Council for British Archaeology (CBA Research Report 34), p. 12-13.
- JESSEN A. & NORDMANN V., 1915, Ferskvandslagene ved Nørre Lyngby, *Danmarks Geologiske Undersøgelse*, II, Række, Nr 29.
- JOHANSEN L., 2000, The Late Palaeolithic in Denmark. Dans B. Valentin, P. Bodu et M. Christensen (éd.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire. Confrontation des modèles régionaux de peuplement*, Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France 7, p. 197-216.
- JOHANSEN L. & STAPERT D., 2000, Two 'Epi-Ahrensburgian' sites in the northern Netherlands: Oudehaske (Friesland) and Gramsbergen (Overijssel), *Palaeohistoria*, 39/40 (1997/1998) : 1-87.
- KRUKOWSKI S., 1920, Swidry Wielkie I Gorki (pow. Warszawski), *Wiadomości Archeologiczne*, 5 : 164-166.
- LEWIS J., 1991, A late Glacial and early Postglacial site at Three Ways Wharf, Uxbridge, London: interim report. Dans N. Barton, A.J. Roberts et D.A. Roe (éd.), *The Late Glacial in north-west Europe: human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*, York, Council for British Archaeology (CBA Research Report 77), p. 246-255.
- MADSEN B., 1996, The Late Palaeolithic cultures of southern Scandinavia – tools, traditions and technology. Dans L. Larsson (éd.), *The Earliest Settlement of Scandinavia and its relationship with neighbouring areas*, Almquist & Wiksell International (Acta Archaeologica Lundensia Series 8, Number 24), p. 61-74.
- MATHIASSEN T., 1946, En senglacial boplads ved Bromme, *Aarbøger for Nordisk Old Kyndighed og Historie*, 1946, p. 121-231.
- PETERSEN P.V. & JOHANSEN L., 1996, Tracking Late Glacial Reindeer Hunters in Eastern Denmark. Dans L. Larsson (éd.), *The Earliest Settlement of Scandinavia and its relationship with neighbouring areas*, Almquist & Wiksell International (Acta Archaeologica Lundensia Series 8, Number 24), p. 75-88.
- ROBERTS A.J. & BARTON R.N.E., 2001, A Lyngby point from Mildenhall, Suffolk and its implications for the British Late Upper Palaeolithic. 234-241. Dans S. Milliken et J. Cook (éd.), *A Very Remote Period Indeed. Papers on the Palaeolithic presented to Derek Roe*, Oxford, Oxbow Books.
- ROSE J., 1976, The date of the buried channel deposits at Sproughton. Dans J.J. Wymer, A long blade industry from Sproughton, Suffolk, *East Anglian Archaeology*, 3 : 11-15.
- RUST A., 1943, *Die alt- und mittelsteinzeitlichen Funde von Stellmoor*, Neumünster, Karl Wachholz.

- SALOMONSSON B., 1964, Découverte d'une habitation Tardiglaciaire à Segebro, Scanie, Suède, *Acta Archaeologica*, 35 (2-4) : 1-28.
- TAUTE W., 1968, *Die Stielspitzen-Gruppen im nördlichen Mitteleuropa. Ein Beitrag zur Kenntnis der späten Alsteinzeit*, Köln, Böhlau (Fundamenta A5).
- WARREN S.H., PIGGOTT S. CLARK J.G.D., BURKITT M.C., GODWIN H & GODWIN M.E., 1936, Archaeology of the submerged land surface of the Essex coast, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 2 : 178-210.
- WEST S.E., 1971, The excavation of the town defences at Tayfen Road, Bury St Edmunds, 1968, *Proceedings of the Suffolk Institute of Archaeology*, 32 (1) : 17-24.
- WIESSNER P., 1983, Style and social information in Kalahari !San projectile points, *American Antiquity*, 48 : 253-276.
- WYMER J.J., 1976, A long blade industry from Sproughton, Suffolk, *East Anglian Archaeology*, 3 : 1-15.
- ZALIZNYAK L.L., 1999, Tanged point cultures in the western part of Eastern Europe. Dans S.K. Kozłowski, J. Gurba & L.L. Zaliznyak (éd.), *Tanged Point Cultures in Europe*, Lublin, Maria Curie-Skłodowska University Press, p. 202-218.

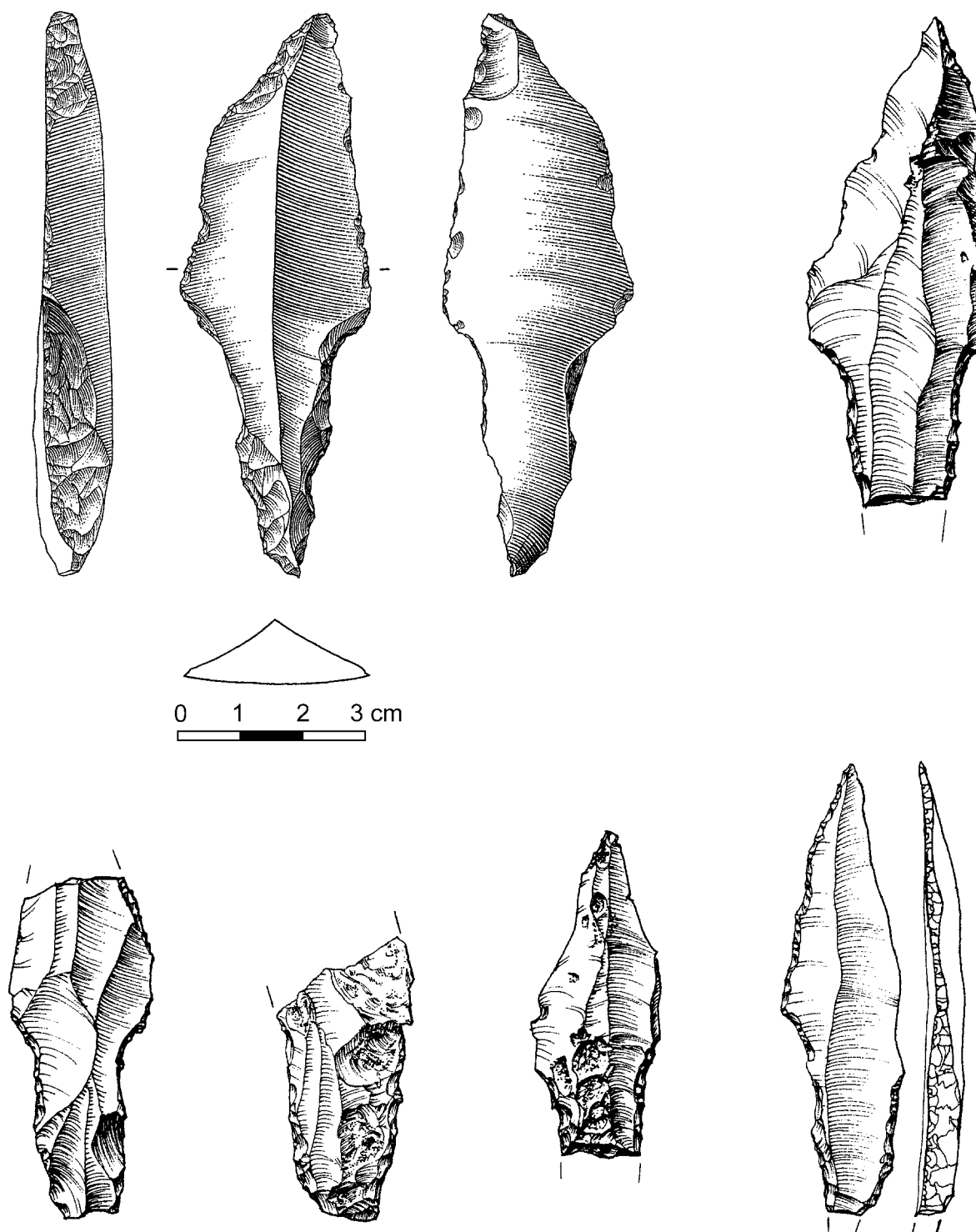


Fig. 1. Pointes pédonculées de Hengistbury Head et Mildenhall (en haut, à gauche).

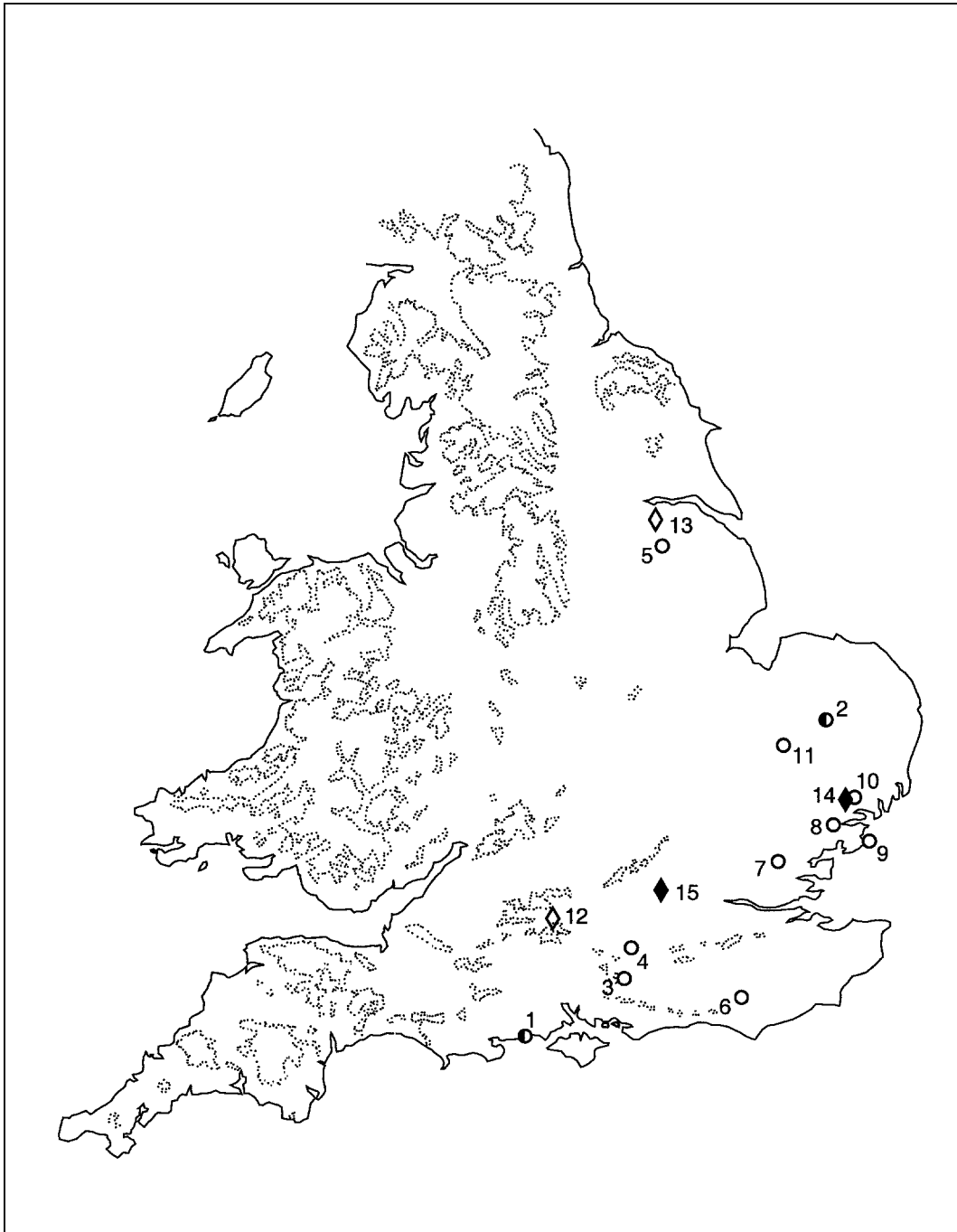


Fig. 2. Lieux de découvertes de plein air en Angleterre (d'après Jacobi, 1980, avec compléments). Symboles : cercles ouverts = grandes pointes pédonculées ; cercles remplis = pointes à cran et grandes pointes pédonculées ; losanges ouverts = pointes ahrensbourgiennes ; losanges remplis = sites à « long blades » datés et sans pointes ahrensbourgiennes. 1, Hengistbury Head ; 2, Cranwich ; 3, Oakhanger, site VII ; 4, Headley ; 5, Brumby Wood ; 6, Newhouse Farm ; 7, Widford Brickpit ; 8, Manningtree ; 9, Stone Point ; 10, Bolton & Laughlin's pit ; 11, Mildenhall ; 12, Avington VI ; 13, Risby Warren ; 14, Sproughton ; 15, Uxbridge.

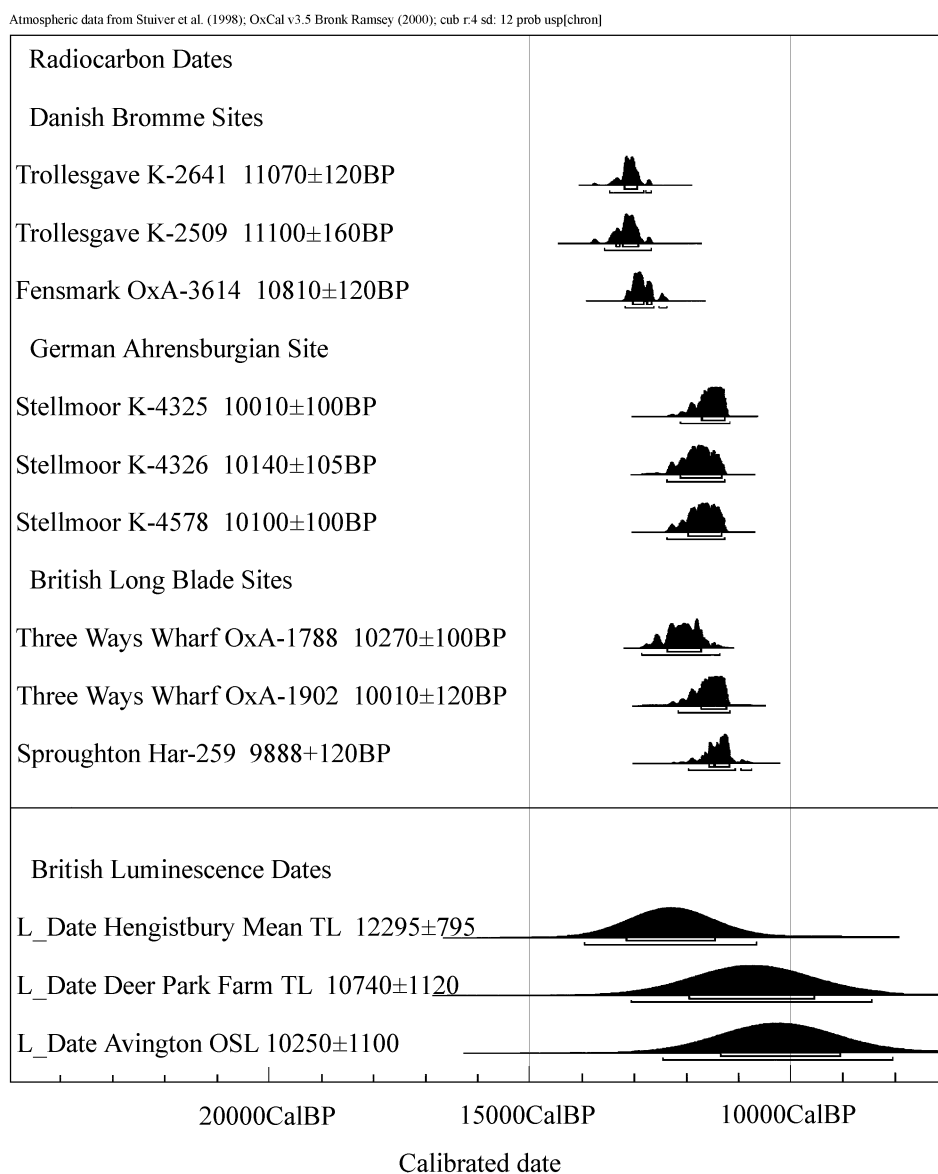


Fig. 3. Chronologie radiocarbone et TL pour les sites, et leur corrélation obtenue avec le programme OxCal 3.5.

LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET FINAL EN RHÉNANIE

Martin STREET

Cet article ne décrira que certains aspects des recherches consacrées à la fin du Tardiglaciaire en Rhénanie. Ces recherches ont partiellement déjà été publiées et des synthèses sont facilement accessibles. Mes collègues et moi avons souvent présenté les progrès réalisés et rendu compte de nos résultats lors des réunions annuelles du groupe de Contact FNRS-Préhistoire, en Belgique (Baales & Street, 1998 ; Turner *et al.*, 2000).

Pour ces raisons, je voudrais simplement ici décrire l'état de nos connaissances actuelles pour le cadre chronologique de la fin du Tardiglaciaire en Rhénanie, caractériser brièvement les phases environnementales et culturelles, et mentionner quelques points précis des recherches récentes.

I. CADRE CHRONOLOGIQUE

Ces dernières années, les sites rhénans ont fait l'objet d'un programme de datation absolue par le radiocarbone, mené par Thomas Terberger (Université de Greifswald) et l'auteur, en collaboration avec le laboratoire ^{14}C d'Oxford (Oxford Radiocarbon Accelerator Unit) (Pettitt *et al.*, 1998a, 1998b ; Street, 1998a ; Street & Wüller, 1998). De plus en plus, nous sommes capables de calibrer la chronologie radiocarbone pour la fin du Tardiglaciaire. Les travaux consacrés à cet aspect de la datation sont menés par mon collègue Olaf Jöris, en collaboration avec Bernie Weninger du Laboratoire du Radiocarbone de Cologne (Jöris & Weninger, 1999, 2000a, 2000b).

On sait maintenant qu'il est possible de corréler les informations obtenues quant à l'âge véritable d'un site avec les données climatiques issues d'autres sources, telle que l'enregistrement isotopique préservé dans les carottes glaciaires et les informations biologiques des dépôts lacustres, comme les varves. Cela signifie que nous espérons découvrir des corrélations entre, d'une part, le changement climatique et le cadre environnemental régional et, d'autre part, la réponse culturelle.

Il existe clairement ici un risque d'être extrêmement déterministe, mais la dépendance totale des hommes vis-à-vis de l'environnement naturel et des changements rigoureux qui sont survenus durant la période considérée, suggère qu'il existe un fort degré de corrélation entre nature et culture. En fait, à l'échelle des événements que ne pouvons reconnaître actuellement, les données empiriques laissent supposer une corrélation plutôt forte.

II. RÉINSTALLATION POST-PLÉNIGLACIAIRE

On accepte généralement l'idée que le froid extrême du Pléniglaciaire supérieur a provoqué l'abandon par les hommes de l'Europe centrale, Rhénanie comprise. Le Gravettien semble survivre jusque vers 23.000 BP (années radiocarbone), juste avant le Pléniglaciaire, bien que le Gravettien rhénan reste actuellement mal daté (une série d'échantillons destinés à fournir de tels résultats a malheureusement échoué récemment).

Jusqu'il y a peu, nous n'avions aucune trace de présence humaine entre le Gravettien et le Magdalénien supérieur et nous pensions qu'il existait un hiatus dans l'installation humaine en Rhénanie, de presque 10.000 années radiocarbone (Housley *et al.*, 1997). Une situation semblable avait été observée en Belgique, particulièrement depuis que les résultats radiocarbone souvent cités du Trou des Blaieux, à Vaucelles, ne sont plus considérés comme associés à une activité humaine (Cattelain & Voeltzel, 2000).

La découverte du site d'Igstadt près de Wiesbaden a quelque peu changé le tableau. L'industrie lithique présente beaucoup de caractéristiques similaires à l'Aurignacien, par exemple des grattoirs carénés et à museau, qui ont d'abord mené à une confusion dans l'interprétation du site (Serangeli, 1996 ; Terberger, 1992, 1995). Il existe en outre deux foyers.

Une série cohérente de datations radiocarbone sur la faune (os de cheval et de renne) donne des résultats situés entre 19.000 et 18.000 BP (années radiocarbone) et montre que l'ensemble doit aujourd'hui être considéré comme représentant une installation humaine immédiatement postérieure au Pléni-glaciaire (Pettitt *et al.*, 1998b ; Street & Terberger, 1999, 2000), qui peut être liée probablement à des sites tels que Grubgraben en Basse-Autriche (Brandtner, 1996 ; Montet-White, 2000) et d'autres plus à l'est (Kozłowski, 1996 ; Oliva, 1996), ou au Badegoulien en France (Chollet, 1989 ; Djindjian, 1996). De nouveaux résultats radiocarbone obtenus en collaboration avec des collègues suisses ont confirmé que ce faciès lithique est également présent ici ; une publication consacrée à ce problème particulier est en préparation (Street & Terberger, 2002).

III. MAGDALÉNIEN

Les sites du Magdalénien supérieur de Gönnersdorf et Andernach-Martinsberg sont bien connus (Bosinski, 1979, 1991 ; Brunnacker, 1978 ; Terberger, 1996 ; Bosinski & Hahn, 1972 ; Schaaffhausen, 1883 ; Veil, 1981) et cette période est également bien représentée par des sites belges, à la fois dans des grottes de hauteurs plateaux (Charles, 1993, 1996 ; Germonpré, 1997 ; Straus & Otte, 1999 ; Teheux, 1997) et dans des dépôts lœssiques moins élevés (Vermeersch *et al.*, 1984, 1985). À l'heure actuelle, il est admis que l'installation magdalénienne de Rhénanie est antérieure au réchauffement interstadiaire du Tardiglaciaire. La faune de grands mammifères est caractérisée par des espèces typiques de conditions ouvertes, continentales à arctiques (Poplin, 1976 ; Street, 1993), et on rencontre à la fois le mammoth et le rhinocéros laineux (Bosinski & Fischer, 1974, 1980). En ce qui concerne la subsistance, le cheval domine la faune chassée dans les deux sites. Le renne est le second en importance, bien que le bois de renne soit une importante matière première pour les outils ; la bijouterie réalisée sur dent (incisive) montre que l'espèce a été chassée en grand nombre à d'autres sites et/ou saisons. Le renard arctique est bien représenté et était probablement chassé en hiver. Les autres espèces incluent le lièvre arctique et des oiseaux (lagopède, corbeau, cygne, oie, canard), ainsi que des restes de poissons (ombre, lotte et grands salmonidés anadromes, ces derniers probablement pêchés au printemps ou au début de l'été).

Gönnersdorf et Andernach se trouvent à 2 km seulement l'un de l'autre, chacun sur une rive du Rhin, dans le bassin de Neuwied, et leur grande similarité suggère qu'ils sont quasi contemporains et représentent probablement différents séjours d'un ou de plusieurs groupes semblables. Des concentrations de dalles et de blocs de schiste, quartzite, basalte et autres roches, correspondent à des surfaces pavées de structures d'habitation. Des fosses sous les pavages sont interprétées de diverses manières, en tant que trous de poteaux, foyers ou fosses

à cuire. Des structures plus éphémères peuvent être identifiées. Par exemple, la concentration 4 de Gönnersdorf correspond à une tente circulaire à foyers central et extérieur (Terberger, 1996).

L'industrie lithique est typique du Magdalénien supérieur, avec des nucléus soigneusement préparés et des lames régulières (Floss & Terberger, 1986, 1987, 1990 ; Franken & Veil, 1983). Les outillages des différentes concentrations à Andernach ont un caractère fonctionnel, par exemple Andernach 2, dominée par les burins et de nombreuses chutes de burin (Floss & Terberger, 1987) et interprétée comme une aire de travail de l'ivoire de mammoth (Street, 1993 ; Tinnis, 1994). Les artefacts en matières organiques, incluant de la bijouterie et les déchets de fabrication qui y sont liés, sont bien représentés dans les deux sites; de même, le corpus d'art mobilier (plaquettes de schiste gravées) est exceptionnellement riche et varié (voir par exemple, Bosinski, 1991).

Deux systèmes d'acquisition des matières premières lithiques sont associés à des structures d'habitat spécifiques dans chaque site. Dans l'un d'entre eux, le quartzite tertiaire disponible dans la région domine et est associé au silex de dépôts morainiques situés plus au nord. Les ensembles des autres habitats sont dominés par le silex crayeux crétacé supérieur provenant de la région mosane, à quelque 100 km au nord-ouest (Floss, 1994).

Plusieurs types de données liées à la saisonnalité suggèrent que les structures d'habitat associées au quartzite tertiaire étaient occupées durant la partie la plus froide de l'année (« hiver ») et, à Andernach, il existe des indices selon lesquels une structure d'habitat stable a été construite en automne ou au début de l'hiver, peut-être en parallèle ou immédiatement après l'approvisionnement en nourriture. Dans l'état actuel des analyses, les indications saisonnières d'une occupation au printemps ou au début de l'été, sont liées à l'utilisation du silex de la Meuse.

Les grandes quantités de silex crétacé dans les sites du bassin de Neuwied suggèrent des contacts avec les sites magdaléniens situés plus au nord-ouest, dans la région loessique localisée entre la Meuse et le Rhin, tels que Alsdorf (Löhr, 1979, 1995) et Beeck (Jöris, Schmitz & Thissen, 1993, 1995), Sweihkuizen, Mesch et Eysersheide aux Pays-Bas (Arts & Deeben, 1984 ; Rensink, 1990, 1992) et Orp et Kanne en Belgique (Vermeersch *et al.*, 1984, 1985). La relation exacte entre les deux régions n'est pas encore connue. Il est possible que les groupes humains exploitant différentes régions se rencontraient dans les sites majeurs du bassin de Neuwied, qui auraient alors le caractère de « camps d'agrégation » (Rensink, 1993), ou que les matières premières puissent représenter des occupations non-connectées entre elles, sur une longue période de temps.

L'étude des sites n'est pas achevée. L'analyse définitive de la faune de Gönnersdorf est toujours en cours; la thèse de Martina Sensburg fondée sur une approche synthétique de la structure d'habitat 2 à Gönnersdorf est presque achevée. L'analyse des structures encore inédites fouillées à Andernach-Martinsberg durant la dernière décennie (Bergmann, 1999 ; Holzkämper, 1999) constitue le sujet de la thèse de Jörg Holzkämper et complétera les résultats issus des fouilles mieux connues datant des années 1980 (Eickhoff, 1992 ; Street, 1995a ; Veil, 1979, 1982a, 1982b, 1984).

IV. INDUSTRIES TRANSITIONNELLES

La mise en place abrupte du réchauffement tardiglaciaire juste après 13.000 BC (années calibrées) semble coïncider avec la fin du Magdalénien en Rhénanie. Nous disposons de

quelques indications typologiques provenant des grottes de Wildscheuer et Wildweiberlei dans la vallée du Lahn, à l'est du bassin de Neuwied, selon lesquelles le Magdalénien représenté à ces sites pourrait être plus jeune que l'occupation principale de Gönnersdorf et d'Andernach-Martinsberg. Malheureusement, il n'existe pas de datation absolue (K. Terberger, 1993).

Les ensembles lithiques rhénans (Fußgönheim, Kamphausen) à pointes à cran et à dos anguleux, ressemblant à celles du Hambourgien et du Creswellien, sont aussi interprétés comme un faciès plus récent du Magdalénien (Stodiek, 1987, 1991, 1995; Thissen, 1989).

Une concentration de vestiges mal connue à Gönnersdorf peut dater de la période de transition des conditions glaciaires vers les conditions interstadias. La faune (Street, 1993) contient des éléments tempérés (cerf et élan) et l'industrie lithique (Buschkämper, 1993) inclut quelques pièces appointées atypiques différentes des pointes à dos courbe de type Federmesser de l'Allerød.

Les datations radiocarbone suggèrent fortement que la double sépulture de Bonn-Oberkassel (Verworn *et al.*, 1919 ; Street, 1995b ; Wüller, 1993, 1999) devrait aujourd'hui être placée ici dans la séquence, et non avant Gönnersdorf et Andernach-Martinsberg (Street & Wüller, 1998). Avec Michael Baales, j'ai fait remarqué dans *Notae Praehistoricae* qu'il existe également des arguments typologiques pour une révision chronologique du site (Baales & Street, 1998). Les dimensions de la découverte essentielle d'Oberkassel ne correspondent en fait pas du tout à celles du « contour découpé » typique. Quoiqu'il en soit – et bien que G. Bosinski interprète encore la figure animale façonnée comme un contour découpé –, quatre datations radiocarbone maintiennent le chien d'Oberkassel (Nobis, 1979, 1986) dans son statut du plus ancien animal domestique directement daté. Ma révision de la faune suggère que plusieurs éléments associés, tel un os pénien (*baculum*) incisé d'ours, pourraient être des biens funéraires non-utilitaires.

V. LES GROUPES À FEDERMESSER

Alors que notre compréhension de la période comprise entre le Magdalénien classique de Gönnersdorf et Andernach, et l'apparition de la tradition des groupes à Federmesser de l'Allerød est limitée, on accepte généralement l'idée qu'un processus d'« azilianisation » puisse être identifié à travers l'Europe (Sonneville-Bordes, 1979), bien que les détails de sa manifestation en Rhénanie ne soient pas connus.

La partie la plus récente du complexe interstadaire de la fin du Tardiglaciaire – l'Allerød, dans la terminologie traditionnelle – est caractérisée à travers l'Europe par le développement forestier. Cette phase peut faire l'objet de recherches détaillées dans le bassin de Neuwied, en Rhénanie centrale, où de nombreuses localités archéologiques et paléontologiques sont scellées par des dépôts volcaniques (tephra du Laacher See ; ci-après dénommé « LST ») de l'éruption du Laacher See vers 11.000 BP (juste après 11.000 BC, années calibrées).

L'excellente préservation des sites de plein air sous le LST dans le bassin de Neuwied permet la reconnaissance d'une foule de détails concernant le cadre environnemental (Baales & von Berg, 1997 ; Street, 1986, 1995c ; Street & Baales, 1999), les modes de subsistance et la structure des sites (Baales & Street, 1996, 1998 ; Street & Baales 1997).

Tous les sites du Paléolithique final de l'Allerød dans le bassin de Neuwied relèvent de la tradition des groupes à Federmesser et sont caractérisés par des pointes à dos et des grattoirs courts, associés à une faune chassée de grands mammifères tout à fait tempérée (cerf, élan,

grands bovidés, castor, chevreuil). Le cheval apparaît encore et les espèces de montagne – chamois et ibex – sont présentes mais rares. Les carnivores incluent le renard, le loup, le blaireau et l'ours brun. Les poissons étaient également exploités, particulièrement de grands brochets et des cyprinidés (Street, 1993 ; Street & Baales, 1997).

La matière première lithique était apportée aux sites sous forme de nodules et était taillée lorsque c'était nécessaire. La technologie est moins élaborée que pendant le Magdalénien, néanmoins la découverte de percuteurs lithiques durs et tendres, de galets retouchés soigneusement sélectionnés (schiste argileux et quartzitique) et, exceptionnellement, un marteau en bois de chute de cerf à Kettig (Baales, 1994, 1995, 1997), montrent que la production de l'outillage n'était en aucune manière peu sophistiquée.

Les nodules étaient débités afin de produire des supports quasi-laminaires qui étaient modifiés par retouche abrupte pour constituer une gamme de pointes de projectiles (incluant les Federmesser et des formes microlithiques obliques simples) et, moins fréquemment, des couteaux. Des éclats courts et épais étaient transformés en grattoirs, souvent de très petites dimensions et dans certains cas retouchés sur toute leur circonférence. Les autres formes retouchées sont généralement peu communes.

Les artefacts en matières organiques et l'« art » sont extrêmement rares dans les sites des groupes à Federmesser. Une découverte exceptionnelle correspond à un polissoir à rainures en grès découvert à Niederbieber, qui porte des lignes gravées le long d'une face, interprétées comme une représentation hautement schématique d'une forme féminine, relevant de la tradition connue dans des contextes du Magdalénien final (Loftus, 1982). Ceci suggère que, en dépit de l'hiatus chronologique et d'un changement complet dans les conditions environnementales, les fondements de la subsistance et la technologie matérielle, il y a eu une continuité de tradition (et de population ?) entre les installations du Magdalénien et des groupes à Federmesser en Rhénanie centrale.

Les matières premières sont, en partie, d'origine locale ou régionale, mais du silex créacé exogène de la zone mosane et du chert provenant d'assez loin vers le sud-ouest (Baales, 2000, 2001), montrent que les groupes à Federmesser rhénans avaient des contacts sur des distances équivalentes à celles rencontrées durant le Magdalénien (Floss, 1994). La médiocre qualité de nombre des matières premières utilisées suggère que l'acquisition des roches était subsidiaire à d'autres activités, et qu'elle peut simplement refléter une grande mobilité (saisonnière ?).

Des zones de dispersion d'artefacts et de restes fauniques découverts lors de l'exploitation du LST peuvent couvrir de grandes surfaces, allant dans certains cas jusqu'à 10.000 m² (Niederbieber : Bolus, 1992), mais les concentrations de débitage lithique, os, quartz brûlé et charbon de bois ne sont pas associés à des structures évidentes, à l'exception de zones de sédiments rougis au feu à Niederbieber. Quoiqu'il en soit, l'analyse postérieure à la fouille peut caractériser ces zones de dispersions plus précisément comme aires de débitage et de amas de déchets lithiques, restes de foyers ou lieux d'activités de boucherie.

Deux modes généraux d'organisation de site peuvent être reconnus (Baales & Street, 1996). Un type est caractérisé par une grande zone d'extension, supérieure à 100 m², et par des faunes et des matières premières lithiques hétérogènes (Andernach, Niederbieber zone II, Kettig). La présence de plusieurs structures associées à l'utilisation du feu est normale et les données fauniques indiquent que l'occupation de ces sites a eu lieu durant les mois d'été. À Andernach, Dick Stapert et moi-même avons montré que la distribution d'une zone de restes lithiques et fauniques suggère fortement une structure d'habitat fermée de forme sub-circulaire (Stapert & Street, 1997).

La saisonnalité est peut-être responsable du caractère différent des structures d'habitat connues dans les zones I et IV de Niederbieber (et peut-être à Urbar et Bad Breisig), qui étaient utilisées durant la moitié la plus froide de l'année. Une concentration grossièrement circulaire de pièces lithiques et fragments osseux, de quelque 5-6 m de diamètre, contenant beaucoup d'artefacts et fragments osseux brûlés, entoure un foyer central, mais les structures ne représentent pas des lieux d'habitat fermés (Bolus, 1992). Elles sont associées à un spectre homogène de matières premières lithiques (calcédoine, ou quartzite à Urbar) et à une faune peu diversifiée, avec cerf dominant.

Une activité humaine éphémère éloignée des installations est représentée par plusieurs foyers non associés à du matériel archéologique (von Berg, 1994).

Jusqu'il y a peu, les sites de la tradition des groupes à Federmesser étaient toujours plus anciens que le terminus *ante quem* fourni par la couverture de LST, mais une découverte récente à Bad Breisig montre maintenant que cette tradition se poursuit jusqu'à la fin de l'Allerød et que les hommes sont revenus dans la région assez vite après l'éruption volcanique (Baales & Jöris, 2001 ; Waldmann *et al.*, 2001).

Les recherches récentes d'Olaf Jöris et d'autres (Baales *et al.*, en préparation) ont montré que les dépôts issus de l'éruption du Laacher See ont temporairement bloqué le Rhin et créé un vaste lac dans le bassin de Neuwied, dont l'existence fut cependant de courte durée (Park & Schmincke, 1997). Le site de Bad Breisig se trouve au-dessus d'un tephra remanié, transporté en aval par une forte vague d'eau quand le barrage du Rhin a cédé. Dans ce site, les artefacts étaient situés immédiatement sous l'horizon de labours, qui les a partiellement déplacés et a détruit les structures. La localisation dans les trois dimensions des artefacts révèle néanmoins une concentration circulaire typique autour d'un foyer.

VI. AHRENSBOURGIEN

La phase froide du Dryas récent qui suit l'Allerød est mal connue en Rhénanie centrale, mais peut être reconnue dans plusieurs localités du nord de la Rhénanie, particulièrement à l'abri de Karststein dans les collines de l'Eifel, au nord-ouest du Rhin (Baales & Vollbrecht, 1995 ; Rademacher, 1911). Ici, un complexe Paléolithique final de la tradition à pointes pédonculées, l'Ahrensbourgien, est associé à une faune froide caractérisée par le renne et des petits mammifères et oiseaux arctiques (Baales, 1989, 1992a). Le site de Karststein illustre la chasse au renne spécialisée et l'exploitation très intense du gibier chassé. L'horizon Ahrensbourgien / Dryas récent à Karststein contient aussi un terrier de rongeurs très riche qui, avec les microfaunes de Weserbergland et de Belgique, permet une caractérisation du biotope du Dryas récent au nord de la zone de haute altitude (Rabenstein, dans Baales, 1996 ; Storch, 1992 ; Cordy, 1991).

La distribution de l'Ahrensbourgien est centrée sur la plaine du nord de l'Europe, mais la frange septentrionale de la zone d'altitude située plus au sud constitue aussi une partie du territoire exploité. Ici, un petit nombre de sites a fourni de bonnes indications du cadre écologique et du mode de subsistance des auteurs de ces ensembles. Utilisant les données de Karststein, de la grotte « Hohler Stein » (Kallenhardt, Westphalie) et aussi de la grotte de Remouchamps (Belgique), Michael Baales a proposé un modèle d'installation pour cette période (Baales, 1992b, 1996, 1999). Ce modèle suggère que le renne passait la partie froide de l'année sur la plaine du nord de l'Europe et migrait au printemps en zone d'altitude pour la mise bas ; là, les troupeaux étaient interceptés par les chasseurs ahrensbourgiens dans des goulots tels que les vallées étroites menant aux zones élevées.

Les restes fauniques n'ont pas été préservés à Altenrath-Ziegenberg, au sud-est de Cologne, où un ensemble lithique ahrensbourgien était stratifié à la base d'une série de dunes sableuses de la fin du Tardiglaciaire (Floss, 1989). Le matériel est constitué à 90 % de silex apporté par le glacier, à partir de dépôts morainiques situés à quelque 40 km au nord. Les autres matériaux utilisés sont le silex exogène du bassin mosan et le quartzite tertiaire local, qui donnent une bonne indication du territoire exploité. La nature diversifiée et « domestique » de l'outillage retouché et les traces d'usage intensif du feu et de l'hématite, peuvent suggérer que Ziegenberg n'était pas simplement un camp de chasse spécialisé. Les ensembles ahrensbourgiens méridionaux sont généralement caractérisés par les petites dimensions de leurs outils, incluant de très petites pointes pédonculées et des microlithes obliques et triangulaires simples.

VII. MÉSOLITHIQUE ANCIEN

La transition du Dryas récent à l'Holocène est peu représentée dans le nord de la Rhénanie, alors que des plateaux dans la courbe radiocarbone rendent problématique la chronologie exacte de cette période. À Ubach-Palenberg, dans le Teverener Heide, au nord d'Aix-la-Chapelle, un ensemble homogène de quelque 40.000 artefacts lithiques a été récolté dans deux concentrations adjacentes dans des dépôts de dunes éoliennes (Jöris & Thissen, 1995). La position stratigraphique des découvertes est considérablement plus basse que celles des sites mésolithiques de Teverener Heide et suggère que le site devrait être placé à la limite Dryas récent-Préboréal. L'ensemble montre une bonne technologie laminaire, incluant de très grands exemplaires de lames ressemblant aux « Großklingen » de l'Ahrensbourgien (Taute, 1968) ou aux lames des industries de type « long-blade » ou « à pièces mâchurées » du sud de la Grande-Bretagne et du nord de la France (Barton, 1990 ; Fagnart, 1991, 1993).

À Ubach-Palenberg le nombre d'outils retouchés est très bas (Jöris & Thissen, 1997) ; les deux-tiers des 29 pièces retouchées sont des microlithes, y compris des pointes obliques simples, des triangles scalènes, des lamelles à dos et des trapèzes, dont quelques-uns ont été remontés par Olaf Jöris en une séquence de débitage. Bien qu'aucune pointe pédonculée n'ait été découverte, l'allure de l'ensemble lithique suggère une association à une phase tardive de l'Ahrensbourgien, à la limite Pléistocène-Holocène. La faune n'est pas préservée.

Par contraste, le site de Bedgurg-Königshoven datant du milieu du Préboréal (Behling & Street, 1999) a livré une faune très bien préservée de caractère pleinement tempéré (Street, 1989a, 1991, 1995d). L'ensemble est dominé par l'aurochs, mais le cerf et le chevreuil sont aussi présents. Le sanglier et le blaireau sont de bons indicateurs de conditions forestières, mais le cheval, ainsi que la cigogne blanche et l'alouette à huppe, suggèrent l'existence de zones ouvertes (Street & Peters, 1991). Le chien domestique attesté au site est légèrement plus petit que le spécimen d'Oberkassel (Street, 1989b).

Le matériel faunique correspond à des déchets de boucherie retirés délibérément des sites occupés par déplacement dans un cours d'eau voisin, un méandre de la rivière Erft (Street, 1990). Ceci signifie que la préservation des ossements est généralement excellente et permet l'identification détaillée des processus de boucherie. Les restes de 11 aurochs au moins, des deux sexes et d'âges différents, ont été retrouvés (Street, 1999).

L'industrie lithique de Bedburg (Street, 1998b) montre qu'une assez bonne technologie laminaire a persisté bien avant dans le Mésolithique ancien, (similaire au Mésolithique ancien britannique, à lames larges), alors que la gamme restreinte de formes microlithiques (quelques types, seulement) peut suggérer que la tradition lithique dérive de l'Ahrensbourgien antérieur,

ou « Épi-Ahrensbourgien » selon la terminologie d'André Gob. Deux artefacts en os sont aussi présents, un fragment de pointe simplement aménagée, de section circulaire, et un « lissoir » soigneusement aménagé sur un os de cerf.

J'espère que cet ensemble de données à la fois bien connues et relativement nouvelles a montré qu'il est encore possible de jeter un nouveau regard sur une région et une période qui sont généralement considérées comme plutôt bien comprises.

Traduit de l'anglais par Pierre Noiret.

Adresse de l'auteur :

Römisch-Germanisches Zentralmuseums Mainz
Schloß Monrepos, D-56567 Neuwied
mjs.Monrepos@rz-online.de

VIII. BIBLIOGRAPHIE

- ARTS N. & DEEBEN J., 1984, Sweikhuizen. Dans W. J. H. Willems (éd.), *Archeologische kroniek von Limburg over 1983. Publications Soc. Hist. et Arch. dans le Limbourg*, 120, 354ss.
- BAALES M. 1989, Das Schneehuhn – ein begehrtes Jagdtier im Spätpleistozän? *Archäologische Informationen*, 12 : 195-202.
- BAALES M., 1992a, Überreste von Hunden aus der Ahrensburger Kultur am Kartstein, Nordeifel, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22 : 461-471.
- BAALES M., 1992b, "Head'em-off-at-the-pass" – Ökologie und Ökonomie der Ahrensburger Rentierjäger im Mittelgebirge. Thèse de doctorat, Université de Cologne.
- BAALES M., 1994, Kettig (Kr. Mayen-Koblenz): Ein spätpaläolithischer Siedlungsplatz unter dem Bims des Laacher See-Vulkans im Neuwieder Becken. Ein Vorbericht, *Archäologisches Korrespondenzblatt* 24 : 241-254.
- BAALES M., 1995, Kettig. Dans G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland. Quaternary Field Trips in Central Europe* 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 924-927.
- BAALES M., 1996, *Umwelt und Jagdökonomie der Ahrensburger Rentierjäger im Mittelgebirge*, Mainz-Bonn, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 38.
- BAALES M., 1997, Kettig (Neuwied Basin, Central Rhine Valley, Germany: A Federmessergruppen site yielding organic artefacts. Dans J.-P. Fagnart & A. Thévenin (éd.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 579-588.
- BAALES M., 1999, Economy and seasonality in the Ahrensburgian. Dans S. K. Kozłowski, J. Gruba & L.L. Zaliznyak (éd.), *Tanged points cultures in Europe*, Actes du Colloque de Lublin (13-16 septembre 1993), *Lubelskie materialy archeologiczne* (Maria Curie- Skłodowska University Press, Lublin), 13 : 64-75.
- BAALES M., 2000, Le Paléolithique final en Rhénanie. Dans B. Valentin, P. Bodu & M. Christiansen (éd.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire : Confrontation des modèles régionaux de peuplement*, Actes de la Table-ronde internationale de Nemours (14-16 mai 1997), Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France 7, p. 239-252.

- BAALES M., 2001, From lithics to spatial and social organization: Interpreting the lithic distribution and raw material composition at the Final Palaeolithic site of Kettig (Central Rhineland, Germany), *Journal of Archaeological Science*, 28 : 127-141.
- BAALES M. & JÖRIS O., 2001, Jäger nach dem Bims. Ein spät-altsteinzeitlicher Siedlungsplatz bei Bad Breisig, *Kreis Ahrweiler, Heimat-Jahrbuch 2002* (59. Jahrgang), p. 71-75.
- BAALES M., JÖRIS O., STREET M., BITTMANN F., WENINGER B. & WIETHOLD J., sous presse, Ecological setting, impact and chronostratigraphic dating of the Late Glacial eruption of the Laacher See volcano in the Central Rhineland (Germany).
- BAALES M. & STREET M., 1996, Hunter-gatherer behaviour in a changing late glacial landscape: Allerød archaeology in the Central Rhineland, Germany, *Journal of Anthropological Research*, 52 : 281-316.
- BAALES M. & STREET M., 1998, Late Palaeolithic Backed-Point assemblages in the northern Rhineland: current research and changing views, *Notae Praehistoricae*, 18 : 77-92.
- BAALES M. & VOLLBRECHT J., 1995, Kartstein. Dans G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 941-947.
- BARTON R.N.E., 1990, Long Blade Technology in Southern Britain. Dans C. Bonsall (éd.), *The Mesolithic in Europe*, Edinburgh, p. 264-271.
- BEHLING H. & STREET M., 1999, Palaeoecological studies at the Mesolithic site at Bedburg-Königshoven near Cologne, Germany, *Vegetation History and Archaeobotany*, 8(4) : 273-285.
- BERGMANN S., 1999, *Die Gruben 1-3 des Magdalénienfundplatzes Andernach-Martinsberg, Grabung 1994-1996*. M.A. thesis, Université de Cologne.
- BOLUS M., 1992, *Die Siedlungsbefunde des späteiszeitlichen Fundplatzes Niederbieber (Stadt Neuwied)*, Mainz-Bonn, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 22.
- BOSINSKI G., 1979, *Die Ausgrabungen in Gönnersdorf 1968-1976 und die Siedlungsbefunde der Grabung 1968*, Wiesbaden, Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf 3.
- BOSINSKI G., 1991, The Representation of Female Figures in the Rhineland Magdalenian, *Proceedings of the Prehistoric Society*, N.S., 57 : 51-64.
- BOSINSKI G. & FISCHER G., 1974, Die Menschendarstellungen von Gönnersdorf der Ausgrabung von 1968. *Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf 1*, Wiesbaden.
- BOSINSKI G. & FISCHER G., 1980, Mammut- und Pferdedarstellungen von Gönnersdorf. *Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf 5*, Wiesbaden.
- BOSINSKI G. & HAHN J., 1972, Der Magdalénien-Fundplatz Andernach (Martinsberg), *Rheinische Ausgrabungen* 11 (Cologne-Bonn), p.81-257.
- BOSINSKI G., 1991, The Representation of Female Figures in the Rhineland Magdalenian, *Proceedings of the Prehistoric Society*, N.S., 57 : 51-64.
- BRANDTNER F., 1996a, Zur geostratigraphischen und kulturellen Zuordnung der Paläolithstation Grubgraben bei Kammern, NÖ. Dans J. Svoboda (éd.), *Paleolithic in the Middle Danube Region*, Anniversary volume to Bohuslav Klíma, Spisy Archeologického Ústavu AV CR, v. Brne, Svazek 5, p. 121-146.
- BRUNNACKER K. (éd.), 1978, Geowissenschaftliche Untersuchungen in Gönnersdorf. *Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf 4*, Wiesbaden.
- BUSCHKÄMPER T., 1993, *Die Befunde im Südwestteil der Gönnersdorfer Grabungsfläche*. M.A. thesis, Cologne.

- CATTELAÏN P. & VOELTZEL B., 2000, Le Trou des Blaireaux à Vaucelles (Doische, Namur) : réinterprétation des niveaux paléolithiques suite à l'analyse archéozoologique des vestiges, *Notae Praehistoricae*, 20 : 93-94.
- CHARLES R., 1993, Towards a new chronology for the Belgian Lateglacial: Recent radiocarbon dates from the Oxford AMS system, *Notae Praehistoricae*, 12 : 59-62.
- CHARLES R., 1996, Back into the North: the Radiocarbon Evidence for the Human Recolonisation of the North-Western Ardennes after the Last Glacial Maximum, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 62 : 1-18.
- CHOLLET A., 1989, Le Magdalénien zéro. Dans J.-P. Mohen (éd.), *Le Temps de la Préhistoire*, t. 1, Paris, Société Préhistorique Française, p. 296-297.
- CORDY J.-M., 1991, Palaeoecology of the Late Glacial and early Postglacial of Belgium and neighbouring areas. Dans R.N.E. Barton, A.J. Roberts & D.A. Roe (éd.), *The Late Glacial in North-West Europe: Human Adaptation and Environmental Change at the End of the Pleistocene*, CBA Research Report 77, p. 40-47.
- DJINDJIAN F., 1996, Les industries aurignacoïdes en Aquitaine entre 25.000 BP et 15.000 BP. Dans A. Palma di Cesnola & A. Montet-White (éd.), *The Late Aurignacian*, Colloque du XIIIe Congrès international de U.I.S.P.P. (Forlì), Volume 6 : The Upper Palaeolithic (A. Palma di Cesnola, éd.), Forlì, ABACO, p. 41-54.
- EICKHOFF S., 1992a, *Wohnplatzstrukturen: Strukturierung eines Wohnplatzes. Zur Besiedlungsgeschichte des Magdalenien-Fundplatzes Andernach*. Thèse de doctorat, Université de Cologne.
- FAGNART J.-P., 1991, New observations on the Late Upper Palaeolithic site of Belloy-sur-Somme (Somme, France). Dans R.N.E. Barton, A.J. Roberts & D.A. Roe (éd.), *The Late Glacial in North-West Europe: Human Adaptation and Environmental Change at the End of the Pleistocene*, CBA Research Report 77, p. 213-226.
- FAGNART J.-P., 1993, Nouvelles observations sur le gisement paléolithique supérieur de Belloy-sur-Somme (Somme), *Gallia Préhistoire*, 34 (1992) : 57-83.
- FLOSS H., 1989, Der Ziegenberg bei Altenrath – Ein Fundplatz der Ahrensburger Stielspitzengruppen am Südostrand der Kölner Bucht, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 34 (1987): 169-196.
- FLOSS H., 1994, *Rohmaterialversorgung im Paläolithikum des Mittelrheingebietes*, Mainz–Bonn, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 21.
- FLOSS H. & TERBERGER T., 1986, Das Magdalénien von Andernach: ausgewählte Beispiele von Zusammensetzungen der Steinartefakte, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 16 : 245-250.
- FLOSS H. & TERBERGER T., 1987, Die Konzentration II von Andernach. Ein Beitrag zur Kenntnis der Variationsbreite spätjungpaläolithischer Steinartefaktensembles, *Archäologisches Korrespondenzblatt* 17 : 287-294.
- FLOSS H. & TERBERGER T., 1990, The Magdalenian of Andernach: analysis of camp structures by refitting stone artefacts. Dans E. Cziesla, S. Eickhoff, N. Arts & D. Winter (éd.), *The Big Puzzle*, International Symposium on Refitting Stone Artefacts (Monrepos 1987), Bonn, Studies in Modern Archaeology 1, p. 339-362.
- FRANKEN E. & VEIL S., 1983, Die Steinartefakte von Gönnersdorf. *Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf* 7, Wiesbaden.
- GERMONPRÉ M., 1997, The Magdalenian upper horizon of Goyet and the late Upper Palaeolithic recolonisation of the Belgian Ardennes, *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, Sciences de la Terre 67 : 167-182.

- HOLZKÄMPER J., 1999, *Die retuschierten Steinartefakte des Magdalénien von Andernach-Martinsberg, Grabung 1994-1996*. M.A. thesis, Université de Cologne.
- HOUSLEY R.A., GAMBLE C.S., STREET M. & PETTITT P., 1997, Radiocarbon evidence for the Lateglacial human recolonisation of Northern Europe, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 63 : 25-54.
- JÖRIS O., SCHMITZ R.-W. & THISSEN J., 1993, Beeck: ein *Special-Task-Camp* des Magdalénien. Neue Aspekte zum späten Jungpaläolithikum im Rheinland, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 23 : 259-273.
- JÖRIS O., SCHMITZ R.-W. & THISSEN J., 1995, Beeck. Dans G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 954-957.
- JÖRIS O. & THISSEN J., 1995, Übach-Palenberg. Dans G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 957-961.
- JÖRIS O. & THISSEN J., 1997, Microlithic tool assemblages associated with Long Blade technology. Übach-Palenberg (Lower Rhine area) – a case study on a late Palaeolithic site at the boundary Younger Dryas / Pre-Boreal. Dans J.-P. Fagnart & A. Thévenin (éd.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 611-621.
- JÖRIS O. & WENINGER B., 1999, Possibilities of calendric conversion of radiocarbon data for the glacial periods. Dans J. Evin, C. Oberlin, J.-P. Dugas & J.-F. Salles (éd.), Actes du 3ème congrès international « Archéologie et 14C », Colloque de Lyon (1998), *Revue d'Archéométrie* (Supplément 1999) & Société Préhistorique Française, Mémoire 26, p. 87-92.
- JÖRIS O. & WENINGER B., 2000a, Radiocarbon calibration and the absolute chronology of the Late Glacial. Dans B. Valentin, P. Bodu & M. Christiansen (éd.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire : Confrontation des modèles régionaux de peuplement*, Actes de la Table-ronde internationale de Nemours (14-16 mai 1997), Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France 7, p. 19-54.
- JÖRIS O. & WENINGER B., 2000b, 14C-Alterskalibration und die absolute Chronologie des Spätglazials, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 30 : 461-471.
- JOHNSEN S.J., CLAUSEN H.B., DANSGAARD W., FUHRER K., GUNDESTRUP N., HAMMER C.U., IVERSEN P., JOUZEL J., STAUFFER B. & STEFFENSEN J.P., 1992, Irregular glacial interstadials recorded in a new Greenland ice core, *Nature*, 359: 311-313.
- KOZŁOWSKI J.K., 1996, The latest Aurignacian and "Aurignacoid" elements in the Epigravettian of the Carpathian Basin. Dans A. Palma di Cesnola & A. Montet-White (éd.), *The Late Aurignacian*, Colloque du XIIIe Congrès international de U.I.S.P.P. (Forlì), Volume 6 : The Upper Palaeolithic (A. Palma di Cesnola, éd.), Forlì, ABACO, p. 83-98.
- KOZŁOWSKI S.K., SACHSE-KOZŁOWSKA E., MARSHACK A., MADEYSKA T., KIERDORF H., LASOTAMOSKALEWSKA A., JAKUBOWSKI G., WINIARSKA-KABACINSKA M., KAPICA Z. & WIERCINSKI A., 1995, Maszycka Cave, a Magdalenian Site in Southern Poland, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 40 (1993): 115-252.
- LÖHR H., 1979, *Der Magdalénien Fundplatz Alsdorf, Kreis-Aachen-Land. Ein Beitrag zur Kenntnis der funktionalen Variabilität jungpaläolithischer Stationen* (Ph.D. thesis, Tübingen).
- LÖHR H., 1995, Alsdorf. Dans G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 951-954.

- LOFTUS J., 1982, Ein verzierter Pfeilschaftglätter von Fläche 64/74–73/78 des spätpaläolithischen Fundplatzes Niederbieber / Neuwieder Becken, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 12 : 313-316.
- MONTET-WHITE A. (éd.), 1990, *The Epigravettian site of Grubgraben, Lower Austria: the 1986 and 1987 Excavations* [with contributions by P. Haesaerts, B. Logan, M. Pawlikowski, M. Urbanek & D. West], Liège, ERAUL 40.
- NOBIS G., 1979, Der älteste Haushund lebte vor 14 000 Jahren, *Umschau*, 79 : 610.
- NOBIS G., 1986, Die Wildsäugetiere in der Umwelt des Menschen von Oberkassel bei Bonn und das Domestikationsproblem von Wölfen im Jungpaläolithikum, *Bonner Jahrb.*, 186 : 368-376.
- OLIVA M., 1996, Epiaurignacien en Moravie: le changement économique pendant le deuxième interpléniglaciaire würmien. *Dans* A. Palma di Cesnola & A. Montet-White (éd.), *The Late Aurignacian*, Colloque du XIIIe Congrès international de U.I.S.P.P. (Forlì), Volume 6 : The Upper Palaeolithic (A. Palma di Cesnola, éd.), Forlì, ABACO, p. 69-82.
- PARK C. & SCHMINCKE H.-U., 1997, Lake Formation and Catastrophic Dam Burst during the Late Pleistocene Laacher See Eruption (Germany), *Naturwissenschaften*, 84 : 521-525.
- PETTITT P.B., STREET M. & TERBERGER T., 1998a, Comments on the dating of Wildscheuer Cave. *Dans* R.E.M. Hedges, P.B. Pettitt, C. Bronk Ramsey & G.J. van Klinken (éd.), Radiocarbon dates from the Oxford AMS system: Archaeometry Datelist 26, *Archaeometry*, 40 : 441-443.
- PETTITT P.B., STREET M. & TERBERGER T., 1998b, Comments on the dating of Wiesbaden-Igstadt. *Dans* R.E.M. Hedges, P.B. Pettitt, C. Bronk Ramsey & G.J. van Klinken (éd.), Radiocarbon dates from the Oxford AMS system: Archaeometry Datelist 26, *Archaeometry*, 40 : 443-444.
- POPLIN F., 1976, Les grands vertébrés de Gönnersdorf. Fouilles 1968. *Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf 2*, Wiesbaden.
- RABENSTEIN R., 1996, Die Kleinsäugerfauna des Kartsteins. Ein Beitrag zur Rekonstruktion spätpleistozäner Umweltverhältnisse der nördlichen Mittelgebirge. *Dans* M. Baales, *Umwelt und Jagdökonomie der Ahrensburger Rentierjäger im Mittelgebirge*, Mainz–Bonn, Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 38, p. 137-150.
- RADEMACHER C., 1911, Der Kartstein bei Eiserfey in der Eifel, *Prähistorische Zeitschrift*, 3 : 201-232.
- RENSINK E., 1990, The Magdalenian site Mesch-Steenberg (Province of Limburg, The Netherlands): manufacture of blades and maintenance of tools at an observation stand? *Dans* E. Cziesla, S. Eickhoff, N. Arts & D. Winter (éd.), *The Big Puzzle*, International Symposium on Refitting Stone Artefacts (Monrepos 1987), Bonn, Studies in Modern Archaeology 1, p. 165-176.
- RENSINK E., 1992, Eysenheide: A Late Magdalenian site on the fringe of the northern Loessbelt (Limburg, The Netherlands), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22 : 315-327.
- RENSINK E., 1993, *Moving into the North: Magdalenian Occupation and Exploitation of the Loess Landscapes of Northwestern Europe*. Thèse de doctorat, Université de Leiden.
- SERANGELI J., 1996, *Die Steinartefakte der Freilandstation Wiesbaden-Igstadt und ihre Verteilung*. Magisterarbeit Tübingen.
- SONNEVILLE-BORDES D. DE (éd.), 1979, *La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, Actes du Colloque Talence (1977), Paris, Colloques Internationaux du CNRS, 271.
- STAPERT D. & STREET M., 1997, High resolution or optimum resolution? Spatial analysis of the Federmesser site at Andernach, Germany, *World Archaeology*, 29 : 172-194.
- STODIEK U., 1987, Fußgönheim – Zwei spätjungpaläolithische Fundplätze in der Vorderpfalz, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 17: 31-41.

- STODIEK U., 1991, Fußgönheim – two Late Upper Palaeolithic open air sites in the Rhine valley near Mannheim. *Dans* A. Montet-White (éd.), *Les bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur : environnement, habitat et systèmes d'échange*, Liège, ERAUL 43, p. 92-101.
- STODIEK U., 1995, Fußgönheim. *Dans* G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 859-861.
- STORCH G., 1992, Local differentiation of faunal change at the Pleistocene-Holocene boundary. *Dans* W. v. Koenigswald & L. Werdelin (éd.), *Mammalian migration and dispersal events in the European Quaternary*, *Courier Forschungsinstitut Senckenberg*, 153 : 135-142.
- STRAUS L.G. & OTTE M., 1999, La grotte du Bois Laiterie (Profondeville, Belgique): halte de chasse magdalénienne. *Dans* M. Kobusiewicz & J.K. Kozłowski (éd.), *Post-Pleniglacial re-colonisation of the Great European Lowland*, *Folia Quaternaria*, 70 : 101-113.
- STREET M., 1986, Ein Wald der Allerödzeit bei Miesenheim, Stadt Andernach (Neuwieder Becken), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 16 : 13-22.
- STREET M., 1989a, *Jäger und Schamanen. Bedburg-Königshoven – Ein Wohnplatz am Niederrhein vor 10 000 Jahren*, Mainz.
- STREET M., 1989b, Ein frühmesolithischer Hund und Hundeverbiß an Knochen vom Fundplatz Bedburg-Königshoven, Niederrhein, *Archäologische Informationen*, 12 : 203-215.
- STREET M., 1990, Butchering activities at the early Mesolithic site Bedburg-Königshoven, Rhineland, F.R.G., *Cranium*, 7 : 25-43.
- STREET M., 1991, Bedburg-Königshoven: A Pre-Boreal Mesolithic site in the Lower Rhineland (Germany). *Dans* R.N.E. Barton, A.J. Roberts & D.A. Roe (éd.), *The Late Glacial in North-West Europe: Human Adaptation and Environmental Change at the End of the Pleistocene*, CBA Research Report 77, p. 256-270.
- STREET M., 1993, *Analysis of Late Palaeolithic and Mesolithic Faunal Assemblages in the Northern Rhineland, Germany*. Thèse de doctorat, Birmingham.
- STREET M., 1995a, Andernach-Martinsberg. *Dans* G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 910-918.
- STREET M., 1995b, Bonn-Oberkassel. *Dans* G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 940-941.
- STREET M., 1995c, Evidence for late Allerød ecology conserved by Laacher See tephra: Miesenheim 2, Miesenheim 4, Thür, Brohl Valley sites, Gleys, Krufter Ofen, Wingertsberg. *Dans* G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 928-934.
- STREET M., 1995d, Bedburg-Königshoven. *Dans* G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland*. Quaternary Field Trips in Central Europe 15, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 962-966.
- STREET M., 1997, Faunal succession and human subsistence in the northern Rhineland 13,000 – 9,000 BP. *Dans* J.-P. Fagnart & A. Thévenin (éd.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 545-567.
- STREET M., 1998a, Comments on the dating of Gönnersdorf. *Dans* R.E.M. Hedges, P.B. Pettitt, C. Bronk Ramsey & G.J. van Klinken (éd.), *Radiocarbon dates from the Oxford AMS system: Archaeometry Datelist 25*, *Archaeometry*, 40 : 231.

- STREET M., 1998b, A Preboreal lithic assemblage from the Lower Rhineland site of Bedburg-Königshoven. *Dans* N. Ashton, F. Healy & P. Pettitt (éd.), *Stone Age Archaeology. Essays in honour of John Wymer*, Oxford, Oxbow Monograph 102 (Lithic Studies Society Occasional Paper 6), p. 165-173.
- STREET M., 1999, Remains of aurochs (*Bos primigenius*) from the early Mesolithic site Bedburg-Königshoven (Rhineland, Germany). *Wissenschaftliche Schriften des Neandertal Museums 1*, Proceedings of the First Neanderthal Conference (Mettmann, 25-26 October, 1997), p. 173-194.
- STREET M. & BAALES M., 1997, Les groupes à *Federmesser* de l'Allerød en Rhénanie centrale, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94 : 373-386 (Actes du Colloque « L'Azilien et les cultures septentrionales », Nemours 1996).
- STREET M. & BAALES M., 1999, Pleistocene / Holocene changes in the Rhineland fauna in a northwest European context. *Dans* N. Benecke (éd.), *The Holocene history of the European vertebrate fauna: Modern aspects of research*, Workshop 6-9 April 1998, Berlin. *Archäologie in Eurasien* Band 6, p. 9-38.
- STREET M., BAALES M. & WENINGER B., 1994, Absolute Chronologie des späten Paläolithikums und Frühmesolithikums im nördlichen Rheinland, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 24 : 1-28.
- STREET M. & PETERS D.S., 1991, Ein früher nacheiszeitlicher Nachweis des Weißstorches (*Ciconia ciconia*) aus dem Erfttal, *Journal für Ornithologie*, 132 : 102-103.
- STREET M. & TERBERGER T., 1999, The last Pleniglacial and the human settlement of Central Europe. New information from the Rhineland site Wiesbaden-Igstadt, *Antiquity*, 73 : 259-272.
- STREET M. & TERBERGER T., 2000, The German Upper Palaeolithic 35,000 - 15,000 BP. New dates and insights with emphasis on the Rhineland. *Dans* W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda & K. Fennema (éd.), *Hunters of the Golden Age. The mid Upper Palaeolithic of Eurasia 30,000 - 20,000 BP*, Papers presented at the ESF colloquium in Pavlov, Leiden, p. 281-297.
- STREET M. & TERBERGER T., 2002, Hiatus or continuity? New results for the question of pleniglacial settlement in Central Europe. *Antiquity* (sous presse).
- STREET M. & WÜLLER B., 1998, Comments on the dating of Oberkassel. *Dans* R.E.M. Hedges, P.B. Pettitt, C. Bronk Ramsey & G.J. van Klinken (éd.), *Radiocarbon dates from the Oxford AMS system: Archaeometry Datelist 25*, *Archaeometry*, 40 : 229-231.
- TAUTE W., 1968, *Die Stielspitzen-Gruppen im nördlichen Mitteleuropa. Ein Beitrag zur Kenntnis der späten Altsteinzeit*, Cologne, Fundamenta A / 5.
- TERBERGER K., 1993, Das Lahntal-Paläolithikum, *Materialien zur Vor- und Frühgeschichte von Hessen*, 11 (Wiesbaden).
- TERBERGER T., 1992, Ein neuentdeckter jungpaläolithischer Fundplatz bei Wiesbaden-Igstadt. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22(2) : 161-175.
- TERBERGER T., 1995, Wiesbaden-Igstadt. *Dans* G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland. Quaternary Field Trips in Central Europe 15*, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 875-877.
- TERBERGER T., 1997, Die Siedlungsbefunde des Magdalénien-Fundplatzes Gönnersdorf. Konzentrationen III und IV. *Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf 6*, Stuttgart.
- THISSEN J., 1989, Ein Fundplatz des Magdalénien am linken Niederrhein bei Kamphausen, Gem. Jüchen, Kreis Neuss, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 19: 315-323.
- TROMNAU G., 1995, Duisburg-Kaiserberg. *Dans* G. Bosinski, M. Street & M. Baales (éd.), *The Palaeolithic and Mesolithic of the Rhineland. Quaternary Field Trips in Central Europe 15*, Vol. 2 (W. Schirmer [éd.]). 14. INQUA-congress Berlin (Munich), p. 983-984.

- TURNER E., STREET M., TERBERGER T. & HENKE W., 2000, Neanderthaler or cave-bear? A reappraisal of the cranium fragments from the Wildscheuer Cave in Hessen, Germany, *Notae Praehistoricae*, 20 : 21-33.
- VEIL S., 1979, Neue Ausgrabungen auf dem Magdalenien-Fundplatz Andernach, Martinsberg (Rheinland-Pfalz), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 9 : 251-260.
- VEIL S., 1982a, Der späteiszeitliche Fundplatz Andernach-Martinsberg, *Germania*, 60 : 391-424.
- VEIL S., 1982b, Drei Frauenstatuetten aus Elfenbein vom Magdalenien-Fundplatz Andernach, Rheinland-Pfalz, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 12 : 119-127.
- VEIL S., 1984, Siedlungsbefunde vom Magdalénien-Fundplatz Andernach. Zwischenbericht über die Grabungen 1979 - 1983. Dans H. Berke, J. Hahn & C.-J. Kind (éd.), Jungpaläolithische Siedlungsstrukturen in Europa. *Urgeschichtliche Materialhefte* 6, Tübingen, p. 181-193.
- VERMEERSCH P.M., LAUWERS R., HEYNING H. VAN DE & VYNCKIER P., 1984, A Magdalenian open site at Orp, Belgium. Dans H. Berke, J. Hahn & C.-J. Kind (éd.), Jungpaläolithische Siedlungsstrukturen in Europa. *Urgeschichtliche Materialhefte* 6, Tübingen, p. 195-208.
- VERMEERSCH P.M., LAUWERS R. & VAN PEER P., 1985, Un site magdalénien à Kanne (Limbourg), *Archaeologica Belgica*, 1 : 17-54.
- VERWORN M., BONNET R. & STEINMANN G., 1919, *Der diluviale Menschenfund von Obercassel bei Bonn*, Wiesbaden.
- VON BERG A., 1994, Allerödzeitliche Feuerstellen unter dem Bims im Neuwieder Becken, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 24 : 355-365.
- WALDMANN A., JÖRIS O. & BAALES M., 2001a, Nach der Flut. Ein spätallerödzeitlicher Rückenspitzen-Fundplatz bei Bad Breisig (avec une contribution de J. Wietholt), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 31(2) : 173-184
- WÜLLER B., 1993, Die chronologische Stellung des „contour découpé“ aus dem Magdalénien-Grab von Oberkassel bei Bonn, *Archäologische Informationen*, 16: 144-146.
- WÜLLER B., 1999, Die Ganzkörperbestattungen des Magdalénien, *Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, 57 (Bonn).

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA SIGNIFICATION DE LA VARIABILITÉ DES INDUSTRIES LITHIQUES MÉSOLITHIQUES DE BELGIQUE

Philippe CROMBÉ

Résumé

Le débat sur la signification des différences typo-morphologiques dans l'outillage mésolithique de la Belgique perdure depuis les années '70 et a déjà occupé plusieurs mésolithiciens belges et étrangers. Jusqu'à présent la discussion s'est limitée principalement à la variabilité microlithique des sites belges. Malgré le faible nombre de datations absolues fiables, on a toujours eu tendance à expliquer cette variabilité dans un sens strictement chronologique. Or, des données rassemblées au cours des dix dernières années ne confirment qu'en partie cette idée d'une diachronie. En particulier pour la phase ancienne du Mésolithique (2^{ème} moitié Préboréal–1^{ère} moitié Boréal), il semble que des facteurs fonctionnels et culturels auraient également joué un rôle dans la formation des différents assemblages.

Abstract

Since the seventies the discussion concerning the typo-morphological variability within the tool kit of the Belgian Mesolithic, in particular within the microlithic inventory, has been dealt by numerous scholars. Despite the scarcity of reliable radiocarbon dates, most scholars have tried to explain the observed inter-assemblage differences in a purely chronological way, claiming that microlith morphology reflects a continuous adaptation of the Mesolithic hunting equipment. However, recent research has proven that, in particular during the Early Mesolithic dated to the second half of the Pre-Boreal and the first half of the Boreal (ca. 9500-8700/8500 BP), functional and cultural factors also played an important role in the formation of different microlith assemblages within the Belgian Mesolithic.

I. INTRODUCTION

Dans cet article, le problème de la variabilité morpho-typologique des industries lithiques mésolithiques belge sera présenté et discuté à partir de nouvelles données provenant de recherches récentes. En fait, le problème de la variabilité lithique est double : d'abord le problème de la détermination et définition des variantes se pose, et ensuite celui de l'interprétation.

Il est bien connu que la classification des industries lithiques en groupes ou taxons typologiques se heurte à des problèmes de conservation (Crombé, 1998b, 1999). Il est vrai que la plupart des industries mésolithiques belges sont issues de contextes secondaires, tels que la couche arable, la surface, les couches colluviales et alluviales, les structures d'âge plus récent ou d'origine naturelle (chablis, etc.). Par conséquent, leur homogénéité est extrêmement difficile à contrôler. Il est tout à fait évident qu'on aurait obtenu une plus grande résolution si l'on avait limité l'étude aux sites bien conservés sur le plan stratigraphique et spatial. Or, à ce jour de tels sites sont extrêmement rares en Belgique. De plus, sur ces sites mieux conservés, d'autres problèmes se posent. Ainsi, dans les grottes et les abris du sud de la Belgique, les assemblages mésolithiques sont souvent très limités en nombre de pièces (voir

outils). Ceci est généralement dû aux surfaces fouillées restreintes, induites par une stratigraphie souvent complexe et/ou au caractère éphémère des occupations mésolithiques. En effet, les assemblages y sont généralement tellement réduits qu'une classification taxonomique est difficile, voire même exclue. Sur des sites de plein air par contre, le problème de la contamination se pose. En l'absence d'une importante sédimentation postglaciaire et suite à une bioturbation intense, les artefacts appartenant aux différentes phases d'occupation y sont généralement irrévocablement mélangés. De plus, ce problème ne se pose pas exclusivement sur des sites ou dans des structures de grandes dimensions. Même sur des sites ou des unités lithiques de petites dimensions le problème de la ré-occupation est réel¹. Il faut donc conclure qu'à l'heure actuelle une classification taxonomique des industries lithiques mésolithiques reste très hasardeuse, faute de suffisamment de contextes homogènes et monophasés.

II. VARIABILITÉ DANS L'OUTILLAGE ENTIER

Un premier niveau de variabilité morpho-typologique, à ce jour encore très mal étudié, est celui de l'outillage entier. Une première étude préliminaire des industries lithiques (Crombé, 1998) a indiqué l'existence d'au moins trois taxons différents au sein du Mésolithique belge (Fig. 1 & 2).

- 1^{er} taxon : assemblages présentant une grande variété d'outils. En ordre d'importance décroissante, ce sont généralement les microlithes, les grattoirs, les burins et les artefacts simples retouchés. Exemples : Oostwinkel « Mostmolen », Verrebroek « Dok », Brecht « Moordenaarsven 2 », Weelde « Paardsdrank 5 », etc.
- 2^{ème} taxon : assemblages caractérisés par la prédominance d'un seul type d'outil. Généralement, ce sont les microlithes qui prédominent (de 75 % à 95 % de l'outillage complet). Exemples : Helchteren « Sonnisse Heide 2 », Verrebroek « Dok » (locus 7), Oudenaarde « Donk », Meeuwen « In den Damp 1 », etc.
- 3^{ème} taxon : assemblages qui se particularisent par un taux d'outils très faible. Comparé aux taxons précédents (moyenne d'outils de $\pm 7\%$), les outils représentent moins d'un pourcent de l'outillage dans ce taxon. Exemple : Opgrimbie « Onder de Berg ».

Il est clair qu'il ne s'agit que d'une première tentative de classification et qu'une étude plus approfondie révélera certainement des différences et des distinctions plus fines, notamment dans le premier et le deuxième taxon. Quant à la signification de ces différences, il est généralement admis qu'elles reflètent des différences fonctionnelles parmi les sites mésolithiques. Plusieurs chercheurs (Newell, 1973 ; Price, 1978 ; Arts, 1989) y voient le résultat d'un système d'exploitation logistique du territoire avec la formation de camps de base (= camps résidentiels) et de camps d'extraction (= camps non-résidentiels). L'interprétation traditionnelle est que le premier taxon serait lié à des camps de base tandis que les deux autres taxons indiqueraient plutôt des camps d'extraction, type camps de chasse (deuxième taxon) ou camps d'approvisionnement de silex (troisième taxon). Or, ce modèle « fonctionnel » reste à ce jour tout à fait hypothétique en l'absence de preuves directes apportées par des études plus dynamiques telles que la tracéologie et les remontages ainsi que par des vestiges organiques (faune, outils organiques, etc.).

¹ Une concentration lithique de seulement 18-19 m² fouillée à Oostwinkel « Mostmolen » (Crombé, 1998 : 2-16) a livré deux dates radiocarbones incompatibles, sur noisettes (UtC-3438 : 9250 \pm 160 BP ; UtC-8800 : 8600 \pm 60 BP).

III. VARIABILITÉ DANS LES ARMATURES

Le problème de la variabilité des microlithes mésolithiques, par contre, a reçu beaucoup plus d'attention de la part des mésolithiciens belges et étrangers. Depuis les années '70, plusieurs chercheurs (Rozoy, 1978 ; Newell, 1973 ; Vermeersch, 1984 ; Gob, 1981, 1984 ; Arts, 1989 ; Gendel, 1984) ont étudié le problème, souvent sur un niveau régional, et ont élaboré des systèmes de classification différents (voir Tableau 1).

Quant à la signification des différents taxons mésolithiques, la plupart des chercheurs optent pour une interprétation strictement chronologique. En effet, il est communément accepté que les différences dans la composition microlithique des assemblages mésolithiques résultent d'une évolution linéaire de l'équipement de chasse mésolithique, notamment de l'arc et de la flèche. Ainsi, depuis les années '70, différentes typo-chronologies, souvent très divergentes les unes des autres, ont été établies dans cet esprit. Le désaccord « chronologique » s'explique par des problèmes de datation absolue des contextes mésolithiques belges, en particulier des sites de plein air. D'après une analyse effectuée par André Gob en 1990, on ne disposait que d'une cinquantaine de dates radiocarbone, dont seulement 18 ($\pm 40\%$) étaient vraiment fiables. Ce faible taux de dates acceptables serait causé par la pédoturbation intense des niveaux mésolithiques, conduisant à des contaminations et des associations spatiales mauvaises ou douteuses, et par le fait que la plupart des échantillons datés dans les années '70 et '80 étaient constitués de fragments de charbon de bois non-déterminés et souvent éparpillés. En plus, l'étude d'André Gob (1990 : 24-26) a clairement démontré que les graines et les fruits, en particulier les coquilles de noisettes brûlées, sont beaucoup plus fiables pour dater le Mésolithique. Or, au début des années '90 on n'avait que 4 dates sur noisettes pour le Mésolithique belge entier ².

Afin de vérifier la thèse d'André Gob, un programme de datation absolue intensif sur des échantillons de noisettes a été mis en place en 1992 par le Département d'Archéologie de l'Université de Gand (P. Crombé) en collaboration avec l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (M. Van Strydonck). Aujourd'hui, ce projet a abouti à un corpus de près de 75 dates radiocarbone sur noisettes, la plupart reliées aux phases anciennes – Préboréal et Boréal – du Mésolithique belge (Crombé *et al.*, 1999; Van Strydonck *et al.*, sous presse). En ajoutant quelques dates sur noisettes réalisées par d'autres chercheurs, on dispose maintenant d'une série de près de 85 dates fiables.

L'analyse préliminaire de ces dates semble indiquer que le facteur chronologique n'est pas le seul élément responsable des variations stylistiques des armatures microlithiques. En d'autres termes, il est clair maintenant que la chronologie ne peut pas expliquer toutes les variations microlithiques. Sur base de ces nouvelles datations, il est désormais possible de diviser le Mésolithique belge en trois grandes phases (Crombé & Cauwe, 2001) : une phase ancienne (*ca.* 9.500–8.700/8.500 BP), moyenne (8.700/8.500–8.000/7.800 BP) et récente (8.000/7.800–6.500/6.000 BP) (Fig. 3). Pour la région sablonneuse de la Belgique, on peut probablement ajouter une quatrième phase – une phase tardive, située entre 6.000 et 5.200/5.100 BP –, caractérisée par l'apparition de poterie en contexte de chasseurs-cueilleurs.

Or, pour le Mésolithique ancien, il est clairement question d'une co-existence de plusieurs taxons typologiques, en particulier entre les taxons ou groupes dits « de Neerharen », « Ourtaine » et « Verrebroek » (Fig. 4). L'analyse statistique des dates indique que ces trois

² D'après A. Gob, les datations sur ossements humains donnent également de bons résultats. Or, ces dates ne contribuent pas vraiment à la discussion typo-chronologique puisque les sépultures belges ne sont généralement pas associées à beaucoup de matériel lithique.

taxons sont contemporains entre environ 8.800 et 8.200 cal. BC (2 sigma), soit durant la seconde moitié du Préboréal. La différence entre ces trois taxons consiste en la dominance d'un ou au maximum deux types de microlithes (Fig. 5). Dans le « groupe de Neerharen », ce sont les pointes à base non-retouchée (> 50 %), en particulier les pointes à troncature oblique, tandis que dans le « groupe de l'Ourlaine » ce sont les segments (35-45 %). Les assemblages de type « groupe de Verrebroek » sont dominés par les triangles, le plus souvent du type scalène (35-50 %). À la charnière du Préboréal et du Boréal, vers 8.200 cal. BC, cette diversité taxonomique semble disparaître pour être remplacée par un seul taxon, connu sous le nom de « groupe de Chinru ». Ce groupe se caractérise par la dominance nette de triangles scalènes et de pointes à base retouchée, qui constituent ensemble 60 % à 70 % des armatures.

Ces nouvelles données chronologiques sont en contradiction directe avec les typochronologies existantes pour la Belgique, en particulier avec celle d'A. Gob (1984, 1990). Gob considère les trois taxons comme des phases diachroniques entre *ca.* 9.700 BP et 8.200/7.800 BP en les appelant Épi-Ahrensbourgien (= groupe de Neerharen), Beuronien A (= groupe de l'Ourlaine) et Beuronien C (= groupe de Verrebroek). Seule la position chronologique du Beuronien B, équivalent du « groupe de Chinru », est confirmée par les données nouvelles.

Au vu de ces nouvelles données, il faut donc essayer d'expliquer cette co-existence durant le Préboréal. Par analogie avec l'interprétation de la variabilité dans l'outillage entier (voir ci-dessus), on pourrait songer à une explication fonctionnelle. En se référant à des contextes ethnographiques (Griffon, 1997 : 280-285 ; Ellis, 1997 : 44-46), il se pourrait que l'homme mésolithique ait utilisé différents types de flèches en fonction du gibier (grand vs petit gibier, espèces, etc.), de la saison de chasse (hiver vs été), de l'environnement (paysage forestier vs paysage plus ouvert dans les vallées, etc.)... Bien qu'une telle interprétation reste extrêmement difficile à vérifier – étant donné que la plupart des sites mésolithiques belges n'ont pas livré de témoins fauniques ou environnementaux –, il nous semble que la fonctionnalité ne puisse pas expliquer toutes les variations observées. Un argument important contre une telle interprétation est le fait qu'il n'existe apparemment pas de différences majeures dans la répartition géographique et topographique des différents types d'assemblages préboréaux. Dans certaines régions de la Belgique (par exemple, la Flandre sablonneuse), on les rencontre dans les mêmes types de paysages et par endroits aux mêmes emplacements. Sur le site de Verrebroek « Dok », s'étendant sur plus de 3 hectares dont environ 6.000 m² ont été fouillés (Crombé *et al.*, sous presse), au moins deux taxons préboréaux (groupe de Verrebroek et d'Ourlaine) ont été attestés.

D'autre part, il faut considérer que les microlithes mésolithiques n'ont peut-être pas été utilisés uniquement pour la chasse. Il n'est certainement pas exclu que certains microlithes ou types de microlithes ont été utilisés pour des activités telles que le découpage de viande ou de plantes. Or, les premières analyses tracéologiques réalisées sur des microlithes mésolithiques en Belgique ne supportent pas vraiment cette hypothèse. Une analyse récente d'une série de près de 500 microlithes et fragments de microlithes provenant du site de Verrebroek « Dok » (Crombé *et al.*, sous presse) n'a révélé que 5 pièces présentant des traces d'usure résultant d'activités autres que la chasse, notamment le découpage de matière végétale, probablement des roseaux.

La même étude a également démontré que seulement un faible pourcentage des microlithes (*ca.* 14 %) présente des traces de projectile. La plupart n'ont apparemment pas été utilisés ou trop brièvement pour que des traces d'usure se soient formées. Parmi les pièces utilisées, il y a des microlithes qui présentent des traces d'impact du type *step terminating bending fractures* et *microscopic linear impact traces*, ce qui prouve qu'ils ont servi comme pointe de projectile.

Ce sont principalement les pointes à base retouchée et les pointes unilatérales (Fig. 6). Par contre, les types de microlithes qui prédominent les assemblages préboréaux, notamment les pointes à troncature oblique, les segments et les triangles n'ont pratiquement pas livré de traces d'impact, mais plutôt (en tous cas pour les segments et triangles) des traces qui indiqueraient une utilisation comme barbelure. Il ne semblerait donc pas y avoir eu de différences fonctionnelles apparentes entre ces trois types de microlithes.

On peut également avancer une interprétation culturelle ou ethnique des assemblages préboréaux. En effet, on peut se demander si les microlithes préboréaux n'ont pas été utilisés comme marqueur ethnique, c'est-à-dire comme objet emblématique. Une telle utilisation d'objets utilitaires a été attestée dans plusieurs contextes ethnographiques (voir Gendel, 1984 : 38-46 ; David & Kramer, 2001 : 168-224). L'exemple le mieux connu est celui des Kalahari San qui, au moyen des dimensions et de la morphologie de ces projectiles, transmettent de l'information concernant l'affiliation sociale en maintenant ainsi les limites des territoires (Wiessner, 1983). On pourrait donc s'imaginer que les trois types de microlithes préboréaux et ainsi les trois taxons préboréaux sont l'expression de trois différents groupes sociaux en Belgique.

Dans ce contexte, il est intéressant d'étudier l'origine de ces taxons préboréaux. Plusieurs mésolithiciens (Thévenin, 1996 ; Gob, 1991 ; Crombé, 1998 : 14-15 ; Vermeersch, 1996) sont convaincus que le « groupe de Neerharen » dérive directement de l'(Épi)Ahrensbourgien daté de la seconde moitié du Dryas III et la première moitié du Préboréal (Deeben *et al.*, 2000). Selon certains (Thévenin, 1991 : 43-45 ; 1996 : 18-19), le « groupe de l'Ourlaine » par contre serait originaire des traditions à dos courbe, Federmesser ou Azilien, qui persistent localement en France durant le Dryas III. Personnellement, nous voyons beaucoup de rapprochements entre les proto-géométriques (triangles atypiques, pointes trapézoïdales, etc.) de l'Épi-Ahrensbourgien belgo-néerlandais et les triangles scalènes du « groupe de Verrebroek ». L'idée de plusieurs substrats paléolithiques se voit partiellement confirmée par la répartition géographique des taxons préboréaux. D'un point de vue typologique, les « groupes de Neerharen et de Verrebroek » sont très apparentés, hormis l'absence de macrolithes (haches, pics, etc.), au complexe Duvensoidé, respectivement aux ensembles dits Épi-Ahrensbourgiens et Duvensee tels que définis par J.K. Kozłowski et S.K. Kozłowski (1979). Ces deux ensembles occupent ensemble la plaine nord-européenne en recouvrant en grande partie le territoire occupé précédemment par l'Ahrensbourgien, avec toutefois une extension vers l'ouest (partie occidentale des Pays-Bas) et le sud-ouest (l'ouest de la Belgique, nord de la France). Une même continuité géographique (Fig. 7) semble exister pour le Federmesser/Azilien du Dryas III et le « groupe de l'Ourlaine » (Thévenin, 1996), notamment dans la région jurasienne de l'est de la France et du sud de l'Allemagne. Au-delà, des traces du « groupe de l'Ourlaine » ont été trouvées dans le centre et le nord de la France jusqu'à la limite méridionale de l'Ahrensbourgien du Dryas III/1^{ère} moitié du Préboréal, c'est-à-dire la Belgique.

On pourrait donc conclure que durant la seconde moitié du Préboréal, la Belgique ainsi que la France au nord de la Seine occupaient une position intermédiaire entre les ensembles septentrionaux dominés par les pointes à troncature oblique et triangles scalènes, et les ensembles méridionaux caractérisés surtout par la présence marquée de segments. En admettant à titre d'hypothèse que ces grands ensembles reflètent des groupements ethniques, type *language families* ou *dialectic tribes*, on aurait donc eu dans nos régions une co-existence de plusieurs groupes ethniques. Cette situation assez complexe pourrait être le résultat de l'inondation graduelle du bassin de la mer du Nord à partir du début de l'Holocène, conduisant à une réduction assez importante du territoire d'occupation mésolithique. Ceci

aurait pu provoquer à son tour des déplacements vers le sud-sud-est des groupes humains et animaux qui occupaient auparavant le bassin de la mer du Nord. Vers 9.000 BP, la mer avait déjà atteint le niveau de -30 m (Bell & Walker, 1992), ce qui fait que presque la moitié du bassin était déjà inondée. Si de telles migrations se sont vraiment produites, cela implique que ces groupes humains venant du nord seraient entrés dans des régions déjà occupées par d'autres groupes.

D'un point de vue ethnographique, il est vrai que la co-existence de plusieurs groupes dans une même région est un phénomène signalé très rarement (Orme, 1981 : 190-194). On le rencontre le plus souvent dans des régions où il n'y a pas de compétition directe dans l'exploitation du territoire, entre autres dans des régions riches en ressources où chaque groupe exploite ses propres ressources. Dans les cas où il est quand même question d'une certaine compétition ou de stress environnemental, dû souvent à une croissance de la population (Hodder, 1982 ; Wiessner, 1983) – ce qui pourrait être le cas pour le Mésolithique ancien –, les différents groupes sociaux essaient de s'identifier et de bien se démarquer et maintenir les limites de leurs territoires au moyen de certains objets ou attributs d'objets (morphologie, dimension, décoration, matière première, etc.). Comme déjà postulé plus haut, il est tout à fait possible que la flèche et plus particulièrement le type de barbelure (segment ou triangle) servait de marqueur ethnique durant le Préboréal. En plus, il n'est pas exclu que la matière première, dans laquelle ces barbelures étaient confectionnées, était utilisée dans le même contexte. En effet, en étudiant la répartition des matières premières exogènes du Mésolithique belge, on constate une asymétrie assez frappante. Parmi les matières premières non-locales utilisées par les chasseurs-cueilleurs mésolithiques, on note surtout l'emploi du quartzite dit de Wommersom et de Tienen. Ces deux types de quartzite proviennent de la même région d'affleurement située approximativement dans le centre de la Belgique, notamment aux alentours de la ville de Tienen. Durant le Préboréal, ces quartzites ont été exploités et diffusés simultanément dans une région large de plus de 45.000 km² (Fig. 8) délimitée par le Rhin dans le nord et le nord-est, la Meuse dans l'est, le bassin de la mer du Nord dans l'ouest et la frontière franco-belge dans le sud (Gendel, 1984 : 132-157 ; Crombé, 1998 : 59-62). Si on compare la distribution de ces quartzites par taxons typologiques (Fig. 9), on aperçoit une nette différence. Il est clair que le quartzite de Tienen est plus couramment employé dans le « groupe de Verrebroek », tandis que le quartzite de Wommersom est plutôt réservé, à quelques exceptions près³, aux « groupes de Neerharen et de l'Ourlaine ».

Adresse de l'auteur :

Universiteit Gent
Vakgroep Archeologie en Oude Geschiedenis van Europa
Blandijnberg 2
B-9000 Gent
philippe.crombe@rug.ac.be

³ La présence d'un pourcentage faible de quartzite de Wommersom dans le groupe de Verrebroek et de quartzite de Tienen dans les deux autres groupes pourrait résulter d'un mélange de différentes phases d'occupation (en particulier pour les assemblages de contexte secondaire) et/ou d'échanges entre différents groupes régionaux. Seule une étude approfondie de la répartition géographique et chronologique des artefacts en quartzite pourra nous procurer plus de détails.

IV. BIBLIOGRAPHIE

- ARTS N., 1989, Archaeology, Environment and the Social Evolution of Later Band Societies in a Lowland Area. *Dans* C. Bonsall (dir.), *The Mesolithic in Europe*, Actes du troisième Symposium international, Edinburgh, John Donald Publishers Ltd, p. 291-312.
- BELL M. & WALKER M.J.C., 1992, *Late Quaternary Environmental Change : Physical and Human Perspectives (2nd edition)*, Harlow.
- BINFORD L., 1983, *In Pursuit of the Past. Decoding the Archaeological Record*, New York, Thames & Hudson.
- CROMBÉ P., 1998a, *The Mesolithic in Northwestern Belgium. Recent excavations and surveys*, Oxford, Hadrian Books Ltd (BAR International Series, 716).
- CROMBÉ P., 1998b, Intrasite and Intersite Spatial Analysis of the Belgian Mesolithic. Potentials and Prospects. *Dans* R. G. Cremonesi, C. Tozzi, A. Vigkiardi & C. Peretto (dir.), *Proceedings of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences* (Forlì, 8-14 September 1996), p. 15-28.
- CROMBÉ P., 1999, Vers une nouvelle chronologie absolue pour le Mésolithique en Belgique. *Dans* A. Thévenin (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*, Actes du 5^e colloque international UISPP, Commission XII (Grenoble, 18-23 septembre 1995), Paris, Editions du CTHS, p. 189-199.
- CROMBÉ P. & CAUWE N., 2001, The Mesolithic–Le Mésolithique. *Dans* N. Cauwe, A. Hauzeur & P.-L. Van Berg (dir.), *Prehistory in Belgium–Préhistoire en Belgique*, Special issue on the occasion of the XIVth Congress of the International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences, Bruxelles, *Anthropologica et Praehistorica*, 112 : 49-62.
- CROMBÉ P., GROENENDIJK H. & VAN STRYDONCK M., 1999, Dating the Mesolithic of the Low Countries : some Methodological Considerations. *Dans* J. Evin, Ch. Oberlin, J.-P. Dugas & J.-F. Salles (dir.), *Actes du 3^e Congrès International '14C et Archéologie'*, 6-10 avril 1998, Lyon (Mémoires de la Société Préhistorique Française XXVI & Supplément 1999 de la Revue d'Archéométrie), p. 57-63.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y. & SERGANT J., sous presse, The Wetland Site of Verrebroek (Flanders, Belgium) : Spatial Organisation of a Large Early Mesolithic Settlement. *Dans Proceedings of the 6th Congress 'The Mesolithic in Europe', Stockholm (Sweden)*, 4-8 septembre 2000.
- DAVID N. & KRAMER C., 2001, *Ethnoarchaeology in action*, Cambridge World Archaeology.
- DEEBEN J., DIJKSTRA P. & VAN GISBERGEN P., 2000, Some New ¹⁴C Dates from Sites of the Ahrensburg Culture in the Southern Netherlands, *Notae Praehistoricae*, 20 : 95-109.
- ELLIS C.J., 1997. Factors Influencing the Use of Stone Projectile Tips. An Ethnographic Perspective. *Dans* H. Knecht (dir.), *Projectile Technology*, New York–Londres, Plenum Press, p. 37-78.
- GENDEL P., 1984, *Mesolithic Social Territories in Northwestern Europe*, Oxford, BAR International Series, 218.
- GRIFFON P.B., 1997, Technology and Variation in Arrow Design among the Agta of Northeastern Luzon. *Dans* H. Knecht (dir.), *Projectile Technology*, New York–Londres, Plenum Press, p. 267-286.
- GOB A., 1981, *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*, Liège, Société Wallonne de Palethnologie (Mémoire 3).
- GOB A., 1984, Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique. *Dans* D. Cahen & P. Haesaerts (dir.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, p. 195-210.

- GOB A., 1985, *Typologie des armatures et taxonomie des industries du Mésolithique au nord des Alpes*, Liège, Cahiers de l'Institut Archéologique Liégeois, 2.
- GOB A., 1990, *Chronologie du Mésolithique en Europe. Atlas des dates 14C*, Liège, Travaux publiés par le Centre Informatique de Philosophie et Lettres, 1.
- HODDER I., 1982, *Symbols in Action : Ethnoarchaeological Studies of Material Culture*, Cambridge.
- JELGERSMA S., 1961, *Holocene Sea Level Changes in The Netherlands*, Maastricht, Mededelingen van de Geologische Stichting (serie C, 7).
- KOZŁOWSKI J. & KOZŁOWSKI S.K., 1979, *Upper Palaeolithic and Mesolithic in Europe*, Cracovie.
- NEWELL R.R., 1973, The Post-Glacial Adaptations of the Indigenous Population of the Northwest European Plain. Dans S. Kozłowski (dir.), *Mesolithic in Europe*, Varsovie, p. 339-440.
- ORME B., 1981, *Anthropology for Archaeologists. An introduction*, Londres, Duckworth.
- PRICE T.D., 1978, Mesolithic settlement systems in the Netherlands. Dans P. Mellars (dir.), *The Early Postglacial Settlement of Northern Europe. An Ecological Perspective*, Norwich (New Approaches in Archaeology).
- ROZOY J.-G., 1978, *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*, Charleville, Société Archéologique Champenoise, 3 vol., 1.256 p., 259 pl.
- THÉVENIN A., 1990, Du Dryas III au début de l'Atlantique : pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'est de la France (1^e partie), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 40 : 177-212.
- THÉVENIN A., 1991, Du Dryas III au début de l'Atlantique : pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'est de la France (2^e partie), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 41 : 3-62.
- THÉVENIN A., 1996, Le Mésolithique de la France dans le cadre du peuplement de l'Europe occidentale. Dans S.K. Kozłowski & C. Tozzi (dir.), *Formation of the European Mesolithic Complexes*, Proceedings of the XIIIth UISPP Congress (Forlì, 8-14 septembre 1996), p. 17-32.
- VAN STRYDONCK M., CROMBÉ P. & MAES A., sous presse, The Wetland Site of Verrebroek 'Dok' and its Contribution to the Absolute Dating of the Mesolithic in the Low Countries, *Radiocarbon*.
- VERMEERSCH P.M., 1984, Du Paléolithique final au Mésolithique dans le nord de la Belgique. Dans D. Cahen & P. Haesaerts, (dir.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, p. 181-193.
- VERMEERSCH P.M., 1996, Mesolithic in the Benelux, south of the Rhine. Dans S.K. Kozłowski & C. Tozzi (dir.), *Formation of the European Mesolithic Complexes*, Proceedings of the XIIIth UISPP Congress (Forlì, 8-14 septembre 1996), p. 33-39.
- WIESSNER P., 1983, Style and Social Information in Kalahari San Projectile Points, *American Antiquity*, 48 : 253-276.

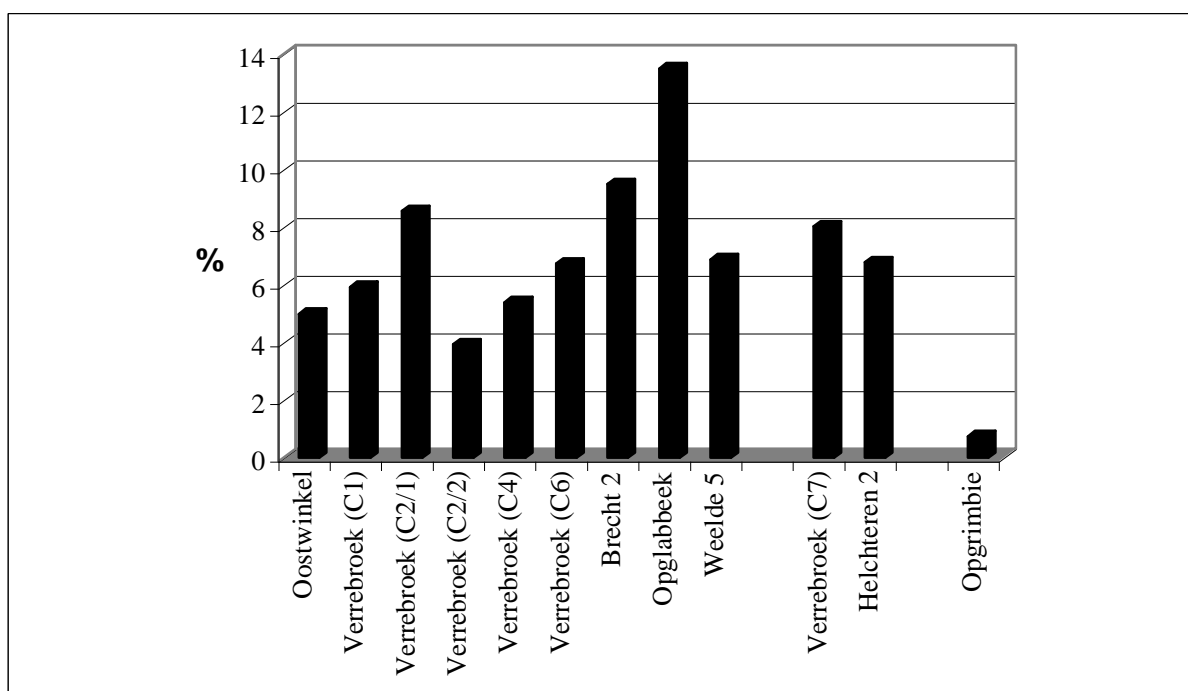


Fig. 1. Taux de l'outillage sur différents sites mésolithiques, groupés par taxon.

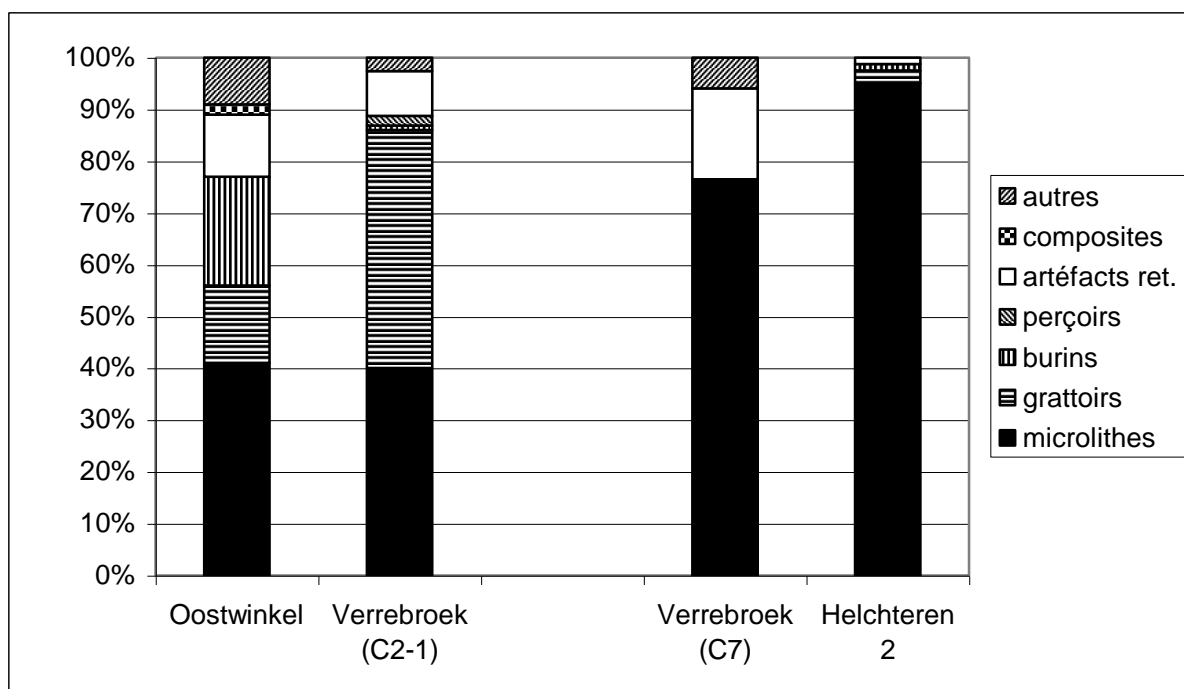


Fig. 2. Composition typologique de l'outillage sur différents sites mésolithiques appartenant au premier (Oostwinkel & Verrebroek [C2-1]) et deuxième taxon (Verrebroek [C7] & Helchteren 2).

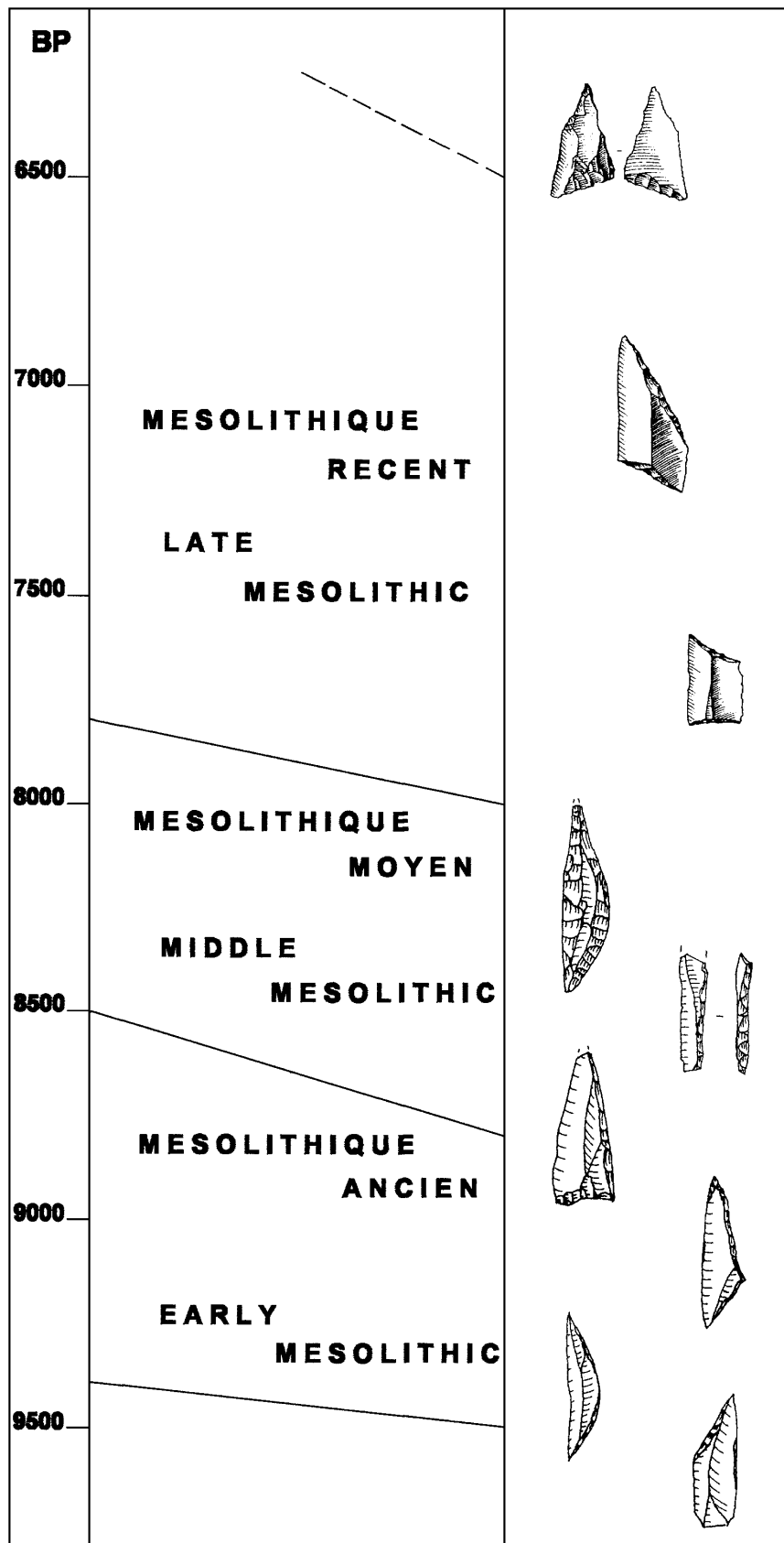


Fig. 3. Canevas typo-chronologique du Mésolithique en Belgique.

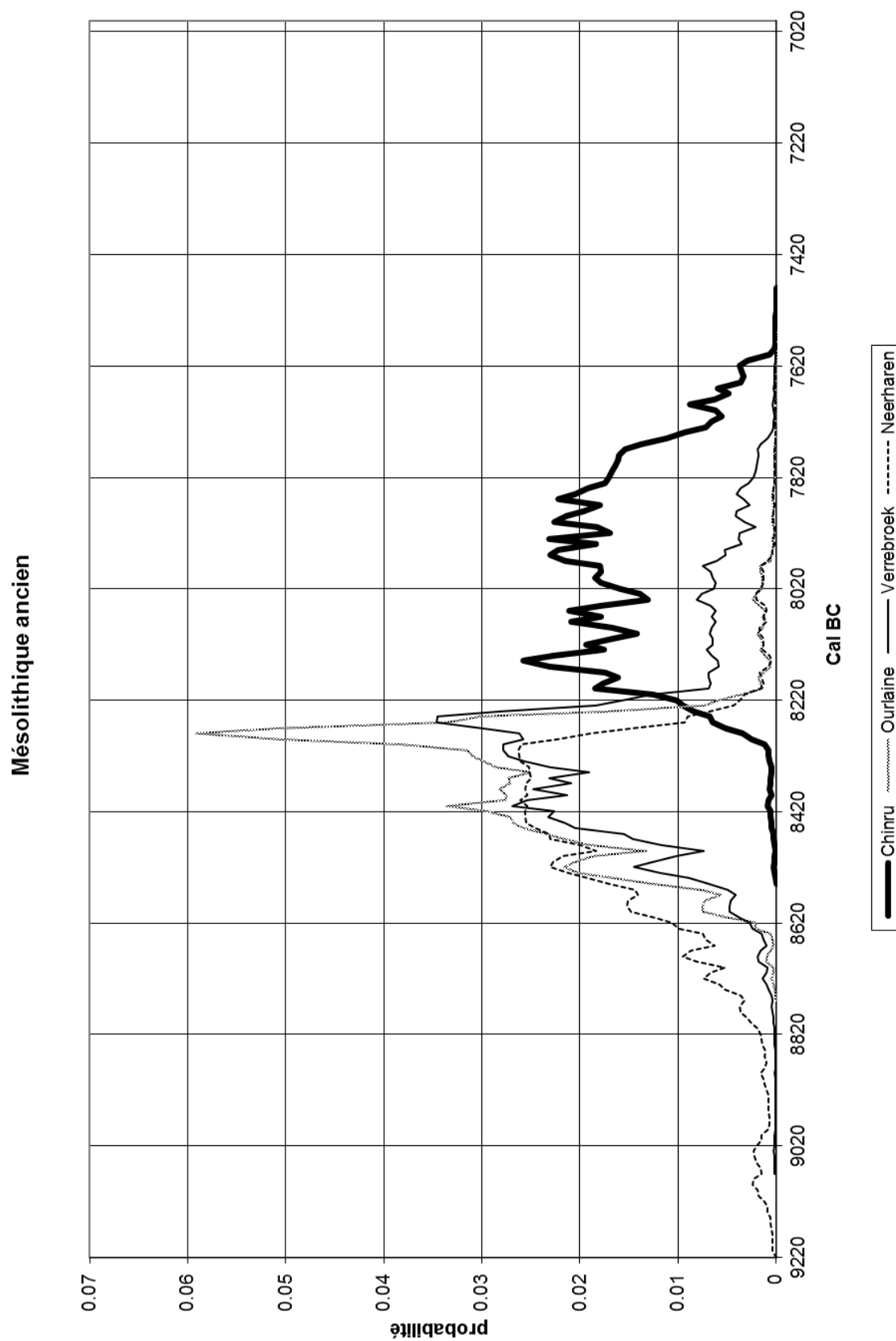


Fig. 4. Rapport chronologique des quatre taxons du Mésolithique ancien belge basé sur des datations radiocarbones de coquilles de noisettes brûlées (réalisé par M. Van Strydonck, IRPA).

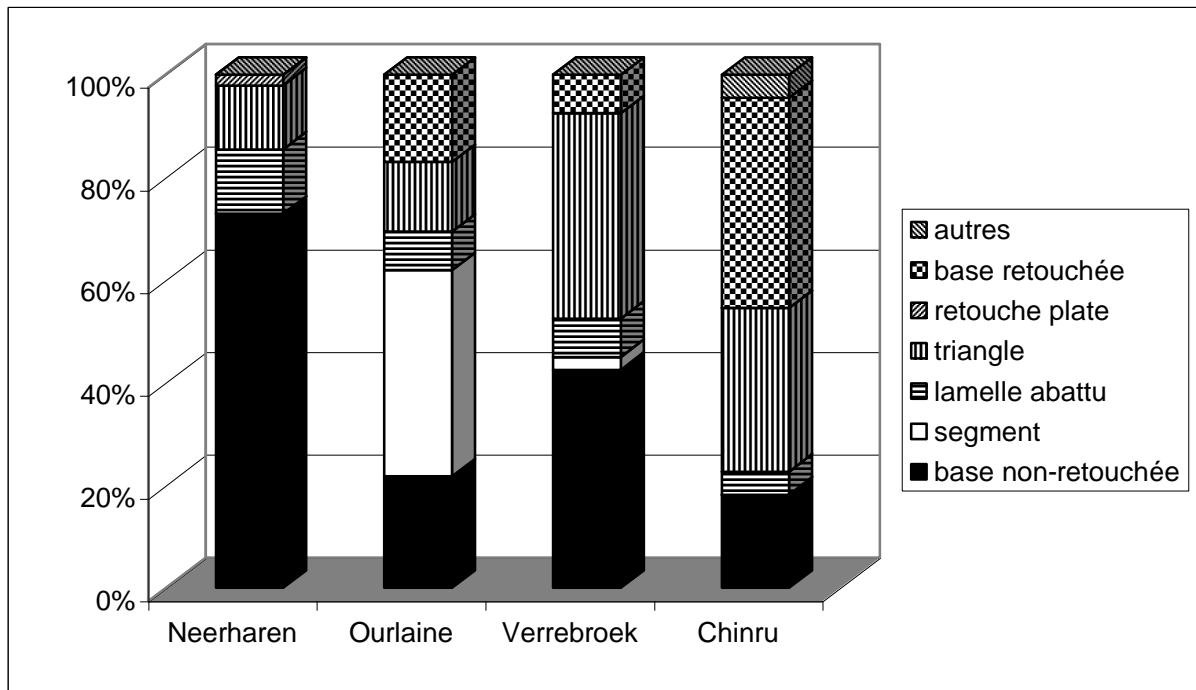


Fig. 5. Composition typologique des armatures microlithiques dans les quatre taxons datant du Mésolithique ancien belge (basé sur les données du site éponyme de chaque taxon).

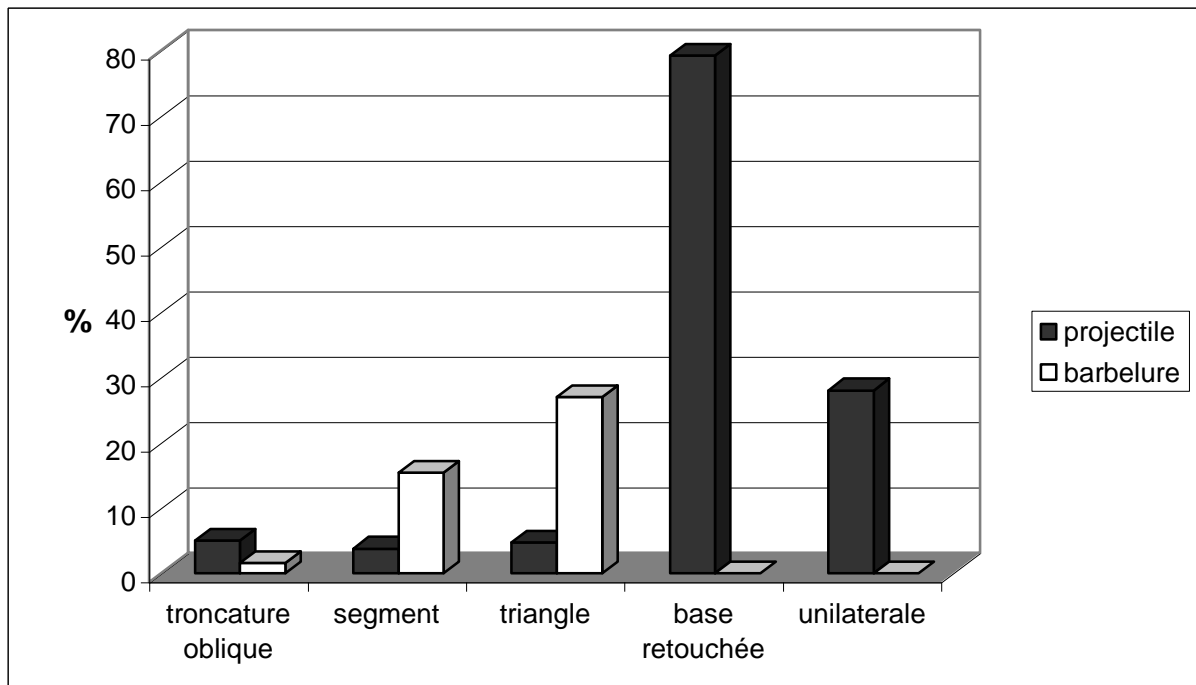


Fig. 6. Taux de microlithes identifiés par tracéologie comme pointe de projectile ou barbelure sur le site de Verrebroek « Dok ».

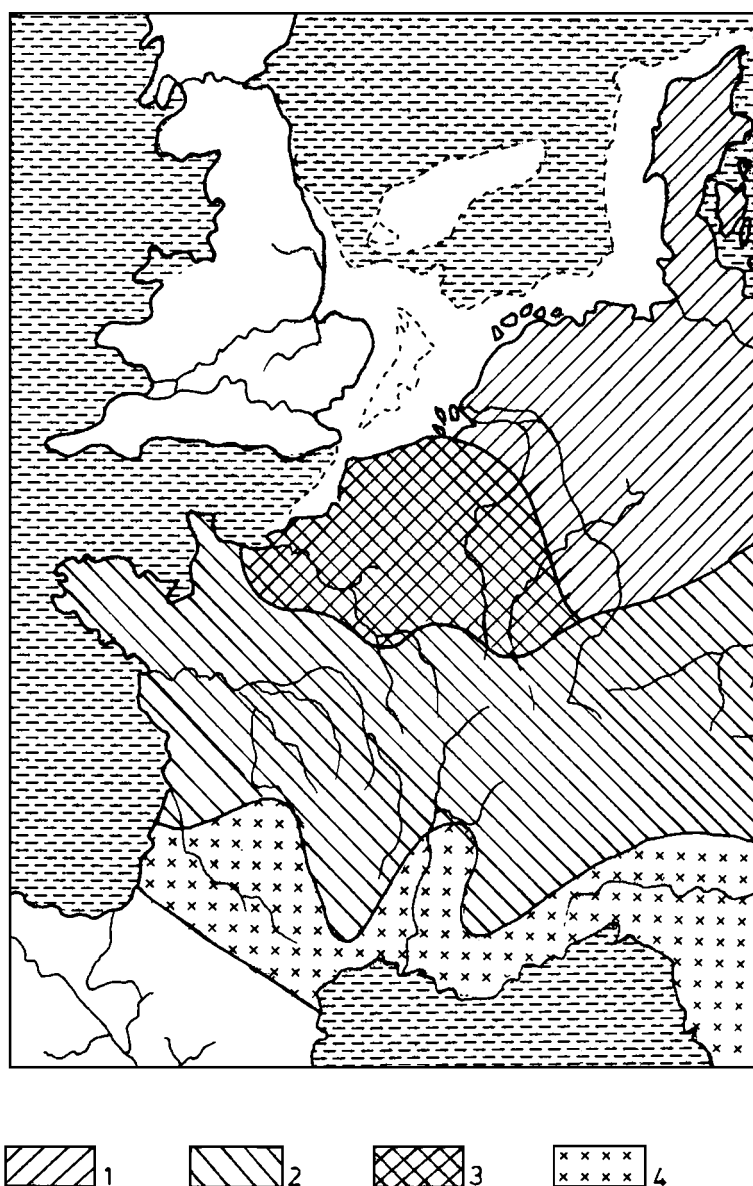


Fig. 7. Carte de l'Europe occidentale avec la répartition des assemblages contemporains durant la seconde moitié du Préboréal (modifiée d'après Thévenin, 1996 et Gob, 1985). 1. complexe à pointes à troncature oblique et triangles scalènes, dérivé de (Épi)Ahrensbourgien ; 2. complexe à segments, dérivé des pointes à dos courbe Federmesser/Azilien ; 3. zone de co-existence entre (1) et (2) ; 4. complexe Sauveterrien, dérivé de l'Épigravettien.

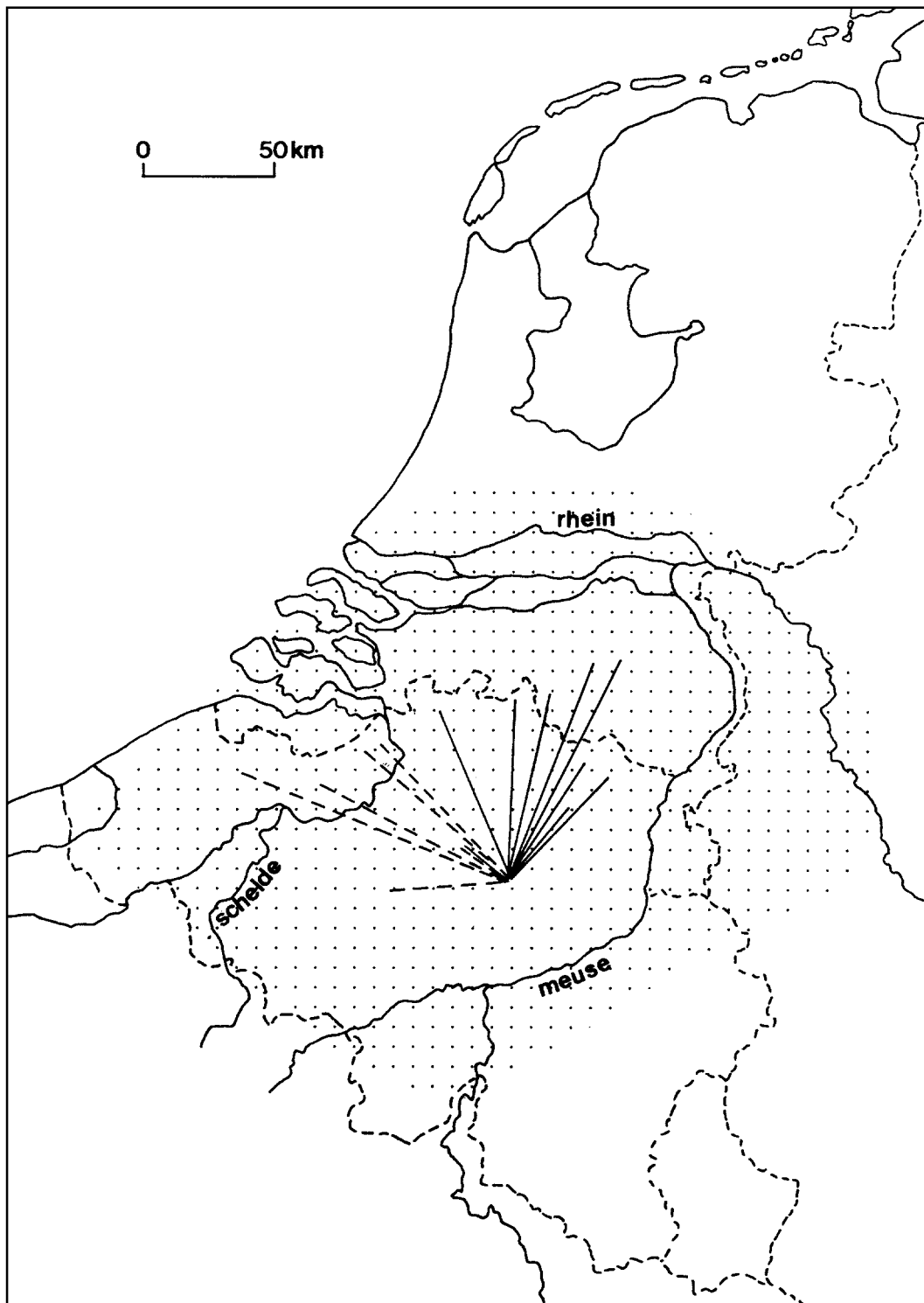


Fig. 8. Carte montrant l'aire de distribution du grès quartzite de Wommersom et de Tienen.

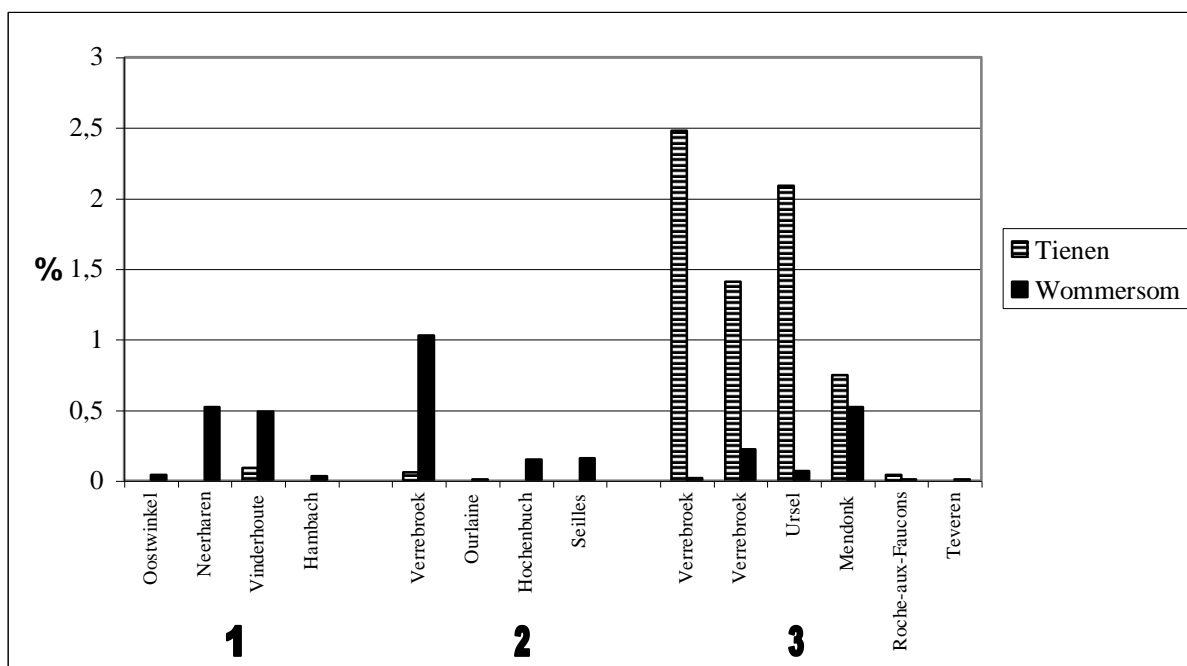


Fig. 9. Taux d'artefacts en grès quartzite de Wommersom et de Tienen sur différents sites mésolithiques préboréaux, groupés par taxon. 1. Groupe de Neerharen ; 2. Groupe de l'Ourliane ; 3. Groupe de Verrebroek.

	Crombé (1999)	Vermeersch (1984)	Gob (1984)	Gendel (1984)	Newell (1973)	Arts (1989)
Ancien	groupe de Zonhoven	-	Epi-ahrensbourgien	-	-	Mésolithique ancien
	groupe de Neerharen	groupe de Neerharen	Epi-ahrensbourgien	Mésolithique ancien	Early Mesolithic	Mésolithique ancien
	groupe de l'Ourlaine	-	Beuronien A	Mésolithique ancien	Early Mesolithic	-
	groupe de Verrebroek (faciès 1/2)	groupe de Mendonk	Beuronien C	Mésolithique ancien & moyen	Early Mesolithic	Mésolithique ancien
	groupe de Chinru	groupe de Kemmelberg(?)	Beuronien B	Mésolithique ancien & moyen	Early Mesolithic	Mésolithique moyen
Moyen	groupe de Meer	-	-	-	-	-
	groupe de Sonnisse Heide	groupe de Sonnisse Heide	Rhein-Meuse-Schelde faciès A	Mésolithique moyen	Boreal Mesolithic	Mésolithique moyen
	groupe de Gelderhorsten	groupe de Gelderhorsten	Rhein-Meuse-Schelde faciès A	Mésolithique moyen	Boreal Mesolithic	Mésolithique moyen
	groupe de Paardsdrank	groupe de Turnhout & de Paardsdrank	Rhein-Meuse-Schelde faciès B/Montbanien	Mésolithique récent	Late Mesolithic (Survival)	Mésolithique moyen & récent
Récent	groupe de Ruiterskuil	groupe de Ruiterskuil	Rhein-Meuse-Schelde B/Montbanien	Mésolithique récent	Late Mesolithic (Survival)	Mésolithique moyen & récent
	groupe de Melsele	-	-	-	-	-

Tableau 1. Différents systèmes de classification des assemblages microlithiques du Méolithique belge.

LA RECOLONISATION TARDIGLACIAIRE ET LES CHANGEMENTS CULTURELS À LA LIMITE PLÉISTOCÈNE–HOLOCÈNE SUR LA GRANDE PLAINE

Janusz K. KOZŁOWSKI

I. LA RECOLONISATION TARDIGLACIAIRE

Les premières occupations de la zone septentrionale de l'Europe après la retraite de l'inlandsis apparaissent dans la frange septentrionale des Plateaux de l'Europe centrale. Ces occupations résultent de plusieurs vagues migratoires d'origine occidentale. Il s'agit de groupes magdaléniens dont les premiers représentent le Magdalénien à navettes, qui apparaît autour de 15-14 kyr BP dans le Jura de Cracovie (Allain *et al.*, 1985), suivis par le Magdalénien à microlithes géométriques (triangles scalènes) qui apparaît en Thuringe (Kniegrotte – Feustel, 1974 ; Höck, 2000), en Silésie (Dzierzyslaw – Poltowicz, 2000) et en Moravie septentrionale (Hranice – Klíma, 1947) autour de 14-13 kyr BP (Fig. 1). Nous pouvons envisager l'apparition d'autres faciès magdaléniens avant la fin du Dryas I ; cette possibilité est confirmée par le site de Hlomcza (Valde-Nowak & Muzyczuk, 2000), dans le bassin de San (Sud-est de la Pologne, près de la frontière avec l'Ukraine ; Fig. 2), appartenant à un Magdalénien proche du faciès connue en Belgique à Kanne et Orp (Vermeersch & Vynkier, 1980 ; Vermeersch *et al.*, 1985). Ce n'est que pendant l'interstade de Bølling que les intrusions du Magdalénien ont été remplacées par la formation de centres magdaléniens en Rhénanie, dans le bassin supérieur du Danube, en Thuringe, Bohême, Moravie, Petite Pologne et, éventuellement aussi, en Basse-Autriche (Street *et al.*, 1994).

Pendant le Bølling apparaissent les premières occupations sur la Grande Plaine. Il s'agit d'abord de la formation de l'Hambourgien dans une vaste zone entre le Nord de la France et le bassin de l'Oder à l'est, et du Creswellien en Grande-Bretagne. Il est évident que le complexe Hambourgien–Creswellien dérive du Magdalénien, bien qu'il soit difficile d'indiquer un seul faciès magdalénien comme antécédent à ce complexe, qui était largement répandu sur la Plaine. En tout cas, la formation de ce technocomplexe témoigne en faveur de contacts et d'échanges latitudinaux dans la partie occidentale de la Plaine. Notons que dans le bassin de l'Oder, les Hambourgiens ont été bien implantés, avec des sites importants tels que Olbrachcice (Burdukiewicz, 1984), Siedlnica (Burdukiewicz *et al.*, 1996), Liny 1 (Kobusiewicz, 1973) et Mirkowice (Kabacinski *et al.*, 1999).

Le Creswellien–Hambourgien a été remplacé par le complexe à Federmesser. L'origine de ce dernier est aussi liée au Magdalénien terminal, mais non – localement – sans traditions de l'Hambourgien, à l'est ; certaines entités avec pièces à dos courbe (par exemple le Witowien – Kozłowski, 1987 ; Kozłowski & Kozłowski, 1996) pourraient aussi dériver de l'Épigravettien du Bassin Carpatique (Fig. 3). Également à l'est de l'Europe apparaissent, comme premières occupations tardiglaciaires, les entités à pièces à dos courbe, qui dérivent probablement des industries épigravettiennes de la zone des steppes et de la Crimée (Cohen, 1999), mais leur importance reste toujours mineure par rapport au technocomplexe à pointes pédonculées.

La troisième étape de colonisation de la Grande Plaine est représentée par le technocomplexe à pointes pédonculées. La plus ancienne entité dans le cadre de ce technocomplexe est le Brommien. Pendant l'Allerød, le Brommien (ou culture de Bromme–Lyngby) occupe une position septentrionale par rapport aux industries à

Federmesser. La grande extension du Brommien autour de la mer du Nord et de la mer Baltique, pratiquement entre la Grande-Bretagne et la Lituanie, forme une zone continue, si nous tenons compte des shelves continentaux actuellement submergés par la mer du Nord et la mer Baltique. L'idée d'une grande extension du Brommien, qui commence encore pendant l'Allerød (Kozłowski, 1975), pourrait contribuer à expliquer l'origine des industries, plus récentes, datées du Dryas III, appartenant au technocomplexe à pointes pédonculées, telles que l'Ahrensbourgien, le Swidérien, le Desnanien et d'autres (Fig. 4).

Néanmoins, l'origine de Brommien reste toujours difficile à expliquer. Tenant compte des différences dans les environnements, stratégies cynégétiques et traditions technologiques, il est impossible de suggérer une filiation entre les industries à Federmesser et le Brommien. Les liens directs avec le Magdalénien sont aussi difficiles à envisager, à cause de la distance, bien qu'il y ait une ressemblance entre les pointes de Teyjat du Magdalénien final et les pointes de Lyngby (Thévenin, 1995 : fig. 9). Faut-il supposer une filiation entre l'Hambourgien et le Brommien ? Cette filiation se heurte à plusieurs difficultés du type morpho-technologique.

Le modèle des diffusions successives des groupes magdaléniens de la zone des plateaux vers la Grande Plaine (Fig. 5) pourrait être opposé à un modèle d'évolution sur place, des populations qui ont peuplé la Plaine au Bølling, sous l'influence des changements de conditions écologiques. Dans ce modèle, l'Hambourgien et les technocomplexes à pointes pédonculées correspondraient aux conditions de toundra, éventuellement de forêt-toundra ; par contre, le technocomplexe à pointes à dos courbe correspondrait aux conditions de forêts mixtes et éventuellement de taïga. Le premier modèle s'intègre mieux avec les résultats des recherches paléobiologiques, surtout celle sur l'ADN mitochondrial, qui indiquent que 70 % du matériel génétique européen (haplogroupe V) proviennent de la zone atlantique (surtout du Sud-Ouest de la France) et était diffusé vers le Centre et le Nord de l'Europe entre 15 et 10.000 ans BP (Torrioni *et al.*, 1998). Les analyses basées sur le chromosome Y donnent des résultats semblables, mais plus atténués puisque une vague orientale, antérieure à celle du sud-ouest européen a été envisagée (Fig. 6).

II. CONTINUITÉ OU DISCONTINUITÉ ENTRE LE PLÉISTOCÈNE ET L'HOLOCÈNE ?

Si pour la recolonisation de la Grande Plaine, un modèle diffusionniste par plusieurs vagues à partir du Sud-Ouest européen paraît le plus probable, pour la transition entre le Tardiglaciaire et le Préboréal il faut envisager plusieurs modalités, justifiées par les successions culturelles : ces différentes modalités sont caractéristiques pour les différentes parties de la Plaine.

La partie occidentale de la Plaine a connu une double filiation culturelle entre le Paléolithique final et le Mésolithique. La partie nord-ouest de la Plaine est le domaine du Mésolithique ancien dérivant de l'Ahrensbourgien. C'est la situation courante en Belgique, aux Pays-Bas et dans le Nord de l'Allemagne. Particulièrement en Belgique, cette séquence est bien documentée par de nombreux gisements désignés par A. Gob comme Épi-ahrensbourgiens (Gob, 1984) et attribués par P. Vermeersch au groupe de Neerharen (Vermeersch, 1984), tous les deux dominés par des pointes à base non-retouchée, qui évoquent les tronçatures de Zonhoven, bien qu'elles soient fabriquées par la technique du microburin. Cette continuité culturelle assez nette n'est pas encore confirmée par une succession chronologique continue (Crombé, 1999). Peut-être cette lacune pourrait-elle être comblée par les outillages connues à Zonhoven (Huyge, 1985), où la technique du microburin fait encore défaut.

Un autre aspect du Mésolithique ancien est présenté sur la Plaine occidentale par les industries basées essentiellement sur les segments. Le meilleur exemple est le groupe d'Ourlaine (Gob, 1981 ; Crombé, 1995). Dans ce cas, une filiation à partir du Federmesser semble le plus probable, mais il faut dans ce cas envisager qu'une partie des groupes à Federmesser a perduré pendant le Dryas III, en conservant leur identité. D'ailleurs, la technologie de production laminaire au Mésolithique ancien est en général plus proche de celles du Federmesser que de l'Ahrensbourgien (de Bie, 1999).

Ce caractère complexe du développement des traditions du Paléolithique final au Préboréal dans la partie occidentale de la Plaine est peut-être lié à une diversité des milieux géographiques plus prononcée que dans la partie centrale et orientale de la Plaine.

Les bassins de l'Oder et de la Vistule qui forment le secteur central de la Grande Plaine ont été, pendant le Dryas III, le domaine du Swidérien, bien que quelques éléments ahrensbourgiens apparaissent (rarement) à l'est de l'Oder. Dans cette zone centrale, une rupture importante a eu lieu à la charnière du Dryas III et du Préboréal, avec la disparition du Swidérien. Cette disparition brusque, sans laisser de traces dans le développement culturel au Mésolithique, était probablement le résultat d'une émigration des Swidériens vers le Nord-Est. Le Mésolithique ancien dans les bassins de l'Oder et de la Vistule est représenté uniquement par la culture de Komornica (Fig. 7), qui fait partie du technocomplexe septentrional, avec les cultures de Duvensee et Star Carr (Kozłowski, 1975). Aucun lien n'existe entre le Swidérien et la culture de Komornica. Il faut donc supposer qu'elle est entièrement exogène, liée à la diffusion vers l'est de la culture de Duvensee. S.K. Kozłowski (1989a) a suggéré, en dehors de la tradition ahrensbourgienne qui sera dominante dans l'émergence de la partie occidentale du technocomplexe septentrional (nordique), lui aussi une "northward migration of Tardigravettian groups from the Carpathian Basin" (1989a : 136). Il est intéressant que ce Mésolithique ancien soit présent – comme nappe allogène –, non seulement entre l'Oder et la Vistule, où la meilleure séquence de Swidérien et de Komornica se succédant au début de Préboréal est observée à Calowanie (Schild *et al.*, 1999), mais également dans le Nord-Est de la Pologne, par exemple à Dudka et à Tlokowo (Fedorczuk, 1995) (Fig. 8). C'est une zone où le Swidérien a perduré pendant une bonne partie du Préboréal, donnant l'origine à la culture de Kunda (Szymczak, 1995).

Ce remplacement du Swidérien dans les bassins de l'Oder et de la Vistule par le Mésolithique est trop brusque pour être interprété comme une adaptation. Il est donc possible qu'une migration de la partie occidentale de la Plaine et du shelf de la mer Baltique vers les bassins de l'Oder et de la Vistule ait eu lieu au Préboréal.

Les terrains à l'est du bassin de la Vistule et de la mer Baltique ont connu à leur tour un développement culturel continu entre le swidérien et les cultures mésolithique post-swidériennes. Le même phénomène concerne probablement la culture de Desna, qui présente une continuité entre la phase datée du Dryas III et la phase mésolithique (Schild, 1990 ; Kozłowski, 1989b). L'adaptation aux conditions forestières de l'Holocène ancien n'a pas été, néanmoins, une cause unique des modifications culturelles à l'est de la Plaine européenne au début de l'Holocène. Une autre cause de ces changements était l'apparition des éléments ouraliens ou même sibériens à l'est de l'Europe. Ces influences ont apporté la technique de production de lames longues et étroites obtenues par pression et les nouvelles techniques d'emmanchement des segments de lames dans les rainures latérales.

Les entités post-swidériennes ont contribué à la première colonisation du Nord-est de la Grande Plaine, aussi des régions non-peuplées pendant le Dryas III. C'est ainsi que s'est formé le complexe Nord-Oriental du Mésolithique européen.

Si nous comparons ces modalités de transition Paléolithique final–Mésolithique en Europe avec la transition des Paléindiens à la Période Archaique en Amérique du Nord, nous pouvons observer plusieurs analogies qui concernent surtout l’est de la Plaine européenne. Les groupes swidériens, par leur mobilité, leurs zones d’approvisionnement en matières premières, leurs stratégies cynégétiques, évoquent les Paléindiens. Cette analogie nous semble d’ailleurs plus justifiée que l’analogie entre le Gravettien de l’Est et les Paléindiens qui a été préférée par de nombreux chercheurs (Soffer & Praslov [éd.], 1992). La transition entre les Paléindiens et les groupes archaïques est nettement graduelle (Brower & Kobusiewicz, sous presse), évoquant la transformation du Swidérien en cultures post-swidériennes du Nord-Est de l’Europe.

Adresse de l’auteur :

Universitet Jagiellonski, Instytut Archeologii
ul. Golebia 11
31007 Kraków
kozlowsk@argo.hist.uj.edu.pl

III. BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN J. DESBROSSE R., KOZŁOWSKI J.K. & RIGAUD J., 1985, Le Magdalénien à navettes, *Gallia Préhistoire*, 28 (1) : 37-124.
- BOWER J. & KOBUSIEWICZ M.J., sous presse, *Comparative Study of Prehistoric Techno-economic Practices among North temperate Foragers : Transition and Tradition*, New York, Mellen Press.
- BURDUKIEWICZ M.J., 1984, Olbrachcice—a site of the Hamburgian culture. Dans : „Jungpaläolithische Siedlungsstrukturen in Europa“, *Urgeschichte Materialhefte*, 6 : 209-219.
- BURDUKIEWICZ M.J., HERMAN C., HAESAERTS P., DAMBLON F., LANGHOR R. & MIKKELSEN J.H., 1996, A new Hamburgian concentration at Siedlnica 17 in the Kopanica valley, *Bulletin de la Société royale Anthropologie et Préhistoire*, 107 : 13-36.
- COHEN V., 1999, The population of South Russian Plain after the maximum of the Second Pleniglacial, *Folia Quaternaria*, 70 : 363-384.
- CROMBÉ P., 1995, Recherches poursuivies sur le Mésolithique en Flandre orientale, *Notae Praehistoricae*, 13 : 71-78.
- CROMBÉ P., 1999, Vers une nouvelle chronologie absolue des derniers chasseurs. Dans A. Thévenin (éd.), *L’Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique*, Actes du 5^e colloque international UISPP, Commission XII (Grenoble, 18-23 septembre 1995), Paris, CTHS, p. 189-199.
- DE BIE M., 1999, Techniques de débitage du Paléolithique supérieur final au Mésolithique ancien en Flandres (Belgique) : observations préliminaires. Dans A. Thévenin (éd.), *L’Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique*, Actes du 5^e colloque international UISPP, Commission XII (Grenoble, 18-23 septembre 1995), Paris, CTHS, p. 179-188.
- FEDORUK J., 1995, Mesolithic finds at Dudka 1, Great Masufian Lakeland and their chronological-taxonomic relations, *Przegląd Archeologiczny*, 43 : 47-60.
- FEUSTEL R., 1974, *Die Kniegrotte*, Weimar, Veröffentlichungen des Museums für Vorgeschichte Thüringens, 5.
- GOB A., 1981, *Le Mésolithique dans le bassin de l’Ourthe*, Liège, Mémoires de la Société wallonne de Paléontologie, 3.

- GOB A., 1984, Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique. *Dans* D. Cahen et P. Haesaerts (éd.), *Peuples chasseurs de la Belgique dans leur cadre naturel*, Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, p. 195-210.
- HÖCK C., 2000, *Das Magdalénien der Kniegrotte. Ein Höhlenfundplatz bei Döbritz, Saale-Orla-kreis*, Weimar, Weimarer Monographien zur Ur- und Frühgeschichte, 35.
- HUYGUE D., 1985, Een vroeg-mesolithische nederzetting te Zonhoven–Kapelberg, *Limburg*, 64 : 183-202.
- KABACINSKI J., BRATLUND B., KUK-BIAK L., MAKOWIECKI D., SCHILD R. & TOBOLSKI K., 1999, The Hamburgian settlement at Mirkowice: Recent results and research perspectives, *Folia Quaternaria*, 70 : 211-238.
- KLÍMA B., 1947, Nová paleolitická stanice u Hranic, *Časopis vlastivědného Spolku Mnzejniho*, 56 : 75-79.
- KOBUSIEWICZ M., 1973, Some elements of north-western European Mesolithic cultures in the Odra and Vistula basins, *Przeglad Archaeologiczny*, 21 : 93-121.
- KOZŁOWSKI S.K., 1975a, *Cultural differentiation of Europe from 10th to 5th millenium BC*. Warszawa, Warszawa University Press.
- KOZŁOWSKI S.K., 1975b, Quelques remarques sur le Brommien, *Acta Archaeologica*, 46 : 131-142.
- KOZŁOWSKI S.K., 1989a, *Mesolithic in Poland. A New Approach*, Warszawa, Warszawa University Press.
- KOZŁOWSKI S.K., 1989b, A survey of Early Holocene cultures in the Russian Plain. *Dans* C. Bonsall (dir.), *The Mesolithic in Europe*, Actes du troisième Symposium international, Edinburgh, John Donald Publishers Ltd, p. 424-441.
- KOZŁOWSKI J.K. & KOZŁOWSKI S.K., 1996, *Le Paléolithique en Pologne*, Grenoble, Jérôme Millon.
- POLTOWICZ M., 2000, Sprawozdanie z I sezonu badan ratowniczych na stanowisku 35 w Dzierzyslawiu. *Dans* : *Badania archeologiczne na Gornym Slasku i ziemiach pogranicznych w r. 1997*, Katowice, p. 20-28.
- SCHILD R., 1990, The mystery of the Desna-type assemblages in Poland. *Dans* P. Vermeersch et P. Van Peer (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Actes du Symposium de Leuven (1990), Leuven, Leuven University Press, p. 299-304.
- SCHILD R., TOBOLSKI K., KUBIAK-MARTENS L., PAZDUR M., PAZDUR A., VOGEL J.C. & STAFFORD T.W., 1999, Stratigraphy, palaeoecology and radio-chronology of the site of Calowanie, *Folia Quaternaria*, 70 : 239-268.
- SOFFER O. & PRASLOV N. (éd.), 1992, *From Kostenki to Clovis*, New York (NY), Plenum Press.
- STREET M., BAALES M. & WENINGER G., 1994, Absolute Chronologie des späten Paläolithikums und des Mesolithikums im nördlichen Rheinland, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 24 : 1-28.
- SZYMCZAK K., 1995, *Epoka kamienia Polski polnocno-wschodniej na tle srodkowo-europejskim*, Warszawa, Historia Pro Futuro.
- THÉVENIN A., 1994, Le Mésolithique ancien de l'Est de la France : nouvelle approche. *Dans* : *Actes de la Table Ronde de Chambéry* (1992), Association départementale pour la Recherche archéologique en Savoie, p. 135-149.
- THÉVENIN A., 1995, Le peuplement de l'Est de la France du Tardiglaciaire au début du Post-glaciaire. *Dans* A. Thévenin (éd.), *Épipaléolithique et Mésolithique entre Sein et Rhin*, Actes de la Table ronde d'Ancerville (1989), Paris (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 567 – Série archéologique, Vol. 41), p. 213-273.

- TORRONI A., BANDELT H.J., D'URBANO L., LAHERMO P., MORAL P., SELITTO D., RENGO C., FORSTER P., SAVONTAUS M.L., BONNÉ-TAMIR B. & SCOZZARI R., 1998, MtDNA analysis reveals a major late Paleolithic population expansion from southwestern to northeastern Europe, *American Journal of Human Genetics*, 62 : 1137-1152.
- VALDE-NOWAK P. & MUZYCZUK A., 2000, Magdalenian settlement at Hlomcza (Polish Carpathians), *Acta Archaeologica Carpathica*, 52 : 5-32.
- VERMEERSCH P. & VYNKIER P., 1980, Un site magdalénien à Orp, *Archaeologica Belgica*, 223 : 10-14.
- VERMEERSCH P., LEUWERS R. & VAN PEER P., 1985, Un site magdalénien à Kanne, *Archaeologica Belgica*, NS, 1 : 17-54.

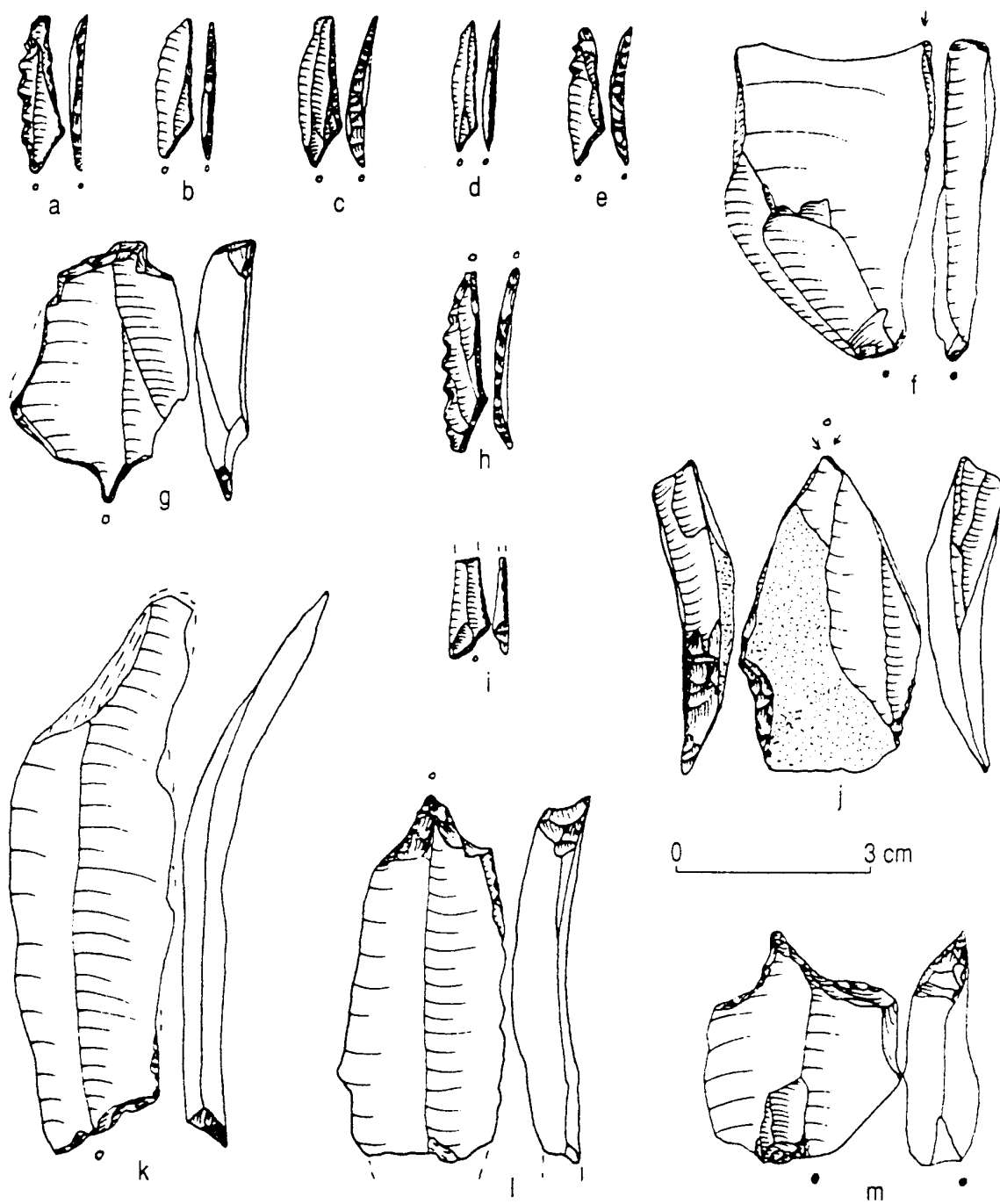


Fig. 1. Dzierzyslaw 35, Haute Silésie, Pologne. Faciès du Magdalénien à microlithes géométriques (triangles) datant du Dryas I (d'après M. Poltowicz).

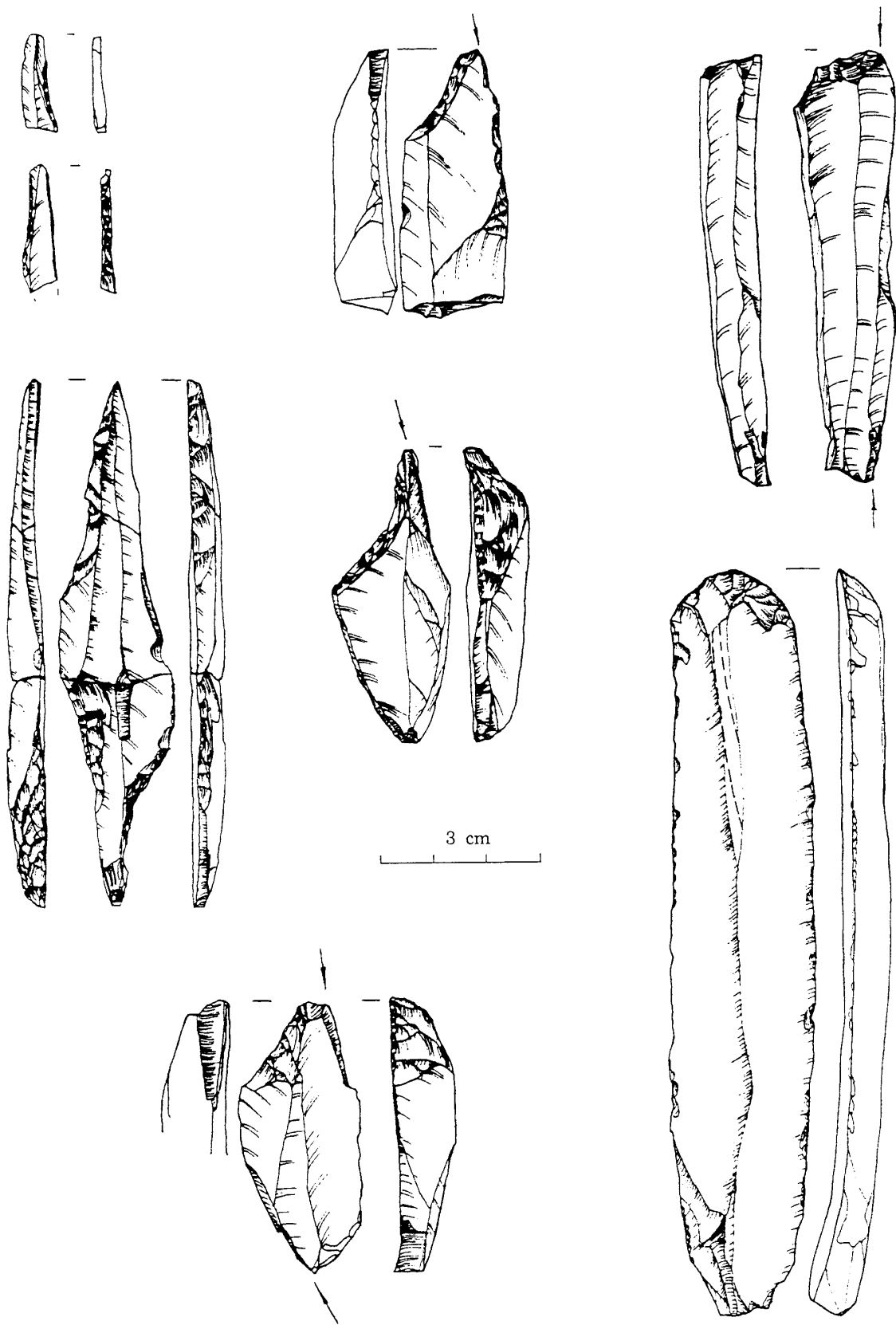


Fig. 2. Hlomecza, vallée du San, sud-est de la Pologne. Faciès du Magdalénien à burins de Lacam datant du Dryas I (d'après P. Valde-Nowak et A. Muzyczuk).

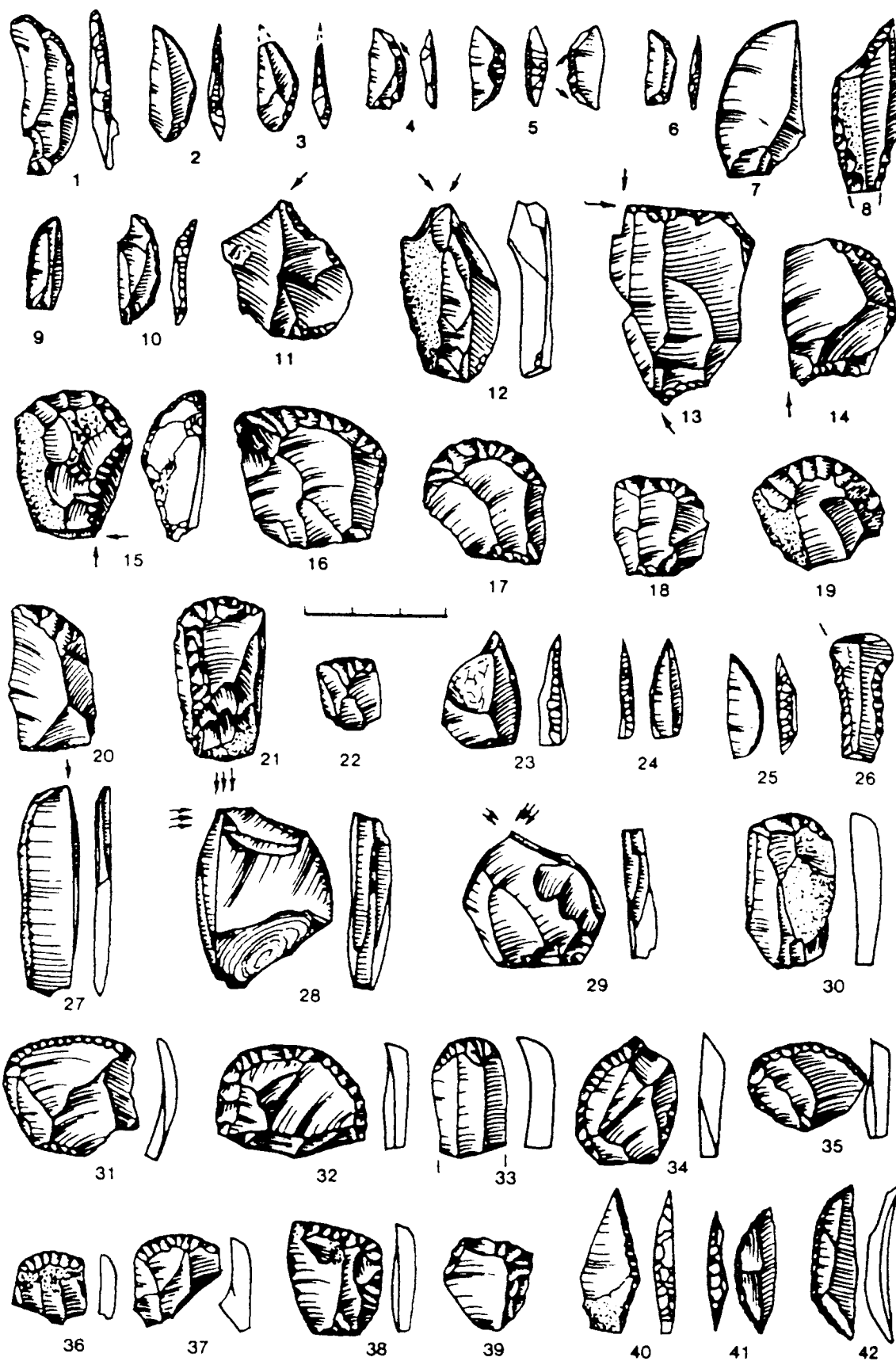


Fig. 3. Outillages de la culture de Witow : 1-22–Witow I, couche 5 ; 23-39–Trzebca I, tranchée II/63 ; 40–Msciszewo 3 ; 41–Boksicka Wola ; 42–Rzepecko I (d'après S.K. Kozłowski et J.K. Kozłowski).

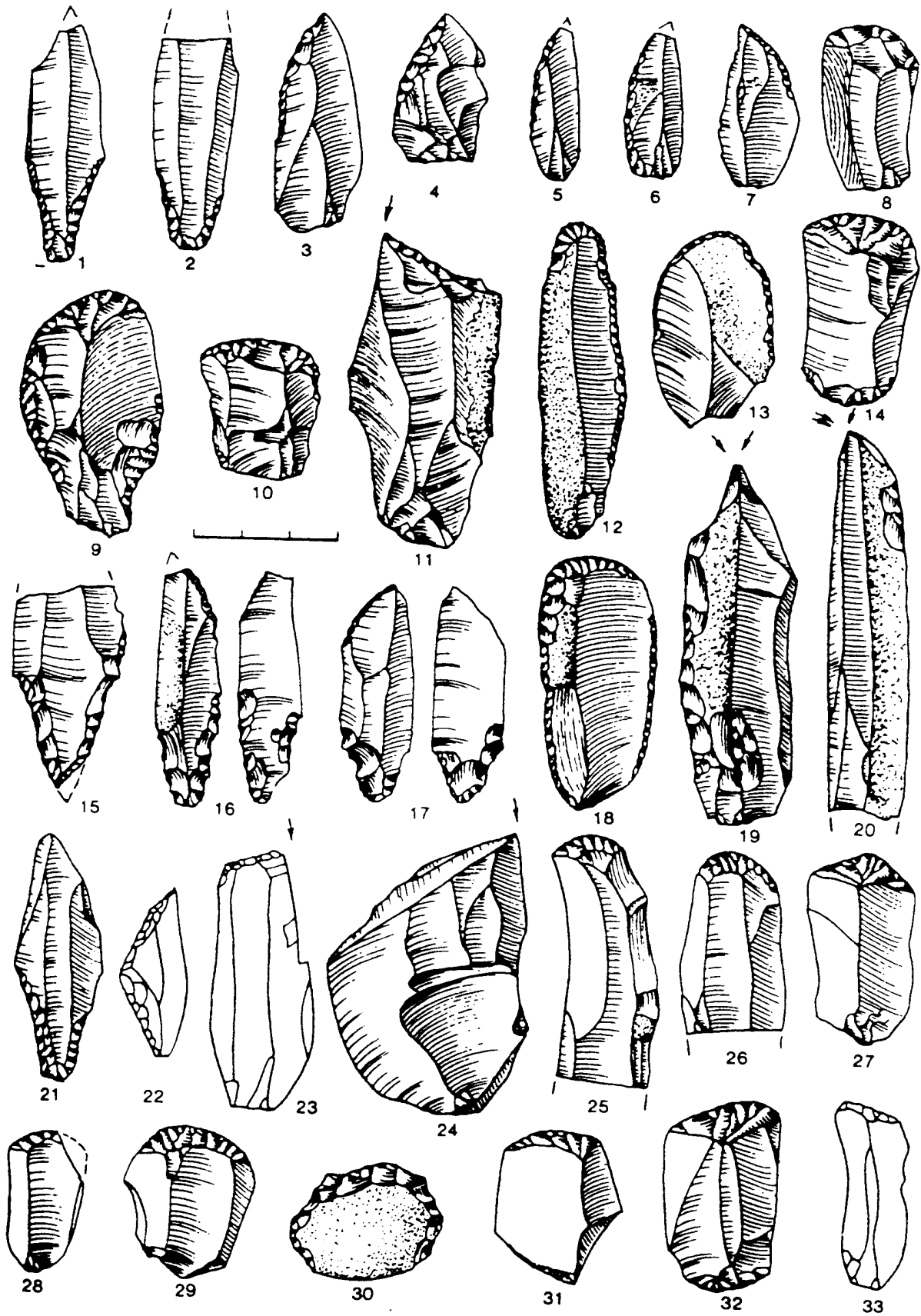


Fig. 4. Outillages brommiens (culture de Bromme-Lyngby) de la Pologne centrale : 1-14—Nowy Mlyn Ib ; 22-33—Kargowa a (d'après S.K. Kozłowski et J.K. Kozłowski).

La recolonisation tardiglaciaire et les changements culturels à la limite Pléistocène–Holocène sur la Grande Plaine

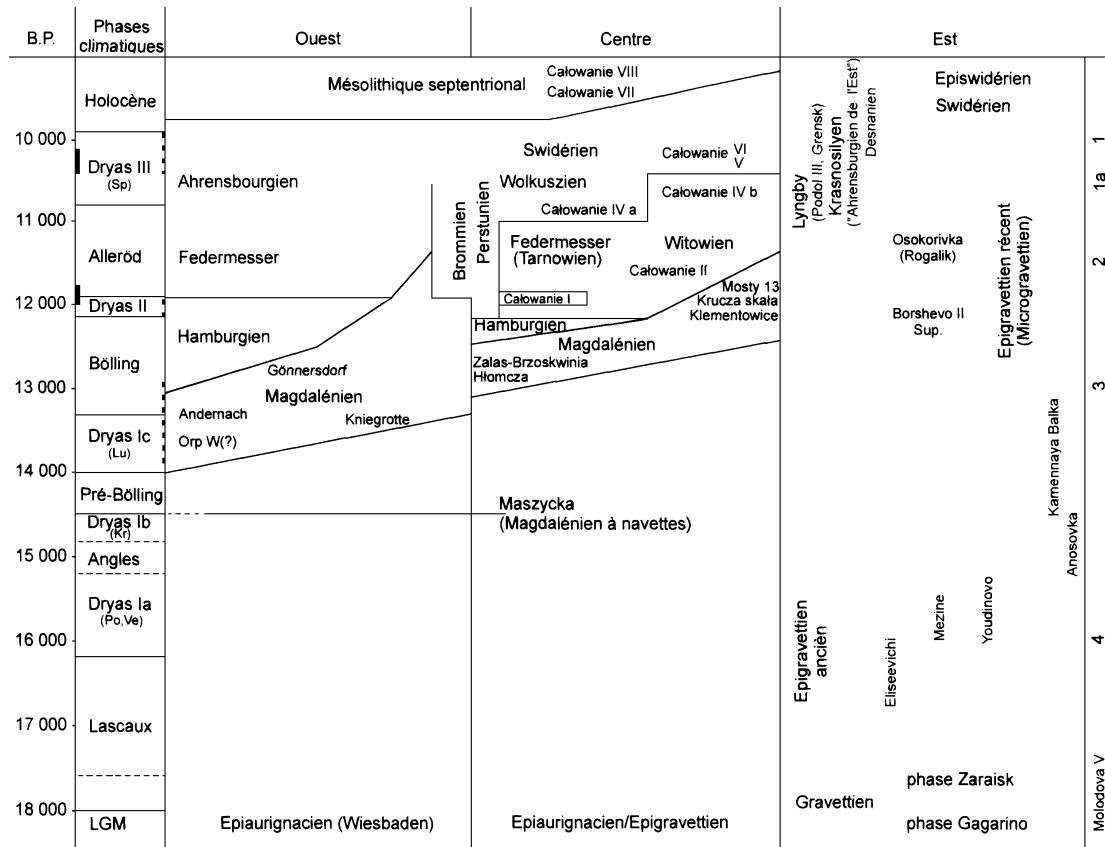


Fig. 5. Tableau chronologique du repeuplement de la Grande Plaine après le Pléniglaciaire. Abréviations des stades du retrait glaciaire : Lu–Luga, Kr–Kresta, Ve–Vepsovo.

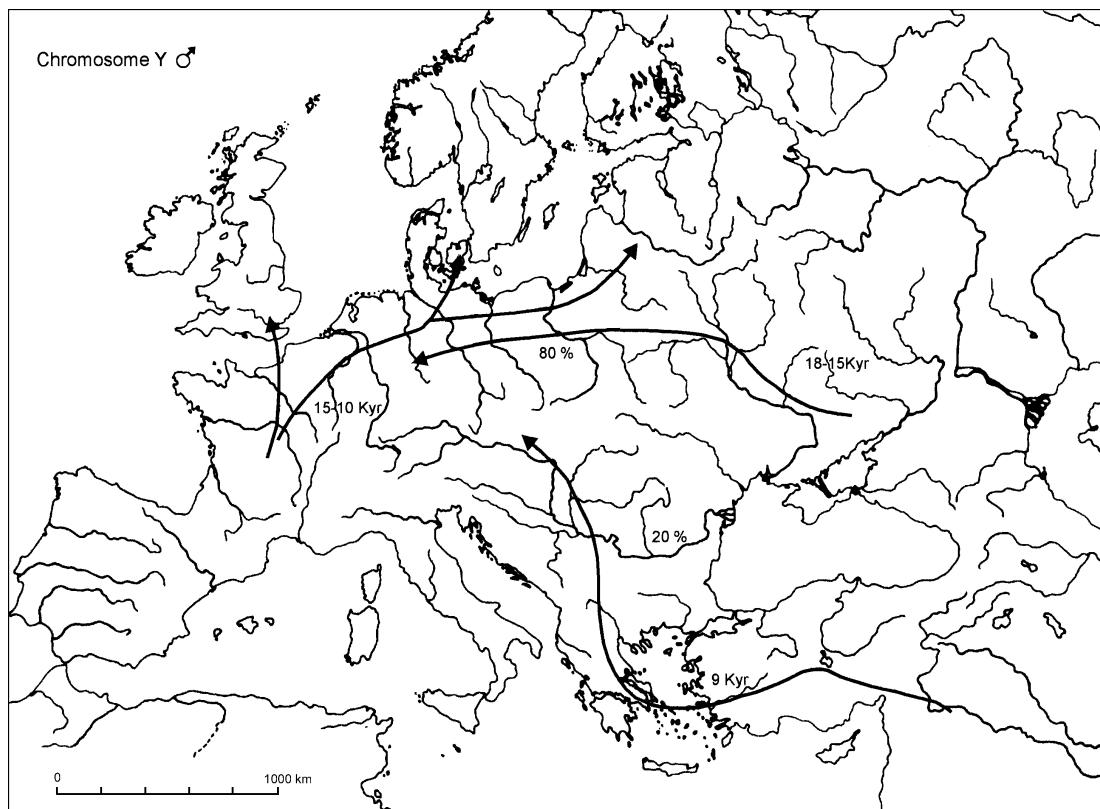


Fig. 6. Carte des migrations post-pléniglaciaires indiquées par l'analyse du chromosome Y.

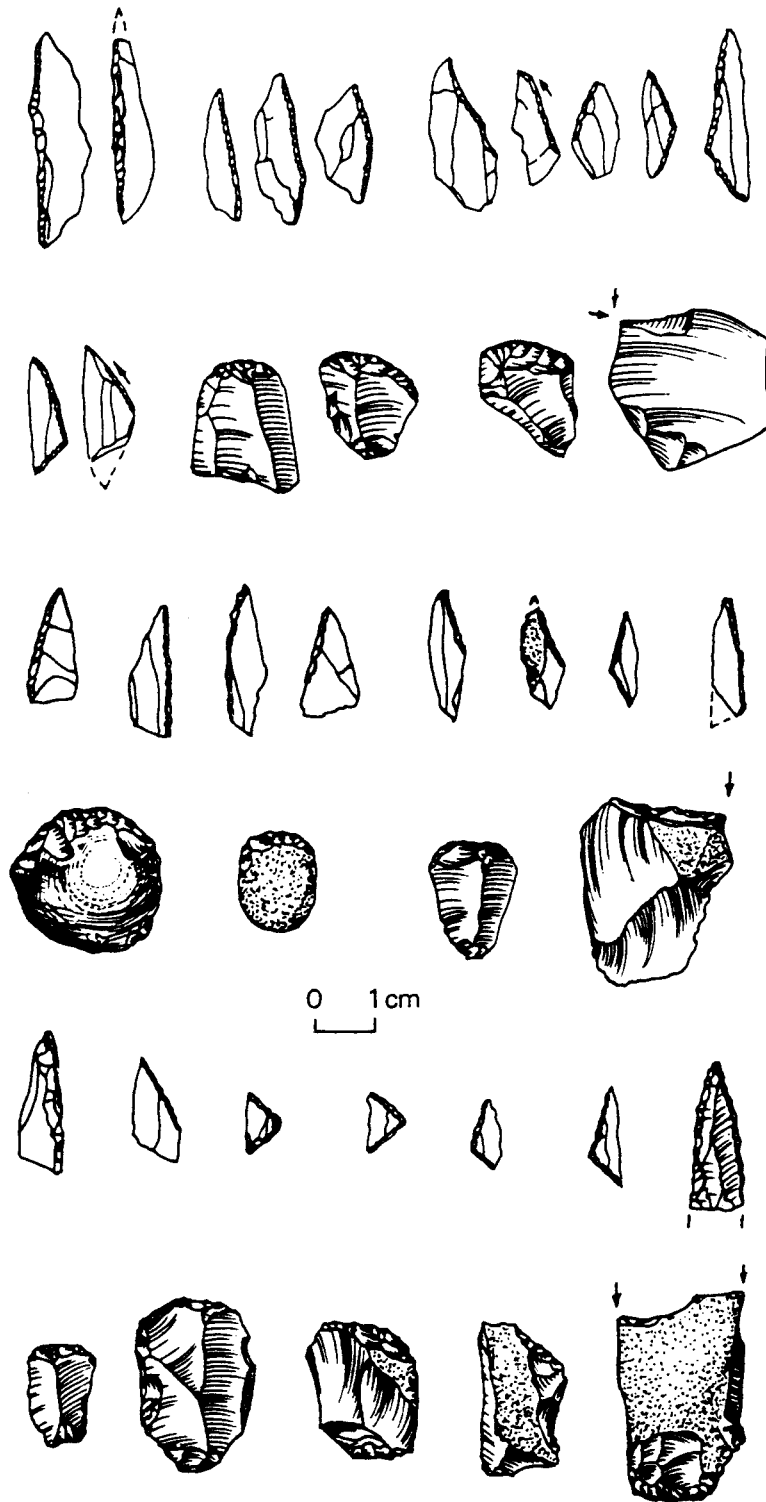


Fig. 7. Outillages de la phase ancienne (rangées 1, 2, en haut–Stawinoga I, rangées 3, 4–Calowanie III, horizon inférieur) et de la phase moyenne de la culture de Komornice (rangées 5, 6–Calowanie III, horizon inférieur) (d'après S.K. Kozłowski).

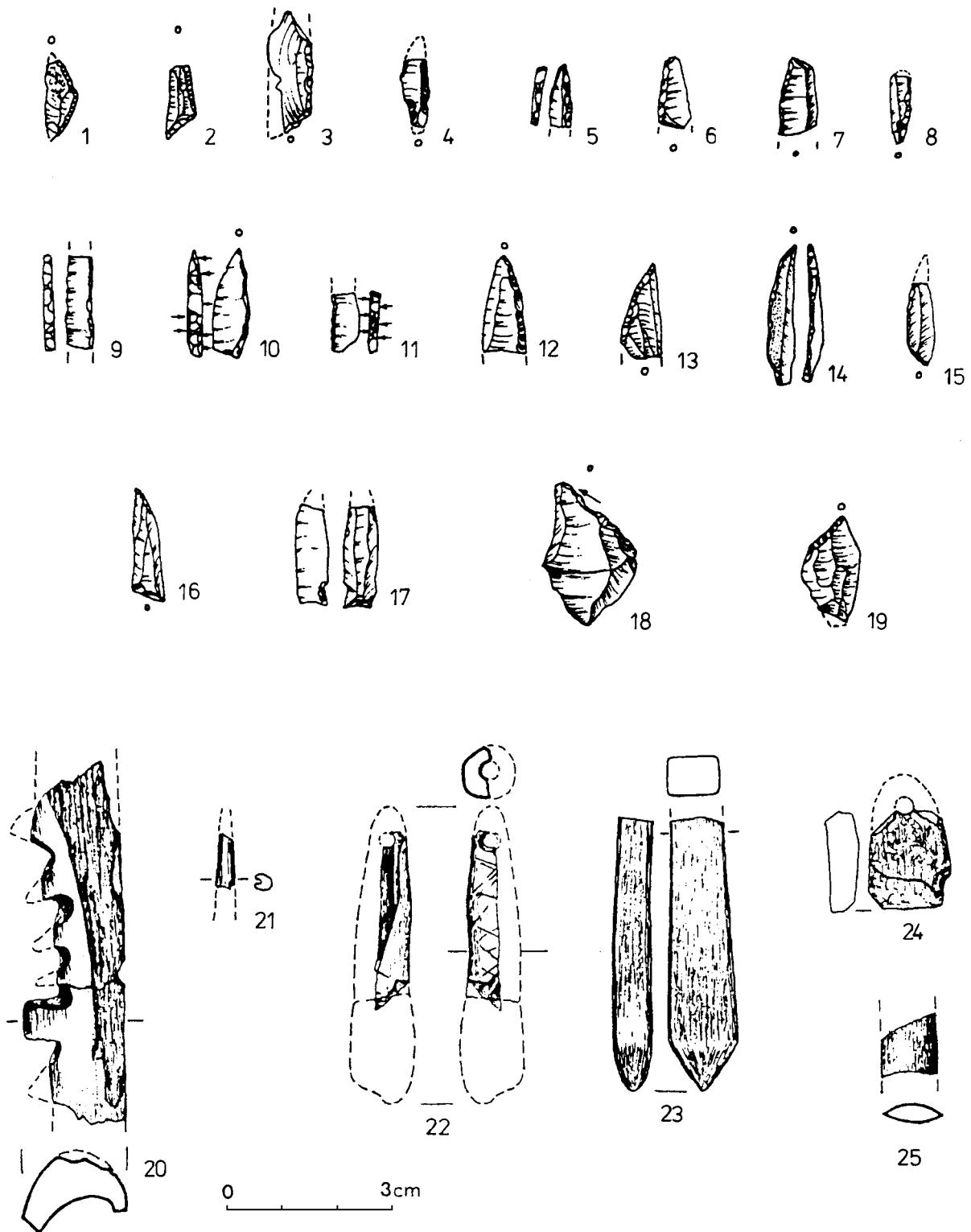


Fig. 8. Dudka, nord-est de la Pologne. Outillages de la fin du Boréal/début Atlantique appartenant au technocomplexe septentrional (1, 2—triangles ; 3-9, 13-15—microlithes à dos ; 10-12—pièces à dos de type Stawinoga ; 16-17—troncatures microlithiques ; 18-19—troncatures de type Komornica ; 20—harpon ; 21—fragment de sagaie ; 22—dent percée ; 23-25—pendentifs en ambre) (d'après J. Fedorczyk).

Troisième partie :
Néolithique

CHASSEURS ET AGRICULTEURS DANS LE NORD DE L'EUROPE OCCIDENTALE

Nicolas CAUWE

Résumé

Un rapide examen des productions céramiques et des pratiques funéraires de la Trichterbecherkultur « occidentale » (TRBK) permet de reconnaître une accumulation d'ascendances aux origines variées. Le traitement des morts semble issu de ré-interprétations d'influx occidentaux, tandis que la céramique profite plus certainement d'apports orientaux et méridionaux. Si la proposition est vraie, elle fournit dans le même temps quelque explication à la diversité des cultures matérielles qui caractérisent le 4^e millénaire dans la plaine septentrionale et à l'unité ténue que cette mosaïque paraît néanmoins comporter. À nouveau, on entrevoit que les ensembles bâtis sur des points particuliers (céramiques, industries lithiques, pratiques funéraires, etc.) n'illustrent que des réseaux partiels d'interrelations, non des groupements ethniques inscrits dans la réalité historique. Ainsi, ne considérant que le caractère mégalithique de beaucoup de tombes scandinaves, on pourrait affirmer que la TRBK procède ou est acteur d'un vaste mouvement culturel qui se développe principalement sur la façade atlantique de l'Europe. Au contraire, le céramologue insistera sur l'ancrage oriental et méridional de la TRBK. L'opposition des arguments ne tient qu'aux circonstances d'études particulières dont le croisement permet cependant de rendre compte du dynamisme de populations qui furent à même d'élaborer des discours culturels originaux.

Abstract

By a short analysis of the ceramic productions and the funeral practices of the 'Western' Funnel-necked Beaker Culture (TRBK) we recognise an accumulation of different cultural influxes. The treatment of the death looks as a series of reinterpretations of Western practices, while the pottery seems to benefit from eastern and southern influences. If this point of view is true, so we can understand a part of the variability of the material culture in the European Northern Plain during the 4th millennium, but also the slender unity of this assemblage. Once again, we see that the groups recognised by a particular aspect (ceramics, lithic industries, funeral practices, ...) represent partial networks of interrelations, not an ethnicity in keeping with the historic reality. For example, the megalithic character of a lot of TRBK Scandinavian graves indicates relations with a large cultural movement that took place essentially along the Atlantic coastline; on the contrary, the TRBK pottery should be more inspired by eastern and southern worlds. The opposition between these points of view is the consequence of particular studies. Actually, if we globally consider the interactions, we can observe the dynamics of people who were able to conceive original cultural structures.

I. INTRODUCTION

Si la *Trichterbecherkultur* (TRBK) fut définie à l'origine comme un style céramique (Kossinna, 1921), beaucoup d'auteurs s'accordent aujourd'hui pour reconnaître l'absence d'unité de cette culture archéologique, à moins de s'en tenir à un niveau de description relativement superficielle (Bakker, 1992 ; Kozłowski, 1993). Aussi, la tendance est-elle à ne considérer que les groupes régionaux et à ne discuter des origines de chacun d'eux qu'au cas par cas. Cette

orientation de la recherche pose cependant deux problèmes. La dislocation de la TRBK, pour pertinente qu'elle puisse être, évacue toute tentative d'explication de l'air de parenté qui unit pourtant tout le domaine et qui l'oppose au reste des cultures néolithiques européennes. Par ailleurs, on ne saurait réduire le complexe TRBK à ses seuls pots, à moins de retomber dans la convention pernicieuse qui voudrait que les cultures matérielles, et plus particulièrement les ensembles céramiques, soient synonymes de groupes ethniques.

Reprenant ici les principes d'analyse de David Clarke (1968), il s'agit plutôt de déterminer les réseaux d'interactions qui sous-tendent la création d'ensembles matériels encore discernables par l'archéologie. Ces réseaux ne sont pas nécessairement identiques selon que l'on s'adresse aux réalisations céramiques, aux productions lithiques, aux expressions artistiques ou aux traitements des défunts.

Le but n'est certainement pas de reprendre l'ensemble de la problématique de l'origine de la TRBK, programme ambitieux et de longue haleine, mais d'apporter quelques éléments concernant l'expression la plus occidentale de ce taxon culturel, depuis les Pays-Bas jusqu'au Mecklembourg, en passant par la Scandinavie méridionale, dont une des originalités tient à l'édification de monuments funéraires mégalithiques. Pas plus que la céramique, l'architecture funéraire n'assure pourtant l'unité culturelle de cette « TRBK mégalithique ». Il importe cependant de comprendre l'émergence combinée de styles céramiques et d'une architecture funéraire dont tout porte à croire que les racines respectives soient indépendantes.

II. LES STYLES CÉRAMIQUES DE LA GRANDE PLAINE

Dans le Nord de l'Europe, l'utilisation et la fabrication de poteries précèdent l'introduction de l'économie de production. Si le phénomène est apprécié depuis longtemps en Europe nord-orientale (Zvelebil & Dolukhanov, 1991 ; Zvelebil *et al.*, 1998), l'archéologie hésite encore à en reconnaître la matérialité pour les régions les plus occidentales de la grande plaine. Pourtant, l'essor des productions de l'Etterbølle, par exemple, remonte au plus tard au début du 5^e millénaire, soit quelques siècles avant les premières manifestations d'un mode de vie néolithique dans la région (Jensen, 1982). Il est vrai, cependant, que la plupart des tessons découverts en milieux prédateurs appartiennent à une époque où les pionniers de l'agriculture et de l'élevage ont déjà introduit l'art du potier sur le vieux continent. On pense ici au Swifterbant, à l'Ellerbeek-Ertebølle, voire à la culture de Narva en Lituanie ou à celle de Sperrings en Finlande.

Aussi, ces céramiques mésolithiques sont-elles souvent perçues comme l'amorce d'une néolithisation et la logique voudrait qu'elles soient engagées dans l'imitation des modèles danubiens. Entre les deux pôles, pourtant, on observe quantité de divergences : nature des pâtes, choix des dégraissants, construction du décor ou répertoire formel. Les différences sont telles qu'une filiation de l'un vers l'autre ne peut se comprendre (van Berg, 1997). Par contre, les liens qui unissent les productions du Nord de l'Europe à celles des deux versants de l'Oural ou celles, plus à l'Est encore, de Sibérie centrale, de Transbaïkalie ou du bassin du fleuve Amour sont beaucoup plus marqués (van Berg, 1997 ; van Berg & Cauwe, 2001). Manifestement, un grand complexe de céramiques de chasseurs existe dans le Nord de l'Eurasie, dont la plus ancienne expression se situe dans la Primorie, au nord de Vladivostok (vers 10.000 ans avant notre ère ; Kuzhmin, 1998, 2000), voire au Japon avec les prémices de la culture Jomon (vers 14.000 ans avant notre ère ; Taniguchi, 2001) (Fig. 1).

À l'évidence, ce vaste complexe ne représente nullement une entité culturelle homogène. Des transferts technologiques assurent une diffusion de l'art de la poterie vers l'Ouest, sans

modifier les autres aspects des cultures matérielles déjà en place et dont les tenants restent enracinés dans une économie de prédation (Oshibkina, 1996). Dans tout le domaine considéré, la céramique est peu abondante et ressortit manifestement à une activité subsidiaire (van Berg, 1997). Les pâtes sont de qualité médiocre, ce qui semble répondre à l'impératif fondamental de pouvoir reproduire des récipients quelle que soit la nature des terres rencontrées. Le décor, lorsqu'il existe, est le plus souvent composé de petites figures géométriques disposées en bandes horizontales. Enfin, le répertoire des formes est très limité et comprend essentiellement des vases dont la base est appointée. On peut donc assurer aujourd'hui que certaines régions de la plaine du Nord de l'Europe connaissaient la pratique de la poterie sans qu'il soit nécessaire d'en appeler à des influences du Néolithique centre-européen pour justifier la situation.

La céramique TRBK présente des apparentements sérieux avec ces productions anciennes (Fig. 2 ; Price, 2000) : formes partiellement similaires ou organisation du décor en bande horizontale, par exemple, soit autant de traits qu'on ne peut en aucune manière faire dériver du Néolithique ancien européen. Lors de sa mise en évidence de la TRBK, Gustaf Kossinna n'avait d'ailleurs pas hésité à y insérer des récipients que l'on sait aujourd'hui appartenir à l'Ertebølle (Kossinna, 1921 : 30).

On ne saurait pourtant résumer la céramique TRBK à une simple évolution depuis les productions antérieures à la néolithisation. Au registre des différences, on note la présence de fonds plats, le développement notoire de l'ornementation, l'explosion quantitative de la production, l'enrichissement important du répertoire des formes ou encore la définition de catégories de vases réservés à des fonctions particulières (cultuelles et/ou funéraires). L'ensemble de ces caractères affirment une transformation radicale du rôle de la poterie depuis le temps des chasseurs-cueilleurs.

Les styles céramiques TRBK les plus anciens apparaissent en Cujavie (groupe de Sarnowo) et dans le Nord-Ouest de l'Allemagne (groupe de Rosenhof ; Midgley, 1992). Ces régions sont d'ailleurs d'excellentes candidates à des influences issues du Néolithique ancien danubien et de ses épigones (Lengyel, Rössen, ...), propos assurés par nombre d'arguments stylistiques (Fig. 3 ; Lichardus & Lichardus-Itten, 1985).

D'une manière générale, on peut concevoir une genèse des styles céramiques TRBK ancrée dans un héritage mésolithique (local ou plus oriental) et alimentée par les manières de faire du Néolithique ancien et de ses dérivés d'Europe centrale. La variété des styles régionaux qui se développent rapidement pourrait relever de la diversité des substrats et de l'intensité des interférences externes. S'il est exact, ce processus serait le seul trait à conférer une certaine unité au phénomène céramique de la TRBK, mosaïque d'entités plus ou moins indépendantes, mais relevant d'un cadre culturel relativement homogène issu d'interrelations entre les groupes mésolithiques antérieurs et marqué par une même façon de penser la céramique dès l'émergence de l'économie de production.

Pour autant, on ne rencontre à ce point de la description l'ensemble des éléments qui caractérisent la poterie TRBK. On pense notamment à la création de catégories de vases réservés à des usages qui outrepassent les besoins du quotidien. Ainsi, les récipients déposés intentionnellement dans des marais ou aux abords des tombes portent-ils parfois des décors dont on ne trouve comparaison dans les installations domestiques (Fig. 4 ; Lichardus & Lichardus-Itten, 1985).

Comme toujours, en matière culturelle, la somme d'éléments d'origines distinctes forme plus qu'une simple addition et engendre inévitablement des refontes plus ou moins importantes du sens à donner aux principes incorporés (van Berg & Cauwe, 1998). Les spécificités formelles et décoratives des styles céramiques TRBK sont probablement issues de ce type de processus.

Quant aux céramiques funéraires ou cultuelles, il semble qu'il faille, pour les aborder, en appeler à des considérations originales sur la place des défunts dans la société et sur les rapports que ces derniers entretenaient avec les autres entités qui devaient gérer le monde. Concernant ces derniers aspects, les comparaisons avec le Néolithique ancien de tradition danubienne ne sont d'aucun secours et on verra que la part des idéologies des groupes porteurs de céramiques TRBK qui peut encore être dégagée assure des ancrages dans des horizons culturels sensiblement différents.

Dans l'état actuel de la documentation, il ne peut donc être question d'une origine unique pour la céramique TRBK. Seule l'évolution et la transformation du vieux fonds chasseur-cueilleur provoquent une certaine cohérence. On notera également que les interférences fondamentales qui préludèrent au processus sont toutes originaires de domaines culturels orientaux ou méridionaux.

III. LE MÉGALITHISME SEPTENTRIONAL

Un des éléments caractéristiques des expressions TRBK les plus occidentales est la réalisation de tombes mégalithiques. On ne saurait assez souligner la parenté architecturale de ces monuments avec ceux des îles Britanniques (Fig. 5), voire ceux du Nord de la France atlantique (Joussaume, 1985). De part et d'autre, la recherche de monumentalité semble suivre les mêmes chemins : *Long Barrows*, caveaux en bois, chambres mégalithiques divisées en cellules par des murs de refend ou des murets, tumulus totalement hors de proportion par rapport aux sépultures proprement dites, ...

L'origine du « monumentalisme » funéraire a déjà fait couler beaucoup d'encre et les thèses les plus en vogue voudraient y voir le résultat d'une transformation de la maison (Hodder, 1990 ; Sherratt, 1990) ou des cimetières du Néolithique ancien (Boujot & Cassen, 1992). Dans un cas, la maison des vivants aurait été transposée en maison des morts; dans l'autre, on serait passé des nécropoles composées de tombes individuelles en pleine terre à des sépultures rehaussées de grands tumulus toujours au service d'individus (monuments de type « Passy » dans l'Yonne ou en Normandie ou *Long Barrows* en Cujavie), puis, enfin, à des sépulcres en pierre permettant de rassembler des communautés de défunts (Duhamel & Mordant, 1997). Toutes ces propositions permettent d'affirmer le rôle prépondérant des traditions danubiennes dans la constitution des communautés néolithiques du Nord et l'Ouest de l'Europe.

Ce schéma idéal évite cependant tout discours sur la place des morts ou de la mort dans les sociétés concernées. Or, sous cet angle, il y a tout lieu de penser qu'une opposition profonde sépare la TRBK du Néolithique danubien : inhumer définitivement ses morts selon des principes toujours répétés ou fréquenter régulièrement des caveaux pour y ajouter des défunts, quitte à bousculer quelques squelettes, sont autant de traditions qui ne peuvent en aucun cas ressortir à la même vision de la fonction des ancêtres (Cauwe, 2001). On pourrait caricaturer le propos en reconnaissant que la répétition d'inhumations individuelles dans les nécropoles à tombes plates assure une gestion globale de la mort, tandis que le commerce fréquent avec les cadavres dans les monuments mégalithiques autorise un dialogue beaucoup plus fort avec les ancêtres. On ne passe pas aisément d'un genre à un autre, sinon en remettant en cause une large part des garants de la société : vivre avec ses ancêtres (tombes collectives) ou leur assurer un domaine qui leur est propre (nécropoles à tombes plates) sont autant d'attitudes qui ne participent pas de la même vision du monde.

Aussi, est-il assez paradoxal de vouloir faire dériver le « monumentalisme » funéraire de courants culturels implantés sur les plateaux loessiques de l'Europe moyenne. Le mégalithisme

se développant aux périphéries occidentale et septentrionale de ce domaine, on le verrait plutôt comme le marqueur d'identités justement différentes de celles des Néolithiques de tradition danubienne (van Berg & Cauwe, 1996).

Quoi qu'il en soit, l'architecture mégalithique de la TRBK s'inscrit dans une mouvance nettement plus occidentale que la céramique qui caractérise le même groupe. Mais il ne saurait être question de disposer des flèches sur une carte afin d'indiquer dans quelle direction ont fonctionné les influences. Dans un premier temps, il est plus profitable de mettre en évidence des aires d'interférences et de montrer que ces dernières ne sont pas identiques selon le domaine retenu pour les reconnaître. Que la sphère britannique ait déteint sur la plaine du Nord ou que les rapports aient été établis dans l'ordre inverse, il n'en demeure pas moins que le mégalithisme de ces deux régions s'exprime par des procédés architecturaux similaires et la coïncidence est sans doute la solution la plus onéreuse pour expliquer le phénomène.

On doit cependant rappeler que le mégalithisme de la grande plaine ne fut pas au service des mêmes pratiques funéraires que celles des dolmens ou des allées couvertes de la façade atlantique. La plupart des monuments mégalithiques de la TRBK contiennent, comme partout ailleurs, des squelettes incomplets. Les os ont été triés et seuls quelques-uns ont été jugés dignes d'être conservés. Pourtant, si les fossoyeurs qui opéraient dans les mégalithes de l'Ouest ont rarement essayé de maintenir sur le long terme l'individualité des morts dont ils avaient la charge, dans la grande plaine, on s'y est attaché avec un peu plus de zèle, y compris en reconstituant *a posteriori* des squelettes, malgré une maîtrise parfois un peu légère de l'anatomie. Dans un des dolmens d'Oldenbjergård (Fionie, Danemark ; Skaarup, 1985), par exemple, la couche d'ossements était segmentée en de multiples petits ensembles. Les amoncellements de ce type ne correspondent pas toujours à des individus, mais ils en donnent l'illusion en ne contenant pas plus d'un crâne à la fois (Fig. 6 ; Tilley, 1996). À Fakkemose, dans le Langeland (Danemark), les humérus ont été confondus avec les fémurs dans un simulacre de squelette en ordre anatomique (Skaarup, 1985 ; Midgley, 1992). Dans la plupart des dolmens scandinaves, on observe également des cases matérialisées par des murs de refend qui assurent une segmentation relativement importante de la population des inhumés (Joussaume, 1985).

Cet attachement aux individus est redit dans les multiples sépultures en pleine terre (Fig. 7). Ces tombes, dispersées près des habitats ou groupées en nécropoles, forment une autre facette des rites funéraires de la TRBK, tout aussi importante que les caveaux en grandes pierres (Midgley, 1992). Une évolution d'un mode d'enfouissement vers l'autre n'est pas concevable. Les deux pratiques se sont maintenues à travers tout le développement de la *Trichterbecherkultur* et furent parfois concomitantes sur les mêmes sites.

La plupart de ces tombes individuelles sont peu spectaculaires. En général, les fosses sont colmatées par de petits amas de pierrailles; quelques-unes sont surmontées de tertres ou de structures en bois. Sur les sites danois de Troelstrup et de Konens Høj, les morts étaient déposés sur des surfaces de galets aux extrémités desquelles avaient été plantés des poteaux qui, sans doute, soutenaient une faîtière destinée à supporter un toit à double pente (Midgley, 1992).

À Herrup, Bondesgård, Vroue Hede ou Torsted (Danemark), les tombes non mégalithiques vont par paires et se suivent en de longues files de plusieurs centaines de mètres, (600 m à Herrup, 1.200 m à Torsted, 1.700 m à Vroue Hede ; Tilley, 1996). Régulièrement, des fosses, au fond desquelles on observe des trous de poteau, sont intercalées dans les rangs (Fig. 7). Elles ne contiennent jamais d'ossements humains, mais des haches en pierre polie y sont déposées comme dans les tombes.

Y avait-il plusieurs catégories de morts, ceux qui avaient droit aux mégalithes et ceux qui étaient inhumés dans les fosses ? Apparemment, les tombes en pleine terre ne recevaient que des corps entiers, jamais bousculés. Dans les dolmens, les cadavres étaient fréquemment sujets à des dislocations et à des bouleversements. Plutôt que de percevoir dans ces données le reflet d'une stratification sociale, qu'aucun autre élément ne vient étayer, on peut y reconnaître la richesse des interrogations sur les manières d'opérer avec les restes des défunts. Apparemment, avant de procéder à des funérailles selon des codes et des rites établis, les porteurs de céramiques TRBK auraient négocié le sort de certains cadavres, démarche qui n'a de sens sinon pour tirer le meilleur parti des ancêtres qui sont, quoi qu'on en pense, des entités toujours plus ou moins perturbatrices.

Cette diversité de disposition envers les défunts était déjà de mise dans le Mésolithique du Sud de la Scandinavie, même si les termes n'en sont pas exactement les mêmes (Cauwe, 2001). Dès cette époque, certains défunts recevaient une sépulture, d'autres rejoignaient les déchets de cuisines dans les amas coquilliers. Dans les cimetières, il existe parfois des lieux singuliers, qualifiés d'aires de cérémonie faute d'en comprendre la signification exacte (Larsson, 1989, 1990), mais qui ne sont pas sans évoquer les « maisons cultuelles » de la TRBK ou les fosses qui entrecoupent les alignements de tombes individuelles (Fig. 7).

Au total, on sent que les porteurs de céramiques TRBK ont approfondi les discussions sur le rôle que devaient tenir leurs ancêtres. Par rapport à la période mésolithique, l'organisation des nécropoles, la construction de monuments mégalithiques ou l'édification de cabanes « cultuelles » entre les tombes ont assuré une visibilité accrue des défunts, ce qui va dans le sens d'un accroissement des responsabilités attribuées à ces derniers.

IV. CONCLUSION

Quel que soit le domaine auquel on s'adresse, l'héritage des communautés mésolithiques semble fondamental dans la constitution des groupes TRBK. La démonstration vient d'en être esquissée pour la céramique ou les pratiques funéraires; elle pourrait l'être tout autant pour les habitats (Fig. 8) ou les industries lithiques (Price, 2000). L'évolution de chaque domaine ne peut cependant se comprendre sans son inscription dans des sphères d'influences propres au Néolithique européen : la céramique TRBK est également dépendante des traditions du Néolithique ancien danubien, tandis que les pratiques funéraires trouvent comparaison du côté du Néolithique atlantique, particulièrement dans les îles Britanniques.

On n'insistera pourtant jamais assez sur la refonte des idéologies, parfois profonde, que ce processus mixte a entraînée. Côté occidental, un des marqueurs les plus importants de cette transformation est la disparition quasi totale des expressions artistiques, sinon au travers des décors céramiques, voire de quelques gravures apposées sur des haches en pierre polie. Le savoir-faire mésolithique a disparu et les traditions, tant du Néolithique danubien que du mégalithisme atlantique, n'ont été que très partiellement récupérées par les gens de la plaine : statuettes de terre cuite, menhirs ou gravures sur pieds-droits de caveaux mégalithiques n'existent pratiquement pas au Septentrion. On notera une ou deux exceptions, comme le monument de Züschen (Hesse), mais qui n'altèrent nullement l'impression que, dans la grande plaine, la publicité donnée aux idéologies utilise dorénavant d'autres truchements que les arts graphiques tels que conçus dans le reste du Néolithique européen. Cette différence ne peut être innocente de façons de voir le monde. Sous cet angle, la TRBK retrouve une part de son unité perdue : la néolithisation de la région, opérée sous l'emprise de plusieurs courants, provoqua une transformation des garants des groupes alors actifs. Tous semblent avoir pris une même

orientation générale, dont l'originalité tient peut-être dans cette capacité à assimiler des influences parfois contradictoires et à les restituer dans des schémas de pensée cohérents.

Adresse de l'auteur :

Musées royaux d'Art et d'Histoire,
Parc du Cinquantenaire 10,
B-1000 Bruxelles
cauwe@kmg-mrah.be

V. BIBLIOGRAPHIE

- BAKKER J.A., 1992, *The Dutch Hunebedden. Megalithic Tombs of the Funnel Beaker Culture*, Ann Arbor, International Monographs in Prehistory (Archaeological Series 2), 214 p.
- BERDNIKOVA N.E., 1995, Baikal Siberia during the Transitional from Paleolyt to Neolyth Period (sic). Dans H. Kajiwarra & Y. Yokoyama (éds), *Symposium International : The Origins of Ceramics in the Far East (30/09 - 01/10/1995)*, Tohoku, Tohoku Fukushi University (résumé des communications), p. 40-46.
- BOUJOT C. & CASSEN S., 1992, Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale. Dans C.-T. Le Roux (éd.), *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du Mégalithisme. Actes du 17^e Colloque interrégional sur le Néolithique. Vannes, 28-31 octobre 1990*, Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (supplément n° 5), p. 195-211.
- CAUWE N., 2001, *L'héritage des chasseurs-cueilleurs dans le nord-ouest de l'Europe (10 000- 3 000 avant notre ère)*, Paris, Errance (des Hespérides), 208 p.
- CLARKE D.L., 1968, *Analytical Archaeology*, London, Methuen, 526 p.
- DOLUKHANOV P. & TIMOFEEV V., 1993, Est de l'Europe : la zone des forêts. Dans J. Kozłowski (dir.), *Atlas du Néolithique européen. I : L'Europe orientale*, Liège, Université de Liège (ERAUL n° 45), p. 495-534.
- DUHAMEL P. & MORDANT D., 1997, Les nécropoles monumentales Cerny du bassin Seine-Yonne. Dans C. Constantin, D. Mordant & D. Simonin (dirs), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994*, Nemours, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Île-de-France (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France n° 6), p. 481-488.
- HODDER I., 1990, *The Domestication of Europe. Structures and Contingency in Neolithic Societies*. Oxford, Blackwell (Social Archaeology), 331 p.
- JENSEN J., 1982, *The Prehistory of Denmark*, London & New York, Routledge, 332 p.
- JOUSSAUME R., 1985, *Des dolmens pour les morts. Les mégalithismes à travers le monde*, Paris, Hachette (La Mémoire du Temps), 398 p.
- KOLTSOV L.V. (éd.), 1989, *Mesolit SSSR*, Moskva, Nauka (Archeologiia SSSR), 352 p.
- KOSSINNA G., 1921, Entwicklung und Verbreitung der steinzeitlichen Trichterbecher, Kragenfläschchen und Kugelflaschen, *Mannus*, 13 : 13-40 & 143-165.
- KOZŁOWSKI J.K., 1993, La grande plaine polonaise. Dans J. Kozłowski (dir.), *Atlas du Néolithique européen. Vol. I. L'Europe orientale*, Liège, Université de Liège (ERAUL n° 45), p. 447-462.
- KUZHMİN Y.V., 1998, *Radiocarbon Chronology of the Stone Age of Northeast Asia*, Vladivostok, Rossiiskaïa Akademiia Nauk (Tikhookeanskii Institut Geografii), 126 p.

- KUZHMINEV Y.V., 2000, Radiocarbon Chronology of the Stone Age Cultures on the Pacific Coast of Northeastern Siberia, *Artic Anthropology*, 37/1 : 120-131.
- LARSSON L., 1989, Big Dog and Poor Man. Mortuary Practices in Mesolithic Societies in Southern Sweden. Dans T.B. Larsson & H. Lundmark (éds), *Approches to Swedish Prehistory. A Spectrum of Problems and Perspectives in Contemporary Research*. Oxford, BAR (International Series 500), p. 211-223.
- LARSSON L., 1990, Dogs in Fraction - Symbols in Action. Dans P.M. Vermeersch & P. Van Peer (éds), *Contribution to the Mesolithic in Europe*, Leuven, Leuven University Press, p. 153-160.
- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G. & BREZILLON M., 1962, L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne), *Gallia Préhistoire*, 5/1 : 23-133.
- LICHARDUS J. & LICHARDUS-ITTEN M. (et coll.), 1985, *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique*, Paris, Presses Universitaires de France (Nouvelle Clío. L'Histoire et ses problèmes), 640 p.
- MADSEN A.P., 1900, *Gravhøje og Gravfund fra Stenalderen i Danmark. II. Fyen og Jylland*, København.
- MIDGLEY M., 1992, *TRB Culture. The First Farmers of the North European Plain*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 550 p.
- MÜLLER-KARPE H., 1974, *Handbuch der Vorgeschichte. III : Kupferzeit*, München, Beck, 3 vol., 1135 p., 746 pl.
- OSHIBKINA S.V. (éd.), 1996, *Neolit Severnoï Evrasii*, Moskva, Nauka (Arkheologiya), 380 p.
- POSREDNIKOV V.A. & TSYB S.V., 1994, Afanas'evskii mogil'nik i sela Kara-Koba. Dans V.A. Kotcheev, O.V. Larin, Snitchak L.V. & Surazakov A.C. (éds), *Arkheologicheskie i fol'klomnye istochniki po istorii Altaia*, Gorno-Altai, Gorno-Altai Natschno (Issledovatel'skii Institut Istorii), p. 26-30.
- PRICE T.D., 2000, The Introduction of Farming in Northern Europe. Dans T.D. Price (éd), *Europe's First Farmers*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 260-300.
- SHERRATT A., 1990, The Genesis of Megaliths: Monumentality, Ethnicity and Social Complexity in Neolithic North-West Europe. *World Archaeology*, 22, p. 147-67.
- SHIMIZU J., 1969, *Documentation archéologique 1*, Tokyo, Keio University, Institut d'Architecture, non paginé (en japonais).
- SKAARUP J., 1985, *Yngre Stenalder på øerne syd for Fyn*, Rudkøbing, Langelands Museum, 491 p.
- TANIGUCHI Y., 2001, Archaeological Research at the Odai Yamamoto I Site. Dans S. Kaner, L. Janik & F. Ikawa-Smith (éds), *Exploring the Contexts for the Oldest Pottery in the World. An International Symposium organised as part of the Jomon in Cambridge Project*, Cambridge, University of Cambridge, 14 p. non numérotées.
- TILLEY C., 1996, *An Ethnography of the Neolithic. Early Prehistoric Societies in Southern Scandinavia*. Cambridge, Cambridge University Press (New Studies in Archaeology), 364 p.
- VAN BERG P.-L., 1997, La céramique et son décor en Eurasie. Dans C. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, Strasbourg, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace (supplément n° 3 aux Cahiers), p. 223-264.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1996, "Magdalithiques" et "Mégaléniens". Essai sur les sources des structures spatiales du Néolithique européen, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93/3 : 366-387.

- VAN BERG P.-L., CAUWE N., 1998, De l'objet aux façons de penser : nouvelle approche paléo-ethnographique des civilisations préhistoriques. Dans N. Cauwe, P.-L. van Berg (éds), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, Bruxelles, Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire (n° 119 du Bulletin), p. 293-307.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 2001, The Hunter-Gatherer Pottery in Siberia and its Relation to the Mesolithic Ceramic Production in Northern Europe. Dans S. Kaner, L. Janik & F. Ikawa-Smith (éds), *Exploring the Contexts for the Oldest Pottery in the World. An International Symposium organised as part of the Jomon in Cambridge Project*, Cambridge, University of Cambridge, 11 p. non numérotées.
- ZVELEBIL M. & DOLUKHANOV P., 1991, The Transition to Farming in Eastern and Northern Europe, *Journal of World Prehistory*, 5/3 : 233-278.
- ZVELEBIL M., DOMAŃSKA L. & DENNELL R. (éds), 1998, *Harvesting the Sea, Farming the Forest. The Emergence of Neolithic Societies in Baltic Region*, Sheffield, Sheffield Academic Press (Sheffield Archaeological Monographs n° 10), 258 p.

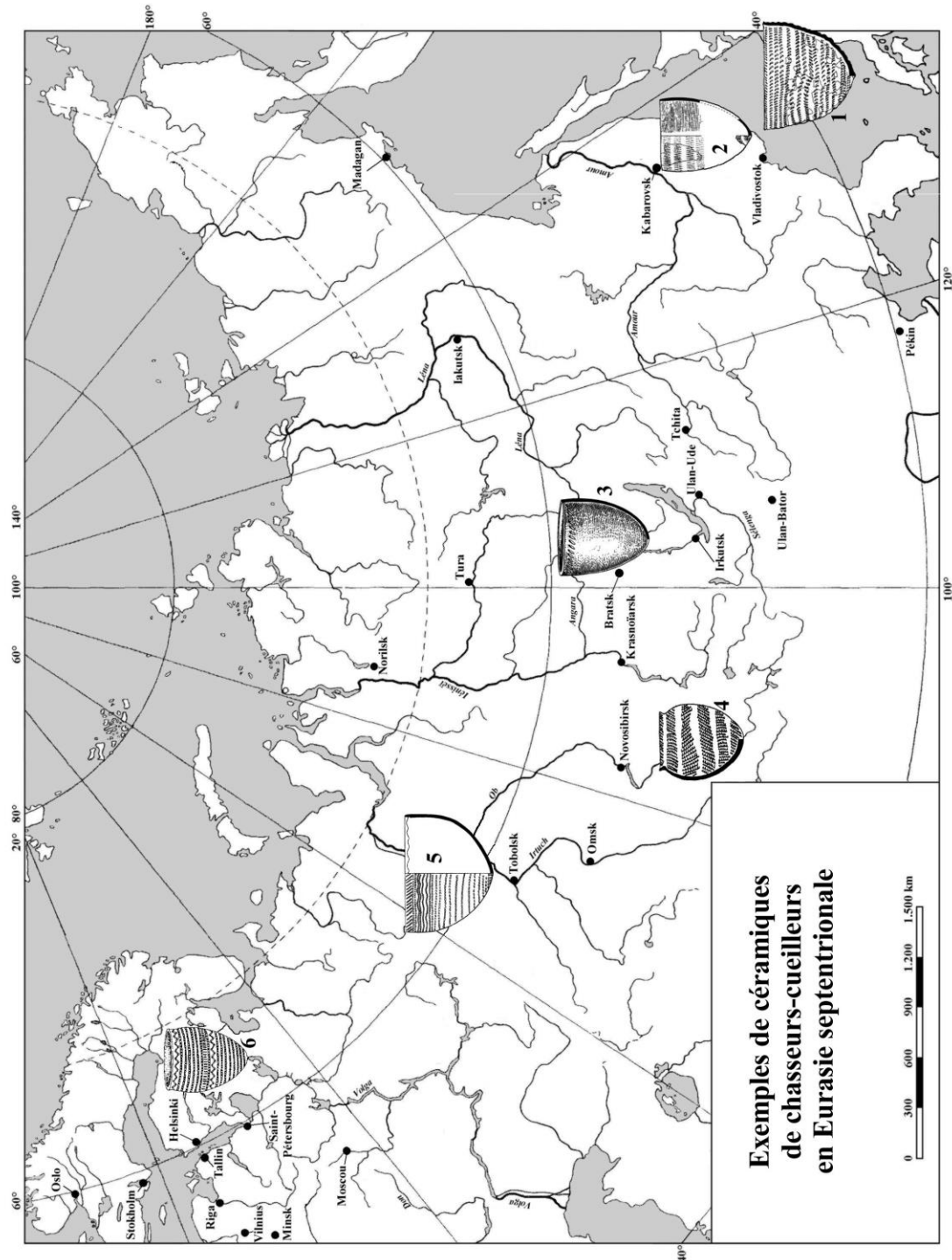


Fig. 1. À travers toute l'Eurasie du Nord, on peut reconstituer la propagation des techniques céramiques à travers les milieux chasseurs-cueilleurs, depuis l'archipel japonais jusqu'en Scandinavie et aux Pays-Bas. Cette diffusion ne semble concerner que la fabrication de poteries, les autres aspects des sociétés concernées n'étant en rien affectés par l'innovation technologique.

1. Jomon initial, \pm 13.000 avant notre ère; d'après Shimizu, 1969.
2. Ust'Karenga, \pm 10.000 avant notre ère; d'après Berdnikova, 1995.
3. Ponomarevo, \pm 5.800 avant notre ère; d'après Oshibkina, 1996.
4. Culture d'Afanasiovo, \pm 3.000 avant notre ère; d'après Posrednikov & Tsyb, 1994.
5. Tashkovo, \pm 5.000 avant notre ère; d'après Oshibkina, 1996.
6. Culture de Sperrings, \pm 5.500 avant notre ère; d'après Dolukhanov & Timofeev, 1993.

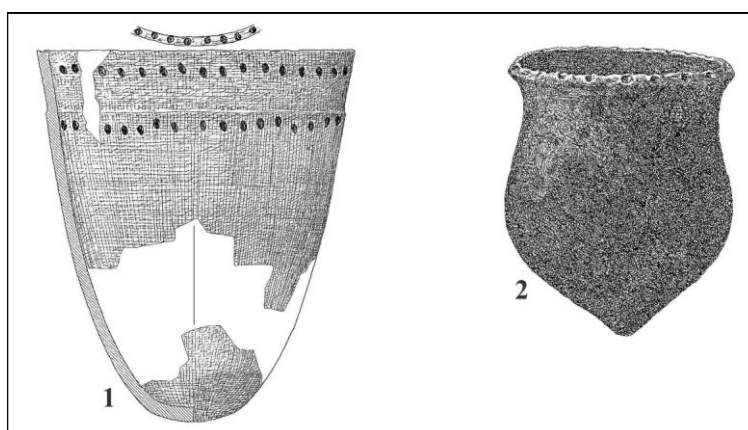


Fig. 2. Confrontation d'un vase TRBK (à gauche) et d'un récipient Ertebølle (à droite) du Danemark (hors échelle ; d'après Tilley, 1996, p. 31 et 306). Cette association de céramiques relevant d'horizons culturels différents mais successifs, à défaut d'être caricaturale, illustre tout le poids des traditions des derniers chasseurs dans la constitution des premières communautés agricoles de la plaine du Nord de l'Europe.

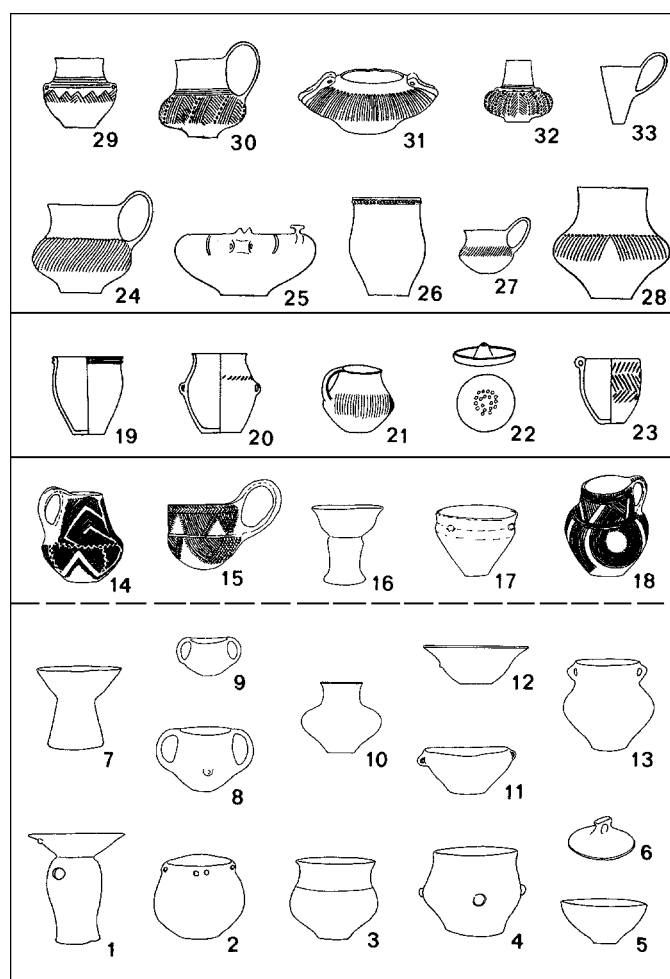


Fig. 3. Comparaison entre des séquences céramiques du Lengyel de Slovaquie (1), du Rössen du bassin rhénan (2) et de la TRBK danoise (3) ; d'après Lichardus & Lichardus-Itten, 1985, p. 418, 290 et 470 (hors échelle).



Fig. 4. Reconstitution de la disposition de récipients sur le mur de soutènement extérieur des tombes à couloir du Danemark ou de Scanie ; d'après Tilley, 1996, p. 294.

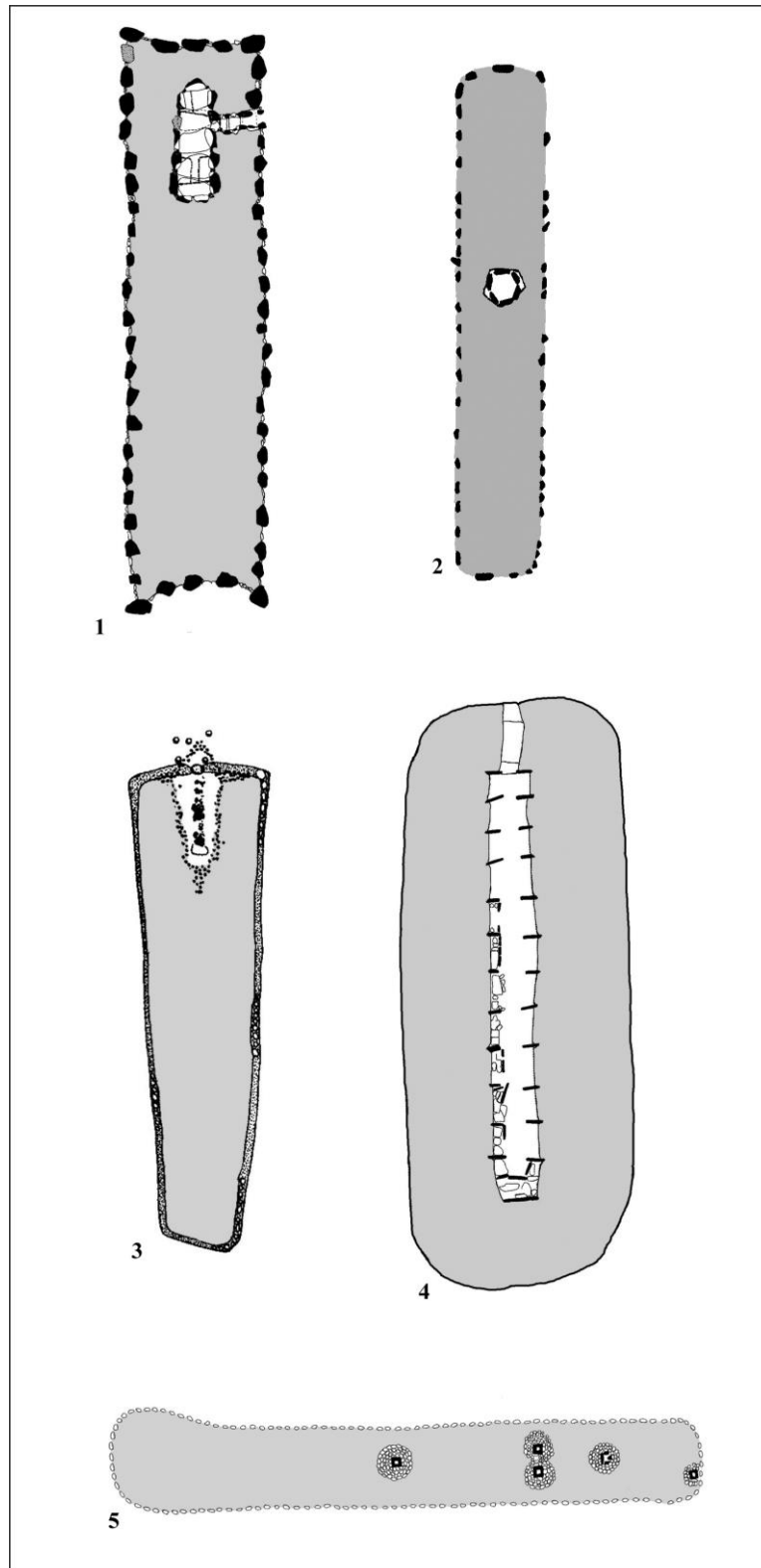


Fig. 5. Quelques aspects du mégalithisme du Nord-Ouest de l'Europe (hors échelle).

1. Everstorfer Forst, Mecklembourg; d'après Müller-Karpe, 1974.

2. Sonderholm, Danemark; d'après Joussaume, 1985.

3. Fussel's Lodge, Wessex; d'après Joussaume, 1985.

4. Midhowe, île de Rousay, Orcades; d'après Müller-Karpe, 1974.

5. Carnac; Morbihan; d'après Müller-Karpe, 1974.

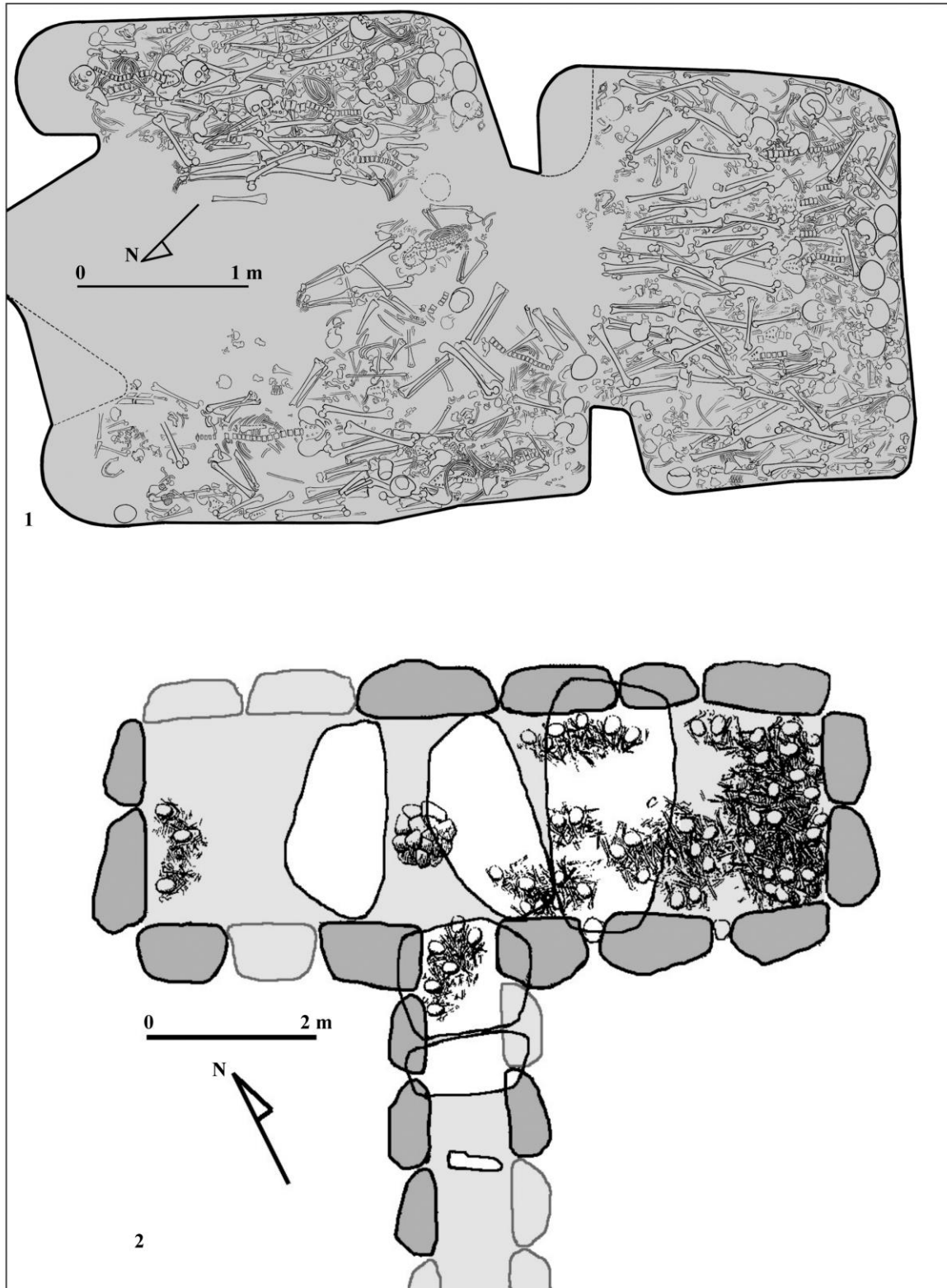


Fig. 6. Tant en Europe de l'Ouest que dans la plaine septentrionale, les tombes collectives paraissent présenter systématiquement le même désordre. À y regarder de plus près, il semble pourtant qu'au Mecklembourg, en Scanie ou au Danemark, on s'attache avec plus de constance à maintenir les individualités dans les tombes.

1. Plan de répartition des restes humains dans l'hypogée II des Mournouards, Mesnil-sur-Oger, Marne; d'après Leroi-Gourhan *et al.*, 1962.

2. Plan de la tombe à couloir de Uggerslev, Fyn; d'après Madsen, 1900.

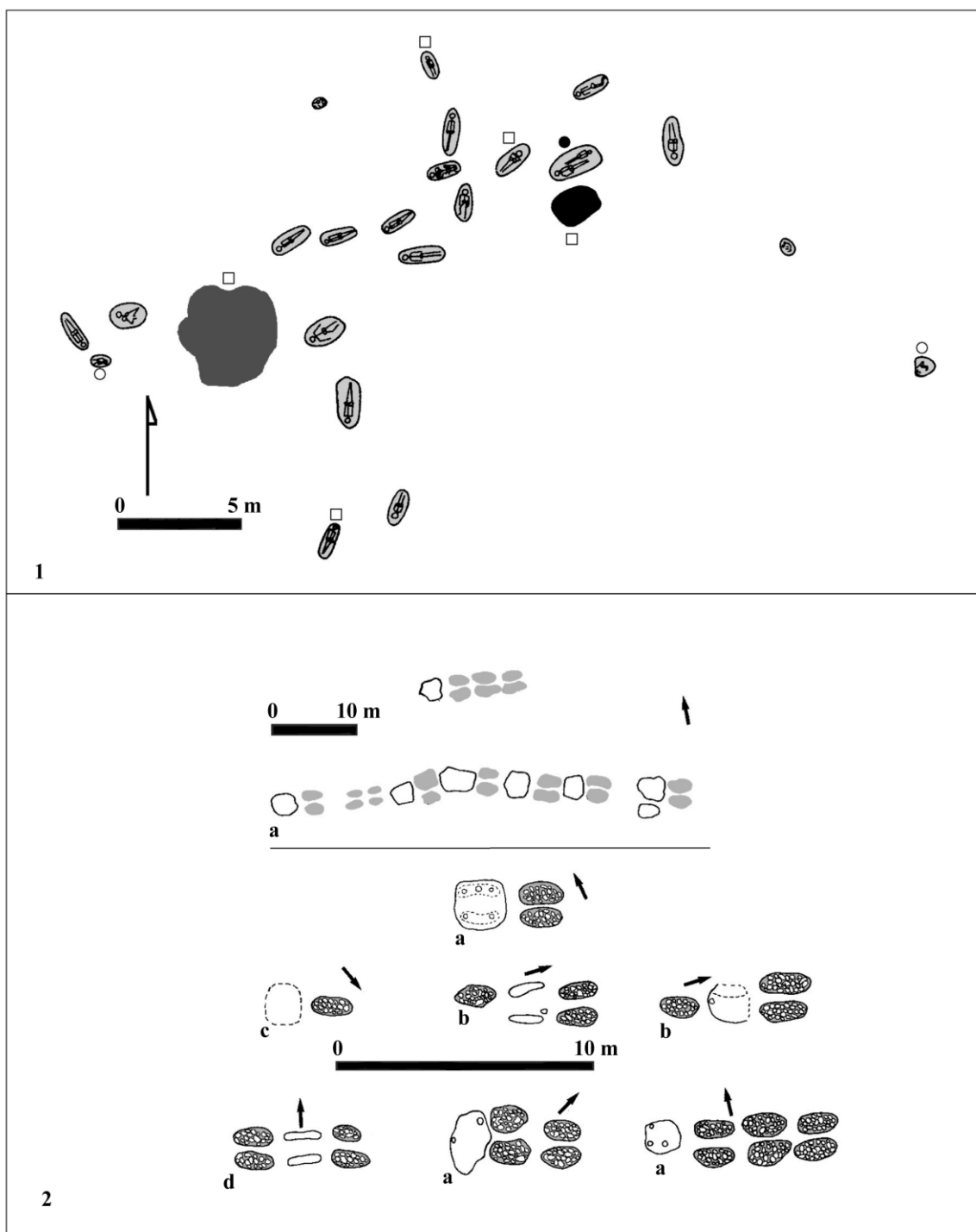


Fig. 7. De nombreux éléments des pratiques funéraires de la TRBK semblent issus du substrat mésolithique. Entre autres exemples, on pense à la délimitation d'aires « cultuelles » à l'intérieur des nécropoles.

1. Nécropole mésolithique de Skateholm II (surface noire : fosse ; surface grisée : aire partiellement ocrée et contenant des traces de poteau ; carrés vides : tombes humaines contenant des fragments de squelettes de chien ; ronds vides : sépultures de chien ; rond plein : tombe contenant conjointement un squelette humain et un autre de canidé (d'après Larsson, 1990).

2. Exemples partiels de nécropoles TRBK du Danemark (a : Herrup; b : Torsted; c : Osterbølle; d : Nr. Onsild ; blanc : fosses contenant des traces de poteaux en bois et un peu de mobilier ; grisé : sépultures individuelles fermée par de petits amas de pierraille (d'après Midgley, 1992).

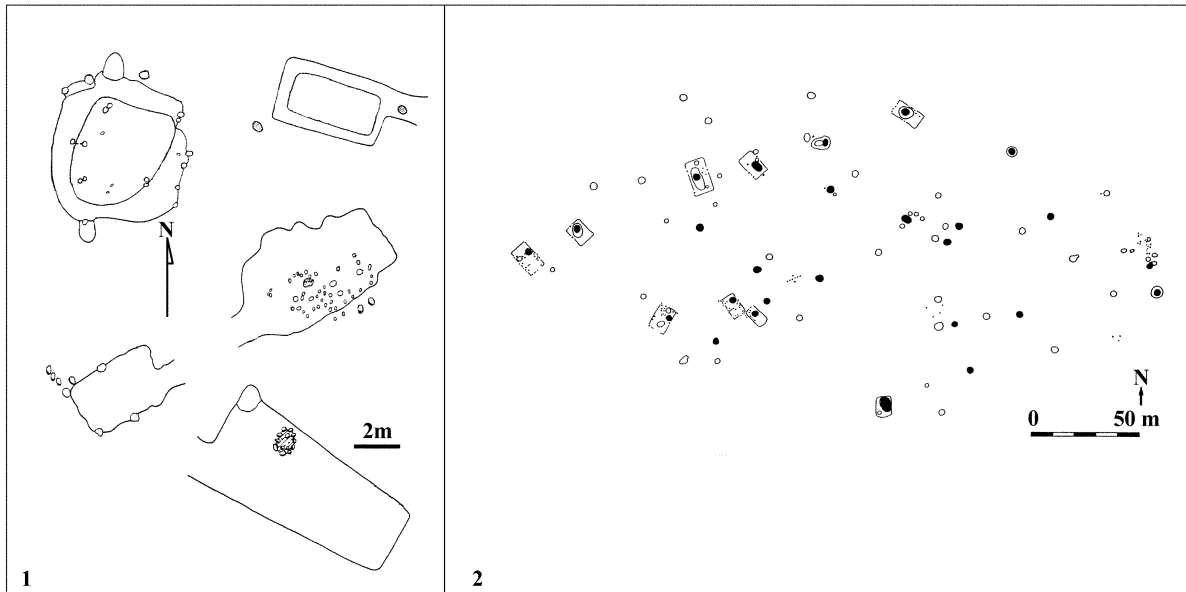


Fig. 8. Les maisons rectangulaires du Néolithique européen sont souvent considérées comme issues du modèle danubien, éventuellement modifié et/ou réinterprété. Pourtant, dans la plaine septentrionale, d'autres comparaisons sont possibles, comme les cabanes des derniers chasseurs-cueilleurs des régions orientales.

1. Plan de cabanes mésolithiques de Carélie ; d'après Koltsov, 1989.

2. Wallendorf, Saxe-Anhalt, plan d'une agglomération TRBK ; les foyers sont indiqués en noir, les fosses détritiques en blanc et les fondations encore lisibles des maisons par des traits continus ou discontinus ; d'après Midgley, 1992.

ARMATURES ASYMÉTRIQUES, RÉGIONALISATION, ACCULTURATION. CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES RELATIONS ENTRE LE RUBANÉ ET LA COMPOSANTE AUTOCHTONE DANS L'OUEST DE LA SPHÈRE DANUBIENNE

Christian JEUNESSE

Résumé

Les recherches récentes ont démontré l'origine autochtone de l'armature de flèche asymétrique utilisée dans les zones de peuplement les plus occidentales du Rubané. Dans ce transfert, on peut voir l'indice d'un processus d'acculturation qui est perceptible également dans d'autres domaines de la culture matérielle. Dans cet article, nous essayons de caractériser ce processus, d'en préciser les contours et d'en évaluer la portée historique.

Abstract

The indigenous origin of the asymmetrical arrowheads used in the most western settlement areas of the Linear Pottery Culture, has been demonstrated by recent research. Indications of an acculturation process have also been observed in other fields of the material culture. In this paper, we attempt to characterize and to outline this process, as well as to estimate its historical impact.

I. INTRODUCTION

L'objet de cet article est de contribuer à la réflexion sur la genèse du changement culturel au sein du Rubané. Nous nous y intéresserons plus particulièrement à la formation des groupes régionaux et au phénomène de régionalisation. Cette question a été abordée ailleurs sous l'angle des pratiques funéraires. Deux grandes traditions ont été distinguées pour la partie occidentale du Rubané. L'influence du substrat indigène semble avoir joué un rôle important dans leur individualisation (Jeunesse, 1995a). Le rôle de la composante autochtone a également été discuté à propos de l'industrie lithique. La mise en évidence d'éléments de tradition mésolithique – nous aurons l'occasion d'y revenir – dans l'industrie lithique de la phase initiale du Rubané a suscité récemment un débat de fond sur la question de la genèse de cette culture (Tillmann, 1993, 1994 ; Gronenborn, 1994). Les chercheurs des régions plus occidentales se sont à plusieurs reprises penchés sur la question de l'origine des armatures asymétriques caractéristiques du Rubané Récent du Bassin parisien (RRBP) et de l'Omalien. Ce débat a été relancé – et en partie renouvelé – récemment par les travaux de H. Löhner (1994 ; avec historique des recherches). C'est à ce type d'armature de flèche en silex que nous allons nous intéresser ici. Sa forme, ainsi qu'un procédé de fabrication faisant appel à la technique du microburin, ont en effet amené de nombreux spécialistes à voir dans son adoption par les Rubanés le résultat d'un contact entre ces derniers et les chasseurs autochtones. Comme nous essaierons, après bien d'autres, de le montrer, la pertinence de cette hypothèse n'est guère discutable. Ce qui reste à déterminer, c'est la signification de ce transfert et la nature du processus d'acculturation qui l'a favorisé.

La région qui nous intéresse s'étend de la Seine au Rhin inférieur. Elle couvre le nord de la France, la Belgique, le sud des Pays-Bas, le Luxembourg et le nord-ouest de l'Allemagne. Elle comporte plusieurs zones de peuplement rubanées qui se répartissent entre deux grands groupes régionaux : celles du Bassin parisien se rattachent au « Rubané du Sud-Ouest », celles du

Benelux et de l'Allemagne relèvent du "Rubané du Nord-Ouest" (Fig. 1). Ces deux groupes régionaux s'étirent d'est en ouest, suivant une orientation qui se confond avec celle du mouvement de colonisation danubien. Leur définition repose traditionnellement sur l'analyse des styles céramiques. Mais des études récentes ont montré que les clivages correspondants ont également une signification dans d'autres domaines tels que l'architecture ou les pratiques funéraires (Jeunesse, 1995b).

II. UN BREF HISTORIQUE

Le point de vue des mésolithiciens du Bassin parisien a été récemment résumé par T. Ducrocq, qui, après avoir insisté sur l'existence de différences secondaires entre les flèches rubanées et les flèches mésolithiques, conclut cependant que « la théorie d'une simple convergence est difficilement défendable, tant les éléments communs sont nombreux et diversifiés » (Ducrocq, 1991 : 432). Dans les travaux de synthèse plus récents, l'origine mésolithique des armatures asymétriques à retouche inverse plate du Rubané (Fig. 2) semble d'ailleurs envisagée plus comme une connaissance acquise que comme un objet de débat (par exemple, Thévenin, 1998). Si l'on met à part D. Huyge et P. Vermeersch, qui, très tôt, ont proposé un schéma de filiation entre pointes mésolithiques et pointes rubanées (Huyge & Vermeersch, 1982, fig. 27), les spécialistes des outillages lithiques néolithiques se montrent en général plus sceptiques. M. Plateaux, par exemple, reconnaissait la possibilité d'une dérivation, mais sans rejeter l'hypothèse de la convergence. Il estimait, en même temps, qu'une telle filiation ferait plutôt figure d'exception dans le contexte général de rupture qui, selon lui, caractérise la relation entre les industries lithiques mésolithique et rubanée du nord du Bassin parisien ¹.

Si l'idée d'une convergence peut se comprendre dans le cadre de raisonnements étroitement cantonnés à l'échelon régional, son incongruité apparaît en pleine lumière aussitôt que l'on élargit le champ d'étude à l'ensemble de l'Europe centrale et occidentale. C'est là que réside tout l'intérêt de l'étude magistrale que H. Löhr a consacré à la répartition, dans le temps et dans l'espace, des armatures asymétriques (Löhr, 1994). Les résultats de ce travail peuvent être résumés ainsi (voir aussi Fig. 3) :

- les armatures asymétriques du Mésolithique récent/final de l'Europe du Nord-Ouest relèvent d'un vaste mouvement de diffusion, dont le foyer se situe probablement en Méditerranée occidentale ;
- la variabilité observable au sein de cette famille d'armatures s'explique soit par la chronologie, soit par l'existence de disparités régionales ;
- régionale est, sans discussion possible, l'opposition entre les armatures latéralisées à droite et les armatures latéralisées à gauche ;
- les premières se concentrent principalement dans une zone comprise entre la Seine et le Rhin inférieur. Les secondes sont d'abord cantonnées au sud de cette zone, avant de gagner aussi les régions rhénanes situées en amont de la confluence avec la Moselle ;
- cette opposition est déjà bien en place dans le Mésolithique récent. À quelques nuances près, elle se maintient en l'état au Néolithique ancien ;
- les Rubanés qui s'installent dans les aires à flèches asymétriques adoptent très vite ce type d'armature, qui devient le type dominant, voire exclusif, dans plusieurs zones de

¹ « Les preuves d'un contact entre les populations agricoles et les Mésolithiques dans le Bassin parisien (au niveau de l'industrie lithique) sont en l'état actuel de la recherche pratiquement insignifiantes » (Plateaux, 1993 : 28).

peuplement (vallée de l'Aisne, Hainaut occidental, Hesbaye, Limbourg belge, Limbourg néerlandais) ;

- la continuité entre le Mésolithique et le Néolithique ancien est sensible dans la morphologie des pièces et la technique de fabrication ; mais elle se lit également au niveau de la carte des latéralisations. Aux zones à latéralisation droite de la fin du Mésolithique correspondent les zones à latéralisation droite dominante dans le Rubané. Autrement dit, les régions où les Rubanés adoptent massivement l'armature asymétrique latéralisée à droite correspondent très précisément aux zones d'intersection entre les régions de colonisation rubanée et l'aire de répartition mésolithique de ce type d'armature.

L'adoption par les Rubanés d'un type d'armature mésolithique n'est pas un phénomène isolé. Comme l'ont montré les recherches de D. Gronenborn, le système technique rubané a été ouvert dès le début aux innovations en provenance de la composante autochtone (Gronenborn, 1994, 1997). L'exemple du site rubané « le plus ancien » de Bruchenbrücken (Hesse) est particulièrement significatif. Les contacts avec les groupes du substrat indigène s'y manifestent à travers l'utilisation d'une technique de débitage laminaire identique à celle du Mésolithique régional, mais aussi par la présence d'une armature asymétrique et une utilisation courante² du silex Crétacé de la Meuse, c'est-à-dire d'une matière première dont les gisements se trouvent environ 200 km en avant du front de colonisation rubané. D. Gronenborn établit une relation entre ces trois aspects et la présence, sur le même site, de céramique de La Hoguette, interprétant l'ensemble de ces traits en termes d'acculturation. Dans ce cas, l'armature asymétrique doit être considérée, au même titre que les tessons Hoguette, comme un indice de contact avec les communautés indigènes. En revanche, et comme cela a pu être confirmé pour d'autres sites et d'autres régions (Gronenborn, 1997 ; Tillmann, 1993), l'emploi des techniques de débitage laminaires autochtones sur le site peut être interprété en termes de transferts techniques. Nous reviendrons plus loin sur la signification de ce phénomène.

III. ARMATURES ASYMÉTRIQUES ET GROUPES RÉGIONAUX DU RUBANÉ : DES LOGIQUES SPATIALES CONCURRENTES

Un examen plus détaillé de l'aire de répartition des armatures asymétriques en milieu danubien va nous permettre de mieux cerner le phénomène mis en évidence grâce aux cartes de H. Löhr. Ces dernières montrent, d'une part, que les asymétriques sont abondantes précisément dans les régions où elles l'étaient à la fin du Mésolithique et, d'autre part, que les limites des aires respectives des latéralisations droites et gauches demeurent pratiquement inchangées après l'installation du Rubané. Une confrontation de ces aires avec les clivages internes du Rubané montre que chacune d'elle recoupe au moins deux groupes régionaux distincts. La première, celle des flèches latéralisées à droite, couvre la partie occidentale du Rubané du Sud-Ouest et la moitié ouest du Rubané du Nord-Ouest (fig. 4). La seconde (latéralisation gauche) englobe la partie orientale (Haute-Alsace) du Rubané du Sud-Ouest, le Rubané de Basse-Alsace, le Rubané du Neckar et la partie mosellane du Rubané du Nord-Ouest (RNO).

Nous nous trouvons donc face à deux bandes d'orientation méridienne qui recoupent à angle droit les grands groupes régionaux du Rubané qui s'étirent de l'est vers l'ouest. Le phénomène de l'adoption de ces types d'armatures est donc complètement indépendant de la dynamique de

² Environ 80 % du silex retrouvé dans l'habitat du Rubané le plus ancien (Gronenborn, 1994).

colonisation rubanée, à laquelle se rattache la formation de ces groupes (Jeunesse, 1995b). Deux logiques spatiales concurrentes, l'une verticale et l'autre horizontale, occupent le même espace. Nous tenons là, s'il en était besoin, un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'une origine indigène de ces armatures, mais également une clé pour mieux comprendre le phénomène de régionalisation secondaire qui, à partir de la fin du Rubané récent, affecte les deux grands groupes occidentaux, à savoir le RSO et le RNO.

Les deux grandes zones à armatures asymétriques latéralisées à droite du Rubané correspondent aux extrémités occidentales respectives de ces deux groupes (Fig. 4). Dans les régions correspondantes se développent, dans le cadre du phénomène de régionalisation secondaire qui marque la fin du Rubané (Jeunesse, 2001 : 343, 345), des faciès stylistiques originaux, à savoir le RRBP pour le RSO et l'Omalien³ pour le RNO. La coïncidence parfaite des limites laisse entrevoir la possibilité d'une liaison entre les deux phénomènes. Il semblerait donc que, dans les régions considérées, les interactions avec le substrat autochtone aient joué un rôle de premier plan dans le mécanisme qui commande le processus de morcellement stylistique.

Comme l'a bien remarqué H. Löhr, la zone des latéralisées droite coïncide également de manière assez précise avec l'aire de répartition de la céramique du Limbourg (Löhr, 1994 : 35). On peut ajouter, avec D. Gronenborn⁴, que la zone de recoupement entre les asymétriques à latéralisation gauche et le Rubané coïncide, de la même manière, d'assez près avec l'aire de répartition de la céramique de La Hoguette (Fig. 5). Une zone Seine-Meuse à céramique du Limbourg et armatures asymétriques latéralisées préférentiellement à droite s'oppose donc à une zone rhénane à céramique de La Hoguette et armatures asymétriques latéralisées préférentiellement à gauche. Ces superpositions ne sont probablement pas fortuites. Elles sont d'ailleurs parfaitement compatibles avec la thèse que développe H. Löhr à propos de l'origine méridionale des armatures asymétriques, puisque plusieurs auteurs ont souligné les fortes affinités reliant les céramiques de La Hoguette et du Limbourg au Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale.

Le fait que les limites de nos deux groupes ne soient pas conformes aux frontières des groupes culturels du Mésolithique moyen ne doit pas nous inquiéter. Ce qu'elles dessinent, c'est bel et bien une nouvelle géographie culturelle qui s'est mise en place, durant le Mésolithique récent, sous l'impulsion de la vague d'influences méridionales responsable, pêle-mêle, de l'arrivée de l'armature asymétrique, des styles céramiques non-rubanés (Hoguette et Limbourg) et des premières techniques agricoles⁵. Ce processus n'a rien de brutal ni de révolutionnaire, puisqu'il s'étale sur un bon millénaire, entre le milieu du 7^{ème} et le milieu du 6^{ème} millénaire. Grâce à la profondeur temporelle que nous apporte l'étude de H. Löhr sur les armatures asymétriques, on voit aujourd'hui très clairement que l'opposition Rhin-Seine qui transparaisait à travers les aires de répartition des céramiques du Limbourg et de La Hoguette correspond bien à une ligne de clivage majeure au sein du Mésolithique récent de l'Europe du Nord-Ouest.

³ Pour la définition de l'Omalien, voir dans Jeunesse, 2001. Cette notion n'est pas synonyme de « Rubané de Belgique ». Elle désigne un faciès stylistique du Rubané final caractérisé par l'existence de bandes très larges à remplissage à peigne à dents multiples et qui s'étend du Rhin inférieur à l'ouest de la Belgique. Ce faciès doit être considéré, au même titre que les styles de Plaidt ou de Leihgestern, comme un sous-ensemble du Rubané du Nord-Ouest.

⁴ Gronenborn, 1999, fig. 5.

⁵ Pour cet aspect et ses implications historico-culturelles, voir dans Jeunesse, 1998.

IV. ARMATURES ASYMÉTRIQUES, TECHNIQUES DE DÉBITAGE LAMINAIRE, CIRCULATION DES MATIÈRES PREMIÈRES ET PROCESSUS D'ACCULTURATION

Comme on l'a vu plus haut, la relation entre le Rubané et la composante autochtone passe d'abord, pour ce qui est de l'outillage lithique, par l'emploi d'une matière première dont les gisements sont situés loin en avant du front de colonisation, mais aussi, très tôt, par l'emprunt de techniques de débitages laminaires. Ce n'est que plus tard, à partir du Rubané moyen ⁶, que l'impact du substrat indigène va se traduire par le remplacement des armatures de flèches traditionnelles par des types empruntés aux communautés locales. Il s'agit là de trois phénomènes distincts dont la présentation va nous permettre de préciser les modalités du contact entre les deux grandes composantes qui se côtoient en Europe centrale et occidentale durant la seconde moitié du 6^{ème} millénaire.

1. LE SILEX DE LA MEUSE

Peu après leur installation dans les régions proches du Rhin, les communautés du Rubané le plus ancien ont commencé à utiliser couramment un silex issu des assises crétacées de la vallée de la Meuse (Gronenborn, 1997). Les gisements se situent à environ 200 km au nord-ouest des habitats rubanés concernés, ce qui veut dire aussi à 200 km en avant du front de colonisation. Deux hypothèses viennent à l'esprit pour expliquer ce phénomène. La première suppose un accès direct des groupes rubanés aux gisements de silex et la mise en place d'un réseau d'approvisionnement à longue distance contrôlé par ces mêmes groupes. La seconde table sur un accès indirect, la matière première étant obtenue par échange avec les groupes autochtones qui contrôlent les gisements. Dans ce cas de figure, les Rubanés se seraient simplement rattachés à un réseau de diffusion indigène déjà actif au moment de leur arrivée dans la région. Cette solution semble la plus réaliste. L'idée d'un accès direct est en effet peu vraisemblable, les petites et fragiles communautés pionnières du Rubané ayant sans doute eu d'autres priorités que l'exploration de zones aussi lointaine. La seconde hypothèse, celle que défend D. Gronenborn, suppose, premièrement, que ce réseau à longue distance existait avant l'arrivée des colons rubanés ⁷ et, deuxièmement, que ces dernières ont eu la sagesse de nouer des alliances et de développer des relations d'échange avec les groupes autochtones. La matière première meusienne n'étant en rien indispensable pour des communautés qui pouvaient s'approvisionner ailleurs, dans des régions déjà « rubanisées » et moins éloignées (Jura Souabe), il faut supposer que, dans ces échanges, la dimension sociale prime sur la dimension économique.

Cet exemple d'intégration à un réseau existant rappelle celui de *Columbella rustica*, un petit gastéropode méditerranéen utilisé dans la fabrication d'objets de parure au Mésolithique comme au Néolithique ancien. Une « route de la Colombelle » reliant la Méditerranée occidentale au sud-ouest de l'Allemagne en passant par la vallée du Rhône et le Massif jurassien a pu être mise en évidence pour le Mésolithique (Rähle, 1980). La présence de colombelles perforées dans deux sites rubanés alsaciens datés respectivement de l'étape ancienne et de l'étape récente (Jeunesse, 1993), alors que ce coquillage n'est pas représenté dans le Rubané du Bassin parisien, suggère fortement que, là aussi, les communautés rubanées ont su tirer parti d'un réseau d'approvisionnement existant. Comme l'a bien souligné D. Gronenborn, ce sont

⁶ Les flèches asymétriques sont représentées ponctuellement dès le Rubané le plus ancien (Godelau, Bruchenbrücken ; Gronenborn, 1997, pl. 6.2 et 7.2) et le Rubané ancien (nécropole de Flomborn, tombe 11, Richter, 1969, fig. 3). Mais le remplacement des formes traditionnelles ne prend un caractère systématique qu'à partir du Rubané moyen en Belgique, de la fin du Rubané récent dans le Bassin parisien.

⁷ Suivant D. Gronenborn, il est attesté pour le Paléolithique supérieur et le Mésolithique ancien ; la documentation disponible pour le Mésolithique récent est malheureusement trop lacunaire (Gronenborn, 1994 ; carte p. 263).

probablement ces liens étroits avec la composante autochtone qui expliquent la présence récurrente de céramique de La Hoguette sur les sites rubanés des régions rhénanes, et cela dès la phase la plus ancienne.

2. LES TECHNIQUES DE DEBITAGE LAMINAIRE

Selon D. Gronenborn, les techniques de débitage laminaire du Rubané le plus ancien dérivent sans aucun doute des traditions du Mésolithique final (Gronenborn, 1999 : 169). Sur le site de Bruchenbrücken, il observe la cohabitation de deux techniques bien distinctes : la première, majoritaire, produit des lames très régulières à talon facetté ; elle est conforme à la tradition lithique du Rubané d'Europe centrale. La seconde, avec ses lames à talon lisse presque punctiforme, reproduit une technique largement utilisée dans le Mésolithique récent/final du Nord-Ouest de l'Europe (Gronenborn, 1994, 1997). Le voisinage, sur un même site, de ces deux traditions, implique-t-il la présence de deux groupes de tailleurs ? Ou faut-il privilégier une interprétation axée sur l'idée d'un emprunt de la technique autochtone par les tailleurs rubanés ? Dilemme complexe, auquel nous n'avons pas encore les moyens de répondre. Ce qu'il faut retenir, c'est que les deux hypothèses supposent l'existence de relations très intenses entre les deux sphères.

La seconde solution n'est pas invraisemblable. Après tout, il ne s'agirait de rien d'autre que de l'emprunt d'un procédé technique peu sophistiqué dans le contexte d'une culture où le lithique en général et les techniques de débitage en particulier ne font l'objet d'aucune valorisation particulière. Cette absence d'investissement social expliquerait, pour partie au moins, la perméabilité du milieu technique. Peut-être retrouve-t-on là une forme de souplesse et d'opportunisme analogue à celle qui a conduit les premières communautés rubanées à se rattacher très vite aux réseaux existants de diffusion des matières premières.

3. LES ARMATURES ASYMETRIQUES

Dans la zone des armatures asymétriques, le transfert porte à la fois sur un type d'armature et sur la technique de façonnage utilisée en milieu mésolithique pour le produire. Le fait que le piquant trièdre soit très souvent conservé sur les armatures rubanées démontre en effet l'emploi de la technique du microburin, un procédé inconnu dans le système technique traditionnel du Rubané. Ce que les Rubanés empruntent ici à la composante autochtone, c'est donc à la fois un segment de chaîne opératoire et une forme d'armature de flèche. Le soin apporté à la fabrication de ces flèches est d'ailleurs inhabituel dans le contexte de l'industrie lithique rubanée. Il laisse supposer que l'emprunt pourrait aller au-delà de la technique et de la forme, englobant tout ou partie de la signification sociale particulière que possèdent les armatures de flèche en milieu mésolithique. Le phénomène est d'autant plus frappant qu'en Belgique et dans le RRBP la conversion est totale, puisque l'armature asymétrique se substitue presque entièrement aux types de flèches utilisés antérieurement. On voit donc, en quelque sorte, les Rubanés renoncer à un segment entier de leur culture matérielle pour lui substituer un « morceau » de la culture autochtone.

La périphérie occidentale est la seule partie du Rubané à avoir connu un phénomène d'une telle ampleur. Très rapidement⁸, les armatures traditionnelles sont abandonnées au profit d'un type indigène. L'incorporation d'une forme nouvelle se double donc d'un renoncement à toutes

⁸ Pour le Bassin parisien, la métamorphose est opérée dès le début de la séquence RRBP de la vallée de l'Aisne, ainsi qu'en témoigne éloquemment la série d'armatures de l'habitat de Berry-au-Bac (figure 2 C) (Ilett & Plateaux, 1995). Les formes symétriques caractéristiques du Rubané de Haute-Alsace et du Rubané moyen-récent de Champagne ont déjà complètement disparu au profit des flèches asymétriques.

les formes antérieures. Il ne s'agit donc pas, comme pour les lames à talon lisse évoquées dans le paragraphe précédent, d'un simple ajout au répertoire existant, mais d'une véritable « conversion » à une flèche de forme et de conception complètement inédites en milieu rubané. On se retrouve ainsi avec des communautés qui construisent des maisons rubanées et enterrent leurs morts à la manière « rubanée » tout en utilisant des armatures d'inspiration résolument autochtone. Le changement paraît donc plus profond que dans les deux cas évoqués plus haut. Alors que l'emploi du silex de la Meuse et l'utilisation, parallèlement à la technique traditionnelle, d'une technique de débitage d'origine indigène, peuvent parfaitement se concevoir dans le contexte d'une simple cohabitation, le cas de l'armature de flèche asymétrique suppose assurément l'existence de formes de contact plus avancées pour lesquelles l'emploi du concept de « métissage » ne paraît pas exagéré.

Pour mieux saisir l'originalité de cette situation par rapport à celle qui prévaut durant l'étape la plus ancienne, la comparaison avec la céramique s'impose. Dans l'étape la plus ancienne, il y a cohabitation, dans les habitats rubanés, entre la céramique rubanée et la céramique de La Hoguette, deux familles qui se distinguent par les formes, les techniques de montage, la composition des pâtes, les techniques et les structures décoratives. Le contraste entre les décors spiralés rubanés et les motifs orthogonaux de La Hoguette est particulièrement marqué. Cette opposition tend à se dissoudre au Rubané récent avec l'apparition, sur certains vases rubanés, de motifs orthogonaux qui reproduisent ceux de la céramique de La Hoguette. La répartition de ces décors correspond presque exactement avec la zone d'intersection entre l'aire principale de la céramique de La Hoguette et les zones de peuplement rubanées (Jeunesse & Winter, 1998), à l'image de ce qui se passe pour les armatures asymétriques. Il est donc tentant de penser que l'avènement de ces décors en milieu rubané équivaut à l'incorporation de la thématique décorative Hoguette dans le répertoire des potiers rubanés. Là encore, un processus de métissage succéderait à une cohabitation sans mélange. Aux changements superficiels qui laissent intacts les identités respectives des deux entités se substituent semble-t-il, à partir du Rubané récent, des mutations plus profondes qui, à travers l'introduction d'une nouvelle manière de découper la surface des pots, touchent semble-t-il des domaines aussi fondamentaux que la conception de l'espace.

Loin des modèles privilégiant l'idée d'un « rouleau compresseur » rubané détruisant tout sur son passage, ces exemples montrent bien l'importance de la pesanteur des traditions indigènes comme facteur de l'évolution historique dans l'Europe du Néolithique ancien. La cohabitation des deux traditions qui caractérise le premier stade, au Rubané ancien, n'a rien de passager. Elle n'est pas le prélude à une extinction complète des traditions autochtones, mais bien le prologue à un vaste processus d'acculturation. Le paradoxe, comme dans tout phénomène de métissage, est que les deux entités ne demeurent clairement identifiables qu'aussi longtemps que le processus n'est pas véritablement enclenché. Par la suite, les différences ont tendance à se diluer. Par définition, les objets métissés sont des créations originales, des synthèses dont les éléments constitutifs sont difficilement identifiables et la genèse souvent difficile à reconstituer. C'est donc au moment où sa lisibilité archéologique est devenue extrêmement faible que l'impact de la composante autochtone sur le Rubané est le plus fort.

V. QUEL SUBSTRAT ?

Si, pour cette raison, on éprouve quelques difficultés à évaluer le poids de la composante autochtone à la fin du Néolithique ancien, on a du mal aussi, et c'est là que réside le second paradoxe, à en saisir les contours dans la période où elle occupe seule le terrain, autrement dit dans les quelques siècles qui précèdent l'arrivée du Rubané. L'exemple de La Hoguette est bien connu : cette entité ne produit, à l'image de tous les groupes culturels de la composante autochtone, que peu de structures en creux. Abandonnés en surface, les vestiges céramiques de ses habitats n'ont de chance de se conserver que dans des milieux très particuliers, pièges naturels comme les remplissages des abris-sous-roche ou, comme c'est le cas pour le site éponyme, couches d'occupation scellées par des structures archéologiques postérieures. Il en résulte que l'essentiel des vases Hoguette connus provient de contextes extérieurs aux habitats de cette entité, à savoir les fosses latérales des maisons rubanées, où ils sont parvenus à la faveur de contacts. La difficulté vient donc de ce que La Hoguette ne devient archéologiquement bien visible qu'à partir du moment où elle entre en relation avec les communautés rubanées.

À ce problème de nature taphonomique vient s'ajouter le caractère très lacunaire de la documentation disponible pour les derniers siècles qui précèdent l'arrivée du Rubané : sites souvent peu nombreux, datations radiocarbone insuffisantes, parfois contradictoires, manque de sites stratifiés... En outre, cette documentation n'a fait l'objet, durant les vingt dernières années, que d'études menées à l'échelon régional⁹. Or le travail de H. Löhr sur les armatures asymétriques démontre brillamment que l'on ne peut en tirer du sens qu'à condition d'élargir les perspectives et de s'affranchir de la coupure conventionnelle entre le Mésolithique et le Néolithique ancien. Le malentendu vient en effet souvent de ce que le Mésolithique est traité comme un bloc homogène et caractérisé sur la base de données qui datent, pour l'essentiel, du Mésolithique ancien et moyen. Or, le monde qui va être confronté à l'arrivée du Rubané n'est plus celui des 9^{ème} ou 8^{ème} millénaires. Les changements qui se produisent au Mésolithique récent/final ont déjà été évoqués : après l'arrivée de la « blade and trapeze industry », probablement au tout début du 7^{ème} millénaire, on assiste, pêle-mêle, à la diffusion en milieu autochtone du trapèze asymétrique, des techniques agricoles et de la céramique, le tout précédant naturellement, et souvent de très loin, l'arrivée du Rubané.

C'est dans ce contexte profondément modifié par les influences méridionales que se produit l'installation des premières communautés danubiennes. Celles-ci se retrouvent face à des groupes indigènes qui possèdent une industrie lithique en rupture avec les traditions régionales du Mésolithique moyen, qui cultivent le blé et le pavot et qui produisent une céramique dont l'ornementation est inspirée par le Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale. Et, répétons-le, ces groupes se structurent dans l'espace suivant une géographie culturelle qui n'est plus celle du Mésolithique moyen. La découverte récente d'indices d'activité agricole n'est donc pas la seule raison de redonner toute son importance à l'étude de cette période du Mésolithique récent-final dans le Nord-Ouest de l'Europe. Ce que nous devinons aujourd'hui du poids de la composante autochtone dans le processus de recomposition culturelle qui est enclenché par l'arrivée du Rubané doit nous inciter à redoubler d'efforts pour mieux définir ce qui, plus qu'un simple « substrat », représente un état de civilisation original qui n'est assimilable, ni à celui des chasseurs du Boréal, ni à celui des agriculteurs danubiens.

La prise de conscience de la précocité et de l'ampleur des influences méridionales sur l'Europe du Nord-Ouest rend également caduques les raisonnements qui envisagent les processus à l'œuvre à la fin du 6^{ème} millénaire comme un jeu à trois partenaires bien

⁹ À l'exception notable du travail de Grégor Marchand consacré à l'ouest de la France (Marchand, 1999). Mais nous sommes là dans une région qui n'est pas directement concernée par le débat sur la relation Rubané – composante autochtone.

individualisés, à savoir le Rubané, le Cardial et la composante autochtone. Suivant cette thèse, le RRBP recevrait ses armatures du Mésolithique régional et, comme l'a suggéré M. Lichardus-Itten (1986), une partie de ses décors du Cardial. En réalité, un contact direct entre le Rubané et le Cardial est peu vraisemblable, et il faut admettre que le Rubané accède aux traits méridionaux par le biais de contacts avec un substrat déjà fortement « méridionalisé ». Comme le suggère la coïncidence des limites géographiques, il est plus que vraisemblable que les communautés qui produisaient les armatures asymétriques latéralisées à droite sont aussi celles qui fabriquaient la céramique dite « du Limbourg ». Au même titre que La Hoguette dans les régions rhénanes, il ne fait guère de doute que cette céramique est présente dans le Bassin parisien au moment de l'installation des premières communautés rubanées¹⁰. Vers 5300/5200, la composante autochtone de l'Europe du Nord-Ouest possède donc au moins deux styles céramiques distincts caractérisés tous deux par des décors et des techniques d'inspiration méridionale.

Rien ne permet, en outre, d'exclure l'existence d'une troisième, voire d'une quatrième entité qui seraient à classer dans la même famille des « éléments non rubanés ». La proposition, défendue par C. Constantin (1985), de situer les groupes de Villeneuve-Saint-Germain (VSG) et d'Augy-Sainte-Pallaye postérieurement au Rubané est en effet loin de faire l'unanimité. Les recherches menées depuis les années 1980 ont conduit à l'élaboration d'une hypothèse alternative qui postule une contemporanéité entre ces deux entités et le Rubané récent /final¹¹. On savait que les potiers rubanés de la périphérie occidentale du monde danubien ont eu un contact direct avec les décors en T du Limbourg ainsi qu'avec les décors orthogonaux et des peignes de la céramique de La Hoguette. Ce que suggèrent les nouvelles conceptions chronologiques, c'est qu'ils ont probablement aussi pu voir de leurs yeux les cordons de l'Augy-Sainte-Pallaye et les décors au peigne multiple utilisé suivant la technique de l'impression pivotante du Villeneuve-Saint-Germain. Autrement dit, des « modèles » régionaux existaient pour tous les éléments qui, dans les ensembles céramiques du RRBP, ont été parfois interprétés comme résultant d'influences cardiales. Ce qui est en cause, ce n'est pas le caractère « méridional » de ces traits, mais le fait qu'ils aient pu parvenir dans le Rubané sous l'effet d'un contact direct avec le Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale. L'idée d'une médiation assurée par les groupes partiellement « méridionalisés » de la composante autochtone semble aujourd'hui plus crédible.

Comme pour La Hoguette et le Limbourg, et pour les mêmes raisons, la difficulté vient en partie de ce que le VSG n'acquiert véritablement une identité archéologique qu'à partir du moment où il se frotte au Rubané. Pour le VSG, on se heurte à une difficulté supplémentaire : au moment où sa visibilité archéologique permet précisément de rassembler suffisamment de données pour en faire une culture archéologique, il a déjà été profondément remodelé par le processus d'acculturation de grande ampleur qui a suivi le contact avec le Rubané. Toute la difficulté vient donc du fait que le VSG que nous connaissons bien n'est plus celui qui régnait dans le Bassin parisien antérieurement à l'arrivée des colons danubiens. L'impression de rupture entre ce que l'on appelle traditionnellement le « substrat » et le VSG n'a pas d'autre origine. Si cette culture possède un stade antérieur à l'horizon RRBP, il faut bien sûr l'imaginer sans maisons danubiennes et sans fosses latérales, c'est-à-dire dépourvu des deux éléments qui

¹⁰ Dans la vallée du Rhin, les tessons Hoguette les plus anciens proviennent de fosses de l'étape la plus ancienne du Rubané. Plus à l'ouest, dans le Limbourg néerlandais, les premiers tessons Limbourg apparaissent dans les fosses du Rubané ancien. Dans les zones de peuplement du Bassin parisien, ils sont à chaque fois représentés en début de séquence rubanée. Tout se passe en fait comme si les porteurs respectifs de ces deux faciès céramiques se trouvaient déjà sur place au moment de l'arrivée des colons rubanés.

¹¹ Cf. van Berg & Cahen 1993 ; Roussot-Larroque, 1990, 1993 ; Villes, 1990, 1997 ; Tapret & Villes, 1996 ; en dernier, Jeunesse, 2001 et Jeunesse, à paraître.

facilitent le repérage des sites et favorisent la conservation de la partie non-lithique de la culture matérielle. Faute de mieux, c'est donc vers les séries lithiques issues des ramassages de surface qu'il faudra nous tourner pour essayer de tester cette hypothèse et de nous faire une idée plus précise de ce qui a pu précéder le stade « à maisons danubiennes » du VSG. Les ensembles à armatures asymétriques à retouches plates inverses de type « pointe de Sonchamp » pourraient, en l'occurrence, fournir un bon point de départ pour alimenter cette réflexion ¹².

S'agissant du « substrat » et de ses relations avec l'extérieur, il convient donc de bien faire la distinction entre deux étapes. La première est marquée par plusieurs vagues d'influences méridionales qui remodelent profondément le Mésolithique régional à triangles ; c'est probablement cette étape qui voit l'introduction de l'agriculture dans l'Europe du Nord-Ouest. Le déclenchement de la seconde est lié à l'arrivée des communautés rubanées dans le Bassin parisien. Leur confrontation avec les cultures de la composante autochtone va se traduire par des phénomènes d'acculturation de grande ampleur qui aboutiront à la formation de nouveaux faciès au sein de la composante autochtone, mais également, à l'exemple du RRBP, dans la sphère danubienne. La formation de cultures hybrides débouche sur une situation extrêmement complexe, marquée notamment par une dilution de la frontière entre les deux grandes composantes culturelles.

VI. CONCLUSION

Le cas des armatures asymétriques illustre bien la singularité de l'Europe du Nord-Ouest par rapport aux autres aires concernées par l'expansion danubienne. Dans cette région, le Rubané se trouve confronté à une composante autochtone déjà partiellement néolithisée et dont le poids démographique était sans aucun doute bien supérieur à celui que l'on attribue généralement aux cultures de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique *stricto sensu*. La distance entre colons danubiens et autochtones était atténuée par la similitude des modes de subsistance ¹³ et, dans une certaine mesure, des systèmes de représentation ¹⁴. Cette proximité a probablement facilité les contacts et les influences réciproques. Comment imaginer, autrement, la facilité avec laquelle la composante autochtone a assimilé les principes de l'architecture rubanée ou, inversement, la rapidité de pénétration de l'armature asymétrique et des décors céramiques indigènes en milieu rubané ? On est très loin de la situation qui prévaut en Europe du Nord où, malgré une cohabitation qui s'étend sur un millénaire, les interactions entre le Néolithique danubien et la séquence Kongemose – Ertebølle demeurent extrêmement superficielles (Jeunesse, 2000).

Il y a donc, d'un côté, la capacité, attestée par l'emploi du silex de la Meuse, des Rubanés à s'adapter au contexte local. Mais il y a aussi, de l'autre, des groupes indigènes que leur longue histoire commune avec le Néolithique ancien méditerranéen a préparé à comprendre et à intégrer les innovations apportées par les colons danubiens. De cette double disponibilité résulte, à la charnière des 5^{ème} et 6^{ème} millénaires, une cohabitation entre un RRBP fortement mâtiné de traits indigènes et un VSG partiellement « rubanisé ». Les cartes sont brouillées au

¹² Comme l'avait d'ailleurs suggéré naguère le Dr Rozoy à propos du site de Sébouville 1 (Loiret) (Rozoy, 1978 : 538).

¹³ Dans la mesure où l'agriculture et l'élevage sont pratiqués des deux côtés.

¹⁴ Dans la mesure où ils sont influencés par le système de subsistance et que, de ce fait, l'écart a dû être moindre entre le Rubané et ses voisins occidentaux déjà néolithisés qu'entre le Rubané et d'autres cultures de la composantes autochtones.

point que l'on ne sait plus très bien si le RRBP a encore sa place dans la famille danubienne¹⁵ et si le VSG récent peut toujours être classé parmi les cultures de la composante autochtone.

La profonde mutation qui affecte cette région est loin d'aller de soi. L'ethnologie nous enseigne en effet que, dans le contexte des sociétés primitives, les relations entre ethnies voisines se caractérisent avant tout par des stratégies d'évitement, ou de confrontation lorsque l'évitement est devenu impossible. Il s'agit, pour chaque ethnie, de veiller jalousement sur son territoire et ses ressources, mais aussi sur l'intégrité de ses fondements idéologiques. Ce modèle privilégiant une forme « d'indifférence réciproque » s'applique bien aux relations entre le Néolithique danubien et la culture d'Ertebölle. En ethnologie, les processus d'acculturation les plus connus et les mieux étudiés sont ceux qui ont résulté de la violence coloniale. L'analyse est, dans ce cas, guidée par les deux paramètres clés que constituent la coercition et le déséquilibre technologique. Mais ces deux paramètres ne constituent pas des conditions nécessaires au déclenchement d'une relation d'acculturation, qui peut se produire entre deux ethnies voisines de niveau technologique équivalent sans que l'une envahisse le territoire de l'autre. Pour cela, il faut néanmoins que se produise une forme de déséquilibre, c'est-à-dire que l'une des ethnies soit fragilisée par une situation de crise (sociale, économique, écologique, religieuse) et que l'autre soit en mesure de combler les manques générés par cette situation. Les conditions de la perméabilité aux influences extérieures sont alors réunies. Le processus sera d'autant plus rapide et profond qu'à la crise de l'une des parties correspond, dans l'autre camp, une propension à l'expansionnisme.

Dans notre domaine de références, les deux traits les plus saillants sont, premièrement, l'absence d'écart technologique entre les différentes parties, et, deuxièmement, le mouvement migratoire dans lequel est engagée la composante danubienne. La réaction des populations autochtones à la poussée rubanée est très variable. Au nord, les communautés du cycle Kongemose – Ertebölle sont complètement imperméables aux influences danubiennes (Jeunesse, 2000). Elles évoluent sans rupture majeure jusqu'à la charnière des 5^{ème} et 4^{ème} millénaires. Une frontière stable qui se met en place dès les premiers contacts, au milieu du 6^{ème} millénaire, les sépare du Néolithique centre-européen. À l'ouest, les colons rubanés rencontrent des communautés fragilisées par les transformations induites par les différentes vagues d'influences méridionales qui ont déferlé sur l'Europe du Nord-Ouest à partir du début du 7^{ème} millénaire et qui ont, entre autres, fait éclater les frontières culturelles du Mésolithique moyen. Le face à face oppose une composante autochtone en pleine restructuration à une composante danubienne dynamique et conquérante. D'un côté, une société qui se cherche, entre nord et sud, agriculture et prédation ; de l'autre, une société pleinement néolithique qui a atteint un état d'équilibre parfait entre mode de subsistance et mode de production. La maison danubienne, avec son gigantisme, son caractère ostentatoire et la rigueur géométrique de son agencement orthogonal, fonctionne comme un microcosme de la seconde.

Le résultat de la confrontation n'est que partiellement conforme au modèle. Si l'installation des Rubanés dans l'est et le nord-est du Bassin parisien a bien pour résultat un mouvement de « danubisation » des cultures autochtones, on a vu aussi à l'œuvre une certaine réciprocité. Celle-ci est symbolisée par l'intégration rapide de la flèche asymétrique dans l'industrie lithique rubanée, mais marquée également par d'autres changements affectant les décors céramiques, les pratiques funéraires et, avec l'adoption du burin, également l'industrie lithique. Mais il s'agit là de modifications relativement superficielles en regard de celles qui affectent les cultures autochtones, dont la « conversion » au mode de vie danubien se manifeste de manière très

¹⁵ Cf. le débat sur la localisation de la frontière entre danubien et méditerranéen (en dernier lieu, dans Villes & Tapret, 1996).

spectaculaire par l'adoption, entre autres traits, de la maison et de l'urbanisme rubanés. L'existence d'influences réciproques ne doit donc pas cacher le caractère déséquilibré d'une relation qui va d'ailleurs déboucher sur la formation, au début du 5^{ème} millénaire, d'une culture mixte qui fait la part belle à la composante rubanée¹⁶.

D'un côté, l'adoption de l'armature asymétrique par les communautés rubanées illustre la force d'inertie de la composante autochtone. De l'autre, la diffusion en milieu indigène du modèle architectural rubané et, à travers lui, d'une manière entièrement nouvelle de concevoir et de découper l'espace, montre de manière spectaculaire le dynamisme du modèle danubien. C'est cette interpénétration des deux composantes qui fait à la fois l'originalité et la complexité de la situation dans une zone à l'histoire pour le moins tourmentée. Cela commence par les différentes vagues d'influences méridionales qui déstabilisent profondément les communautés mésolithiques, jusqu'à modifier en profondeur la géographie culturelle de la région. Vient ensuite l'installation des communautés rubanées venues d'Europe centrale. Comme nulle part ailleurs dans l'œkoumène danubien, ces dernières, obligées à composer avec un substrat autochtone fort, incorporent des traits indigènes tout en renonçant à certains aspects essentiels de leur patrimoine culturel¹⁷. Dans le même temps, les communautés autochtones trouvent dans le mode de vie et l'idéologie rubanés des solutions à leurs problèmes d'identité. Il en résulte des entités mixtes, avec des dosages variables entre les deux composantes, mais dans lesquelles la composante danubienne finit toujours par prendre le dessus.

L'étude du destin des armatures asymétriques entre le Mésolithique récent et le Néolithique ancien nous a mené à une réflexion sur les interactions entre cultures mitoyennes et les processus d'acculturation. Il s'agit bien sûr d'un aperçu rapide, d'une esquisse grossière qui demande à être affinée. Nous espérons simplement avoir démontré à la fois la faisabilité d'une telle approche et son grand intérêt pour la compréhension des relations entre la composante autochtone et la composante danubienne.

Adresse de l'auteur :

Service régional de l'archéologie
Palais du Rhin – 2, place de la République
F-67082 Strasbourg

VII. BIBLIOGRAPHIE

CONSTANTIN Cl., 1985, *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et Post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*, Oxford, British Archaeological Reports Int. Series 273, t.1 et 2.

CONSTANTIN Cl. & ILETT M., 1997, Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien. Dans C. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, p. 281-300.

DUCROCQ Th., 1991, Les armatures du Mésolithique final et du Néolithique ancien en Picardie : héritage ou convergence. Dans : *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions*

¹⁶ Il s'agit du « RRB final » que je considère comme le produit d'une synthèse entre le RRB classique et le VSG (Jeunesse, 2001), et non pas, suivant le schéma défendu par C. Constantin et M. Ilett (1997), comme une phase de transition entre ces deux entités.

¹⁷ En particulier : l'emploi du V-spondyle et l'habitude consistant à déposer des lames d'herminettes dans les sépultures.

- limitrophes. Actes du 113^e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg 1988.* Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 425-436.
- ELOY L., 1963, Découverte importante dans le Danubien belge. Le microburin et sa signification, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 60 : 101-111.
- GRONENBORN D., 1990, Mesolithic–Neolithic interactions. The lithic industry of the earliest Bandkeramik culture site at Friedberg–Bruchenbrücken, Wetteraukreis. *Dans* P.M. Vermeersch et P. Van Peer (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Leuven : Leuven University Press, p. 173-182.
- GRONENBORN D., 1994, Überlegungen zur Ausbreitung der bäuerlichen Wirtschaft in Mitteleuropa. Versuch einer kulturhistorischen Interpretation ältestbandkeramischer Silexinventare, *Prähistorische Zeitschrift*, 69 : 135-151.
- GRONENBORN D., 1997, *Silexartefakte der ältestbandkeramischen Kultur*. Universitäts-forschungen zur prähistorischen Archäologie 37, 243 p.
- GRONENBORN D., 1999, A variation on a basic theme: the transition to farming in southern Central Europe, *Journal of World Archaeology*, 13 : 123-210.
- HUYGE D. & VERMEERSCH P., 1982, Late mesolithic settlement at Welde-Paardsdrank. *Dans* : *Contributions à l'étude du Mésolithique de la Basse Belgique. Studia Praehistorica Belgica*, 1 : 115-209.
- ILETT M. & PLATEAUX M., 1995, *Le site néolithique de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêche" (Aisne)*, Paris, CNRS Editions, 214 p.
- JEUNESSE Ch., 1993, La nécropole rubanée d'Ensisheim "Les Octrois" (Haut-Rhin). La parure, *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 9 : 59-79.
- JEUNESSE Ch., 1995a, Les groupes régionaux occidentaux du Rubané à travers les pratiques funéraires, *Gallia Préhistoire*, 37 : 115-154.
- JEUNESSE Ch., 1995b, Contribution à l'étude de la variabilité régionale au sein du Rubané. L'exemple du sud de la Plaine du Rhin supérieur, *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 11 : 1-22.
- JEUNESSE Ch., 1998, La néolithisation de l'Europe occidentale (VII^e–V^e millénaires av. J.-C.) : nouvelles perspectives. *Dans* Ch. Cupillard et A. Richard (éd.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13000-5500 av. J.Ch.)*, Lons-le-Saunier, Centre Jurassien du Patrimoine, p. 208-217.
- JEUNESSE Ch., 2000, Les composantes autochtones et danubiennes en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations. *Dans* : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*, Actes du colloque international de Besançon (octobre 1998), Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises (Annales Littéraires, 699 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 1), p. 361-378.
- JEUNESSE Ch., 2001, La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200–4500), *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 20-21 (1998-99) : 337-392.
- JEUNESSE Ch., à paraître, Ensembles mixtes et faciès de transition. Contribution à la chronologie du Néolithique ancien du Bassin parisien. *Dans* : *Actes du 125^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques de Lille (10-15 avril 2000)*, Paris, CTHS.
- JEUNESSE Ch. & WINTER S., 1998, À propos de quelques décors « non traditionnels » dans le Rubané. Réflexions sur les changements stylistiques dans la céramique du Néolithique ancien danubien. *Dans* : X. Gutherz et R. Joussaume (éd.), *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*, Actes du XXI^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique (Poitiers, 14-16 octobre 1994), Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, p. 345-357.

- LICHARDUS-ITTEN M., 1986, Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien. Contribution au débat. *Dans* : J.-P. Demoule et J. Guilaine (éd.), *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*, Paris, p. 147-160.
- LÖHR H., 1990, La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière Mésolithique – Néolithique, *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 12 : 53-64.
- LÖHR H., 1994, Linksflügler und Rechtsflügler in Mittel- und Westeuropa. Der Fortbestand der Verbreitungsgebiete asymmetrischer Pfeilspitzformen als Kontinuitätsbeleg zwischen Meso- und Neolithikum, *Trierer Zeitschrift*, 57 : 9-127.
- MARCHAND G., 1999, *La néolithisation de l'Ouest de la France. Caractérisation des industries lithiques*. Oxford, British Archaeological Reports Int. Series 748, 381 p., 105 pl. hors texte.
- PLATEAUX M., 1993, Relations culturelles et chronologiques entre le Tardenoisien et le Néolithique ancien danubien dans le Bassin parisien. Aspects lithiques. Définition de la problématique, *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4 : 21-30.
- RÄHLE W., 1980, Schmuckschnecken aus mesolithischen Kulturschichten Süddeutschlands und ihre Herkunft. *Dans* : W. Taute (éd.), *Das Mesolithikum in Süddeutschland. Teil 2 : Naturwissenschaftliche Untersuchungen*. Tübingen, Tübinger Monographien zur Urgeschichte, Band 5/2, p. 163-168.
- RICHTER I., 1969, Die bandkeramischen Gräber von Flomborn, Kreis Alzey, und vom Adlerberg bei Worms, *Mainzer Zeitschrift*, 63/64 (1968/69) : 158-179.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1990, Rubané et Cardial. Le Poids de l'Ouest. *Dans* : *Actes du Colloque International « Rubané et Cardial. Néolithique ancien en Europe moyenne »* (Liège, 11-13 novembre 1988). Liège, Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège 39, p. 315-360.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1993, Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien, *Dans* : *Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes*, Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique (Metz, 1986), p. 10-40.
- ROZOY J.-G., 1978, *Les derniers chasseurs*. Numéro spécial du *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 3 vol.
- TAPRET E. & VILLES A., 1996, Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien, *Dans* : *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?*, Actes du XVIII^e colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, octobre 1991), 14^{ème} supplément de la *Revue Archéologique de l'Est*, p. 175-256.
- THEVENIN A., 1998, Le Mésolithique du Centre-Est de la France : chronologie, peuplement, processus évolutifs, *Revue Archéologique de l'Est*, 49 : 87-133.
- TILLMANN A., 1993, Kontinuität oder Diskontinuität ? Zur Frage einer bandkeramischer Landnahme im südlichen Mitteleuropa, *Archäologische Informationen*, 16 (2) : 157-187.
- TILLMANN A., 1994, Autochtone Entstehung, Diffusion oder Migration ? *Archäologische Informationen*, 17 (1) : 65-77.
- van BERG P.-L. & CAHEN D., 1993, Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien : le point de vue septentrional. *Dans* : *Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes*, Actes du 13^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique (Metz, 1986), Paris, Documents d'Archéologie française 41, p. 41-59.
- VILLES A., 1990, Les sépultures néolithiques de Menneville (Aisne), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 83 (2) : 31-58.
- VILLES A., 1997, Le problème de la datation des sépultures « Danubiennes » de Vert-la-Gravelle et Frignicourt (Marne), *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 90 (4) : 7-23.

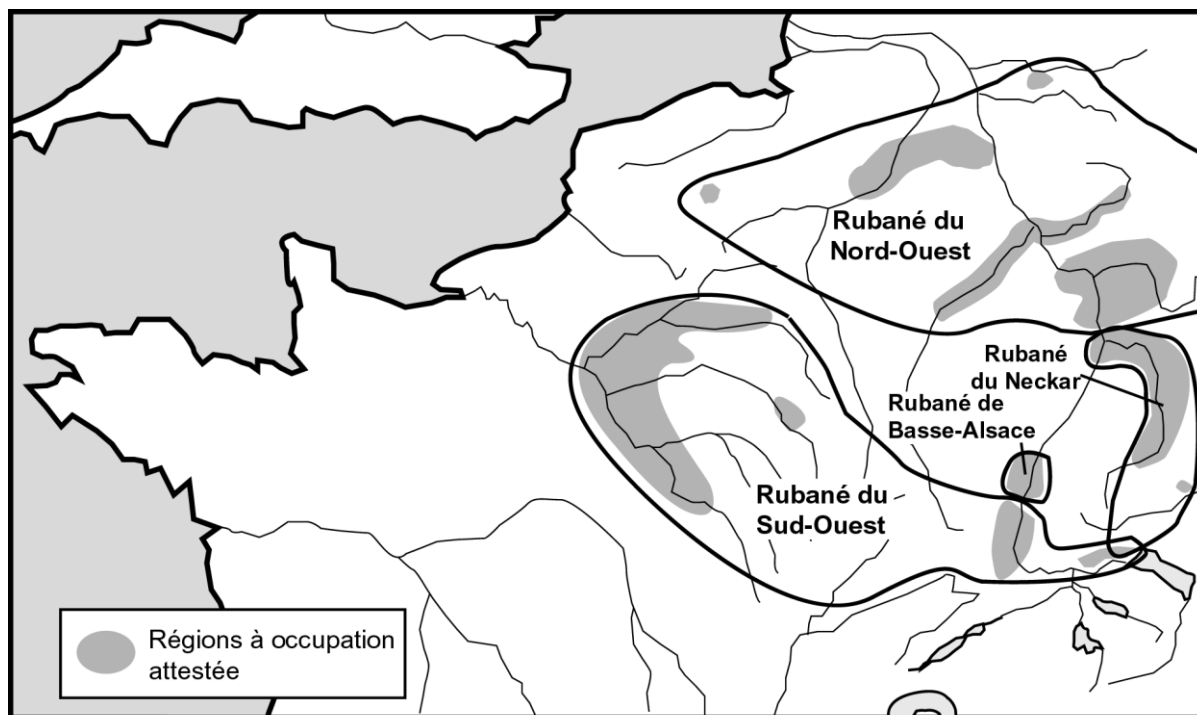


Fig. 1. Extension des groupes régionaux du Rubané entre Seine et Rhin.

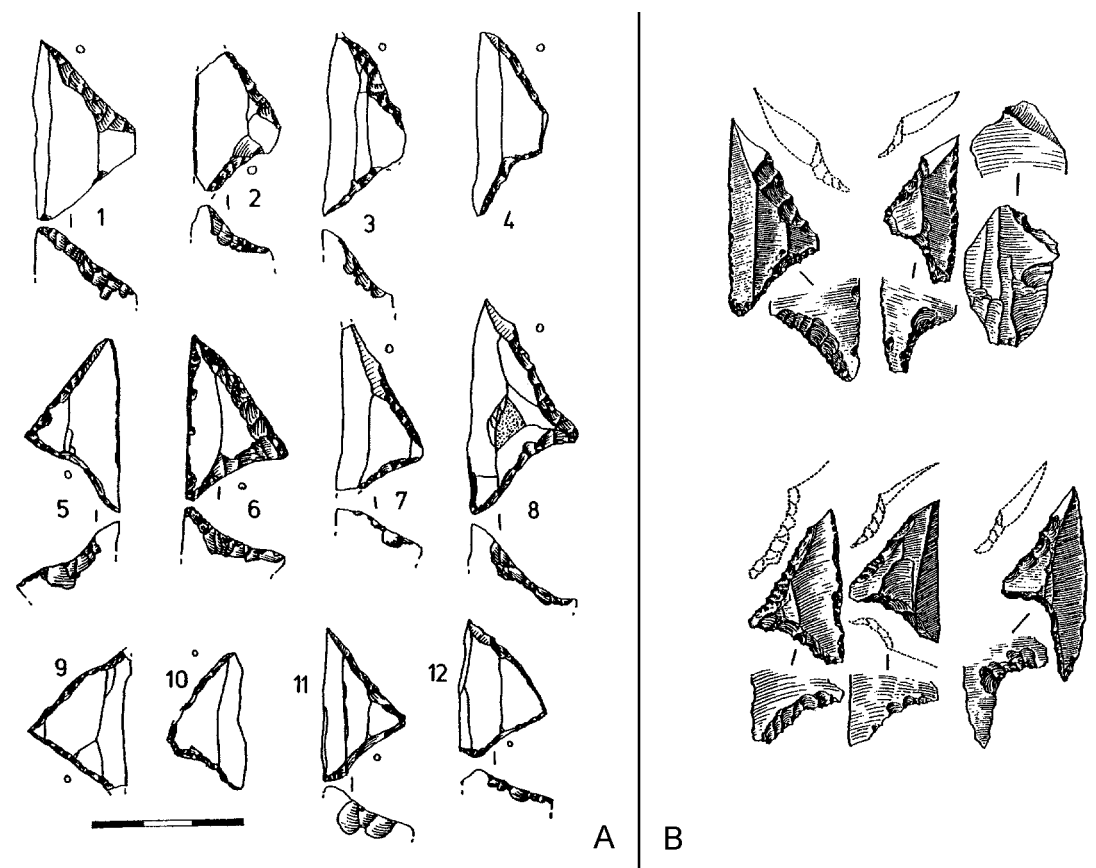


Fig. 2. Exemples d'armatures asymétriques rubanées. A, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne ; d'après Ducrocq, 1991) ; B, sites omaliens de Belgique (d'après Eloy, 1963) ; C, Berry-au-Bac « Le Chemin de la Pêcheurie » (Aisne ; d'après Ilett et Plateaux, 1995).

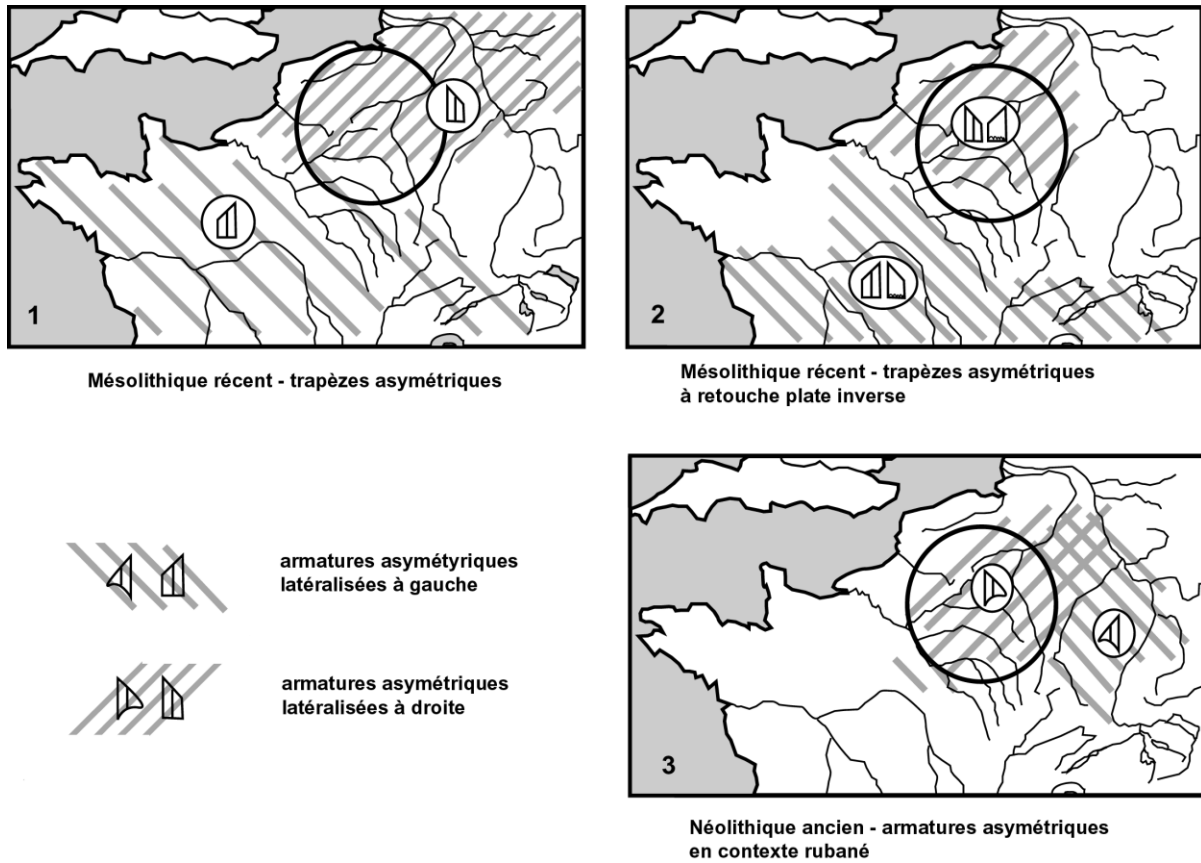


Fig. 3. Répartition des armatures asymétriques (trapèzes et triangles) entre Loire et Rhin inférieur au Mésolithique récent et au Néolithique ancien. 1, trapèzes asymétriques du Mésolithique récent ; 2, trapèzes asymétriques à retouche plate inverse du Mésolithique récent ; 3, armatures asymétriques trouvées en contexte rubané. Le cercle montre la stabilité de l'aire des armatures latéralisées à droite d'une période à l'autre (cartographie des armatures d'après H. Löhr, 1994).

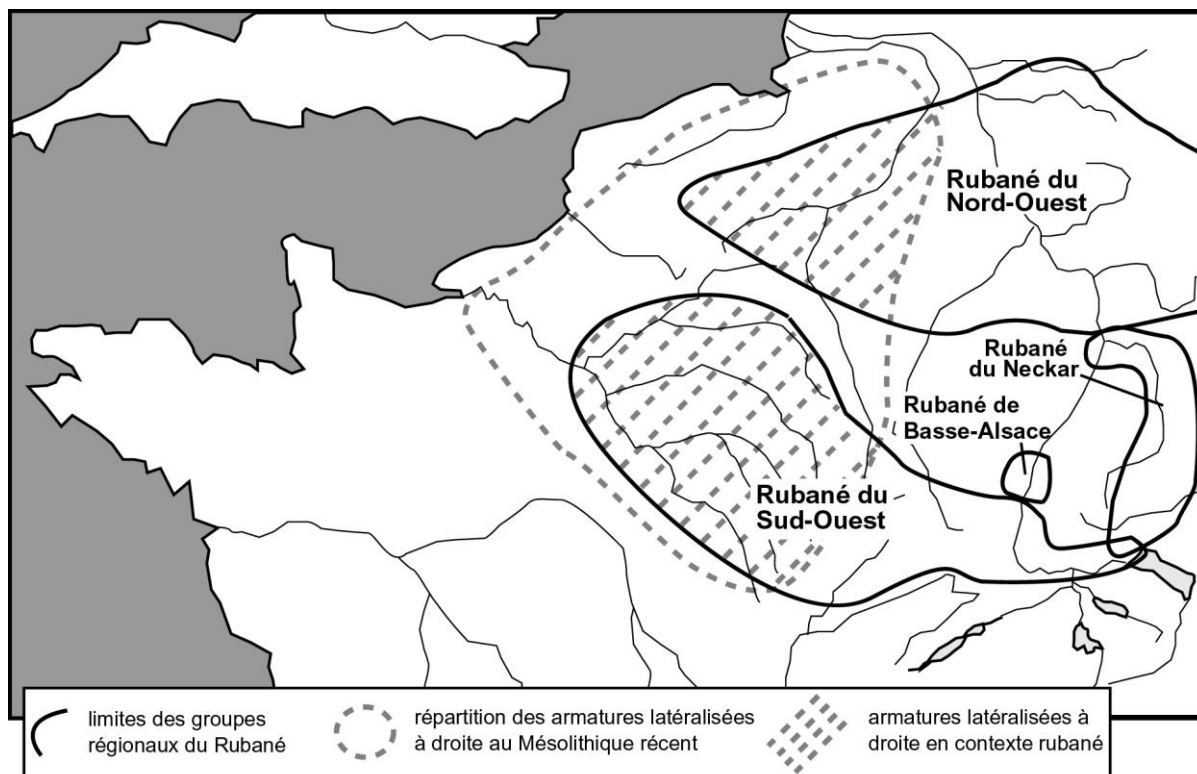


Fig. 4. L'armature asymétrique latéralisée à droite du Mésolithique au Néolithique ancien. Les zones où ce type est dominant au Néolithique ancien correspondent à l'intersection entre son aire de répartition au Mésolithique récent et les zones concernées par la colonisation rubanée (cartographie des armatures d'après H. Löhr, 1994).

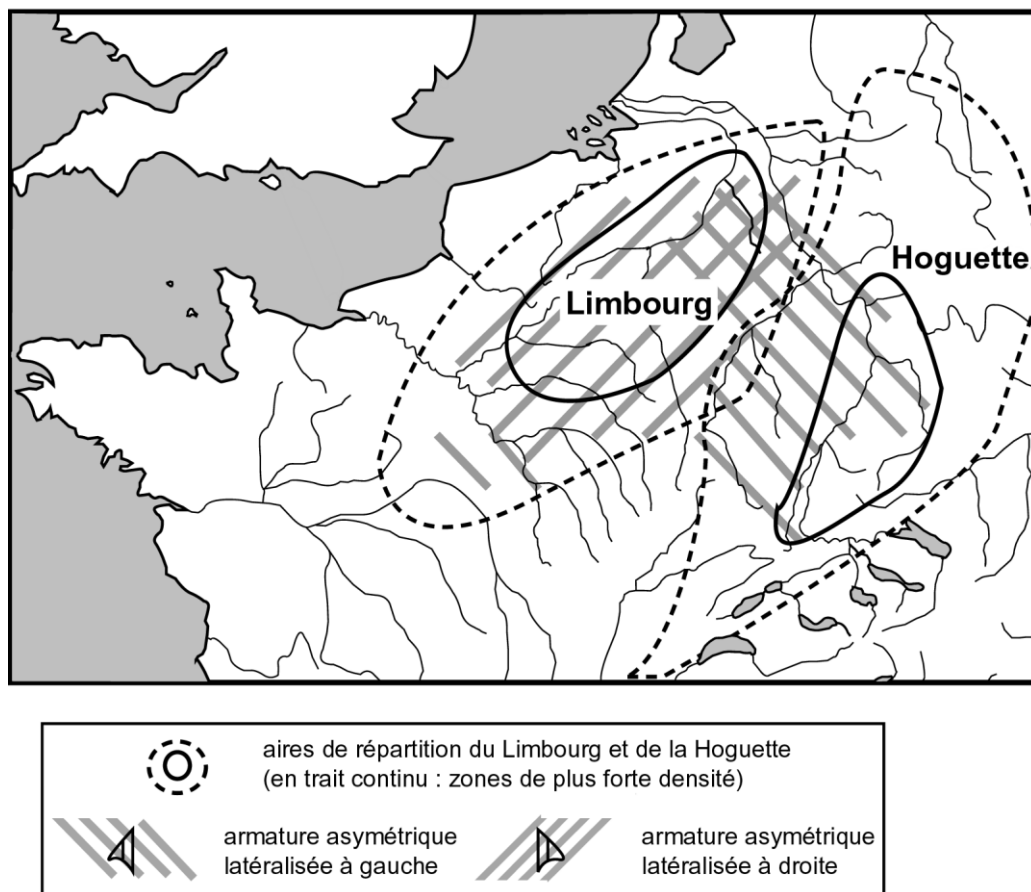


Fig. 5. Répartition des latéralisations au Néolithique ancien et territoires des céramiques non rubanées (cartographie des armatures d'après H. Löhr, 1994).

AFFINITÉS ET INFLUENCES DANS LE NÉOLITHIQUE ANCIEN D'EUROPE OCCIDENTALE : LE RUBANÉ DE LA MOYENNE VALLÉE DE LA MOSELLE ET LA CULTURE DE BLICQUY – VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Anne HAUZEUR

Résumé

De par sa position géographique, la région de la moyenne Moselle traduit, à travers ces différentes composantes socio-économiques, en particulier les matières premières, un réseau inter-régional d'échanges et d'affinités au sein de la Céramique Linéaire d'Europe nord-occidentale. À une échelle beaucoup plus large, la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain doit une partie de ses composantes identitaires, notamment la céramique, à une tradition issue du Néolithique ancien méridional.

Abstract

Throughout its different socio-economical components (mainly the raw materials), the geographical region of the Middle Mosel valley illustrates a network of exchanges and affinities amongst the Linear Pottery Culture of north-western Europe. At a larger scale, some of the identity aspects of the Culture of Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain (especially the ceramic one) are due to a tradition inherited from the Mediterranean Ancient Neolithic.

Les influences extérieures, perceptibles sur une culture archéologique, sont lisibles à travers les témoins matériels de celle-ci. Elles s'expriment sous différentes formes : échanges, importations de biens matériels ou de « styles », comportements socio-économiques.

Dans le cadre de cet article, deux cas seront successivement évoqués. Le Rubané dans la moyenne vallée de la Moselle atteste d'affinités à l'échelle inter-régionale au sein du Rubané du Nord-Ouest, voire à l'extérieur de celui-ci, tandis que pour la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain, certaines composantes identitaires traduisent des influences méditerranéennes.

I. LE RUBANÉ DANS LA MOYENNE VALLÉE DE LA MOSELLE

L'implantation rubanée de cette région occupe, au sein de la Céramique Linéaire de l'Europe nord-occidentale, une position géographique centrale (Fig. 1), par rapport aux différents groupes stylistiques, Rubané du Nord-Ouest, auquel la Moselle appartient, mais aussi par rapport au Rubané du Neckar et au Rubané du Sud-Ouest, tels qu'ils ont été définis par Chr. Jeunesse (1996). Cette position géographique est intéressante en terme d'affinités ou d'échanges divers, d'autant qu'un des aspects économiques fondamentaux de la vallée de la Moselle est l'absence de matières premières de bonne qualité, notamment le silex.

Cette lacune implique nécessairement des importations et la création de réseaux d'échanges, qui pourraient *a priori* dépasser le simple approvisionnement en matières premières et transcender les contacts purement économiques. Ce genre de réseau a été envisagé par J. Kneipp (1998 : 157 ss.) pour la région de la Hesse, en établissant, par exemple, une corrélation

entre silex et style céramique. D'autres cas de figures sont bien entendu envisageables à des niveaux de lisibilité matérielle et de complexité variables.

Les divers aspects de la culture matérielle abordés dans le cadre de cet article ne sont que des impressions et des observations préliminaires, qui devront être validées et quantifiées par l'étude détaillée des sites luxembourgeois (travail doctoral en cours). Par ailleurs, certains éléments ont déjà été soulignés, notamment par les travaux de H. Löhr et E. Schmidgen-Hager (1993) pour la Moselle allemande et par ceux de V. Blouet et E. Decker pour la Lorraine (1993).

1. ROCHES SILICEUSES

À côté des matières locales de qualité médiocre, comme les chailles du Muschelkalk, les silex nécessaires à la réalisation de l'outillage domestique ont été en majorité importés, sous la forme de produits semi-finis (supports laminaires) ou finis. La matière première est essentiellement originaire des couches crétacées, provenant des bancs maastrichtiens du Nord (Belgique, Pays-Bas). Dans la région des plateaux de Weiler-la-Tour (Luxembourg ; Jadin, 1996), de même que dans les sites de la Moselle allemande (Schmidgen-Hager, 1993), quelques rares éléments de l'assemblage lithique proviendraient du Lousberg (Aachen, Allemagne), poursuivant en cela une tradition mésolithique (Spier, 1990).

Des fragments d'herminette en phtanite (gîtes à Ottignies-Mousty, Belgique) récoltés à Altwies et sur le plateau de Weiler-la-Tour, même s'ils sont rares, sont des éléments pertinents en faveur d'un axe économique septentrional. Dans la région de Bernkastel-Kues, ces éléments semblent nettement plus abondants (Schmidgen-Hager, 1993 : 149).

Dans la vallée proprement dite, trois sites (un au Luxembourg et deux en Allemagne) ont fourni quatre éléments en silex tertiaire bartonien, indiquant un axe orienté vers l'ouest. De plus, pour atteindre les gîtes du Bartonien, il est nécessaire de franchir la ceinture crétacée ; il n'est donc pas exclu que certaines matières d'origine crétacée proviennent de cette frange orientale crayeuse de la France.

Pour l'approvisionnement en matières siliceuses, deux axes sont privilégiés : l'un est orienté vers les régions septentrionales au sein du Rubané du Nord-Ouest, et l'autre, *a priori* moins développé ou occasionnel, est orienté vers l'ouest et le territoire du Rubané du Sud-Ouest (Fig. 1).

2. ROCHES METAMORPHIQUES ET MAGMATIQUES

Matières premières majoritaires des herminettes rubanées du Grand-Duché de Luxembourg, les roches métamorphiques et magmatiques proviennent des régions allemandes situées à l'est et au sud-est de la Moselle (Fig. 1). Les sources les plus probables et les plus proches sont l'Eifel, l'Hunsrück et la région de Wallhausen, ainsi que le Taunus, qui fournissent une large gamme de matériaux d'origine volcanique. Selon les conclusions d'E. Schmidgen-Hager pour les sites mosellans de la région de Bernkastel-Kues, basées sur un projet encore inédit initié par H. Löhr et A. Zimmermann, la région de l'Odenwald, voire du Jura Souabe en plein territoire du Rubané du Neckar ou même la Bavière pourraient avoir été des zones d'approvisionnement potentielles (Schmidgen-Hager, 1993 : 149, et fig. 164). Certains de ces matériaux pourraient avoir été collectés sous forme de galets acheminés naturellement par les voies fluviales, les rapprochant de la vallée du Rhin *sensu stricto*.

Ces liens économiques entre région mosellane, Rhin moyen et Neckar attestent de contacts entre ces différentes zones de peuplement. Les contacts induits par des importations de matières

premières, vraisemblablement sous le forme de produits finis, pourraient être élargis à d'autres biens matériels comme la céramique et l'architecture.

3. STYLES CERAMIQUES

La position géographique centrale de la moyenne vallée de la Moselle confère au corpus céramique un caractère éclectique, traduisant des influences stylistiques diverses, même si le principal réseau des contacts se borne aux différents faciès du Rubané du Nord-Ouest. Quelques exemples seront mentionnés, indépendamment de toute considération chronologique.

Dans un rayon de 100 km, seule la Moselle inférieure entre dans le champ des caractères régionaux, avec le style de Plaidt (Meier-Arendt, 1972). Celui-ci est en particulier bien représenté sur les sites de vallée et de plateau du territoire luxembourgeois (Fig. 2 : 1-3), avec de nombreux vases portant des décors élaborés au peigne à dents multiples, utilisé en technique pivotante. Dans la même sphère géographique, le style de Gering (Dohrn-Ihmig, 1974) trouve une extension plus occidentale, avec la présence de plusieurs individus récoltés récemment sur le site d'Altwies (Luxembourg ; Fig. 2 : 4). L'organisation du décor en chevron, avec comme médiatrice de l'angle un segment de bande exécuté selon la même technique que le décor principal, est présent sur de nombreux récipients (Fig. 2 : 5). Ce type d'agencement décoratif est abondamment représenté dans la région de Coblenze et outre-Rhin, en Hesse, dans la vallée de la Lahn.

Au-delà de 100 km en direction du nord, le style Rhin-Meuse marque le corpus céramique mosellan par la présence de récipients ornés de larges bandes curvilinéaires, remplies d'impressions séparées ou d'impressions réalisées au peigne à dents multiples (Fig. 2 : 6-7), dessinant des ondes ou des spirales. Les bandes rectilinéaires remplies de hachures, transversales (échelle), obliques ou croisées (Fig. 2 : 9-11) sont davantage présentes sur les poteries de la région considérée. Ce motif est un élément stylistique caractéristique de la région du Rhin-Main inférieur.

Si l'on sort de la sphère Rubané du Nord-Ouest, on trouve, dans les assemblages céramiques du Luxembourg, quelques récipients portant des éléments de décor (Fig. 2 : 13-14), dont l'influence est à rechercher dans la région du Neckar, voire du Hegau. Il s'agit notamment de bandes curvilinéaires, remplies à intervalle d'une ligne transversale d'impressions. Ce motif fait également partie du corpus décoratif du Rubané de Haute-Alsace, au même titre que les décors secondaires impressionnés en « croix » et l'association d'angles à deux ou trois lignes, auxquels s'adjoignent des segments de bandes impressionnés (Fig. 2 : 12). Certaines organisations et composants évoquent, avec quelques dérivations, le style de Leihgestern (Fig. 2 : 15-16).

À la fin du Rubané récent en moyenne Moselle, on trouve quelques récipients dont la forme (vases à pied) ou l'organisation des décors trahissent une influence Hinkelstein (Fig. 2 : 17-18 ; Blouet & Decker, 1993) sans en adopter les autres éléments culturels.

4. ARCHITECTURE

Les structures d'habitat révélées par les fouilles extensives sont encore peu nombreuses. Leurs plans sont souvent partiellement conservés, mais permettent toutefois certaines observations (Fig. 3). À l'heure actuelle, une seule maison longue, de type *Grossbau*, été mise au jour sur le site récemment fouillé d'Altwies – *Op dem Boesch* (G.-D. de Luxembourg). Son plan à division interne tripartite, la présence d'une tranchée de fondation au niveau de l'espace arrière et surtout sa structure interne la rapproche d'avantage des plans de maisons longues de la région d'Aldenhoven et du Limbourg hollandais (Hauzeur & Jost, sous presse).

La majorité des plans conservés concerne des maisons à division interne bipartite, essentiellement découvertes sur le site de Remerschen – *Schengerwis*, dans la vallée de la Moselle (Hauzeur, à paraître). Par la moyenne des longueurs et des largeurs, ces maisons expriment une forte analogie avec celles de la Rhénanie du Nord–Westphalie. Le rapport modulaire longueur/largeur montre, au-delà des variations imputables à des groupements régionaux de sites, la cohérence de ces plans avec l’ensemble du Rubané du Nord-Ouest, par « opposition » au Rubané du Sud-Ouest et au Neckar. Cette dichotomie entre les deux principaux groupes stylistiques de la Céramique Linéaire occidentale est encore plus marquée lorsqu’on compare quantitativement l’existence ou non d’une tranchée de fondation à l’arrière des bâtiments (Fig. 4a). Les tendances sont grossièrement inverses entre Rubané du Sud-Ouest et Rubané du Nord-Ouest–Neckar. La région de la moyenne Moselle montre une très faible proportion de plans sans tranchée de fondation, tout comme le Rubané du Neckar. La même affinité se retrouve au niveau de la forme des plans (Fig. 4b). La région de la Moselle compte une forte majorité de plans rectangulaires ou dérivés, plus proche en cela des régions situées au sud-est que du nord du Rubané du Nord-Ouest, qui affiche, par la présence de plans trapézoïdaux, une situation intermédiaire trahissant des contacts est-ouest.

À Remerschen (Luxembourg), l’existence d’une maison appartenant à une première phase de construction du village, dont une partie au moins des parois internes avait été badigeonnée d’un enduit blanchâtre, atteste de contacts vers l’est. En effet, la composante feldspathique de cet enduit prône en faveur d’une origine eifélienne (Hauzeur, 1997).

Ces quelques caractéristiques morphologiques ne semblent pas être tributaires de la chronologie. Elles traduiraient des influences « stylistiques » davantage reçues des régions sud-orientales pour les habitations de la vallée de la Moselle, alors qu’elles pourraient peut-être exprimer un contact plus septentrional pour les maisons du plateau du Gutland luxembourgeois.

Ces différentes observations tendent à montrer la complexité des niveaux d’échanges au sein même d’une entité géographique appartenant à une culture donnée. Elles posent aussi la question de pouvoir estimer le niveau de ces échanges. Les importations de matières premières sont-elles prétexte à importer, échanger d’autres biens ; les régions fréquentées plus assidûment influencent-elles la manière de vivre des populations réceptrices ? On revient avec des outils en silex, mais aussi avec des idées de décor, des modes de construction.

Au vu de ces constats, le peuplement de la moyenne vallée de la Moselle pourrait être perçu comme le continuum de la zone nucléaire du style de Plaidt en Moselle inférieure ou bien comme une extension territoriale ayant développé en partie ses propres réseaux d’affinités.

II. CULTURE DE BLICQUY – VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

La culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain (BQY–VSG) est un hybride formé d’éléments identitaires influencés ou empruntés à d’autres cultures environnantes (Fig. 5), telle le Rubané (architecture et formes des récipients en terre cuite) et le Mésolithique (armatures de flèche, tradition funéraire) et, enfin, des éléments dont l’origine se trouve dans la partie occidentale du Bassin méditerranéen (style céramique, éléments de parure, gestion de la matière première et production d’outils, culture de certaines plantes). Sur base d’un travail récent en commun avec P.-L. van Berg (Hauzeur & van Berg, à paraître), nous avons (re)mis en exergue les composantes méridionales de cette culture.

1. STYLE CERAMIQUE

Alors que les mêmes matériaux de base, limons loessiques ou alluvions, sont utilisés dans les différentes productions céramiques du Néolithique ancien de l'Europe du Nord-Ouest, l'observation de joints de colombin défectueux et l'utilisation de dégraissant osseux/calcite est propre aux cultures de BQY–VSG et du Néolithique ancien méditerranéen (NAM) *sensu largo* et témoigne d'un choix avant tout culturel. Même si le phénomène reste anecdotique, l'ajout de grains de pavot dans la pâte d'un vase blicquien à Vaux-et-Borset illustre également des interactions Nord-Sud (Bakels *et al.*, 1992).

D'un point de vue morphologique, bouteilles à col très rétréci, gros boutons ronds ou ovales à perforation funiculaire horizontale, situés au plus grand diamètre de la panse, petites anses tunneliformes verticales et anses-ruban à léger ensemelage médian, sont autant de caractères partagés par le BQY–VSG et le NAM, tout en s'excluant du Rubané.

La technique de l'impression pivotante lâche du BQY–VSG (Fig. 6a), caractérisée par une ampleur marquée du basculement et l'emploi d'un outil courbe à dents multiples (cf. *Cardium*), constitue un autre lien avec le monde méridional. Au contraire, les Rubanés de la phase finale du Rubané du Nord-Ouest utilisent plutôt un peigne rectiligne et une impression serrée. Lorsque cette technique de l'impression lâche est observée dans le Rubané, elle témoignerait d'influence méridionale (Meier-Arendt, 1966).

D'autres techniques ornementales illustrent les relations entre les deux régions : décors à la spatule, à la tige creuse et au peigne à dents mal dégagées, motifs pectinés exécutés à sec, utilisés pour réaliser des motifs en arêtes de poisson, des pavages, des rangées horizontales et des segments de cercle.

La mise en œuvre des différentes techniques souligne la similitude de la zone méridionale (Fig. 6b) et du BQY–VSG (Fig. 6a), en même temps que leur différence commune par rapport au Rubané : bords encochés, motifs en guirlande accrochés à une bande horizontale, triangles répétés en bandes horizontales, au bord ou sur la panse, le plus souvent pointe en haut, motifs en « arêtes de poisson » sont les plus fréquents. D'autres motifs, numériquement moins bien représentés, complètent la panoplie des analogies : bandes remplies de croisillons incisés ou imprimés, cercles radiés, rangée de petits boutons, accolés sur la panse ou alignés sous le rebord, cordons appliqués horizontaux, lisses ou encochés et motifs en « V » au-dessus des anses. La majorité des composants imprimés ou incisés trouvent leurs meilleurs parallèles dans le corpus des récipients du Cardial français ou ibérique. Le décor en « V » au-dessus des anses est par contre une caractéristique des récipients de l'Épicardial.

L'organisation du décor céramique dans la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain montre des affinités méridionales très nettes (Cahen & van Berg, 1980 ; van Berg & Cahen, 1993), comme l'utilisation de bandes horizontales parfois multiples ou la partition du décor en panneaux verticaux. Un vase de Vaux-et-Borset et un récipient de Fontbrégoua offrent une similitude étonnante (Fig. 6 : 2 et 10). Dans les deux cas, on observe l'utilisation de figures réalisées au moyen d'une bande principale et de courts segments perpendiculaires à celle-ci. L'existence de décors dits « baroques », la rareté des motifs secondaires, le décor envahissant les moyens de préhension caractérisent aussi bien le BQY–VSG que le Cardial espagnol. Ces divers types d'organisation du décor sont repris schématiquement à la Figure 7.

2. ÉLÉMENTS DE PARURE

Indépendamment de la matière première, les « bracelets » ou anneaux en pierre, sont caractéristiques du monde cardial comme du BQY–VSG. Certains anneaux en calcaire blanc attesteraient des échanges directs avec le monde cardial, tandis que l'exploitation de calcaires

locaux dans le Bassin parisien et l'Entre-Sambre-et-Meuse (Constantin *et al.*, 2001), en parallèle à celle des schistes, refléterait la persistance d'une tradition d'origine méditerranéenne.

Pour les bracelets et les bagues en schiste, les rapprochements les plus pertinents s'établissent avec la production des sites de la région de Valence (Fig. 8).

3. INDUSTRIE LITHIQUE

Si la production lithique ordinaire du Néolithique ancien occidental pris dans sa globalité est *grosso modo* commune aux différentes cultures qui le composent, celle du BQY–VSG s'en écarte par divers aspects.

Dans le BQY–VSG, la production soignée de lames plus longues et plus fines, débitées au chasse-lame, voire à la pression et obtenue aux dépens d'un matériau de qualité importé, en majorité le silex tertiaire bartonien du centre du Bassin parisien, est une gestion particulière de la production lithique. Outre cette production laminaire soignée, mais peu abondante, il existe un mode de débitage plus opportuniste et quantitativement important sur rognons locaux souvent de qualité médiocre et orienté vers la production d'éclats. On retrouve dans les sphères d'influence cardiale cette même dichotomie *débitage soigné–matériau importé vs débitage opportuniste–matériau local*, une gestion inconnue dans le monde rubané.

Les assemblages typologiques du BQY–VSG montrent, d'un point de vue qualitatif, une certaine proximité avec le Rubané. Les mêmes classes d'outils sont réalisées sur support laminaire ou sur support de morphologie aléatoire. Seules des variations quantitatives sont décelables entre le BQY–VSG et le Rubané final, comme par exemple le nombre d'outils polis, faible dans le BQY–VSG et le NAM et plus important dans le Rubané.

Même si la morphologie des armatures, asymétrique ou à tranchant transversal, montre de manière globale un héritage de tradition mésolithique, aucune armature transversale n'a été produite par les groupes mésolithiques de l'Europe du Nord-Ouest. Leur présence, si faible soit-elle, dans la panoplie BQY–VSG, devrait relever d'influences méridionales.

4. CULTURES

À côté de la présence de pavot en milieu blicquien (Bakels *et al.*, 1992), la culture de blé tendre-compact (*Triticum aestivo-compactum*) a été récemment mise en évidence (Heim & Hauzeur, sous presse) sur le site de Vaux-et-Borset. Ces espèces cultivées seraient venues de l'Ouest méditerranéen, comme le suggérait déjà Bakels (1990) et leur présence conjointe en milieu rubané (e.a. Knörzer, 1998) témoignerait des contacts qui ont dû exister entre les Blicquiens et les populations du Rubané final.

5. BLICQUY – VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN : UN TMOIGNAGE DE LA DIFFUSION SUD-NORD

Les différents aspects de la vie économique et culturelle du BQY–VSG reflètent bien la complexité des sociétés et de leurs relations durant le Néolithique ancien.

BQY–VSG et Rubané *sensu largo* ont vécu dans les mêmes niches écologiques, adoptant de ce fait les mêmes réponses aux stimuli environnementaux. La culture de BQY–VSG a adopté le modèle architectural danubien classique, montrant que le facteur environnemental l'a emporté sur les valeurs culturelles. Elle se démarque de la tradition cardiale, dont on suppose, au vu des données archéologiques, un habitat constitué de constructions légères et dispersées. L'industrie lithique témoigne aussi de fortes affinités rubanées, au niveau économique. Cependant, la tradition culturelle d'influence méridionale reste forte : les communautés du BQY–VSG

n'hésitent pas à entretenir des réseaux d'échanges importants pour obtenir des silex d'excellente qualité ou des schistes, et fabriquent des armatures de flèche tranchantes, tout en utilisant de préférence le modèle danubien.

Aux blocs de la culture rubanée, homogènes et paraissant monolithiques, s'opposent à l'ouest des groupes plus perméables aux influences extérieures, tout en conservant les traits les plus saillants de leur héritage culturel. Dans la mesure où le BQY-VSG affiche de nettes affinités méridionales sur le plan idéologique (parure, décor céramique, traitement des morts), tandis que les emprunts au Rubané concernent plus particulièrement la vie matérielle et les adaptations à l'environnement (formes céramiques, architecture, armatures de flèche), il pourrait s'agir d'une population majoritairement autochtone ayant subi une double acculturation (van Berg & Cahen, 1993), ou bien d'un groupe de migrants originaires de la région franco-ibérique.

Adresse de l'auteur :

Institut des Sciences naturelles de Belgique
29, rue Vautier, B-1000 Bruxelles
AnneHauzeur@naturalsciences.be

III. BIBLIOGRAPHIE

- BAKELS C. C., 1990, The crops of the Rössen culture: Significantly different from their Bandkeramik predecessors - French influence ?. *Dans* D. Cahen et M. Otte (éd.), *Rubané & Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège, p. 83-87.
- BAKELS C. C., CONSTANTIN C. & HAUZEUR A., 1992, Utilisation de graines de pavot comme dégraissant dans un vase du groupe de Blicquy, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22 (4) : 473-479.
- BLOUET V. & DECKER E., 1993, Le Rubané en Lorraine. *Dans* : *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIIIe Colloque Interrégional sur le Néolithique (Metz, 10, 11 et 12 octobre 1986)*, Documents d'Archéologie Française, 41, Paris, p. 84-93.
- CAHEN D. & VAN BERG P.-L., 1980, *Un habitat danubien à Blicquy. II : Céramique*. *Archaeologia Belgica*, 225, Bruxelles.
- CONSTANTIN C., HANCE L. & VACHARD D., 2001, Un réseau d'échange de calcaire utilisé pour la fabrication d'anneaux pendant le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 98 (2) : 245-253.
- DOHRN-IHMIG M., 1974, Untersuchung zur Bandkeramik im Rheinland. *Dans* *Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlandes I*, Rheinische Ausgrabungen, 15, p. 51-142.
- HAUZEUR A. & JOST C., à paraître. Une occupation rubanée particulière à Altwies - "Op dem Boesch". *Dans* Altwies - "Op dem Boesch". *Fouille de prévention sur le tracé autoroutier de la liaison avec la Sarre*, Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise.
- HAUZEUR A. & VAN BERG P.-L., à paraître. Influences méridionales dans la culture de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain. *Dans* : "Le Néolithique danubien et la Méditerranée. Transferts stylistiques et processus d'acculturation. État des recherches et nouvelles directions (5500-4500 av. J.C.)". Actes des Rencontres danubiennes de Strasbourg n°3, Sultz-les-Bains, 17-18 novembre 2000, 35 p.
- HAUZEUR A., 1997, Une maison rubanée à dispositif central en Y à Remerschen-Schengen (Moselle luxembourgeoise). *Dans* C. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et*

- Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg, p. 265-280.
- HAUZEUR A., à paraître. Première approche de l'étude des structures d'habitat du Rubané du Luxembourg : les maisons bipartites. *Dans Camps, enceintes et structures d'habitat en France septentrionale. Actes du XXIV^e colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans.*
- HEIM J. & HAUZEUR A., sous presse, Paysage paléobotanique des sites du Rubané et du Groupe de Blicquy à Vaux-et-Borset "Gibour" (Hesbaye, Belgique). Culture de blé nu et récolte de pommes en contexte blicquien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* : 20 p.
- JADIN I., 1996, Le Rubané de la Moselle : trait d'union entre la Rhénanie et le Bassin parisien ? Questions et réponses après deux campagnes de fouilles au Grand-Duché de Luxembourg. *Dans P. Duhamel (éd.), La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 octobre 1991, 14^e suppl. à la Revue archéologique de l'Est, Dijon, p. 101-117.*
- JEUNESSE C., 1996, Les groupes régionaux occidentaux du Rubané (Rhin et Bassin parisien) à travers les pratiques funéraires, *Gallia Préhistoire*, 37-1995 : 115-154.
- KNEIPP J., 1998, *Bandkeramik zwischen Rhein, Weser und Main. Studien zu Stil und Chronologie der Keramik.* Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie, Aus dem Seminar für Vor- und Frühgeschichte der Universität Frankfurt/M, 47, Bonn.
- KNÖRZER K.-H., 1998, Botanische Untersuchungen am bandkeramischen Brunnen von Erkelenz-Kückhoven. *Dans H. Koschik (éd.), Brunnen der Jungsteinzeit. Internationales Symposium Erkelenz, 27. bis 29. Oktober 1997, Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland 11, Cologne, p. 229-246.*
- MEIER-ARENDE W., 1966, *Die bandkeramische Kultur im Untermaingebiet.* Veröffentlichung des Amtes für Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Darmstadt, 3, Bonn, Rudolf Habelt.
- MEIER-ARENDE W., 1972, Zur Frage der Jüngerlinienbandkeramischen Gruppenbildung : Omalien, "Plaidter", "Kölner", "Wetterauer" und "Wormser" Typ; Hinkelstein, *Fundamenta*, A3 Va, Cologne/Vienne, p. 85-152.
- SCHMIDGEN-HAGER E., 1993, *Bandkeramik im Moseltal.* Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie aus dem Seminar für Vor- und Frühgeschichte der Universität Frankfurt/M., 18, Bonn.
- SPIER F., 1990, Les industries mésolithiques du Grand-Duché de Luxembourg et leur attribution chrono-culturelle : État de la question. *Dans P. M. Vermeersch et Philip Van Peer (éd.), Contributions to the Mesolithic in Europe, Papers presented at the Fourth International Symposium 'The mesolithic in Europe', Leuven 1990, Leuven, p. 403-412.*
- VAN BERG P.-L. et CAHEN D., 1993, Relations sud-nord en Europe au Néolithique ancien : le point de vue septentrional. *Dans Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Metz, 10, 11 et 12 octobre 1986), Documents d'Archéologie Française, 41, Paris, p. 41-59.*

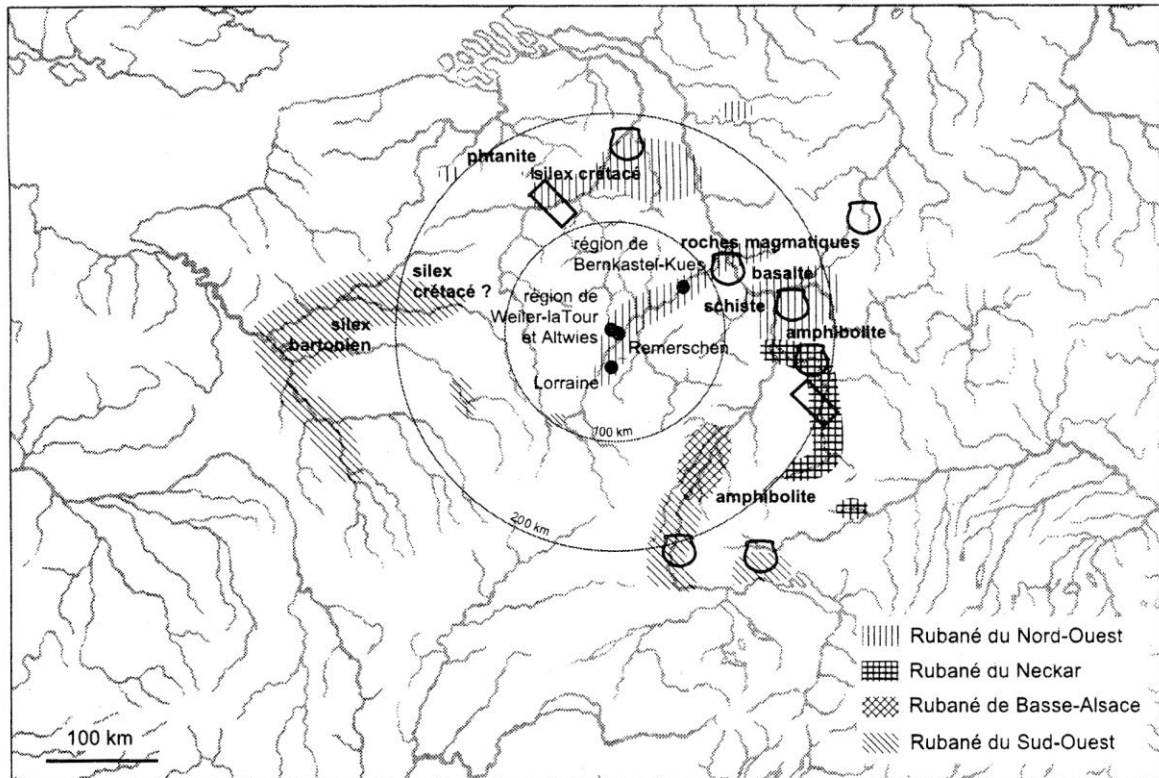


Fig. 1. Synthèse des origines potentielles de différents éléments de la culture matérielle du Rubané de la région de la moyenne Moselle : matières premières, composants du décor céramique, éléments architecturaux.

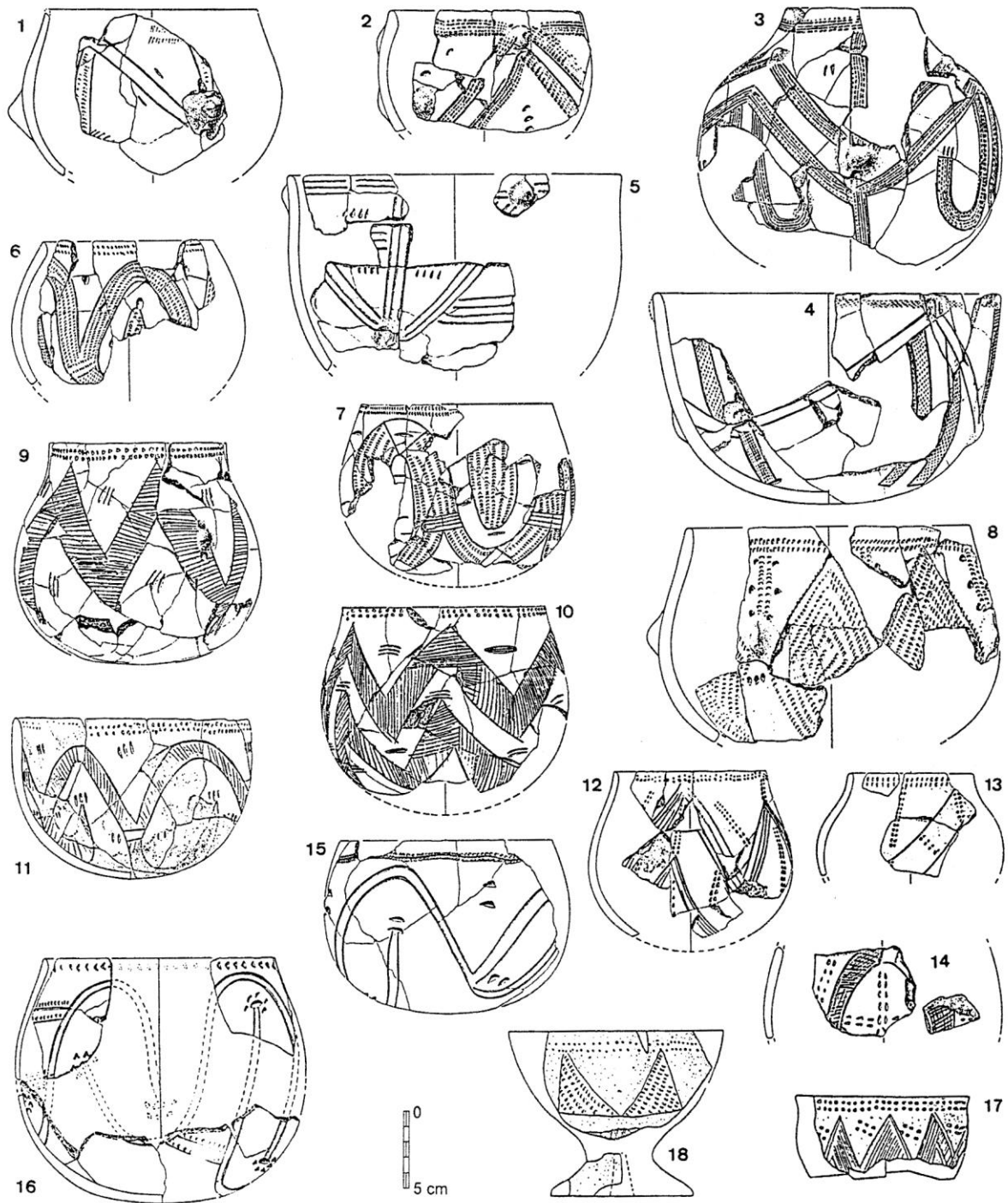


Fig. 2. Céramique rubanée de la moyenne vallée de la Moselle (Altwies–Op dem Boesch ; Remerschen-Schengenrwis ; Metz–Devant les Bans) (d'après Blouet & Decker, 1993).

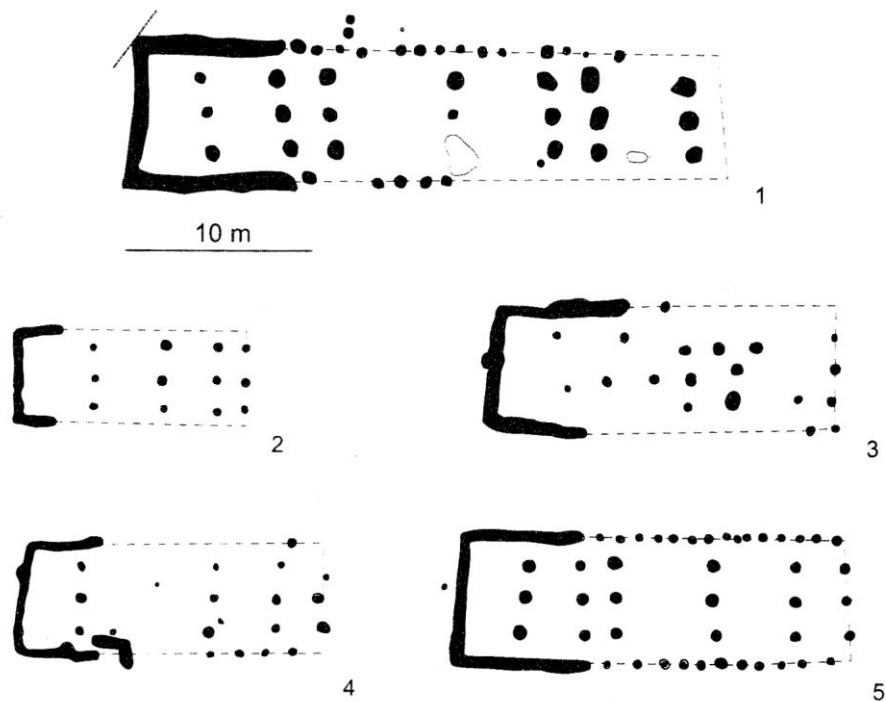


Fig. 3. Plans de maisons rubanées de la moyenne vallée de la Moselle. Maison longue d'Altwies (1) ; maisons à division bipartite de Remerschen (2-5).

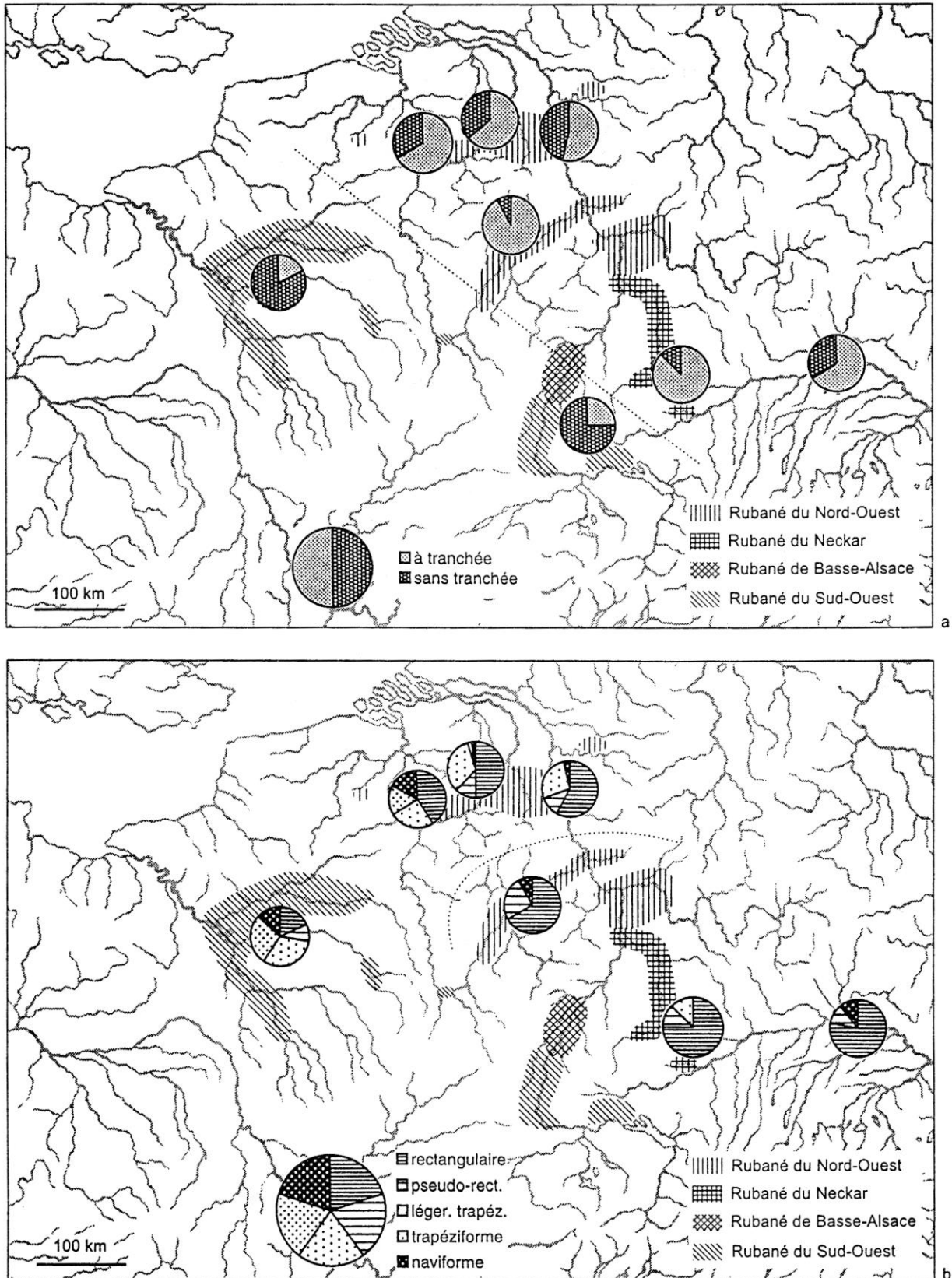


Fig. 4. Éléments architecturaux rubanés en Europe nord-occidentale. Répartition des maisons bipartites avec (trame claire) ou sans (trame foncée) tranchée de fondation (a) ; répartition des types de plan des maisons bipartites (b). Groupes stylistiques d'après Jeunesse, 1995.

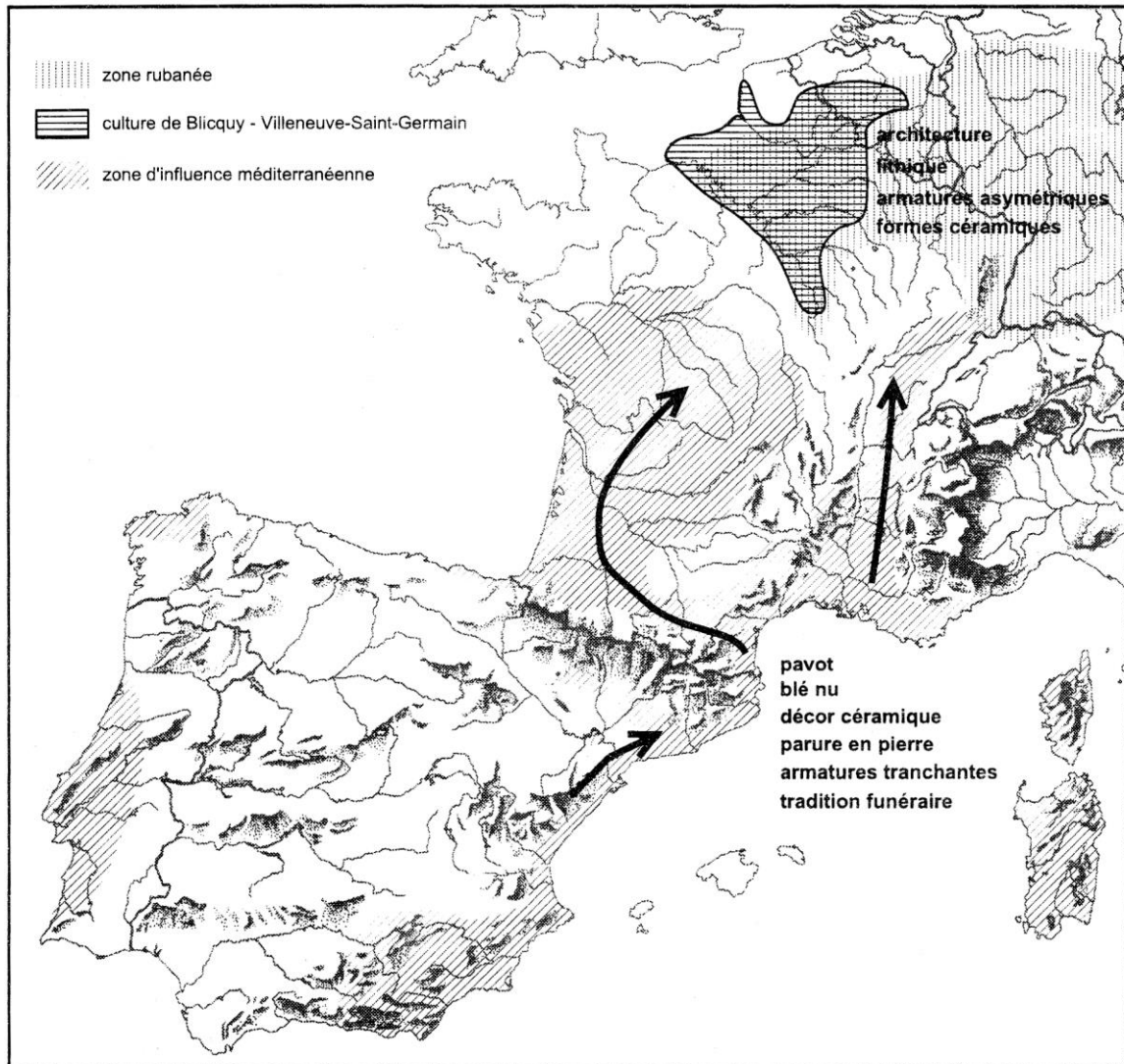


Fig. 5. Origines de différents éléments identitaires de la culture de Blicquy–Villeneuve-Saint-Germain.

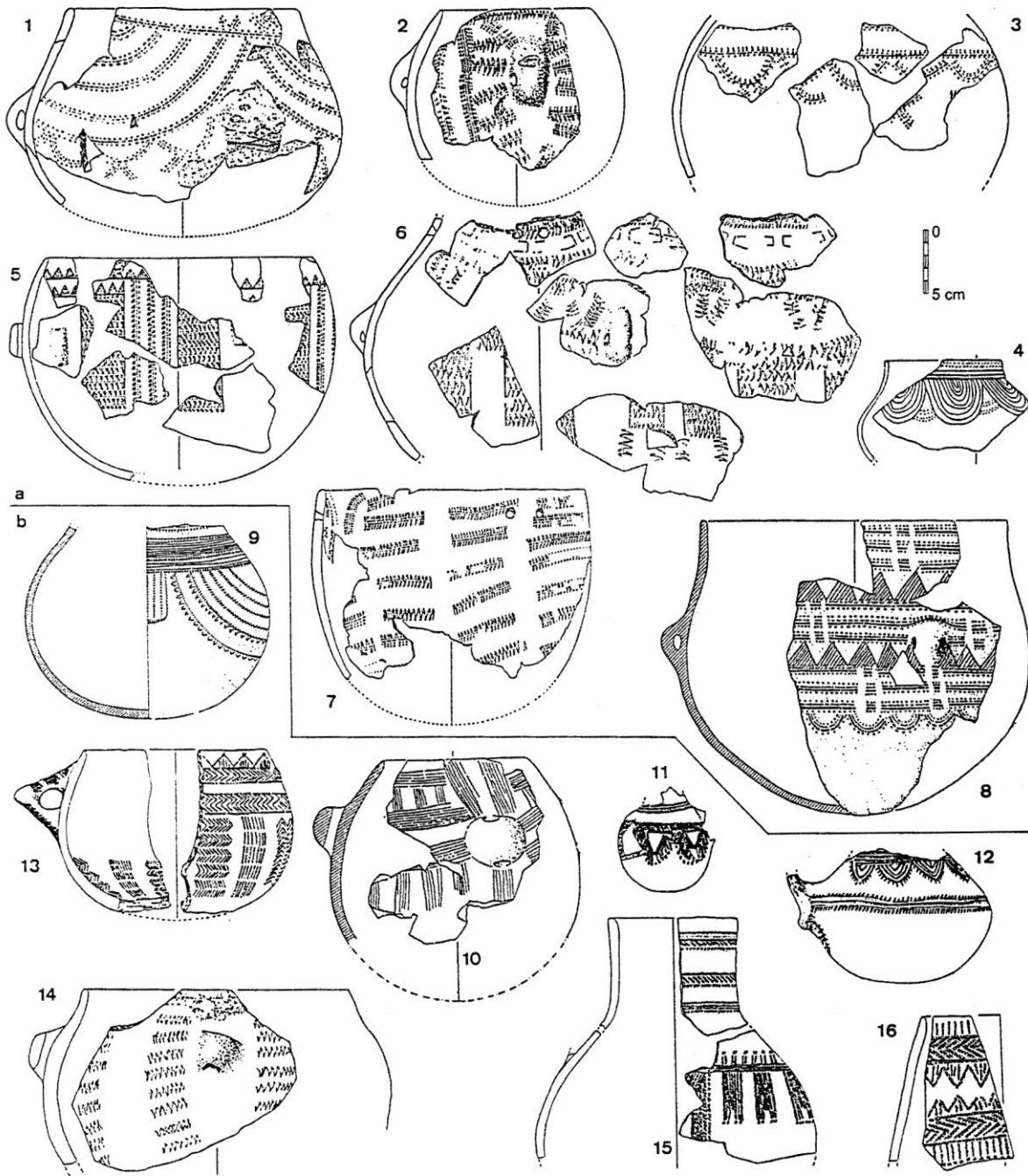


Fig. 6. Céramique de la culture de Blicquy–Villeneuve-Saint-Germain (a) et du Néolithique ancien méditerranéen (b). Détail des sites dans Hauzeur & van Berg, à paraître.

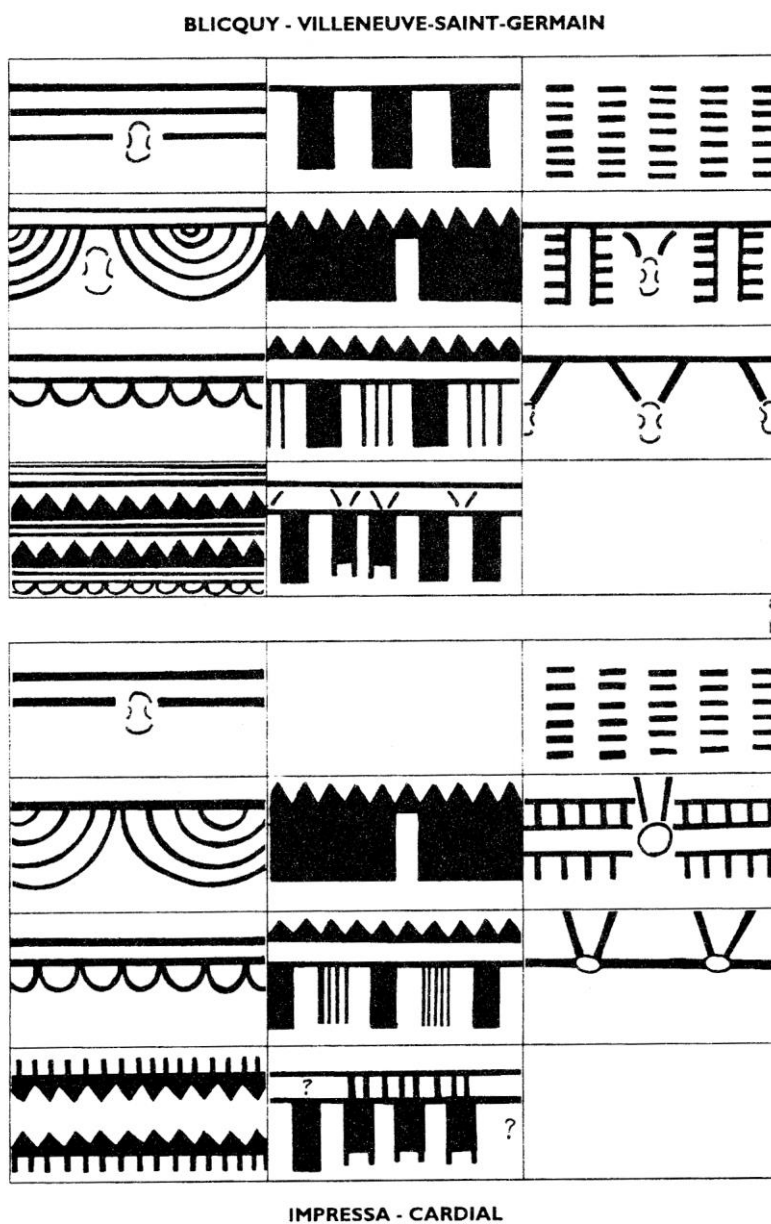


Fig. 7. Grammaire du décor céramique de la culture de Blicquy–Villeneuve-Saint-Germain (a) et du Néolithique ancien méditerranéen (b).

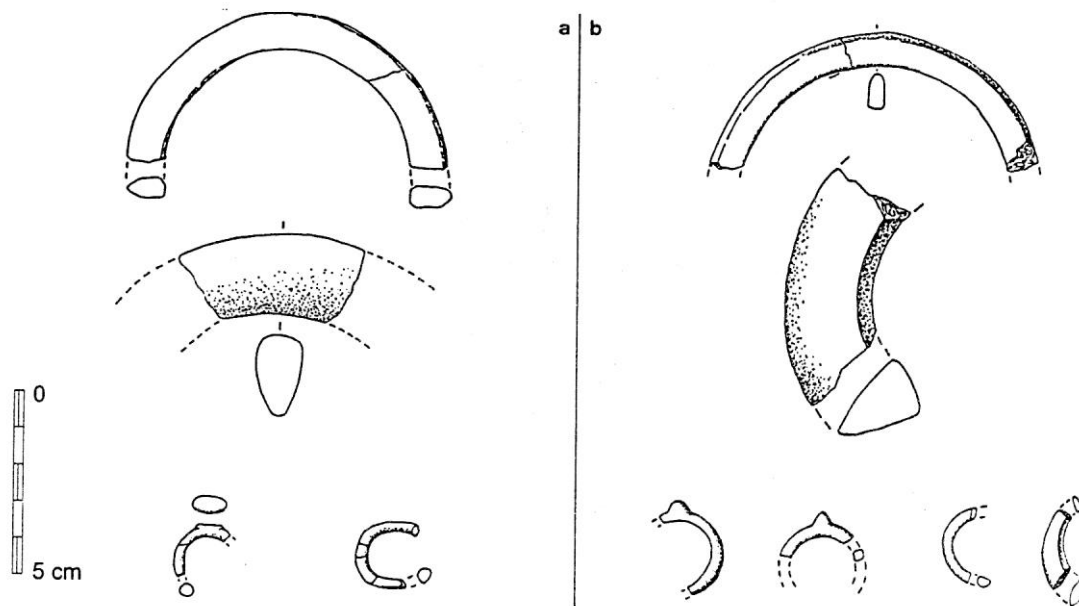


Fig. 8. Éléments de parure, bracelets en schiste, en calcaire et bagues, de la culture de Blicquy–Villeneuve-Saint-Germain (a) et du Néolithique ancien méditerranéen (b). Détail des sites dans Hauzeur & van Berg, à paraître.

ENTRE PROCHE-ORIENTAUX ET INDO-EUROPÉENS : LA CÉRAMIQUE TRANSCAUCASIENNE

Paul-Louis VAN BERG

I. INTRODUCTION

Les différences qui opposent les cultures historiques de l'Asie antérieure ancienne à celles de l'Eurasie septentrionale sautent aux yeux, mais nous avons souvent du mal à préciser ce qui est en jeu, sans nous perdre dans le détail ni tomber dans les clichés du type « barbares et civilisés », « civilisations et populations sans écriture », « Aryens et Sémites ». Pourtant, les divergences sont là, transcendant largement les formes sociales, la complexité relative des cultures ou les oppositions ethno-raciales : elles se marquent partout dans les façons de parler et de penser, les manières d'être au monde. Max Müller et Renan l'avaient bien perçu, même si les explications qu'ils en donnaient ne sont plus recevables. Les dérives politiques et racistes qui s'ensuivirent engendrèrent tant d'horreur que la discussion fut close sans être achevée.

Aujourd'hui, archéologues, historiens et ethnographes de l'Europe et du Proche-Orient évitent encore ce champ de comparaison par crainte de ranimer de sulfureux débats. De surcroît, les chercheurs contemporains les plus rigoureux s'en tiennent volontiers à leur domaine propre que cent cinquante ans d'accumulation des données ont rendu inépuisable. Maîtres d'une documentation immense et détenteurs de la grande Histoire, les spécialistes de l'Orient ancien arrêtent souvent leurs investigations au Caucase, à la mer Noire et au Bosphore. À l'inverse, les indo-européanistes s'attachent aux cultures antiques et médiévales de l'Europe, de la steppe et de la plaque indo-iranienne, y compris leurs antécédents préhistoriques, sans trop s'inquiéter du Levant ou de la Mésopotamie.

Pourtant, ce cloisonnement géographique des spécialités est légitime au premier regard : la mer Noire, le Caucase et les monts de Turkménie constituent bel et bien une frontière culturelle, depuis le Paléolithique supérieur au moins. Cette frontière se maintient avec, semble-t-il, une certaine perméabilité Sud/Nord jusqu'aux alentours de 3.500 avant notre ère. Ensuite, le déséquilibre change de sens et les cultures septentrionales commencent à déborder vers les Balkans, la Baltique, l'Anatolie et le plateau iranien, pour atteindre enfin l'Indus et le Gange. Aux périodes historiques, les cultures du Nord et du Sud-Est s'expriment dans des langues indo-européennes, celles du Sud-Ouest en langue sumérienne, élamite ou sémitique, en quelques autres aussi, telles que le karthvélien. Au cours du temps, ces cultures ont interagi massivement. Si la Mésopotamie semble avoir maintenu longtemps une certaine autonomie culturelle, de multiples mouvements de population, conquêtes militaires, contacts commerciaux et missions religieuses ont fait que nos textes ne révèlent plus guère de culture indo-européenne « intacte ». Hellènes, Italiques, Hittites et Indo-Iraniens ont subi l'impact méridional le plus violent et aux conséquences les plus profondes, tandis que Celtes, Germains, Baltes, Slaves et Indiens, demeurés en retrait, ont pu intégrer à leur culture les nouveautés apportées par le commerce avec la Méditerranée, avant de subir les effets de la conquête romaine et/ou de la christianisation.

Néanmoins, par delà ces interactions, l'archéologie, l'histoire et la linguistique permettent de reconstituer deux grands bassins culturels distincts par leur manière d'organiser l'espace, le monde surnaturel, la société et le savoir, par l'intégration culturelle du corps, par leur

rapport au visible et à l'image, ainsi que par leur ancrage dans le temps. Ces caractéristiques très générales mènent à construire deux modèles assez radicalement différents que je discuterai ailleurs plus en détail. J'insisterai ici sur le rapport au monde visible, au corps et à l'image, pour montrer comment celui-ci peut être utilisé ensuite pour débusquer des phénomènes d'interaction culturelle dans les arts de sociétés protohistoriques peu étudiées. L'opposition des deux mondes sera examinée et la Céramique Transcaucasienne fournira un exemple de leur conjonction.

II. MÉSOPOTAMIE

1. UN MONDE OBJECTIF

L'objectivation et le classement des objets du monde sont visibles très tôt en Mésopotamie où l'écriture, affaire de spécialistes, n'est ni secrète, ni magique, ni divine. Dès 3000/2900 apparaissent des listes de mots, destinées à la formation des scribes. Une tablette énumère 58 noms en relation avec le porc. D'autres alignent des noms d'oiseaux, de bovins, de poissons, de plantes, de villes, de divinités, de titres, de professions, de textiles, de récipients, d'ustensiles en bois ou en métal, ... Ces listes furent recopiées à de très nombreux exemplaires, jusqu'au terme de l'histoire culturelle de la région. Le classement des mots peut être simplement thématique ou prendre d'autres formes, en fonction du premier signe ou d'un signe qui se trouve à l'intérieur du mot, etc. Très vite, on y ajoute des gloses : liste en sumérien complétée par une deuxième colonne en akkadien, indications relatives à la prononciation, résolutions de logogrammes et commentaires (Talon, 1997 : 84). Ces listes ne servent pas seulement à transmettre aux apprentis les signes de l'écriture, mais aussi à organiser le savoir, à mettre le monde en ordre. Elles assignent à chaque chose, à chaque concept une position précise et leurs rédacteurs évitent de placer le même mot dans deux listes différentes (Goody, 1979 : 140-196 ; Nissen, 1997). Aux listes proprement dites s'ajoutent des classifications et des dictionnaires. Apprendre, c'est aborder la réalité telle que les anciens l'ont découpée. Du *Petit Robert* aux leçons thématiques de notre enseignement, nous avons conservé le procédé.

À cette démarche s'ajoute l'observation de la nature. La récurrence de certaines conjonctions de phénomènes mène à établir des catalogues de propositions causales du type « SI ... ALORS ... ». Les traités de médecine, d'astronomie ou de divination sont avant tout de longues énumérations de telles propositions. Vers 2.000 avant notre ère, on conçoit le monde lui-même comme une tablette écrite et donc remplie de messages divins. Les devins, spécialistes de cette « écriture » des dieux, connaissent le code, savent identifier les événements bizarres et sont capables de les traduire :

S'il a le visage congestionné - son frère aîné mourra.

Si de même et qu'en plus son œil droit est injecté - son père mourra.

Si de même et qu'en plus son œil gauche est injecté - ce qu'il a hérité de son père prospérera.

Si de même et qu'en plus son œil droit est fixe - dans une ville étrangère, les chiens le dévoreront.

Si de même et qu'en plus son œil gauche est fixe - dans une ville étrangère ou dans sa propre ville, il prospérera (Bottéro, 1998 : 67).

En fin de compte, tout l'univers matériel peut révéler la volonté des dieux (Bottéro, 1974, 1987 : 159). Pour atteindre ce résultat, il faut que le monde visible soit stable et que les catégories de la réalité soient intangibles. Et de fait, trois millénaires de civilisation

mésopotamienne témoignent de ce désir de stabilité, de maintien des choses en leur état originel, de préparer l'avenir à l'image du passé.

2. L'INTÉGRITÉ DU CORPS

L'intégration culturelle du corps s'inscrit dans la même ligne de pensée. Anthropomorphes, les dieux sont d'une beauté surhumaine. Leur forme est stable et ils ne se présentent que rarement sous des apparences trompeuses, comme ce jour où Enlil chercha par tous les moyens à séduire Ninlil (Bottéro & Kramer 1989 : 113-114). De tels récits de métamorphose sont rares dans la mythologie et la magie sumériennes et akkadiennes. Il s'agit tantôt d'une attitude dévalorisée – Gilgameš reproche à Ištar d'avoir métamorphosé ses amants, le berger en loup et le jardinier en crapaud (Tablette VI 58-76 ; Bottéro, 1992 : 126-127) –, tantôt d'un service exceptionnel – Utu, à la demande de Dumuzi, change la forme de ce dernier pour lui permettre d'échapper aux démons qui veulent l'emmenner aux Enfers (Bottéro, 1989 : 371-337). Les dieux peuvent tout, y compris passer ou faire passer d'un registre de la réalité à l'autre, mais l'opération demeure incongrue : les formes divines sont aussi définies que les autres facettes de la réalité.

Du côté des hommes, l'intégrité du corps est indispensable à une bonne intégration sociale. Ainsi par exemple, Cassin relève-t-elle comment plusieurs catégories de marginaux, mentionnés dans les *kudurru* de la fin du 2^{ème} millénaire, sont mis au ban de la société : fous, sourds, boiteux, aveugles, insensés, grossiers ou barbares, coquins, rebelles, idiots et locuteurs d'une langue étrangère. Ces infirmités valent à qui en est atteint le statut de paria (Cassin, 1987 : 72-95). De même, la naissance d'un enfant anormal constitue un très mauvais présage :

Si une femme donne naissance à un stropiat - trouble dans le pays ; la maison de l'intéressé sera dispersée.

Si une femme donne naissance à un enfant qui ait une demi-coudée de taille, qui soit barbu, qui parle, qui marche et qui ait des dents : c'est ce qu'on appelle un *tigrilû* - importante mortalité ou terrible attaque ; désastre dans le pays ou épidémie ; un quartier de la ville se battra contre l'autre, une maison pillera l'autre.

Si un produit anormal est double, avec deux têtes, l'une soudée à l'autre, et huit pattes mais une seule colonne vertébrale - le pays sera plongé dans la confusion par l'effet de querelles intestines.

Si un produit anormal a sa langue soudée à son nez - révolte contre le prince en son palais (Bottéro, 1974 : 106-107).

Quant aux morts, l'intégrité de leur squelette est aussi nécessaire que celle du corps des vivants. Dotés d'une sorte de sous-existence humaine, souterraine, les morts restent soumis aux dieux Nergal et Ereškigal, rois aux Enfers. Leurs os sont le siège de leur *etemme*, de leur esprit (Cassin, 1987 : 253). Si les os ne restent pas rassemblés et intacts, le défunt n'aura pas accès au séjour infernal et reviendra hanter et torturer les vivants, en particulier ceux de sa famille qu'il rendra malades (Cassin, 1987 : 239-240). À l'inverse, une série de malédictions est fondée sur la dispersion des ossements : « Que vos ossements ne puissent plus jamais être rapprochés l'un de l'autre » (malédiction du grand traité d'Assarhaddon ; citée par Cassin, 1987 : 238). Assurbanipal oblige les fils d'un gouverneur révolté de Nippur à réduire en farine les ossements de leur père, ce qui revient à détruire leur enracinement territorial (*ibid.* : 242-245). Stabilité et intégrité des formes corporelles et des autres objets du monde vont de pair.

3. LA REPRÉSENTATION

Cette recherche de l'intégrité du corps est soutenue par une série de mythes impliquant la fabrication d'images :

« Ea tira de cet Apsû une motte d'argile / Et il créa le dieu Kulla, / Pour présider à la remise à neuf des temples » (1^{er} millénaire, mais origine plus ancienne ; Bottéro & Kramer, 1989 : 488).

L'homme lui-même est une image d'argile et de sang divin, moulée par les dieux à leur ressemblance ; ce thème qui apparaît dans l'*Enuma Elish* (Tablette VI : 1-34, Bottéro & Kramer, 1989 : 638-640), comme dans le poème d'Atrahasis (Bottéro & Kramer, 1989 : 537-538), est sans doute beaucoup plus ancien, ainsi que le suggère un poème sumérien connu par des copies du début du 2^{ème} millénaire (Bottéro & Kramer, 1989 : 508-509). Dans ces conditions, les images divines et humaines sont bien évidemment soumises aux mêmes règles de beauté et d'intégrité que la chair et les os. La plupart des représentations de démons, sont hybrides, composées de parties de corps appartenant à des genres différents. À ces entités spécialisées, intermédiaires entre les dieux et les hommes, l'hybridation confère un caractère terrifiant et repoussant, que ce soit aux yeux des hommes ou des puissances du mal. Pourtant, si monstrueuse soit leur constitution, le fantastique reste réaliste et les compositions admettent généralement la logique anatomique des vertébrés.

Beaucoup de statues sont animées et agissantes. Les unes, occupées par les dieux, sont lavées, habillées, parées et nourries ; on les promène, on les marie, on leur organise des nuits d'amour (Bottéro, 1987 : 256). Tout cela n'a guère changé jusqu'à nos jours, moyennant les adaptations convenables (Bottéro, 1987 : 272-273). Dans le *Poème d'Erra*, le héros invite Marduk à quitter sa statue qui avait besoin de quelques restaurations. Le dieu remonta au ciel pour quelque temps, mais la statue ne fut pas restaurée et le dieu dut demeurer au ciel (Bottéro & Kramer, 1989 : 680-712). De même, dans les temples, les statues des rois peuvent intercéder en faveur de leur peuple (Cassin, 1987 : 255-256), tandis que les statues d'orants prient éternellement pour ceux qui les ont offertes et que les figures de démons éloignent le mauvais œil et protègent le porteur de l'amulette ou du sceau. La figuration donne aux êtres un surplus d'existence. Mettre une figurine représentant un individu dans une tombe peut le rendre malade ou entraîner sa mort ; à l'inverse, l'image peut aussi prendre le mal (Bottéro, 1987 : 175).

En cas de guerre, on brise les statues des dieux de l'ennemi pour les tuer ou on les emmène en captivité (Lackenbacher, 1990 : 136-138). De même, la mort d'un homme peut être ressentie comme une statue qui se brise (Cassin, 1987 : 238). Dieux, hommes et images appartiennent à la même chaîne, bien qu'il y ait dégradation progressive des uns aux autres. Quand on a détruit le temple et la statue, le dieu est réduit à un souffle (Cassin, 1987 : 250).

Le réalisme de l'imagerie n'est pas seulement lié à cet aspect divin de l'image ou de certaines images. En fait, la représentation est ontologiquement liée à l'être qu'elle représente : l'image, comme le nom prononcé ou écrit (Bottéro, 1987 : 125-128), est un aspect de la chose elle-même. En Assyrie par exemple, dans les textes de fondation, le nom de la divinité, précédé du déterminatif divin, désigne indifféremment la divinité ou sa représentation : « ... *Le dieu Kidudu, gardien du mur, s'était dégradé avec le mur lui-même et je le refis.* ». (Lackenbacher, 1990 : 135). Indissociables et interchangeable, nom et image sont des facettes de la réalité et non des signifiants conventionnels. Ainsi, l'idéologie justifie et maintient le « réalisme idéalisé » de l'image mésopotamienne. La scénographie était déjà apparue dans la peinture murale à Umm Dabaghieh ou à Çatal Höyük entre 7.000 et 6.500. Mais ces essais n'eurent pas de suite. La représentation systématique de personnages en

interaction comme fixation définitive d'un événement mythique ou historique ne se met en place que vers la fin du 4^{ème} millénaire.

Notons que le même goût de l'intégrité transparaît dans les arts géométriques ou dans l'écriture : répétition à l'identique, régularité, ordonnance répétitive, symétries, etc. Enfin, peut-être en vertu du goût pour la classification dont je parlais au début, arts figuratifs et géométriques se complètent mais ne se mélangent pas.

Les Mésopotamiens ont mis au point un mode de gestion rationnelle de l'espace et d'ancrage dans un temps linéaire, nécessitant une réalité stable, cohérente, connaissable, qu'on peut explorer et inventorier de manière exhaustive. Les sciences sont caractérisées par une causalité basée sur l'observation de phénomènes récurrents. L'intégrité des formes corporelles y est aussi indispensable que celle des signes de l'écriture ou celle des figures géométriques dans l'élaboration de la frise. Cette façon d'aborder la réalité, en germe dans les cultures préhistoriques de la région et perceptible dans leurs structures spatiales, s'est affinée au cours des 3^{ème} et 2^{ème} millénaires.

III. INDO-EUROPÉENS

1. UN MONDE SUBJECTIF

À la perception mésopotamienne du monde comme réalité objective répondent une grande méfiance à l'égard du visible et une réalité perçue comme évanescence ou inaccessible, dans toutes les traditions anciennes des cultures de langue indo-européenne ou altaïque connues par les textes. De l'Inde ou de la Mongolie à l'Irlande, le visible est superficiel, illusoire ou trompeur. Le contact avec la réalité exige un acte de décodage. Qui est celle que je vois auprès de la fontaine ? Une femme ? Une déesse ? Un magicien qui me tend un piège ? La transmission du savoir est basée sur la parole et le brillant-voyant indo-européen, poète védique, druide ou scalde, à la fois poète, savant, philosophe et devin, spécialiste de la langue des dieux, s'illustre par un verbe obscur et contourné, accumulant métaphores à étages, glissements de sens et formules énigmatiques. La Muse peut mentir et l'oracle est ambigu. « Les dieux aiment ce qui est caché » et l'intelligence se mobilise à le découvrir, à tester et interpréter le sens second ou troisième de la parole (Bader, 1989 ; Boyer, 1990 ; Le Roux & Guyonvarc'h, 1986 ; Guyonvarc'h, 1999 ; Renou, 1978). L'écriture ne sert qu'à des fins magiques ou funéraires. Loin de séparer les registres et les catégories de la réalité pour en tenir l'inventaire comptable, la connaissance s'efforce de saisir les correspondances et les liens subtils qui unissent les plans cosmique, divin et humain. Médecine et divination, pour autant que nous sachions, sont inspirées.

L'instable et le mouvant sont ici les éléments clefs de la réflexion. Dans cet univers de pensée où le vraisemblable confine à l'illusion, les récits de métamorphoses se comptent par milliers, en Inde, en Grèce, à Rome, chez les Celtes et les Germains. N'importe quel dieu, magicien, druide ou personnalité exceptionnelle peut à volonté changer d'apparence, transformer les êtres et les choses, créer l'illusion visuelle et manipuler le temps. Ce dernier est cyclique et le monde sera périodiquement détruit pour recommencer indéfiniment.

2. LE CORPS INDIFFÉRENT ?

Cette vision des choses est lourde de conséquences quant à l'intégration culturelle du corps. Dans les traditions les plus anciennes, l'anthropomorphisme est rare et la forme des dieux n'est généralement pas connue. Sauf exception, l'intégrité du corps des vivants n'est

pas un critère indispensable à l'intégration sociale, même si on vante la beauté des héros et si on note souvent une préférence marquée pour les belles femmes. La métamorphose implique un changement d'aspect mais pas de nature. Les dieux et les hommes peuvent être mutilés, aveugles comme Homère ou Tirésias, borgnes comme Odin ou Horatius Coclès, manchots comme Tyr ou Mucius Scaevola, pied-bot comme Héphaïstos, voire porteurs de prothèses comme Nuada au bras d'argent. Fureur et grimaces guerrières ou nature ignée (Agni, Hermès) peuvent entraîner des déformations temporaires du corps. Parfois, il s'agit simplement d'illusion visuelle, comme dans le cas du druide druide Gadhra de Druim meic Criadhnaidi qui secourt Mog Ruith au siège de Druim Damhghaire :

« Sa forme était ce jour là de belle apparence du côté tourné vers Mog Ruith et aussi vers les hommes du Munster. Sa forme et son aspect étaient odieux et monstrueux du côté de Cormac et de ses armées. Il était rude et piquant comme un pin et sa tête était aussi grosse qu'un maison royale. Ses deux yeux étaient aussi gros qu'un chaudron royal sur le devant de sa tête ; ses genoux étaient derrière lui et ses talons étaient devant lui. Il avait à la main une grande fourche de fer. Il avait autour de lui un manteau brun gris qui était plein d'os et de cornes » (Guyonvarc'h, 1997 : 331).

Par ailleurs, les naissances fantastiques, dissimulant des métaphores, sont légion. Naître d'un lotus, du crâne fendu de Zeus, des pieds d'un géant, des dents d'un dragon ou de gouttelettes de sang répandues sur la terre n'a rien de choquant, qu'il s'agisse ou non de métaphore. La vraisemblance anatomique n'est pas plus de rigueur quand il s'agit de coder par des métaphores ou de donner à découvrir par des énigmes les questions de protogénèse et d'autochtonie, ou toute autre espèce de mystère.

Les rites funéraires sont très diversifiés, attestant l'existence de multiples catégories de morts. L'intégrité du squelette n'est pas un critère définitoire du bon mort et rien ne dit que la manipulation éventuelle des cadavres ait des conséquences quant à la vie d'outre-tombe. Être dévoré par les oiseaux, incinéré, avoir la tête tranchée, un membre coupé ou le cerveau emporté par une balle de fronde n'empêche nullement de séjourner auprès des dieux, pas plus que les supplices n'interdisent l'accès aux Champs-Élysées, au Síð, à la Vallhöll ou à tout autre séjour divin. Le cas échéant, comme chez les Viking, le guerrier mort poursuit une vie terrestre sous son tertre funéraire.

3. UNE IMAGERIE EMPRUNTÉE

La fluidité des formes s'accommode mal de leur fixation par l'image. Les statues des dieux et des hommes n'appartiennent pas au monde indo-européen archaïque. On n'en trouve à date ancienne ni dans le Rig Véda, ni en Iran, ni en Grèce, pas plus que chez les Celtes ou les Germains.

« Brennos, le roi des Galates, quand il entra dans le temple ne regarda aucune offrande d'or ou d'argent, mais se saisissant des statues de bois et de pierre, il se mit à rire de ce que les dieux soient montrés avec une forme humaine et soient dressés là en bois ou en pierre » (Diodore de Sicile XXII - 9).

La représentation divine ou humaine n'apparaît que par l'effets de contacts avec les cultures de la Méditerranée, de la Mésopotamie, de l'Elam ou de la Chine. Le rapport de l'image à son référent varie alors en fonction du substrat, des voisins et du devenir de chaque société, sans répondre partout aux mêmes exigences. On peut définir deux modalités polaires : ou bien l'acculturation est forte et l'imagerie acquiert un maximum de caractéristiques méridionales (Hittites, Perses, Grecs, Romains), ou bien elle est plus faible et l'image est plus ou moins transformée par son intégration dans la culture d'accueil. Celtes et Germains, par

exemple, purent adapter la représentation à leurs antiques traditions et firent de l'imagerie ce que leurs poètes faisaient du langage : un moyen d'expression complexe à multiples niveaux de lecture, réservé à ceux qui avaient reçu l'éducation adéquate.

Un des cas les mieux documentés est celui des arts celtiques laténiens continentaux et insulaires. Dès le V^e siècle avant notre ère, la civilisation de La Tène emprunte des figures humaines, animales ou végétales à l'Italie ou à la Grèce mais, très vite, plutôt que de chercher l'imitation de la nature, les transforme d'étrange manière pour un œil éduqué aux arts classiques de la Méditerranée. L'image simplement réaliste est peu fréquente comme si la *mimêsis* était sans grand intérêt, voire interdite. Les scénographies sont absentes avant la conquête romaine. Les visages sont impersonnels et les proportions corporelles ne sont pas plus respectées que l'intégrité de l'espèce. Au contraire, figures humaines et animales se dissolvent souvent en ornementation géométrique curviligne interprétée comme végétale. Les figures du vivant sont déformées, décomposées, combinées à des formes purement géométriques avec une surprenante virtuosité, au point que le référent de ces images nous échappe, laissant échapper un parfum de mystère et d'insatisfaction. Nous voici confrontés à des arts énigmatiques, symboliques, à double sens, à plusieurs strates de lecture, donnant le même poids à la forme et au fond, jouant de pseudo-symétries, préférant le fluide au solide, décomposant l'image du corps en éléments qui signifient à un autre niveau et ainsi de suite. De même que l'audition de récits traditionnels irlandais assurait magiquement la sécurité de leurs auditeurs (Rees & Rees, 1961 : 17-20), certaines images devaient sans doute protéger du mal leur propriétaire, comme ce fut aussi le cas chez les Germains septentrionaux du haut moyen âge (Roth, 1986 : 9-10).

Héritiers des traditions pré-chrétiennes, les textes de l'Irlande médiévale éclairent les bases intellectuelles de ces jeux spatiaux qui relèvent du même code que la langue des poètes, souvent incompréhensible au commun des mortels (Guyonvarc'h, 1999 : 32-35 ; voir aussi Rees & Rees, 1961 : 191). Ainsi, la rencontre de Bran et de Manannan Mac Llyr illustre-t-elle bien l'incertitude qui plane sur le visible : Bran croit naviguer sur la mer, mais Manannan vient à sa rencontre en char dans une plaine verdoyante et dénonce l'erreur de son interlocuteur (Rees & Rees, 1961 : 315 ; Dottin & Markale, 1980 : 41-43), tandis que le *Dialogue des deux sages* met en scène mode le d'expression énigmatique et métaphorique associé à la transmission du savoir par les druides (Guyonvarc'h, 1999).

IV. CONFRONTATION

1. IMAGES ÉTRANGES OU ÉTRANGÈRES ?

Les adaptations laténiennes engendrent des images aberrantes au regard des normes de la Méditerranée et du Proche-Orient, remplaçant la représentation de l'individu ou de l'événement par des messages anhistoriques orientés vers d'autres significations. On peut montrer des attitudes quelque peu différentes, mais relevant des mêmes directions de pensée chez les Cimmériens, les Scythes (Ivantchik, 1997 : fig. 13-14 ; Schiltz, 1981) ou les Germains septentrionaux (Roth, 1986). Dès lors, l'existence d'altérations analogues de la figuration dans des cultures protohistoriques plus anciennes que celle des Celtes et dépourvues de compléments textuels ne pourrait-elle être considérée comme un indice d'adaptations similaires et donc d'interactions entre les deux modèles culturels en question ? Cela paraît probable dès la fin du Chalcolithique, en Europe comme en Asie antérieure.

Entre 2.900 et 2.250 avant notre ère, une série de stèles du Haut-Adige, sont dépourvues de traits humains, mais couvertes de haches, de hallebardes et de poignards métalliques

rémodéliés et campaniformes associées à une ceinture (*Arco I-II* ; *Lagundo B, C, D* ; *Tötschling* ; *S. Verena* ; *Termeno*) (Pedrotti, 1995). La mise en place de ces attributs reprend la position relative et les symétries de parties du corps, sans qu'il y ait nécessairement de correspondance terme à terme entre organes et objets. Par exemple, un collier et un poignard peuvent occuper les positions respectives du visage et du cou ou de la barbe, tandis que d'autres armes sont distribuées au-dessus de la ceinture, de part et d'autre du torse (van Berg & Cauwe, 1995 : 33).

À la même époque, les compositions monumentales sur paroi rocheuse ou sur bloc de la Valcamonica et de la Valtellina substituent aux parties de la figure humaine des symboles multiples, tandis que les caractères anthropomorphes explicites manquent le plus souvent. (À peine reconnaît-on une chevelure et un visage sur les *massi* 1 et 2 d'Ossimo). Quant aux compositions d'armes et d'animaux du *Capitello dei due Pini 2* (VC), des *massi* d'Ossimo-6, de *Bagnolo-2* (VC) et de la stèle de *Tirano* (VT), elles n'ont plus d'humain que leur ceinture (Casini, 1994 ; van Berg & Cauwe, 1995 : 33).

Ces séries de stèles ornées et de compositions montrent de nouvelles manières de penser la liaison entre différents niveaux de la réalité (divin, humain, parures et armes), procédures jusque là inconnues jusque là des iconographies néolithiques et chalcolithiques européennes. Néanmoins, les liens sont assurés avec l'arrivée d'une métallurgie du cuivre originaire de l'Est de l'Europe, peut-être transmise par la culture de Baden à des milieux issus de la tradition néolithique proche-orientale. Même si on ne peut rien dire de la situation linguistique à cette époque, la parenté intellectuelle avec les transformations de l'image communes dans les cultures du complexe indo-européen paraît évidente.

Au XV^e siècle avant notre ère, les urnes cinéraires de la culture de Cîrna (Roumanie, Serbie), sont accompagnées de figurines dont le décor en partie abstrait reprend, *more geometrico*, les formes du corps humain, mais s'écarte de la figuration proprement dite (Dumitrescu, 1961 ; Letica, 1973). Ce type de représentation cryptique évoque à nouveau le travail d'artisans qui, pour une raison ou une autre, obscurcissent délibérément la représentation réaliste en la combinant avec des formes géométriques.

Vers le début du 1^{er} millénaire, l'iconographie des bronzes du Luristan illustre des emprunts très nets aux modes de représentation mésopotamiens, mais les êtres hybrides qu'elle propose ne respectent nullement les structures anatomiques des vertébrés. On y voit clairement l'œuvre d'artisans pour qui le réalisme de la figuration et l'intégrité du corps n'étaient pas obligatoires et qui se distinguent ainsi des productions du substrat mésopotamien ou élamite.

2. LA CULTURE DE KOURO-ARAXE ET LA CÉRAMIQUE TRANSCAUCASIENNE

L'Anatolie orientale offre un autre exemple encore d'une étrangeté analogue. Au 4^{ème} millénaire, dans le Nord du Croissant Fertile, l'identification et la distribution des cultures ne sont rien moins qu'embrouillées. Les multiples variétés de la céramique montrent cependant que nous sommes dans des contextes syro-anatoliens typiques : Obeid final, transition Obeid-Uruk, Obeid-Chaff Faced Ware, Metallic Ware, Bevelled Rim Bowls. Vers la fin du millénaire, les céramiques de type urukien dominent l'inventaire (Marro, 2000).

Apparue dans la seconde moitié du 4^e millénaire, la culture caucasienne de Kouro-Araxe, qui se distingue du Chalcolithique du Sud du Caucase par son architecture et sa céramique (Munchaev, 1994), se répand progressivement dans le Nord-Est de l'Anatolie, pour atteindre au 3^{ème} millénaire le Haut-Euphrate, où elle reçoit le nom de Céramique Transcaucasienne. Son influence rayonne ensuite vers le Sud avec, dans la plaine de l'Amuq et en Palestine, la

céramique dite de « Khirbet Kerak » (de Miroschedji, 2000 ; Philip & Millard, 2000). Culture à part entière dans le Nord, la Céramique Transcaucasienne se définit surtout comme un style de poterie dans le Sud.

En Anatolie, elle occupe approximativement le territoire qui, au 2^{ème} millénaire, sera celui des Hurrites, une population de langue non indo-européenne, mais dont une partie de l'aristocratie porte des noms relevant de cette famille linguistique. Il paraît probable que les Hurrites les héritiers de cette culture du 3^{ème} millénaire (Burney & Lang, 1971 : 47-51 ; Burney, 1989, 1997).

Actuellement, la chronologie de la culture de Kouro-Araxe, comme celle de la Céramique Transcaucasienne, est basée sur de rares stratigraphies et dates obtenues pour quelques sites du Haut-Euphrate, principalement Sos Höyük et Norşuntepe, (Sagona, 2000 ; Hauptmann, 2000). Malgré quelques divergences de détail entre les auteurs, la culture de Kouro-Araxe est globalement divisée selon la séquence résumée ici d'après l'essai de synthèse de Marro (2000) :

1. *Dernier quart du 4^{ème} millénaire.* La céramique montre le mélange de deux traditions, celle de la culture chalcolithique de Sioni, d'une part, les premières poteries typiques de Kouro-Araxe, de l'autre ; ces dernières ne présentent qu'une décoration sporadique, principalement constituée de boutons.
2. *Bronze ancien I.* L'assemblage est approximativement le même, mais s'y ajoutent quelques décors constitués de fossettes rondes et de lignes obliques.
3. *Bronze ancien II.* On assiste au développement d'une céramique noire entièrement polie et de décors en relief.
4. *Bronze ancien III.* La céramique est noire et brillante, parfois graphitée ; le décor en relief est remplacé par un décor incisé.

On observe une évolution similaire de la Céramique Transcaucasienne du Haut-Euphrate (Norşuntepe, Sos Höyük, Arslantepe) et de ses extensions vers le Moyen-Euphrate.

1. 3.000-2.850 : La Céramique Transcaucasienne apparaît en masse – avec des récipients qui portent quelques décors géométriques en creux –, tandis que le matériel urukien reste abondant dans les contextes syro-anatoliens. On observe la même dualité culturelle du côté de l'architecture : le site de Pulur montre une organisation spatiale en ellipses concentriques, tandis que les villes relèvent du modèle urukien.
2. 2.850-2.600/2.500. Cette phase montre le renforcement de l'occupation transcaucasienne et le retrait progressif des éléments syro-anatoliens dont subsistent pourtant quelques traits architecturaux importants. Les constructions en briques crues sur fondations de pierres (Sos Höyük, Arslantepe), par exemple, sont conformes à la tradition mésopotamienne. Mais, sur le Haut-Euphrate, on rencontre aussi des maisons en bois et pisé, quadrangulaires à coins arrondis, semblables à celles de la région de Kouro-Araxe. À Arslantepe, dans la région de Malatya, cette architecture succède à l'architecture de briques crues urukienne. Toujours dans le registre des éléments étrangers à la tradition syro-anatolienne, on notera encore, à Arslantepe, la construction d'une grande tombe couverte d'une dalle sur laquelle reposaient quatre individus sacrifiés (Frangipane, 1997). Sur le Moyen-Euphrate, on constate que les landiers en fer-à-cheval et des objets en métal sont caractéristiques de la culture de Kouro-Araxe. A Sos Höyük, les décors en boutons des phases précédentes disparaissent : de grands bols et plateaux portent à présent des décors en relief.

3. 2.600-2.200. Sur le Haut-Euphrate, on observe l'homogénéisation et une « complexification » socio-économique de la culture transcaucasienne. Les maisons sont en briques crues sur fondations de pierres. Les décors en relief sont remplacés par des décors incisés. La culture transcaucasienne disparaît à la fin de cette phase.

Cette description rapide montre que des formes architecturales et des ustensiles nouveaux, d'origine septentrionale, apparaissent progressivement dans ce monde culturel proche-oriental. Mais c'est la céramique qui retiendra ici notre attention. D'une manière générale, entre 3.000 et 2.800 avant notre ère, la Céramique Transcaucasienne ne comporte que de rares décors géométriques. Par contre, entre 2.800 et 2.600, selon les données actuelles, apparaît un décor en cordons appliqués mêlant représentation et formes géométriques qui évoque, *mutatis mutandis*, les transformations de l'image opérées par plusieurs cultures indo-européennes.

Principalement en Arménie et sur le Haut-Euphrate, on distingue plusieurs variétés de figures : grands angles ouverts vers le haut avec, en leurs extrémités, des prolongements en spirale et/ou en motifs rectilignes (Fig. 1 : 1, 6). Le sommet de l'angle peut reposer sur une base horizontale. Divers motifs rectilignes ou circulaires complètent la figure dans le haut et le bas. L'ensemble donne souvent l'impression d'un visage dissimulé par la composition géométrique (Munchaev, 1994 : tabl. 3). On trouve également des représentations d'oiseau (Fig. 2 : 5-7) constituées de formes géométriques curvilignes ou rectilignes (Kosay, 1976 : pl. 48, fig. 25 ; Hauptmann, 2000 : fig. 4, 8). Celles-ci peuvent être simples ou doubles : une figure de départ est alors unie à son image par une symétrie en miroir (Fig. 2 : 7). La jonction des pattes de chaque moitié sur l'axe médian de la figure prend la forme d'une ancre (Fig. 2 : 5, 7). Cette ancre apparaît parfois « en pendentif », sans oiseau identifiable (Fig. 1 : 4), ou encore à la jonction des parties d'une double spirale (Fig. 1 : 3, 5) ou d'un zigzag (Munchaev, 1994 : tabl. 1, fig. 20 ; Ertem, 1982 : 55, n° 295 ; Kosay, 1976 : pl. 54, 8). Des quadrupèdes sont également présents (Fig. 2 : 1, 3), ainsi que des animaux fantastiques (Fig. 2 : 2). D'autres figures sont encore plus complexes, mêlant le vivant et les formes géométriques (Fig. 1 : 2), en sorte que leur référent ne soit pas immédiatement perceptible (Sagona, 1984 : tabl. 3 ; Sagona, 2000 : fig. 11, 2 ; Kosay, 1976 : pl. 48 ; Munchaev, 1994 : tabl. 2, fig. 1-7).

Au cours de la phase suivante (2.600/2.500 - 2.200), les décors incisés reprennent en partie la même thématique (Fig. 3 : 1-3), mais s'y ajoutent des étrangetés et des déformations supplémentaires (Fig. 3 : 4-5 ; voir aussi, Hauptmann, 2000 : fig. 6, 1 ; Marro, 2000 : pl. 4-5 ; Sagona, 2000 : fig. 21, 1).

Toutes ces particularités distinguent les ornements des poteries des cultures en question de ceux des cultures proche-orientales typiques. Pourtant, les décors ne constituent pas la seule particularité de ce complexe culturel implanté au Sud du Caucase et d'autres indices en confirment également le caractère exogène. Le site d'habitat de Pulus, par exemple, avec ses maisons disposées en ellipses concentriques, présente une structure qui ne trouve d'éléments de comparaison que dans la sylvo-steppe et la steppe d'Ukraine et du Kazakhstan, des grands sites tripol'iens de la seconde moitié du 4^{ème} millénaire (Zbenovich, 1996) à ceux de la culture de Sintashta, vers le XV^e siècle avant notre ère (Gening *et al.*, 1992 ; Lichardus & Vladar, 1996). On rencontre également ce type d'organisation de l'habitat en Grèce, sur le site de Malthi (Wright, 1994 : 44-46), témoin probable de l'arrivée des premiers hellénophones ; l'organisation de l'espace de la citadelle de Mycènes et de l'Aspis d'Argos relèvent en partie du même modèle (van Berg *et al.*, 2000). Quant à la grande tombe d'Arslantepé, elle présente un type de rituel inconnu en contexte proche-oriental.

Les décors céramiques des phases III et IV de la culture de Kouro-Araxe et des phases II et III de la Céramique Transcaucasienne n'ont rien qui rappelle le fonds culturel syro-anatolien

et doivent donc appartenir à une autre tradition. Les transformations que les artisans font subir à la représentation réaliste proche-orientale, associées à des nouveautés dans l'architecture et les rites funéraires, suggèrent la pénétration en Anatolie orientale de façons de penser et d'idéologies venues de l'extérieur. Celles-ci furent sans doute portées par des individus d'origine septentrionale, ayant, comme les Celtes, acquis et repensé la figuration en fonction de leurs objectifs propres.

V. CONCLUSION

La confrontation des mondes mésopotamien et indo-européen montre que les arts figurés y servent respectivement des façons de penser et des approches de la réalité antinomiques. Issues des traditions néolithiques et chalcolithiques proche-orientales, les valeurs intellectuelles et religieuses de la Mésopotamie, imposent une figuration mimétique impliquée à la fois par l'objectivité du visible, par l'ascendance divine de la forme humaine et par les exigences de l'intégration sociale. Dieux, démons, hommes et objets y occupent chacun leur rang et leur place dans les assises d'un monde verrouillé pour l'éternité. Au contraire, dans le monde celtique, comme dans plusieurs autres cultures indo-européennes, la figuration empruntée s'adapte aux exigences d'une pensée et d'un discours savants qui enseignent la méfiance à l'égard du visible, font peu de cas de l'intégrité du corps, ne séparent pas nettement les catégories de la réalité, privilégient la métaphore et l'énigme comme moyens d'expression. Un monde où les poèmes, l'Aurore et les rivières sont des vaches, où les épées s'animent et où les chevaux parlent et pleurent, où le pont se rétrécit, où les Pierres Planctes s'entrechoquent et où l'autre monde est parfois si près qu'on peut, comme le Finn irlandais, se coincer le pouce dans la porte.

Quelques cultures protohistoriques d'Europe et d'Asie occidentale, parmi lesquelles la Céramique Transcaucasienne, illustrent des attitudes analogues, inconcevables sans le soutien d'une pensée du même ordre. Acquéran l'image, elles la détournent de sa fonction traditionnelle en Méditerranée et au Proche-Orient. Ces images retravaillées, cryptées et métaphoriques, redisent les façons de penser de l'Eurasie septentrionale, les écarts et les jeux multiples du savoir initiatique. Il me semble donc, au moins à titre d'hypothèse de travail, qu'à dégager les modalités intellectuelles de la représentation nous puissions avancer dans la quête des origines de certaines cultures et, partant, offrir de nouveaux arguments aux archéologues, linguistes et mythologues qui s'efforcent de débrouiller l'écheveau des interactions culturelles protohistoriques.

Adresse de l'auteur :

Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres
CP 175, avenue F. D. Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles
pvberg@ulb.ac.be

VI. BIBLIOGRAPHIE

BADER F., 1989, *La Langue des Dieux ou l'hermétisme des poètes indo-européens*, Pisa, Giardini, 312 p.

- BOTTERO J., 1974, Symptômes, signes, écritures en Mésopotamie ancienne. *Dans* J.-P. Vernant, L. Vandermeersch, J. Gernet, J. Bottéro *et al.*, *Divination et rationalité*, Paris, Seuil, p. 70-197.
- BOTTERO J., 1987, *Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des Histoires), 368 p.
- BOTTERO J., 1992, *L'épopée de Gilgamesh. Le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Paris, Gallimard (L'aube des peuples), 300 p.
- BOTTERO J., 1998, Religiosité et raison en Mésopotamie. *Dans* J. Bottéro, C. Herrenschildt et J.-P. Vernant, *L'Orient ancien et nous. L'écriture, la raison, les dieux*, Paris, Hachette-Littératures (Pluriel), 230 p.
- BOTTERO J. & KRAMER S.N., 1989, *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires), 758 p.
- BOYER R., 1990, *La poésie scaldique*, Paris, Editions du Porte-Glaive, 252 p.
- BRUNAUX J.-L., 1996, *Les religions gauloises. Rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris, Errance, 216 p.
- BURNEY C.A. & LANG D.M., 1971, *The Peoples of the Hills. Ancient Ararat and Caucasus*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 324 p.
- BURNEY C., 1989, Hurrians and Proto-Indo-Europeans : the ethnic context of the early Trans-Caucasian culture. *Dans* K. Emre, B. Hrouda, M. Mellink et N. Özgüç (éd.), *Anatolia and the Ancient Near East – Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, p. 45-51.
- BURNEY C., 1997, Hurrians and Indo-Europeans in their historical and archaeological context. *AL-RÂFIDÂN, XVIII* : 175-194.
- CASINI St. (coord.), 1994, *Le pietre degli dei. Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Bergamo, Centro Culturale Nicolò Rezzara, 224 p.
- CASSIN E., 1987, *Le semblable et le différent. Symbolismes du pouvoir dans le Proche-Orient ancien*, Paris, La découverte, 376 p.
- DE MIROSCHEJJI P., 2000, La céramique de Khirbet Kerak en Syro-Palestine : état de la question. *Dans* C. Marro et H. Hauptmann (éd.), *Chronologie des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV^e-III^e millénaires*, Actes du Colloque d'Istanbul (16-19 décembre 1998) (= *Varia Anatolica XI*), Paris, Institut français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, p. 255-278.
- DOTTIN G. et MARKALE J., 1980, *L'épopée irlandaise. Traductions de Georges Dottin, présentation et notes de J. Markale*, Paris, Les presses d'aujourd'hui, 224 p.
- DUMITRESCU VI., 1961, *Necropola de incineratie din epoca bronzului de la Cîrna*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, 386 p., 164 pl.
- ESIN U., 1974, Tepecik Excavations 1971. *Dans* : *Keban Project 1971 Activities*, METU Keban Project Publications Series I, n° 4 (Ankara) : 123-135.
- FRANGIPANE M., 1997, Arslantepe, 1996. The finding of an EB 1 "Royal Tomb", *Kazi Sonuçlari Toplantisi*, XIX: 291-309.
- GENING V.F., ZDANOVICH G.B. et GENING V.V., 1992, *Sintashta. Archaeological sites of Aryan Tribes of the Ural-Kazakhstan Steppes*, Chelyabinsk, Iujno-Ural'skoe knijnoe izdatel'stvo, 408 p.
- GOODY J. , 1979, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit, 276 (1^{ère} édition anglaise : Cambridge, Cambridge University Press, 1977).
- GUYONVARCH C.-J., 1994, *La razzia des vaches de Cooley*, Paris, Gallimard (L'aube des peuples), 326 p.

- GUYONVARCH C.-J., 1997, *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, Paris, Payot & Rivages, 418 p.
- GUYONVARCH C.-J., 1999, *Le dialogue des deux sages*, Paris, Payot (Bibliothèque scientifique), 188 p.
- HAUPTMANN H., 1982, Die Grabungen auf dem Norsuntepe, 1974. *Dans : Keban Project 1974-75 Activities*, METU Keban Project Publications Series I, n° 7 (Ankara) : 41-70.
- HAUPTMANN H., 2000, Zur Chronologie des 3. Jahrtausends v. Chr. Am oberen Euphrat aufgrund der Stratigraphie des Norşuntepe. *Dans C. Marro et H. Hauptmann (éd.), Chronologie des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV^e-III^e millénaires*, Actes du Colloque d'Istanbul (16-19 décembre 1998) (= *Varia Anatolica XI*), Paris, Institut français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, p. 419-438.
- IVANTCHIK A., 1997, Das Problem der ethnischen Zugehörigkeit der Kimmerier und die kimmerische archäologische Kultur, *Praehistorische Zeitschrift*, 72 (1) : 12-53.
- KELLY-BUCCELLATI M., 1978, The Early Bronze Age Pottery. Descriptive and comparative Analysis. *Dans M.N. van Loon, Korucutepe*, vol. II, Amsterdam–New York, p. 647-688.
- KOSAY H.Z., 1976, *Keban Project – Pulur Excavations 1968-1970*, Ankara, METU Keban Project Publications III, I, 237 p., 122 pl.
- LACKENBACHER S., 1990, *Le palais sans rival. Le récit de construction en Assyrie*, Paris, La Découverte, 224 p.
- LE ROUX F. & GUYONVARCH C.-J., 1986, *Les druides*, Rennes, Ouest-France (De mémoire d'homme : l'histoire), 448 p.
- LETICA Z., 1973, *Antropomorfne figurine bronzanog doba u Jugoslaviji - The Bronze Age Anthropomorphic Figurines in Yugoslavia*. Belgrade, Filozofski Fakultet, Savez arheoloskih drustava Jugoslavije (Dissertationes et Monographiae XVI), 95 p.
- LICHARDUS J. & VLADAR J., 1996, Karpatenbecken - Sintasta - Mykene ein Beitrag zur definition der Bronzezeit als historischer Epoche, *Slovenska Archeologia*, XLIV (1) : 25-93.
- MARRO C., 1997, *La culture du Haut-Euphrate au Bronze Ancien. Essai d'Interprétation à partir de la céramique peinte de Keban (Turquie)* (= *Varia Anatolica VIII*), Paris, Institut français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, 261 p., 121 pl.
- MARRO C., 2000, Vers une chronologie comparée des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV^{ème} – III^{ème} millénaires. *Dans C. Marro et H. Hauptmann (éd.), Chronologie des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV^e-III^e millénaires*, Actes du Colloque d'Istanbul (16-19 décembre 1998) (= *Varia Anatolica XI*), Paris, Institut français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, p. 473-494.
- MUNCHAEV R.M., 1994, Kouro-arakskaïa kul'tura. *Dans K.Kh. Kushnareva et V.I. Markovin, Epokha bronzy Kavkaza i Srednei Azii (L'âge du Bronze du Caucase et de l'Asie centrale)*, Moscou, Nauka, p. 8-57 (en russe).
- NISSSEN H.J., 1997, L'invention de l'écriture cunéiforme : les tablettes archaïques d'Uruk. *Dans P. Talon et K. Van Lerberghe (éd.), En Syrie aux origines de l'écriture*, Brepols, p. 21-31.
- PEDROTTI A., 1995, Le statue stele e le stele antropomorfe del Trentino Alto Adige e del Veneto occidentale. Gruppo atesino, gruppo di Brentonico... *Dans S. Casini, R. De Marinis & A. Pedrotti (a cura di), Statue-stele e Massi incisi nell'Europa dell'età del Rame. (= Notizie Archeologiche Bergomensi 3)*, Bergamo, p. 259-280.
- PHILIP G. & MILLARD A.R., 2000, Khirbet Kerak Ware in the Levant : the implications of radiocarbon chronology and spatial distribution. *Dans C. Marro et H. Hauptmann (éd.), Chronologie des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV^e-III^e millénaires*, Actes du Colloque d'Istanbul (16-19 décembre 1998) (= *Varia Anatolica XI*), Paris, Institut français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, p. 279-296.

- REES A. & REES B., 1961, *Celtic Heritage. Ancient Tradition in Ireland and Wales*, Londres, Thames & Hudson, 428 p.
- ROTH H. (Hg.), 1986, *Zum Problem der Deutung frühmittelalterlicher Bildinhalte. Akten des 1. Internationalen Kolloquiums in Marburg a. d. Lahn, 15. Bis 19. Februar 1983*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 426 p.
- SAGONA A.G., 1984, *The Caucasian Region in the Early Bronze Age*, Oxford, B.A.R. International Series 214, 3 vol., 563 p., 155 fig.
- SAGONA A.G., 2000, Sos Höyük and the Erzurum region in late prehistory : a provisional chronology for Northeast Anatolia. Dans C. Marro et H. Hauptmann (éd.), *Chronologie des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV^e-III^e millénaires*, Actes du Colloque d'Istanbul (16-19 décembre 1998) (= *Varia Anatolica XI*), Paris, Institut français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, p. 330-371.
- SCHILTZ V., 1981, L'image de l'animal dans l'art des steppes. Dans G. Siebert (éd.), *Méthodologie iconographique*, Actes du Colloque de Strasbourg (27-28 avril 1979), Strasbourg, AECR, p. 49-57, pl. XII-XIII.
- TALON Ph., 1997, Les textes littéraires et l'apport intellectuel. Dans Ph. Talon & K. Van Lerberghe (éd.), *En Syrie aux origines de l'écriture*, catalogue d'exposition, [s.l.], Brepols, p. 83-96.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1996, Figures humaines mégalithiques : histoire, style et sens. Dans S. Casini, R. De Marinis & A. Pedrotti (a cura di), *Statue-stele e Massi incisi nell'Europa dell'età del Rame* (= *Notizie Archeologiche Bergomensi* 3), p. 21-66.
- VAN BERG P.-L., VANDER LINDEN M. & CAUWE N., 2000, Les Indo-Européens dans l'espace. Le cas de la Crète et de la Grèce à l'âge du Bronze. Dans S. Vanséveren (éd.), *Modèles linguistiques et idéologies : Indo-Européen*, Bruxelles, Ousia (Ébauches), p. 143-186.
- WRIGHT, J.C. 1994, The spatial configuration of belief: the archaeology of Mycenaean religion. Dans S. Alcock & R. Osborne (éd.), *Placing the gods. Sanctuaries and sacred space in ancient Greece*, Oxford, Clarendon Press, p. 37-78.
- ZBENOVICH V.G., 1996, The Tripolye Culture : Centenary of Research, *Journal of World Prehistory*, 10 (2) : 199-241.

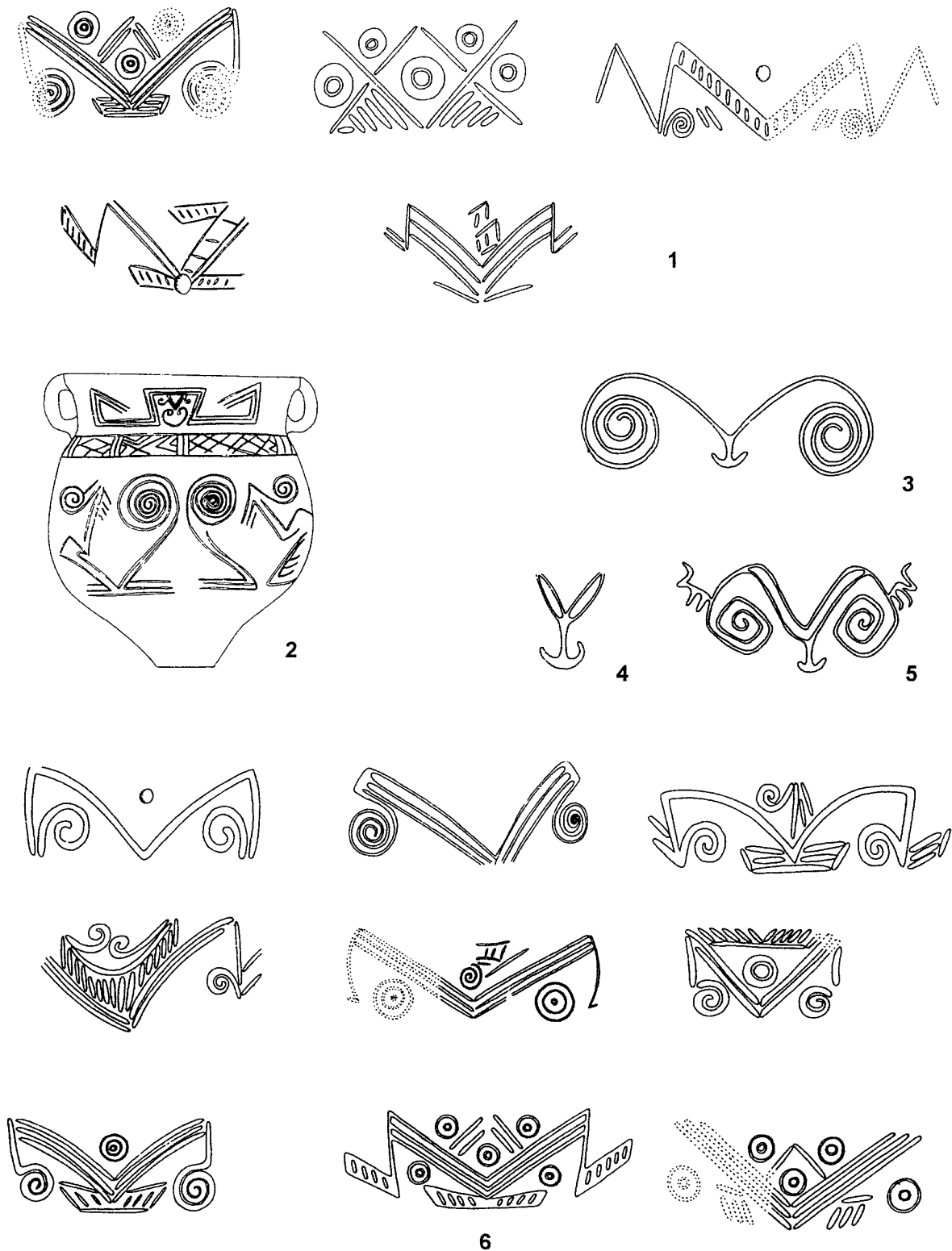


Fig. 1. Céramique de Kouro-Araxe. 1 et 6 : motifs divers, d'après Sagona, 1984. 2 : Drangeulis Gora (d'après Sagona, 1984 : fig. 171A). 3 : Amiranis Gora (d'après Sagona, 1984 : fig. 120, n° 190). 4 : Garni (d'après Sagona, 1984 : fig. 120, n° 193). 5 : Amiranis Gora (d'après Sagona, 1984 : fig. 120, n° 189).

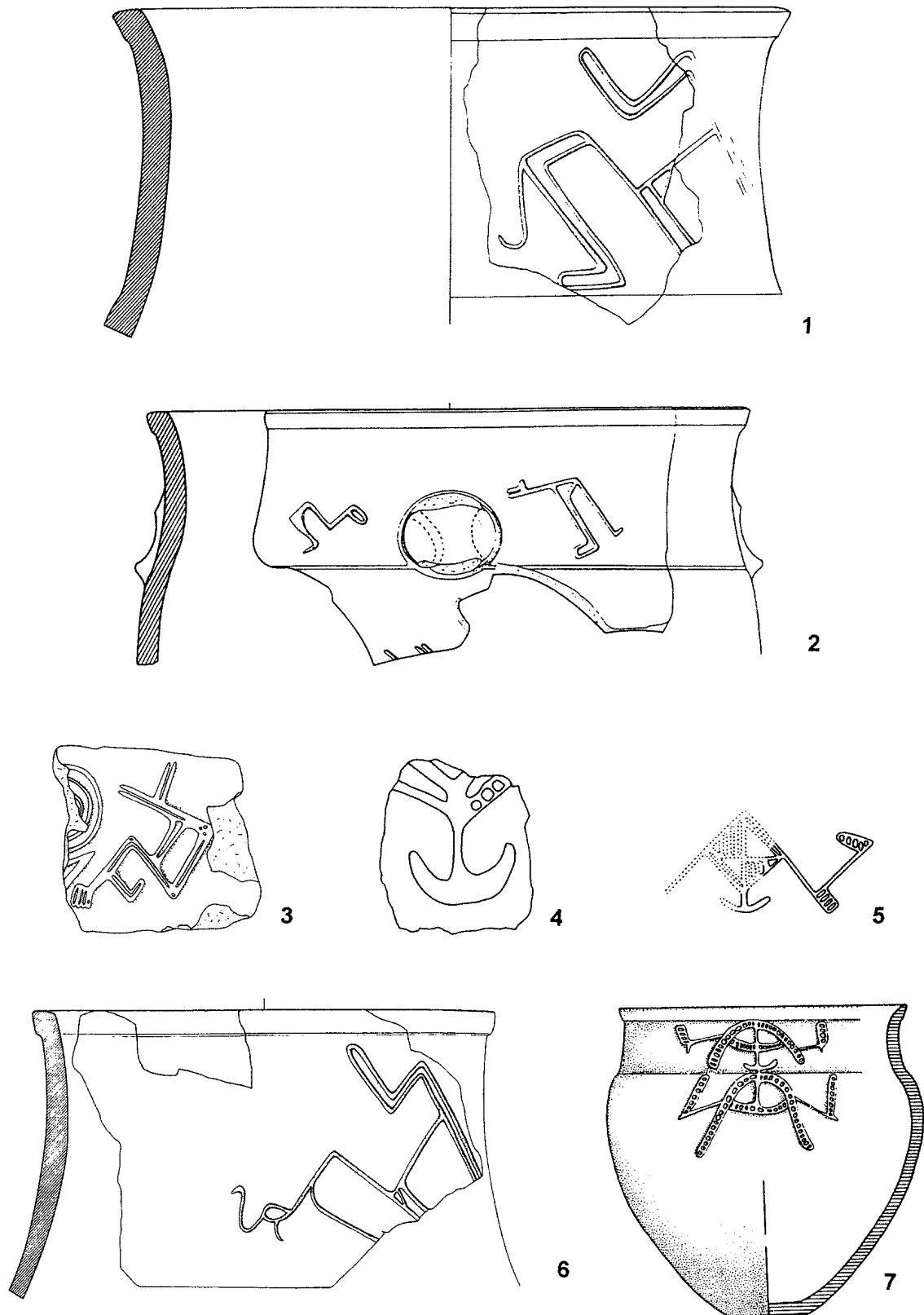


Fig. 2. Céramique Transcaucasienne. 1-2 : Norşuntepe (d'après Hauptmann, 1982 : 47). 3 : Sos Höyük, BA II (d'après Sagona, 2000 : 361). 4 : Korucutepe (d'après Kelly-Buccellati, 1978 : pl. 120-F). 5 et 7 : Tepecik (d'après Esin, 1974 : pl. 103/2-3). 6 : Norşuntepe BA IIA (d'après Hauptmann, 2000 : 431, fig. 4 n°8).

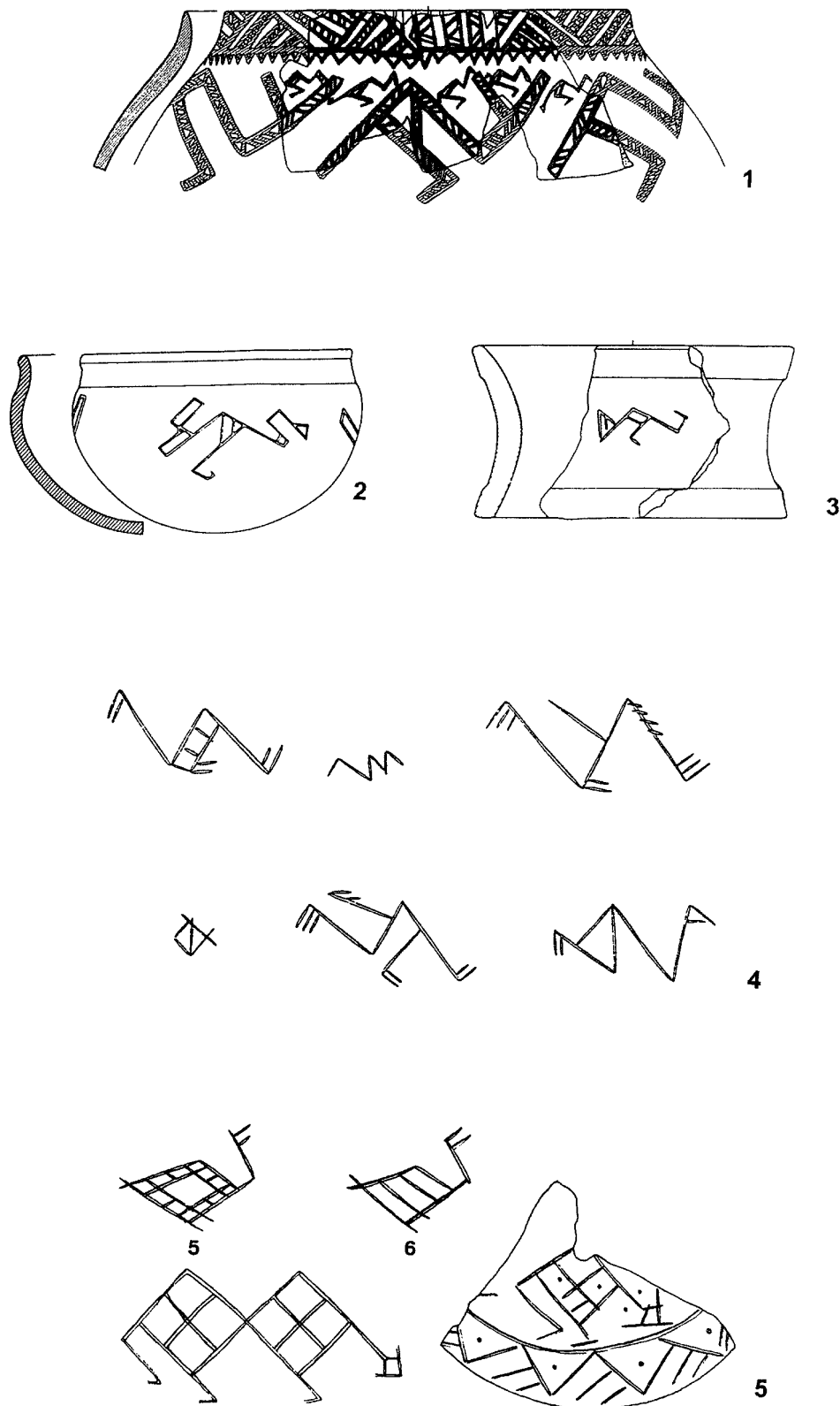


Fig. 3. Céramique Transcaucasienne et de Khirbet Kerak. 1 : Norşuntepe, céramique peinte, BA IIA (d'après Hauptmann, 2000 : 433, fig. 6 n°1). 2-3 : Norşuntepe, céramique incisée, BA IIB (d'après Hauptmann, 2000 : 432, fig. 5 n°s 5-6). 4 : Azerbaïdjan, motifs divers (d'après Sagona, 1984). 5 : Céramique de Khirbet Kerak, motifs incisés, en haut et à dr. : Tell el-Judeideh, en bas à g. : Beth Shean (d'après de Miroshedji, 2000 : 275, fig. 4).

L'ORIGINE DU RUBANÉ VUE DE LA PERSPECTIVE DE L'EUROPE CENTRALE

Janusz K. KOZŁOWSKI

Les discussions récentes qui concernent l'origine du Rubané ont conduit à deux hypothèses opposées : l'une est liée à une migration extérieure, balkanique (Ammerman & Cavalli-Sforza, 1971 ; Childe, 1957 ; Renfrew, 1979 ; etc.), l'autre à une diffusion de l'économie néolithique à travers les différents groupes locaux mésolithiques (Pavuk, 1980 ; Pavuk & Siška, 1981 ; Tillman, 1993 ; Kind, 1998 ; etc.). Ces hypothèses ont parfois été nuancées (par exemple, Gronenborn, 1999).

L'hypothèse qui considère le Rubané comme une population uniquement allogène ne prend pas en compte le fait que les industries lithiques de cette culture présentent certains éléments qui sont hérités du Mésolithique local. Ces éléments n'apparaissent que dans la zone d'origine, c'est-à-dire en Transdanubie et en Basse-Autriche (Kaczanowska & Kozłowski, sous presse), et dans la zone occidentale (en Belgique, en France, partiellement dans le Bassin Rhénan – Gronenborn, 1999). Dans cette dernière zone, une influence du Néolithique occidental (Lichardus-Itten, 1986 ; Constantin, 1985 ; Burnez-Lanotte *et al.*, 2001) est aussi sensible dans le domaine lithique, parfois difficile à distinguer de la tradition mésolithique. Par contre, l'immense zone de répartition du Rubané dans la partie nord du Bassin Carpatique, dans le bassin du Danube Supérieur, entre le Rhin et le Dniepr, et dans des îlots sur la Grande Plaine, montre que le Rubané est particulièrement homogène, autant quant à la céramique que l'architecture, les industries lithiques et les manifestations symboliques. Si dans ces régions le substrat mésolithique a pu jouer un rôle de porteur de la nouvelle économie et de la céramique rubanée, les traditions mésolithiques différenciées (au moins 7 ou 8 entités existaient dans ces régions pendant le Mésolithique final) auraient dû être manifestées, surtout dans les industries lithiques du Rubané.

Nous proposons donc un modèle complexe pour l'extension du Rubané :

1. Influence extérieure dans la zone d'origine du Rubané, qui se greffe sur le substrat local : en Transdanubie méridionale (au sud du lac Balaton) à partir du Néolithique ancien balkanique (complexe de Starčevo), et dans la partie nord de la Transdanubie et en Basse-Autriche sur le substrat mésolithique – surtout épigravettien. C'est la zone néolithisée pour la première fois par le Rubané.
2. Migration des groupes rubanés dans les Plateaux loessiques de l'Europe centrale. Cette zone n'était pas exploitée par des groupes mésolithiques, ce qui ne favorisait pas les contacts avec ces groupes. Notons que l'intrusion du Rubané (même dans la phase ancienne) sur la Grande Plaine, dans les bassins de la Vistule et de l'Oder, était limitée à des régions plus argileuses qui n'ont pas été exploitées par les groupes mésolithiques. Les deux populations ont occupé des écosystèmes différents, n'entrant pas en contact ou interaction pendant plusieurs siècles.
3. Avec l'arrivée des groupes du Rubané dans le bassin du Danube Supérieur, en Rhénanie (Gronenborn, 1999) et sur la Plaine occidentale (Belgique, Bassin Parisien), les contacts et interactions entre ces groupes et les groupes mésolithiques ont été favorisés, puisque les réseaux d'habitats et les zones exploitées par les deux populations n'ont pas été autant séparés qu'en Europe centrale et orientale. De plus, dans la zone occidentale de la

Plaine les groupes rubanés sont entrés en contact avec les groupes du Néolithique occidental (et méditerranéen), qui ont aussi contribué à la modification de la culture matérielle et des modes de vie du Rubané occidental (Roussot-Larroque *et al.*, 1987 ; Villes, 1987 ; van Berg & Cahen, 1993 ; Jeunesse, 1995 ; Heim & Jadin, 1998).

Ce modèle de pénétration brusque et lointaine, entre 5.600 et 5.300 ans BC, des plateaux loessiques par le Rubané, formé dans une région limitée à la Transdanubie, nécessite un potentiel démographique assez important. Ce potentiel n'était sans doute pas lié aux groupes de la culture de Starčevo (qui occupent une petite partie seulement de la Transdanubie), ni aux groupes mésolithiques (épigravettiens) assez peu nombreux dans toute la Transdanubie et la Basse-Autriche, malgré les prospections récentes. Il faut envisager qu'il y a eu un nouvel apport démographique, sous la forme d'une vague migratoire. Cet apport pourrait être représenté par les groupes de la culture de Vinča.

En effet, de nombreux aspects culturels du Rubané ancien évoquent les modifications apportées dans le domaine balkanique par les groupes de Vinča, qui ne représentent pas un développement autochtone du Néolithique ancien balkanique à céramique peinte, mais une nouvelle population d'origine anatolienne. Ces aspects propres aux groupes de Vinča dans le Rubané ancien concernent le style de l'industrie lithique et les modes d'approvisionnement en matières premières (différents du Néolithique ancien balkanique – Kaczanowska & Kozłowski, 1990), la technologie de la production céramique, la présence du décor cannelé (Kalicz, 1980), etc.

Si nous n'envisageons pas un apport extérieur au Néolithique ancien balkanique dans la genèse du Rubané, il est difficile d'expliquer l'origine des différences entre le Rubané et le Linéaire oriental (Kalicz & Makkay, 1977 ; Šiška, 1989 ; Kozłowski [éd.], 1998). Le complexe Linéaire oriental, développé dans le bassin de la Tisza, parallèlement au Rubané dans le bassin du Moyen Danube, présente une évolution continue à partir du complexe Starčevo–Körös–Criș (Kalicz, 1990, 1991). Malgré le fait que les modifications dans le système culturel du Néolithique ancien balkanique, dans le complexe Linéaire oriental, soient allé partiellement dans la même direction que dans le Rubané, ce complexe n'a jamais pu atteindre une diffusion aussi large que le Rubané. La surface occupée par le Rubané dépasse 20 fois celle du Linéaire oriental. Sans un apport démographique nouveau, il serait difficile d'expliquer ces différences entre le Rubané et le Linéaire oriental uniquement par les capacités adaptatives plus grandes chez les groupes rubanés. D'ailleurs, le fait que le Linéaire oriental s'implante dès la phase ancienne également dans les régions montagneuses de la Slovaquie orientale et de l'Ukraine transcarpatique témoigne en faveur des possibilités adaptatives de ces populations, provenant de la Grande Plaine de la Hongrie (Kozłowski [éd.], 1998).

Le modèle que nous proposons ici, d'une migration brusque à partir de Transdanubie sur les plateaux loessiques de l'Europe centrale, migration qui pouvait intégrer aussi bien les populations mésolithiques locales et celles du Néolithique ancien balkanique, que la nouvelle vague de population anatolienne liée à la culture de Vinča (Fig. 1), sera peut-être difficile à intégrer avec les résultats des recherches paléobiologiques. Ces résultats fondés sur l'ADN mitochondrial montrent que l'apport des premiers agriculteurs au génome actuel de l'Europe ne dépasse pas 20 % (Torrini *et al.*, 1998).

D'après les résultats de recherches sur le chromosome Y, la contribution des premiers agriculteurs au « gene pool » européen paraît plus importante dans la zone méditerranéenne que danubienne (Semino *et al.*, 2000).

Les résultats des recherches paléobiologiques concernent, néanmoins, une perspective chronologique assez large, où des événements démographiques plus récents – datant du

Néolithique moyen et récent – ont joué un rôle important. Il est évident que le processus de la néolithisation du continent européen était composé de plusieurs étapes ; dans les étapes plus récentes – par exemple, la formation du complexe des vases à entonnoir –, le rôle du substrat mésolithique était sans doute plus important qu'au début de la néolithisation. Ces processus ont pu « filtrer » les contributions exogènes du Néolithique ancien, contribuant à une image plus atténuée de l'apport exogène, grâce au substrat pré-néolithique qui s'était manifesté surtout dans la phase finale de la néolithisation.

Adresse de l'auteur :

Universitet Jagiellonski, Instytut Archeologii
ul. Golebia 11
31007 Kraków
kozłowski@argo.hist.uj.edu.pl

BIBLIOGRAPHIE

- AMMERMAN A.J. & CAVALLI-SFORZA L.L., 1984, *The Neolithic Transition and the Genetics of Population in Europe*, Princeton (NJ), Princeton University Press.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P. & CONSTANTIN C., 2001, Rapports chronologiques et culturels entre Rubané et Groupe de Blicquy à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98 (1) : 53-76.
- CHILDE G., 1957, *The Dawn of European Civilization*, Londres, 6^e édition.
- CONSTANTIN C., 1985, *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et Post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien du Bassin Parisien et en Hainaut*, Oxford, BAR International Series 273.
- GRONENBORN D., 1990, Mesolithic–Neolithic interactions: The industry of the earliest Bandkeramik culture site at Friedberg–Bruchenbrücken, Wetteraukreis (West Germany). Dans P. Vermeersch et P. Van Peer (éd.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Actes du Symposium de Leuven (1990), Leuven, Leuven University Press, p. 173-182.
- GRONENBORN D., 1999, A variation on a basic theme: The transition to farming in Southern Central Europe, *Journal of world Prehistory*, 13 (2) : 123-210.
- HEIM J. & JADIN I., 1998, Sur les traces de l'orge et du pavot. L'agriculture danubienne de Hesbaye sous influence, entre Rhin et Bassin Danubien ? Dans " Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest ", *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et Préhistoire*, 109 : 187-206.
- JEUNESSE C., 1995, Les relations entre l'Alsace et le Bassin Parisien à travers l'étude des pratiques funéraires. Dans " Actes du 20^e Colloque interrégional sur le Néolithique ", *Revue archéologique de Picardie*, supplément 7, p. 13-20.
- KACZANOWSKA M. & KOZŁOWSKI J.K., 1990, Chipped stone industries of the Vinča culture. Dans : *Vinča and its World*, Belgrade, p. 35-47.
- KACZANOWSKA M. & KOZŁOWSKI J.K., sous presse, Origin of the Linear Pottery Complex and the Neolithization of Central Europe.
- KALICZ N., 1980, Funde der ältesten Phase der Linienbandkeramik in Südtransdanubien, *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften*, 8-9 : 13-46.
- KALICZ N., 1990, *Frühneolithisches Siedlungsfunde aus Südwestungarn*, Budapest.
- KALICZ N., 1991, Die Keszthely-Gruppe der transdanubischen (mitteleuropäischen) Linienbandkeramik im Lichte der Ausgrabungen in Kustanszeg (Westungarn), *Communicationes Archaeologicae Hungaricae*, p. 5-32.

- KALICZ N. & MAKKAY J., 1977, *Die Linienbandkeramik in der Grossen Ungarischen Tiefebene*, Budapest, Akademiai Kiado.
- KIND C.J., 1998, Komplexe Wildbeuter und frühe Ackerbauern, *Germania*, 76 : 1-24.
- KOZŁOWSKI J.K. (éd.), 1998, *Early Phase of the Eastern Linear Pottery Culture in Eastern Slovakia*, Cracovie, PAU.
- PAVUK J., 1980, Problem der Genese der Kultur mit Linearkeramik im Lichte ihrer Beziehungen zur Starčevo–Criş–Kultur. *Dans : Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe*, Cracovie, Ossolineum, p. 163-174.
- PAVUK J. & ŠIŠKLA S., 1981, The Neolithic and Eneolithic. *Dans : Archaeological Research in Slovakia*, Nitra, p. 31-59.
- RENFREW C., 1979, *Problems in European Prehistory*, Edinburgh.
- ROUSSOT-LARROQUE J., BURNEZ-LANOTTE L., FRUGIER G., GRUET M., MOREAU J. & VILLES A., 1987, Du Cardial jusqu'à la Loire, *Revue archéologique du Centre*, 26 (1) : 75-82.
- SEMINO O., PASSARINO G., OEFNER P.J., LIN A., ARBUZOVA S., BECKMAN L., DE BENEDICTIS G., FRANCALACCI P., KOUVATSI A., LIMBORSKA S., MARCIKIAE M., MIKA A., MIKA B., PRIMORAC D., SANTACHIARA-BENERECETTI A., CAVALLI-SFORZA L. & UNDERHILL P., 2000, The genetic legacy of Palaeolithic *Homo sapiens sapiens* in extant Europeans: A Y chromosome perspective, *Science*, 290 : 1155-1159.
- TILLMAN A., 1993, Kontinuität oder Diskontinuität ? Zur Frage einer bandkeramischen Landnahme im südlichen Mitteleuropa, *Archäologische Informationen*, 16 : 157-187.
- TORRONI A., BANDELT H.J., D'URBANO L., LAHERMO P., MORAL P., SELITTO D., RENGO C., FORSTER P., SAVONTAUS M.L., BONNÉ-TAMIR B. & SCOZZARI R., 1998, MtDNA analysis reveals a major late Paleolithic population expansion from southwestern to northeastern Europe, *American Journal of Human Genetics*, 62 : 1137-1152.
- VAN BERG P.-L. & CAHEN D., 1993, Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien : le point de vue septentrional. *Dans : Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes*, Paris, Documents d'Archéologie française, 41, p. 41-59.
- VILLES A., 1987, Documents céramiques du type méridional récemment découverts à Ligueil (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 38 : 43-48.

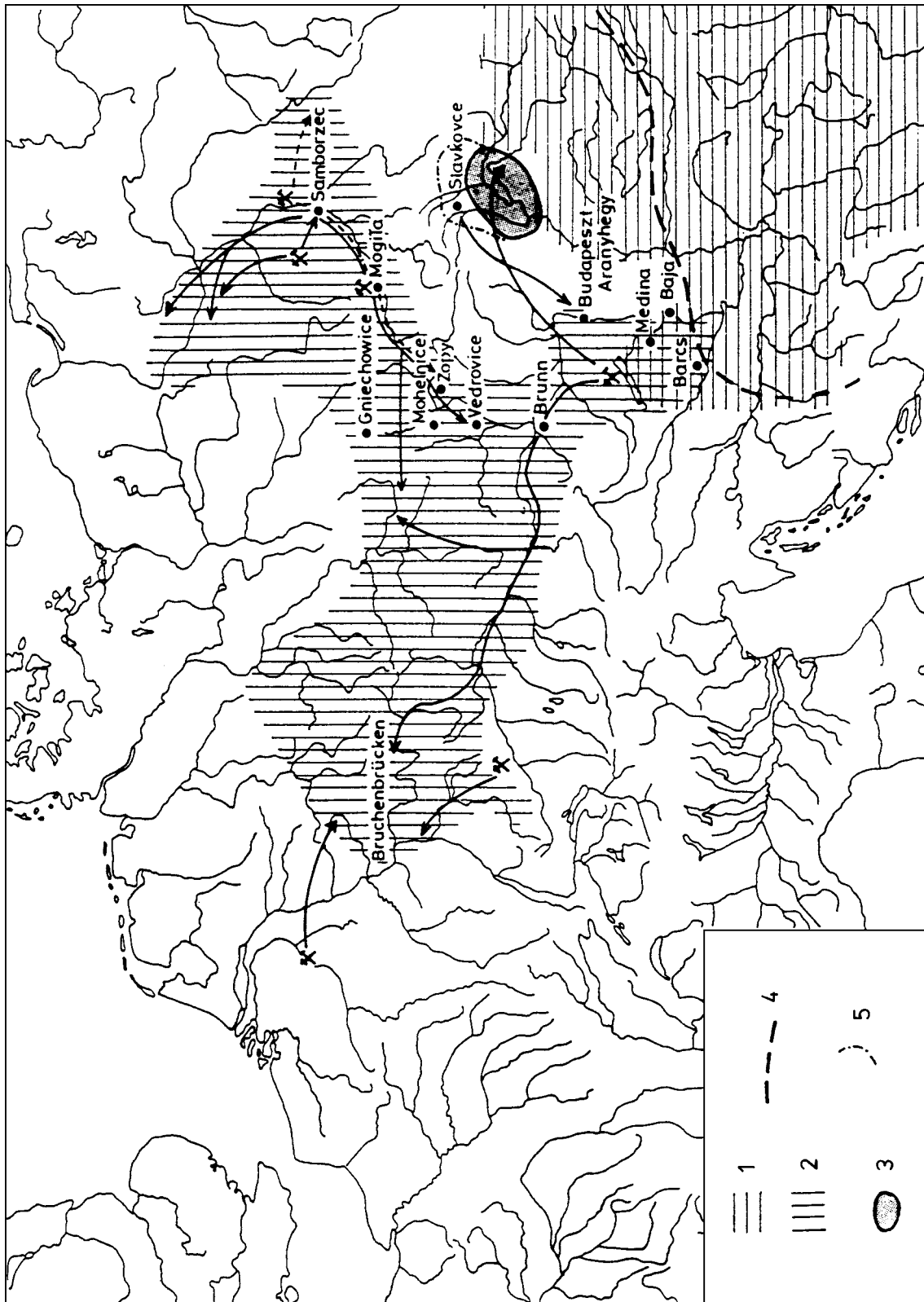


Fig. 1. Carte de distribution de la phase ancienne du complexe linéaire : 1—Cultures à céramique peinte (Starčevo–Körös–Criș), 2—phase ancienne du Rubané, 3—groupe de Sratmar (phase Proto-Linéaire orientale), 4—limite nord du complexe Vinča, 5—limite nord de la phase ancienne du Linéaire oriental (phase Kopčany). Les flèches indiquent la circulation des plus importantes matières premières dans le complexe linéaire et les × les lieux d'extraction de ces matières lithiques.

Quatrième partie :
Âges des Métaux

LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE DANS L'OUEST DE LA FLANDRE ET LE « RHIN–SUISSE–FRANCE ORIENTALE »

Jean BOURGEOIS

I. INTRODUCTION

La recherche archéologique concernant la fin de l'Âge du Bronze en Flandre trouve son origine au XIX^e siècle déjà. C'est en effet dans la seconde moitié de ce siècle que les premiers champs d'urnes furent découverts, notamment dans le Pays de Waas (Bourgeois, 1989). Même si des archéologues amateurs, comme le docteur Jan Van Raemdonck (Van Raemdonck, 1888-1889), ou des cercles archéologiques, comme le *Oudheidkundige Kring van het Land van Waas*, se sont dévoués pour enregistrer et conserver ces découvertes, elles ne furent souvent faites que dans de mauvaises conditions. En effet, il s'agissait souvent de découvertes fortuites suite à des travaux dans des sablières, de telle sorte que le contexte archéologique était souvent complètement absent.

Cette tendance perdura pendant le XX^e siècle, jusqu'à ce que l'université de Gand, sous l'impulsion de Sigfried J. De Laet, se fut lancée dans l'étude plus scientifique de champs d'urnes (De Laet *et al.*, 1958). Le point de départ méthodologique de cette nouvelle recherche fut sans doute le travail effectué par l'allemand W. Kimmig dans les années 1940 et 1950 (Kimmig, 1951-54), même si dans la publication, il n'est nulle part fait mention de ce dernier, ni d'aucun chercheur étranger d'ailleurs. Néanmoins, le fond diffusionniste de l'analyse est clairement présent. Ces recherches, quoique fort intéressantes, ne concernent que quelques sites (Destelbergen, Temse-Velle) et n'intégraient pas encore les derniers acquis de la science, comme le radiocarbone ou l'étude anthropologique approfondie. L'absence d'habitats dans le répertoire archéologique rendait toute interprétation encore plus difficile.

Les travaux de Marcel Desittere s'appliquaient bien plus à l'étude du matériel (céramique et bronzes) et ont permis d'asseoir la chronologie relative et absolue de la région, notamment par l'intégration de nos sites dans la chronologie des sites allemands (Desittere, 1968).

La situation a fort changé ces dernières décennies, d'une part par le renouveau de l'étude des dépôts de l'Escaut, par Eugène Warmenbol et Koen Verlaeckt, de l'autre par l'apport des sciences auxiliaires (encore bien débutantes toutefois) et par la fouille d'habitats sur lesquels nous reviendrons. Enfin, il ne faut manquer de mentionner la photographie aérienne, dont l'apport pour le Bronze Ancien et Moyen n'a plus à être prouvé (Bourgeois, Crombé & Semey, 1999 ; Bourgeois *et al.*, 2002), mais dont il ne faut pas sous-estimer l'apport à l'archéologie du Bronze Final.

Le congrès de Nemours en 1986 (Brun & Mordant, 1988) par sa vision nouvelle, moins diffusionniste, du phénomène des Champs d'Urnés, a ouvert de nouvelles perspectives qui portent encore la recherche actuelle, plaçant la Flandre dans le cadre plus large du « jeu » entre les parties atlantiques et centrales de l'Europe, plus spécialement le Rhin–Suisse–France orientale (RSFO).

II. AVANT L'INTRODUCTION DES CHAMPS D'URNES

Il ne fait pas de doute que la partie occidentale de la Flandre actuelle était bien occupée au cours du 2^e millénaire avant notre ère. Plusieurs centaines de tombelles ont été découvertes par photographie aérienne et jalonnent le territoire des deux provinces de Flandre occidentale et orientale (entre autres, Ampe *et al.*, 1996) (Fig. 1, 3-4). Elles se trouvent surtout dans la partie sableuse de la zone étudiée, mais cela est en partie dû aux limitations de la prospection. Les fouilles effectuées placent ces tombelles dans le Bronze Ancien et Moyen, surtout entre 1800 et 1500 avant notre ère. De plus, l'attribution à la culture de Hilversum est assurée entre autres par la céramique découverte et par les structures péritaphiques, ce qui place nos régions entièrement dans le giron atlantique de l'Europe, avec les tombelles de la Campine (Van Impe, 1976), du Brabant wallon (Fourny & Van Assche, 1993), des Ardennes flamandes (Fourny, 1985) ou du nord de la France (Blanchet, 1984).

Les tombelles illustrent d'une part la relative dense occupation du territoire, de l'autre la mise en place de systèmes permettant l'illustration de différences sociales. Dans d'autres régions, comme aux Pays-Bas, on estime que seulement 10 à 15 % de la population est gratifiée d'une tombe primaire avec tombelle (Lohof, 1994 ; Theunissen, 1993).

Les tombelles resteront marquées dans le paysage pendant de nombreux siècles encore et formeront le point d'attachement pour des nécropoles plus tardives, mais on doit observer en général l'absence de tombes du Bronze Final à proximité des tombelles (Vermeulen & Bourgeois, 2000).

Pour ce qui est des habitats, ils sont encore peu nombreux et mal connus. Cependant, il ne fait pas de doute, au vu du site de Maldegem-Burkel (Crombé & Bourgeois, 1993), que les habitats se caractérisent par des maisons-étables de grandes dimensions, comme on les connaît aux Pays-Bas par exemple (Fokkens & Roymans, 1991). Ce furent sans doute de petits hameaux, voire des fermes isolées, sans fortifications, et dont les nécropoles à tombelles étaient probablement dans le champ de vision (Bourgeois & Verlaeckt, 2001).

III. UN PREMIER CHANGEMENT ? LES DEPÔTS DE RIVIÈRES

Il semblerait qu'un premier changement fondamental se soit opéré dans nos régions vers 1500-1400 avant notre ère. Ce changement s'illustre à notre avis par deux types de données : les tombelles, d'une part, et les dépôts de rivière, de l'autre.

Quoi qu'il soit encore tôt et que d'autres données doivent encore être étudiées, on est frappé par le fait que les données ¹⁴C semblent montrer un déclin de la construction de tombelles à partir de 1500. Tous les échantillons provenant du fond des fossés se regroupent en effet vers 1800-1500 avant notre ère. Les dates postérieures proviennent toutes des couches supérieures des remplissages et illustrent donc la durée d'existence des tombelles plutôt que leur érection (Bourgeois *et al.*, 1996b) (Fig. 2, à gauche).

D'autre part, les datations ¹⁴C de bois provenant des douilles de lances ou haches jetées dans l'Escaut, montrent à leur tour que le phénomène des dépôts de rivière commence abruptement vers 1500 avant notre ère également (Bourgeois *et al.*, 1996a ; Verlaeckt & Bourgeois, 1998 ; Van Strydonck, Bourgeois & Crombé, 2002) (Fig. 2, à droite).

Le dépôt de rivière, que l'on connaît chez nous dans l'Escaut entre Melle et Dendermonde (surtout vers Wichelen et Schellebelle) se caractérise par le rejet de plusieurs dizaines d'objets divers : ce sont pour plus ou moins un tiers des armes (épées, pointes de lances, etc.) (Fig. 5),

pour un autre tiers des bijoux et ornements (épingles, bracelets, etc.) (Fig. 6-7), et pour un dernier tiers des outils (haches, couteaux, etc.). Certains de ces objets sont remarquables par leur taille ou par le fait qu'ils n'ont pas été achevés.

Les objets proviennent soit de la zone atlantique, soit de la zone centre-européenne, mais au fur et à mesure que le temps progresse, on voit l'emprise de cette dernière zone prendre de l'ampleur (Verlaeckt, 1996a, 1996b ; Verlaeckt & Bourgeois, 1998 ; Warmenbol, 1987, 1988, 1991, 1992). Cette emprise de l'Europe centrale s'effacera à l'extrême fin du Bronze Final, lorsque les produits atlantiques, notamment les objets de type Plainseau (Fig. 8) ou les haches armoricaines, reprennent le dessus.

On ne peut s'empêcher de remarquer donc que le milieu du deuxième millénaire est marqué par des changements qui trouveront leur amplification au Bronze Final, plus spécialement avec les champs d'urnes.

IV. LES NÉCROPOLES DES CHAMPS D'URNES

On connaît dans les deux Flandres une vingtaine de champs d'urnes (De Mulder, 1994) (Fig. 9). Elles se concentrent surtout autour des vallées de la Lys et de l'Escaut (Bourgeois & Verlaeckt, 2001).

Les nécropoles du Bronze Final sont généralement assez étendues. Elles comptent d'une dizaine à parfois plusieurs centaines de tombes, implantées sans ordre apparent. Dans le cas de la nécropole de Destelbergen toutefois, il semble que la nécropole se soit organisée à partir d'une petite tombelle : la nécropole du Bronze Final s'étend à l'est de cette dernière, alors qu'au Premier Âge du Fer, les tombes se trouvent à l'ouest de la tombelle (De Laet *et al.*, 1986) (Fig. 10).

Les tombes des champs d'urnes sont généralement pauvres. Dans la plupart des cas, le mobilier d'accompagnement se limite à l'urne et à un (ou deux) petit(s) vase(s) accessoire(s) (Fig. 11-13). Les objets en métal ou en os sont extrêmement rares. Dans la nécropole de Temse-Veldmolenwijk, qui compte plus de cent tombes, on n'a trouvé que six objets en bronze et quatre en os. Le rituel funéraire est assez varié : les tombes à urnes dominant, certainement au début. Par la suite, on voit augmenter le nombre des tombes à paquet d'ossements ou des tombes à fosse à incinération (dans laquelle les restes du bûcher et les ossements sont mêlés).

Dans quelques cas, comme à Destelbergen, on a pu observer la présence de monuments funéraires. Ce sont, outre la tombelle que nous mentionnions plus haut, des monuments de forme ovale au Bronze Final et quadrangulaire au Premier Âge du Fer (Bourgeois & Nenquin, 1996). À Velzeke, un autre monument circulaire a été fouillé dans la nécropole champs d'urnes. Ces monuments sont tous de petite taille et n'ont rien de comparable aux tombelles du Bronze Ancien et Moyen. Il n'est pas assuré que les autres nécropoles n'aient pas connu ce genre de monuments funéraires, car les circonstances de la découverte (souvent hors fouille) nous obligent d'être prudents.

D'un point de vue chronologique, la typologie des vases funéraires nous permet de faire commencer les champs d'urnes flamands au Hallstatt A2, soit au XI^e siècle, c'est-à-dire à l'étape 2 telle qu'elle a été définie par P. Brun pour le RSFO. À ce moment, une bonne partie de la céramique montre l'influence nette des groupes RSFO ; certains vases sont nettement inspirés des formes et décors que l'on trouve dans les palafittes suisses, par exemple (Fig. 15-16). Avec les bronzes trouvés dans l'Escaut, ils illustrent à notre avis l'emprise du RSFO à

cette période. Loin de nous l'idée de parler d'invasions ou de changements de populations, mais plutôt d'influences.

La zone atlantique n'est pas entièrement absente, au contraire. On trouve dans toutes les nécropoles également des vases qui de toute évidence n'ont rien à voir avec la céramique RSFO, mais ont plutôt des affinités atlantiques. Cela illustre à notre avis que la région atlantique n'était pas entièrement « hors jeu ».

Pour ce qui du début des champs d'urnes, on connaît quelques rares exemples de céramique cannelée (comme à Temse-Velle) qui sont placés par le même auteur à la première étape (Bronze D – Ha A1). Il n'est donc pas impossible que les influences RSFO se soient annoncées plus anciennement que l'on ne le croyait jusqu'à présent. Seules des dates ¹⁴C pourraient apporter une réponse claire et nette. On peut espérer que la méthode de datation des ossements calcinés proposée par nos collègues de Groningen pourra s'appliquer aux sites flamands et corroborer ou infirmer l'hypothèse d'une première phase à cannelures dans nos champs d'urnes.

Les champs d'urnes perdurent pendant le Premier Âge du Fer, au moins pendant la période Hallstatt C et pendant une partie de Hallstatt D. La fin des nécropoles n'est pas bien assise : la typologie des vases céramiques n'est pas assez détaillée et les datations au ¹⁴C nous confrontent avec le plateau dans la courbe de calibration. Cependant, on notera que les éléments de La Tène Ancienne manquent totalement. Les nécropoles laténiennes semblent avoir choisi d'autres parties du paysage.

V. HABITATS DES CHAMPS D'URNES

Même si la documentation est encore assez pauvre, on commence à entrevoir les habitats de nos régions au Bronze Final et au Premier Âge du Fer. L'élément le plus marquant est que la maison-étable semble abandonnée pour des bâtiments plus courts.

Le premier habitat à entrer en ligne de compte est celui de Belsele. Une couche contenait du matériel du Bronze Final, mais malheureusement la faible ampleur des fouilles n'a pas permis de trouver des restes de l'habitat. Par contre, le matériel céramique et une tête d'épingle de type Binningen permettent de placer le site au Hallstatt A2, c'est-à-dire à l'étape 2 du RSFO (Bourgeois & Thoen, 1986).

À Sint-Denijs-Westrem, par contre, des fouilles de sauvetage ont permis de trouver quelques bâtiments rectangulaires, dont un pourrait avoir eu (au moins) un côté en abside arrondie. L'autre bâtiment est rectangulaire, à deux nefs, et mesure 10 × 6 m (Fig. 17). De façon remarquable, il s'avère que le bâtiment a été reconstruit quasiment au même endroit. Quelques greniers et éventuellement quelques autres bâtiments secondaires complètent l'image. En l'absence d'éléments diagnostiques, une datation plus précise que le Bronze Final n'est pas possible (Bourgeois & Bauters, 1993). D'autres sites du Bronze Final nous sont connus par la présence de fosses à Kruishoutem-Wijkhuis (Bourgeois *et al.*, 1983 ; pour une révision de la datation, voir : van den Broeke, 1991) et à Gent-Hoge Weg (Van Moerkerke, 1986).

Enfin, mentionnons le site de Sint-Gillis-Waas–Reepstraat, qui fit l'objet de fouilles dans les années 1990 (Fig. 14). Découvert par hasard lors du contrôle de travaux de construction, le site a été fouillé sur une assez grande surface. Les conditions de fouilles n'ayant pas toujours été fort favorables, la prudence s'impose quant aux interprétations, mais il semble bien que ce

site ouvre de nouvelles perspectives. La publication complète du site est en cours (Bourgeois, 1991 ; Bourgeois, Crombé & Verlaeckt, 1996).

Le site est implanté sur un large dos sableux orienté ouest-est, presque en bordure des Polders zélandais. Ce dos sableux semble recoupé par une série de petites dépressions de la fin du glaciaire, qui à l'époque du Bronze et du Fer étaient sans doute encore visibles et peut-être sous eau en hiver. On peut, dans l'état de la recherche, définir deux (ou trois) noyaux dans l'habitat, grossièrement orientés autour d'une de ces petites dépressions. Une première concentration, à l'ouest de la dépression, remonte au Bronze Final. Au moins un grand bâtiment à trois nefs et abside arrondie s'y trouve (Fig. 18), ainsi que toute une série de greniers à quatre poteaux. Un fossé présentant une ouverture semble faire le tour de l'unité d'habitat. C'est dans ce secteur que l'on a trouvé une des rares fosses avec de la céramique du Bronze Final (Fig. 19). Quelques-uns des puits implantés en bordure de la dépression remontent à cette époque.

Au Premier Âge du Fer, l'habitat semble se déplacer vers la partie occidentale du site. Un système de fossés perpendiculaires marque des parcelles rectangulaires et semble structurer tout l'habitat. Les maisons suivent assez rigoureusement l'orientation ainsi dessinée. Plusieurs maisons ont été trouvées, et dans un cas même, une réfection totale du bâtiment s'est faite sur le même emplacement. Quelques bâtiments secondaires – avant tout des greniers à quatre poteaux, mais aussi d'autres types – accompagnent les maisons.

De façon intéressante, cet habitat s'étend jusqu'en bordure d'une des deux tombelles de l'Âge du Bronze, comme si la tombelle à l'est et la dépression à l'ouest marquaient les limites de l'implantation.

VI. GÉOGRAPHIE CULTURELLE

Le chercheur qui observe la répartition géographique des découvertes pour les deux grandes périodes que nous avons survolées (Bronze Ancien et Moyen, puis Bronze Final et Premier Âge du Fer) est frappé par la nette dichotomie qui marque le paysage flamand : dans un premier temps, les sites se concentrent nettement sur les sols sableux de landes, réputées pauvres, entre Bruges et Gand, pour paraphraser Jacques Brel, puis dans un second temps on voit la nette préférence pour les régions alluviales. Nous avons émis l'hypothèse que ce changement illustre un changement fondamental dans le mode de vie, voire l'économie des populations (Bourgeois & Verlaeckt, 2001), mais nous sommes aussi conscient qu'il faudra plus de données et de recherches pour pouvoir être plus assurés.

VII. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Si les Âges du Bronze Ancien et Moyen trouvent dans une très grande mesure leur inspiration dans le monde atlantique, il en va quelque peu différemment au Bronze Final. Les influences continentales, plus spécialement RSFO, se marquent alors, non seulement dans la culture matérielle, mais aussi dans d'autres éléments, tels les rites funéraires.

À notre avis, on peut observer une grande césure qui pourrait s'annoncer dès la seconde partie du Bronze Moyen, mais qui se manifeste avec clarté au Bronze Final I b.

Pour ce qui est des rites funéraires, on observe le passage assez généralisé aux tombes plates implantées dans de grandes nécropoles, qui sont occupées durant plusieurs générations,

parfois plusieurs siècles. D'autre part, il faut noter que pour ces dernières nécropoles, il n'y a pas de continuité d'occupation depuis le Bronze Ancien ou Moyen. Il est clair qu'au Bronze Final, on se positionne différemment dans le paysage flamand.

Pour ce qui est habitats, le type d'architecture change, en passant des grandes fermes allongées aux bâtiments plus courts, et surtout, on observe là aussi un déplacement vers les rivières.

Par contre, la transition à l'Âge du Fer est nettement moins marquée. L'influence hallstattienne ne s'observe que sporadiquement dans la région, alors que, par exemple, de nombreuses nécropoles continuent de fonctionner.

Adresse de l'auteur :

Université de Gand, Département d'Archéologie,
Blandijnberg, 2, B-9000 Gent
Jean.Bourgeois@rug.ac.be

VII. BIBLIOGRAPHIE

- AMPE C., BOURGEOIS J., CROMBÉ Ph., FOCKEDEV L., LANGOHR R., MEGANCK M., SEMEY J., VAN STRYDONCK M. & VERLAECKT K., 1996, The circular view. Aerial photography and the discovery of Bronze Age funerary monuments in East- and West-Flanders (Belgium), *Germania*, 74 (1) : 45-94.
- BLANCHET J.-Cl., 1984, *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Paris, Mémoire de la Société Préhistorique française, 17.
- BOURGEOIS J., 1989, De ontdekking van nieuwe grondstoffen en de eerste metaalbewerkers in Temse en in het Waasland. Dans H. Thoen (réd.), *Temse en de Schelde. Van IJstijd tot Romeinen*, Bruxelles, p. 44-68.
- BOURGEOIS J., 1991, Nederzettingen uit de late bronstijd en de vroege ijzertijd in westelijk België: Sint-Denijs-Westrem en Sint-Gillis-Waas. Dans H. Fokkens et N. Roymans (réd.), *Nederzettingen uit de bronstijd en de vroege ijzertijd in de Lage Landen, Nederlandse Archeologische Rapporten*, R.O.B., 13, Amersfoort, p. 171-179.
- BOURGEOIS J., CROMBÉ Ph. & SEMEY J., 1999, Prospection archéologique aérienne en Belgique occidentale : résultats et perspectives. Dans B. Bréart, F. Nowicki et Ch. Léva (dir.), *Archéologie aérienne. Hommage à Roger Agache*, Actes du colloque international d'Amiens (15-18 octobre 1992), *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial, 17, p. 123-139.
- BOURGEOIS J., CROMBÉ Ph. & VERLAECKT K., 1996, De wereld van de levenden : nederzettingenpatronen van vroege bronstijd tot vroege ijzertijd. Dans K. Verlaeckaert (réd.), *Tussen heuvel en rivier. De bronstijd in Oost-Vlaanderen (ca. 2000-750 v. Chr.)*, Dendermonde, p. 19-27.
- BOURGEOIS J. & NENQUIN J., 1996, Les enclos circulaires, allongés et quadrangulaires en Flandre découverts par les fouilles et les prospections aériennes. Contribution à la connaissance des Âges des métaux. Dans M. Groenen (dir.), *La Préhistoire au Quotidien. Mélanges offerts à Pierre Bonenfant*, Grenoble, Éd. J. Millon, p. 41-72.
- BOURGEOIS J., VAN STRYDONCK M., HENDRIX V., VYNCKIER J., WOUTERS H. & VERLAECKT K., 1996a, Archaeometrical study of bronze age wet finds. Dans K. Verlaeckaert, *Between River and Barrow. A Reappraisal of Bronze Age Metalwork found in the Province of East-Flanders (Belgium)*, Oxford, British Archaeological reports IS 632, p. 63-72, pl. 3-11.

- BOURGEOIS J., VERLAECKT K. & VAN STRYDONCK M., 1996b, Belgian bronze age chronology: results and perspectives. *Dans* K. Randsborg (éd.), *Absolute chronology. Archaeological Europe 2500-500 BC*, København, Acta Archaeologica 67 (Acta Archaeologica Supplementa, I), p. 141-152.
- BOURGEOIS J. & VERLAECKT K., 2001, The Bronze Age and Early Iron Age in Western Flanders (Belgium): shifting occupation patterns. *Dans* M. Lodewijckx (éd.), *Belgian Archaeology in a European Setting. Album Amicorum Joseph Remi Mertens, II*, Leuven, Leuven University Press, p. 13-22 (Acta Archaeologica Lovaniensia. Monographiae, 13).
- BOURGEOIS J., ROOVERS I., MEGANCK M., SEMEY J., PELLEGRIN R. & LODEWIJCKX M., 2002, Flemish aerial archaeology in the last 20 years: past and future perspectives. *Dans* R.H. Bewley et W. Raczkowski (éd.), *Aerial Archaeology. Developing Future Practice*, Amsterdam, NATO Science Series, I, vol. 337, p. 76-83.
- BRUN P. & MORDANT Cl. (éd.), 1988, *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque international de Nemours (1986), Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire de Nemours, 1.
- CROMBÉ Ph. & BOURGEOIS J., 1993, Een midden-bronstijd nederzetting te Maldegem-Burkel (O.-VI.): resultaten van de opgravingscampagne 1992, *Archeologisch Jaarboek Gent 1992*, Gent, p. 35-48.
- DE LAET S.J., NENQUIN J.A.E. & SPITAEELS P., 1958, *Contributions à l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en Flandre*, Bruges, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, IV, 170 p.
- DESITTERE M., 1968, *De urnenveldenkultuur in het gebied tussen Nederrijn en de Noordzee*, Bruges, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XI.
- DE MULDER G., 1994, Aspects of the funeral ritual in the late bronze age and the early iron age in the western part of the Flemish region, *Helinium*, XXXIV : 94-133.
- FOKKENS H. & ROYMANS N. (réd.), 1991, *Nederzettingen uit de bronstijd en de vroege ijzertijd in de Lage Landen, Nederlandse Archeologische Rapporten*, Amersfoort, R.O.B., 13.
- FOURNY M., 1985. Nouvelle contribution à l'étude de la nécropole de la civilisation de Hilversum/Drakenstein (Âge du Bronze Ancien et Moyen). Examen des anciennes collections du Musée du Centenaire à Mons, *Vie Archéologique*, 5 : 41-68.
- FOURNY M. & VAN ASSCHE M., 1993, Les tombelles préhistoriques du Bois de la Houssière (Braine-le-Comte, Hennuyères et Ronquières, Hainaut). Monuments classés, *Amphora*, 71-72 : 2-39.
- KIMMIG W., 1951-1954, Où en est l'étude de la Civilisation des Champs d'Urnes en France, principalement dans l'Est ? *Revue Archéologique de l'Est*, 1951 : 65-81 ; 1952 : 7-19 ; 1954 : 7-28, 209-229.
- LOHOF E., 1994, Tradition and change. Burial practices in the Late Neolithic and Bronze Age in the north-eastern Netherlands, *Archaeological Dialogues*, 1 : 98-118.
- THEUNISSEN E.M., 1993, Once again Toterfout-Halve Mijl, *Analecta Praehistorica Leidensia*, 26 : 29-43.
- VAN DEN BROEKE P.W., 1991, Nederzettingenswaardewerk uit de late bronstijd in Zuid-Nederland. *Dans* H. Fokkens et N. Roymans (réd.), *Nederzettingen uit de bronstijd en de vroege ijzertijd in de Lage Landen, Nederlandse Archeologische Rapporten*, Amersfoort, R.O.B., 13, p. 193-211
- VAN IMPE L., 1976, *Ringwalheuvels uit de Kempense bronstijd. Typologie en datering*, Bruxelles, Archaeologia Belgica, 190.
- VAN RAEMDONCK J., 1888-1889, Le cimetière gallo-romain de Tamise, *Annalen van de Oudheidkundige Kring van het Land van Waas*, XII : 199-206.
- VAN STRYDONCK M., BOURGEOIS J. & CROMBÉ Ph., 2002, De wonderbare visvangst. Dateringsstudie van baggerovonden uit de Schelde. *Dans* J. Bourgeois, Ph. Crombé, G. De Mulder et M. Rogge

- (réd.), *Een duik in het verleden. Schelde, Maas en Rijn in de pre- en protohistorie*, Velzeke, Publicaties van het Provinciaal Archeologisch Museum van Zuid-Oost-Vlaanderen – site Velzeke, Gewone Reeks, 4, p. 71-86.
- VERLAECKT K. (réd.), 1996a, *Tussen heuvel en rivier. De bronstijd in Oost-Vlaanderen (ca. 2000-750 v.Chr.)*, Dendermonde.
- VERLAECKT K., 1996b, Rivierfondsten en depots: offers of tekens van macht ? *Dans* K. Verlaeckt (réd.), *Tussen heuvel en rivier. De bronstijd in Oost-Vlaanderen (ca. 2000-750 v.Chr.)*, Dendermonde, p. 49-71.
- VERLAECKT K., 1996c, *Between River and Barrow. A Reappraisal of Bronze Age Metalwork found in the Province of East-Flanders (Belgium)*, Oxford, British Archaeological Reports, IS 632.
- VERLAECKT K. & BOURGEOIS J., 1998, Bronze Age Metalwork from the Scheldt Valley (East-Flanders, Belgium): Suggestions for a Social Archaeology. *Dans* Cl. Mordant, M. Pernot & V. Rychner (éd.), *L'atelier du bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle avant notre ère*, Actes du colloque international « Bronze '96 » (Neuchâtel–Dijon), III. Production, circulation et consommation du bronze, Paris, p. 171-182.
- VERMEULEN F. & BOURGEOIS J., 2000, Continuity of Prehistoric Burial Sites in the Roman Landscape of Sandy Flanders. *Dans* J. Pearce, M. Millett & J. Struck (éd.), *Burial, Society and Context in the Roman World*, Oxford, Oxbow Books, p. 143-161.
- WARMENBOL E., 1987, *Schatten uit de Schelde. De voorwerpen uit de metaaltijden uit de verzameling Hasse*, Antwerpen.
- WARMENBOL E., 1988, Broken Bronzes and Burned Bones. The transition from Bronze to Iron Age in the Low Countries, *Helinium*, XXVIII : 244-270.
- WARMENBOL E., 1991, Le Bronze final atlantique entre côte et Escaut. *Dans* Chr. Chevillot & A. Coffyn (éd.), 1991. *L'Âge du Bronze atlantique. Ses faciès, de l'Écosse à l'Andalousie et leurs relations avec le Bronze continental et la Méditerranée*, Beynac, p. 89-110.
- WARMENBOL E., CABUY Y., HURT V. & CAUWE N. (éd.), 1992. *La collection Edouard Bernays. Néolithique et Âge du bronze, époques gallo-romaine et médiévale*, Bruxelles, Monographies d'Archéologie Nationale, 6.

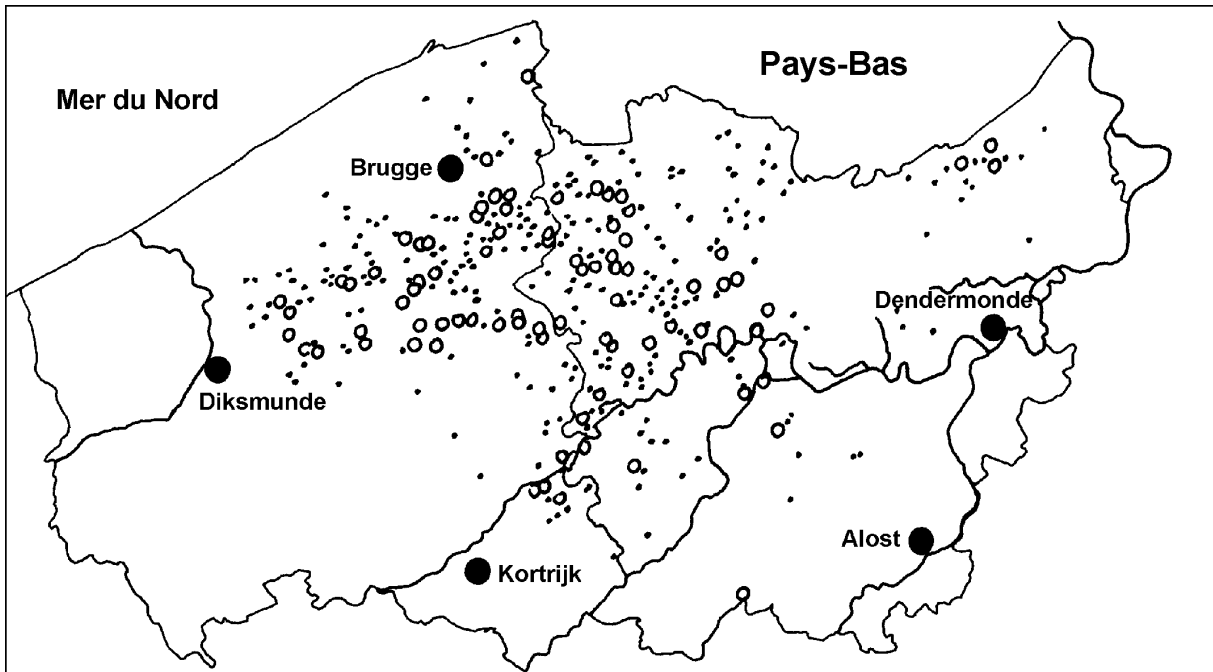


Fig. 1. Carte de répartition des tombelles du Bronze Ancien et Moyen découvertes par photographie aérienne (d'après Bourgeois & Verlaeckaert, 2001).

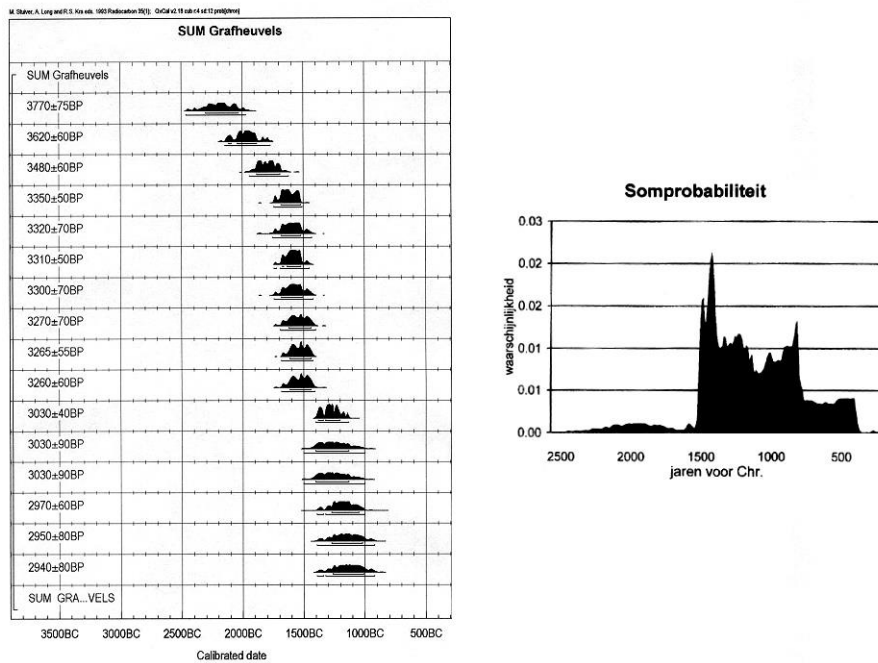


Fig. 2. Datations ^{14}C des tombelles (à gauche) et des dépôts de rivières (à droite) (d'après Bourgeois *et al.*, 1996b).



Fig. 3. Tombelles de l'Âge du Bronze Ancien et Moyen à Koekelare (Flandre occidentale) (Photographie : J. Semey, Université de Gand).



Fig. 4. La nécropole d'Aartrijke avec ses tombelles circulaires et son monument allongé, peut-être un parterre allongé du Bronze Final (Photographie : J. Semey, Université de Gand).



Fig. 5. Quelques-unes des lances découvertes dans l'Escaut, avec le bois de leurs hampes préservé (dans Verlaeck, 1996c).



Fig. 6. Ce magnifique ornement de jambe a également été trouvé dans le lit de l'Escaut (dans Verlaeck, 1996c).



Fig. 7. Épingle de type continental trouvée à Moerzeke, dans le lit de l'Escaut (dans Verlaeck, 1996c).



Fig. 8. Le dépôt de Gand–Port Arthur marque l'extrême fin du Bronze Final et le retour des influences atlantiques.

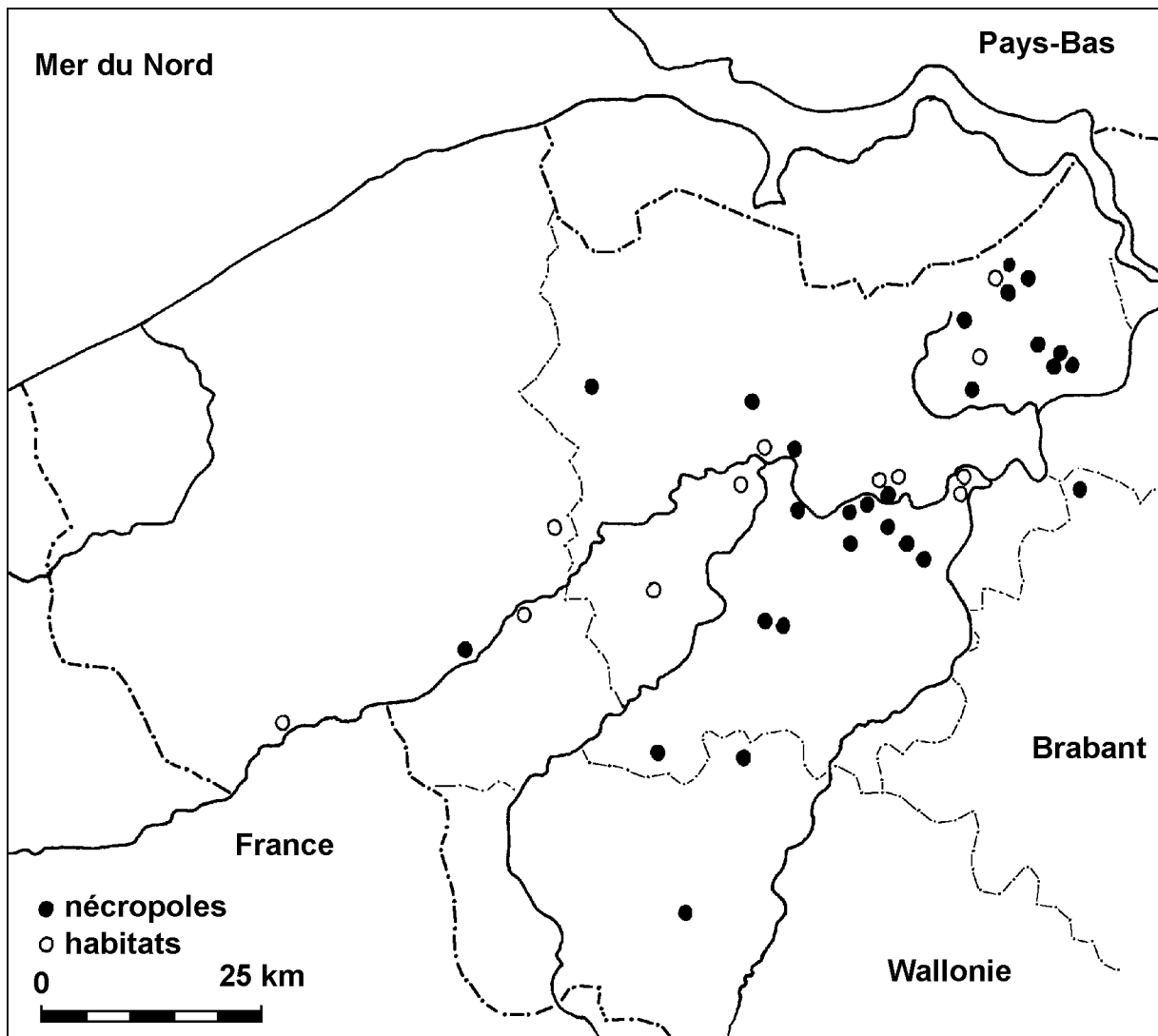


Fig. 9. Carte de répartition des nécropoles et habitats du Bronze Final et du Premier Âge du Fer dans les Flandres occidentale et orientale (d'après De Mulder, 1994).

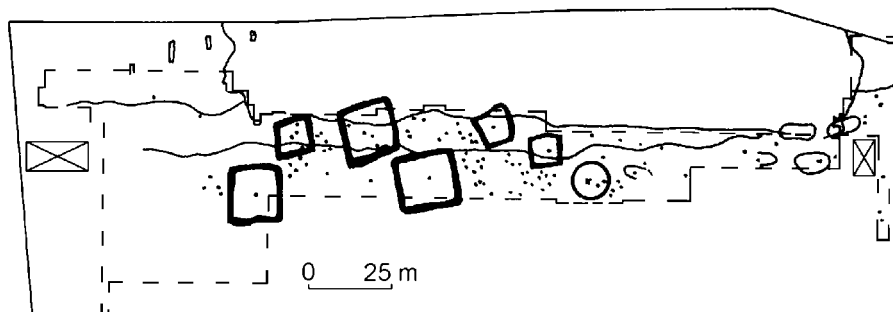


Fig. 10. Plan de la nécropole–champ d'urnes de Destelbergen (Flandre orientale).



Fig. 11. Une des tombes de la nécropole-champ d'urnes de Aalter (Flandre orientale) illustre le fait que ces tombes sont généralement peu imposantes (dans De Laet, 1984).



Fig. 12. La tombe 4 de Temse-Veldmolenwijk contenait une urne et un petit vase accessoire en bulbe d'oignon (dans Bourgeois, 1989).



Fig. 13. Contenu de la tombe 40 de la nécropole de Temse-Veldmolenwijk (dans Bourgeois, 1989).



Fig. 14. Le site de Sint-Gillis-Waas fut d'abord évalué au moyen de tranchées suivant la méthode Lorraine (Photographie : J. Semey, Université de Gand).

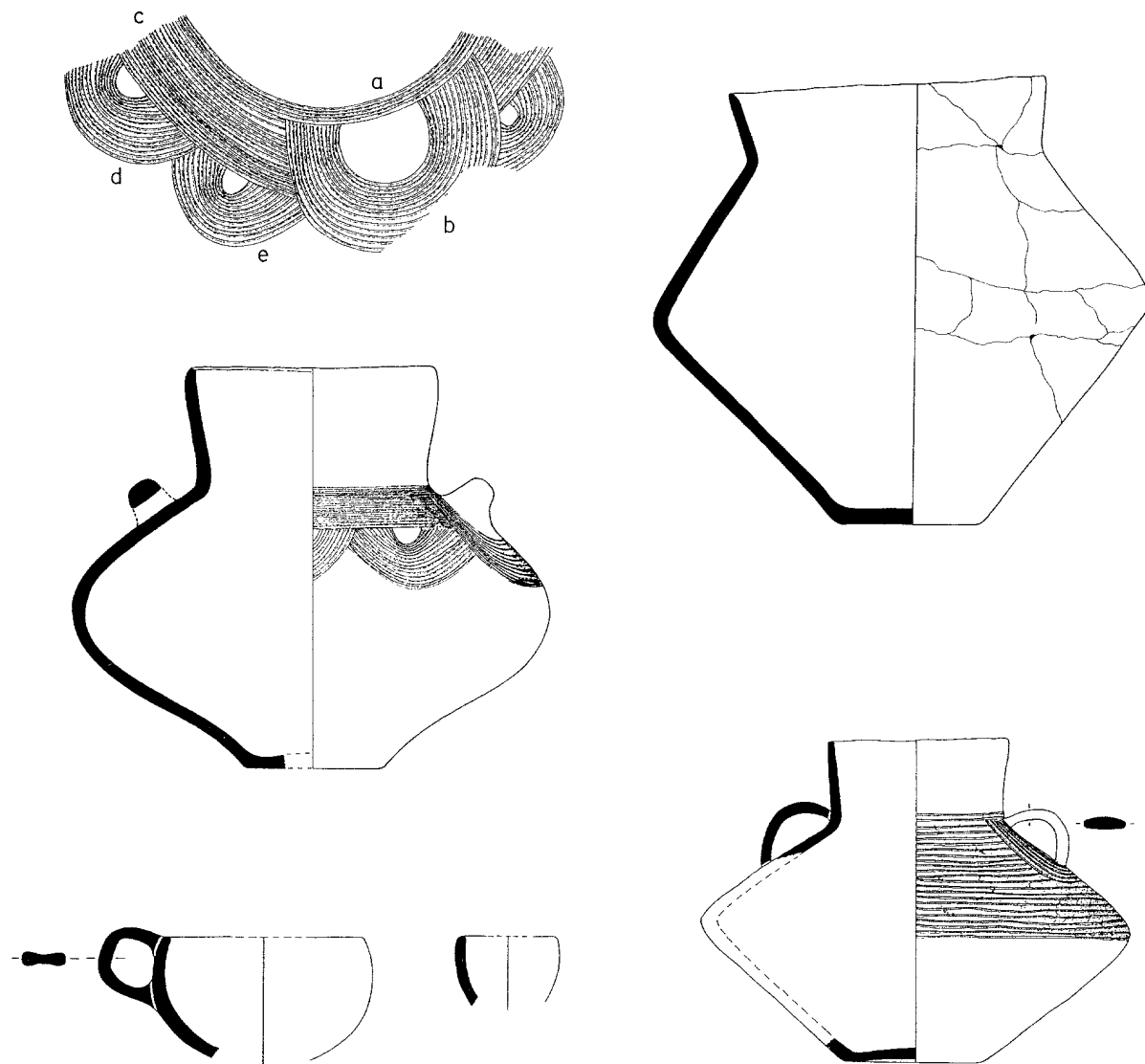


Fig. 15. Quelques-uns des vases provenant de la nécropole de Destelbergen.

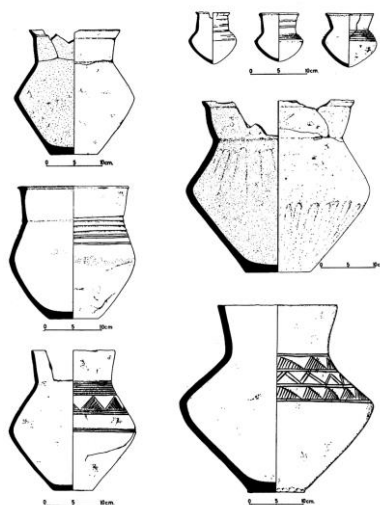


Fig. 16. Échantillon de céramique à influence RSFO de la nécropole de Temse-Veldmolenwijk (d'après Warmenbol, 1991).

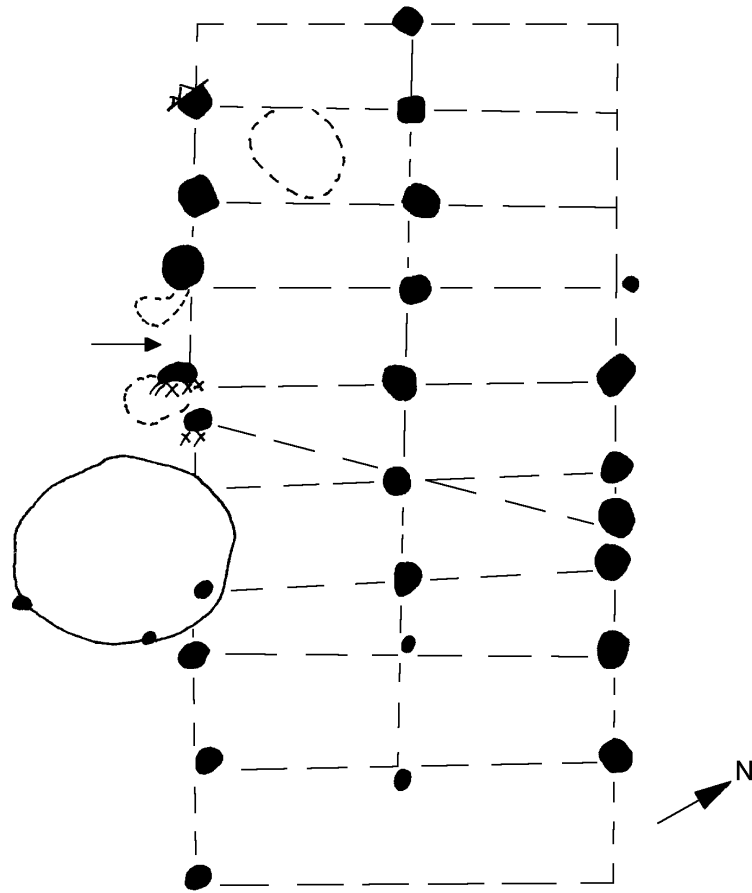


Fig. 17. Plan de la maison (deux phases) du Bronze Final de Sint-Denijs-Westrem.

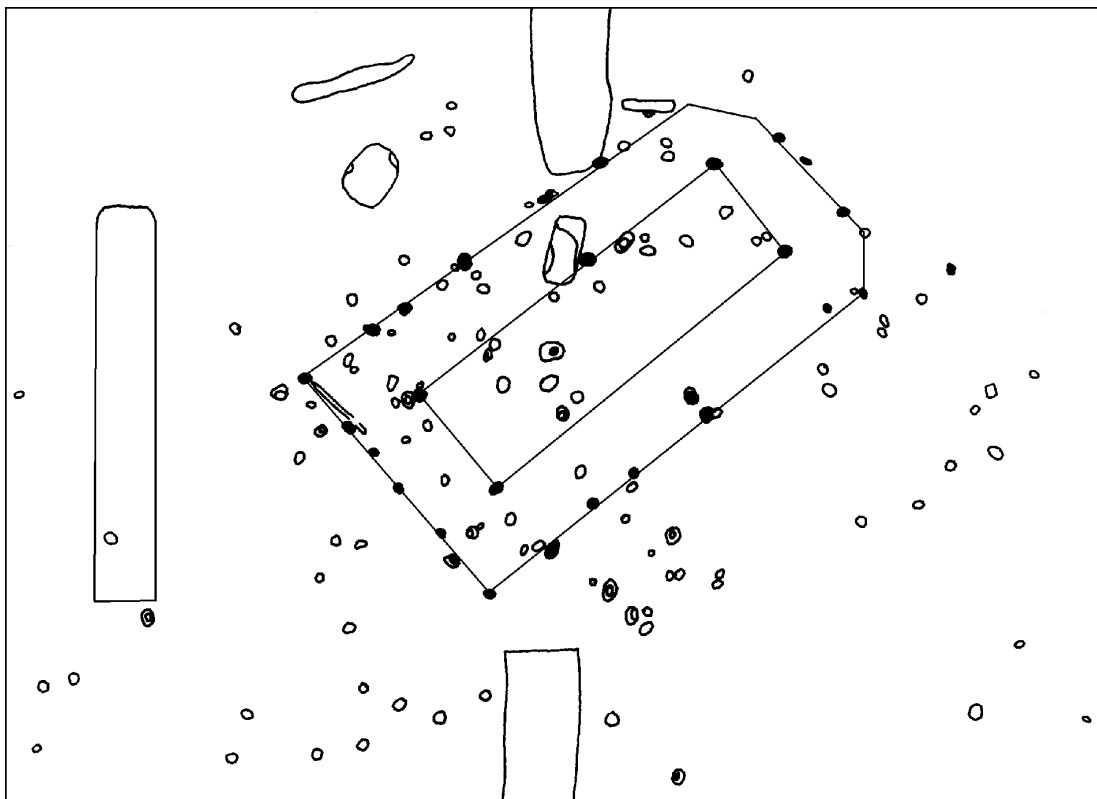


Fig. 18. Plan probable d'une maison du Bronze Final à Sint-Gillis-Waas.

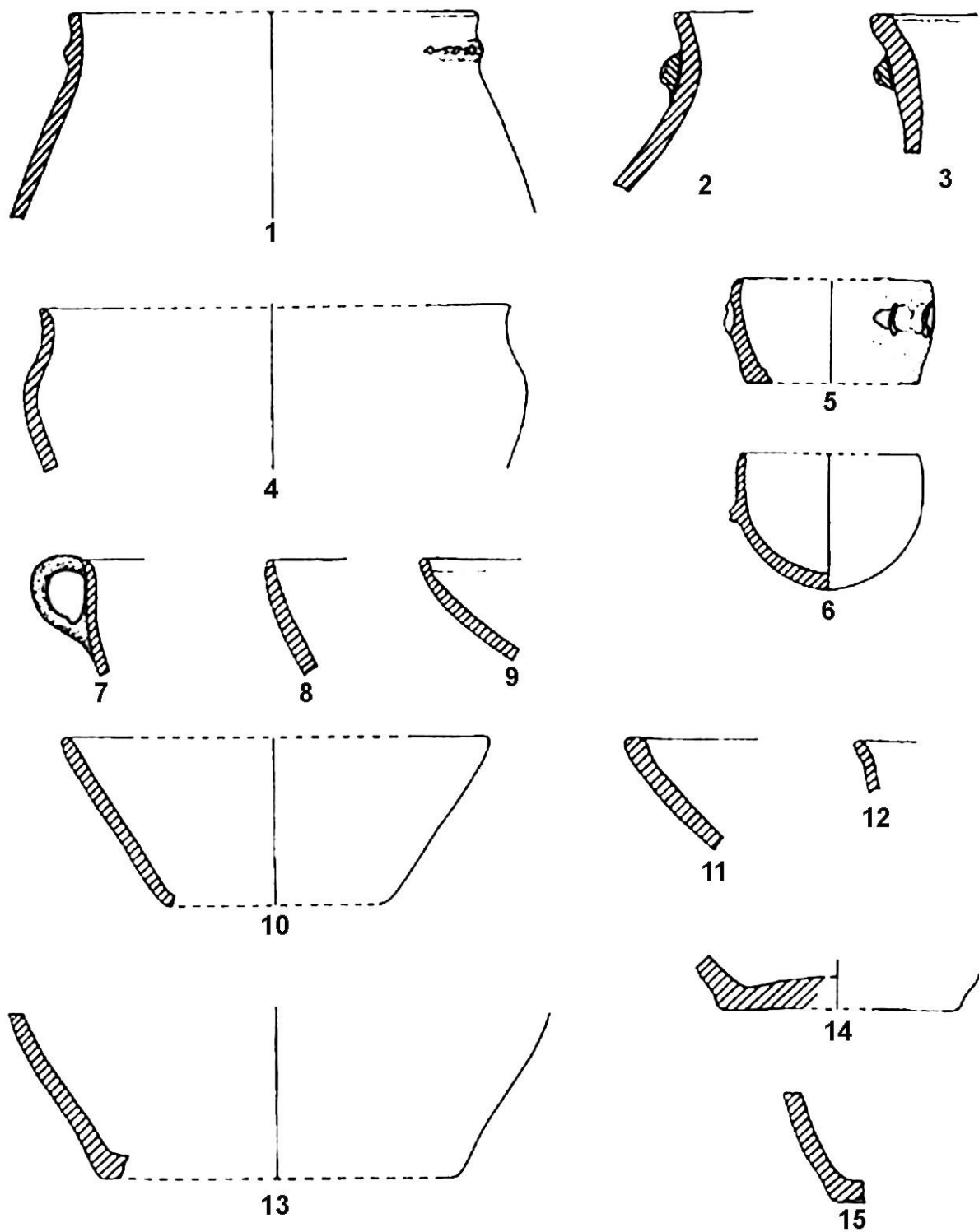


Fig. 19. Céramique du Bronze Final provenant de Sint-Gillis-Waas.

L'ÂGE DU BRONZE AU TROU DE HAN (NAMUR, BELGIQUE) : DES DÉPÔTS ENTRE OCCIDENT ET ORIENT

Eugène WARMENBOL

I. INTRODUCTION

Le Massif de Boine de Han-sur-Lesse abrite le site le plus riche en objets métalliques de l'âge du Bronze découvert en Belgique. La nature des trouvailles ainsi que le cadre de celles-ci montrent qu'il ne s'agit pas d'un site domestique. Le matériel provient, en effet, du lit de la Lesse, à l'endroit de sa résurgence, appelé Trou de Han, dans lequel il a été jeté et non perdu. La manipulation de certains objets (bris, plis), la matière d'un nombre d'entre eux (or, verre) montrent que leur dépôt est rituel, la rivière articulant, vraisemblablement, les mondes des vivants et des morts¹.

Les objets métalliques de l'âge du Bronze trouvés à Han-sur-Lesse, comme il a été déterminé il y a des années déjà, appartiennent en partie au « complexe techno-économique » atlantique, en partie au nord-alpin². Nous voudrions ici repasser en revue les armes, les outils, les parures et les vaisselles de l'âge du Bronze trouvés à Han-sur-Lesse, afin de déterminer ce qui appartient à l'Occident et ce qui appartient à l'Orient, en géographie physique et symbolique.

II. LES ARMES

Les trois épées complètes faisant partie de l'inventaire des trouvailles de Han-sur-Lesse sont toutes du type Ewart Park, qui relève du « complexe » atlantique³, les quatre boulerolles « bursiformes » qui terminaient le fourreau de ces trois-là et, sans doute, d'une quatrième épée du même type, appartenant à la même tradition⁴. Au moins une des épées fragmentaires, que nous avons attribuée au type Forel (Fig. 1), doit par contre faire partie du « complexe » nord-alpin, ainsi qu'une boulerolle pareille à celle de Saint-Romain-de-Jalionas, puisque d'autres exemplaires « chaussaient » les fourreaux d'épées du type Mörigen ou Auvernier⁵.

Quatre⁶ pointes de lance ont été mises au jour au Trou de Han, deux de format moyen (130 et 145 mm, respectivement) et deux de grand format (266 et 480 mm). Autant de travail a été fait sur les épées, autant il en reste à faire sur les pointes de lance, aussi ne pouvons-nous pas être aussi catégorique à leur propos. Il n'empêche que la plus grande de nos armatures doit sans doute être attribuée au type « parisien », alors que l'autre grande, à laquelle correspond l'embout tubulaire recueilli dans les fouilles subaquatiques, doit vraisemblablement être un produit des bronziers « du Plainseau », de tradition atlantique

¹ Voir : Warmenbol, 1996, 1999a et 2001.

² Mariën, 1973, 1974 ; Warmenbol, 1988a, 1992. Voir aussi : Brun, 1991.

³ Mariën, 1975 ; Colquhoun & Burgess, 1988.

⁴ Mariën, 1975 ; Hein, 1989.

⁵ Warmenbol, 1995a : fig. 9,3 et 19 ; Vuailat, 1977 : fig. 30 ; *Premiers princes*, 1990 : 56 et fig. 1 ; Pare, 1999 : Abb. 76, A 9.

⁶ Nous écrivions « trois » par erreur, dans Warmenbol, 2001 : 612.

aussi ⁷.

Quant aux quarante-cinq pointes de flèche provenant du Trou de Han, elles se subdivisent en quatre pointes à douille (dont une pourrait être, en fait, une pointe de lance miniature), quatorze pointes à pédoncule, sept à languette, en tôle, et vingt triangulaires, en tôle toujours. Les premières se répartissent essentiellement à l'est du Rhin, les autres principalement à l'ouest de celui-ci, et ces dernières apparaissent en grand nombre dans les palafittes suisses, où les conditions de conservation sont d'ailleurs meilleures. Les pointes de flèche triangulaires en tôle, ou type Le Bourget (Fig. 2), passent en tout cas pour un type nord-alpin ; un des exemplaires de Han-sur-Lesse est taillé dans une applique de ceinture rectangulaire à griffes de type nord-alpin ⁸.

III. LES OUTILS

Le présent article n'a pas pour but, bien entendu, de déterminer si la hache, à ailerons, à douille est, à l'âge du Bronze final une arme ou un outil, ou les deux. Nous constaterons sans plus qu'il y a dans les collections du Musée du Monde Souterrain cinq haches à ailerons et dix-neuf haches à douille, ainsi qu'une demi-douzaine de fragments du premier modèle. Quelques-unes des haches à ailerons (Fig. 3) et certainement toutes les haches à douille font partie de la production atlantique, et plus particulièrement celle des bronziers « du Plainseau », déjà mentionnés plus haut ⁹.

Le lit de la Lesse a également donné vingt-deux couteaux et fragments de couteaux, dont dix exemplaires à douille, qui sont, de commun accord, « plus spécialement occidentaux au sein des palafittes de Suisse et dans le Bronze final européen en général », alors que les couteaux à soie sont, d'après nous et bien d'autres aussi, les couteaux « suisses » par excellence. Une découverte ancienne, vraisemblablement du fond de la rivière, viendrait s'ajouter à la collection de couteaux à douille, dont les moules connus, notons-le, proviennent des palafittes (lacs de Bienne et du Bourget) ¹⁰.

La faucille de l'âge du Bronze est, bien entendu, un outil, rare en Europe atlantique, fréquent en Europe centrale. Le Trou de Han en a produit trois exemplaires complets, tous à languette, et trois fragments, toujours côté distal. Tant la faucille à languette perforée avec ergot, que celle sans ergot, que la faucille à languette non perforée, peuvent être rapportées au « complexe » nord-alpin. Les faucilles à bouton de Namur « Grands Malades » et de Ny, sous Soy-lès-Durbuy, pourraient par contre relever du « complexe » nordique, qui ne paraît pas représenté à Han-sur-Lesse.

Comme autres outils, nous aurons à signaler une gouge à douille (Fig. 4), une scie et une trentaine de poinçons, dont la première devait travailler le bois et les autres plus vraisemblablement le métal, la gouge s'apparentant aux productions atlantiques. La scie est un objet somme toute fort rare, celle de Han étant en tout point identique à celle d'Auvernier ¹¹, alors que les poinçons sont beaucoup plus communs, mais demandent toujours une étude sérieuse. C'est sans doute ici qu'il nous faut mentionner les deux petits lingots d'or, dont la présence montre, à l'évidence, qu'une partie des parures en or du site ont été

⁷ *Découvertes*, [s.d.], p. 37, n° 8 ; Warmenbol, 1999b, 2001 : pl. 1.

⁸ Mariën, 1982 ; Dehon, 1993 ; Warmenbol, 1995b.

⁹ Wielockx, 1986a : 140-159 ; 1986b : 508 ; Warmenbol, 1989 : 292-294, n° 14-21.

¹⁰ Mariën, 1985 ; Warmenbol, 1988b.

¹¹ Rychner, 1979 : pl. 125, 7. Signalons aussi les hameçons en bronze, dont la datation à l'âge du Bronze n'est toutefois pas assurée. Voir : *Découvertes*, [s.d.], p. 42, n° 12.

travaillées localement ¹².

IV. LES PARURES

La présence au Trou de Han d'un assez grand nombre de parures ou d'éléments de parure en or frappe d'emblée. Les plus connus sont les disques à bossette, dont cinq exemplaires complets et trois fragments ont été mis au jour. Toutes les pièces de comparaison viennent du Sud-Ouest de l'Allemagne (Dietzenbach, Petterweil, « Waldalgesheim », Wollmesheim), un état de fait nous autorisant à les attribuer au « complexe » nord-alpin ¹³. Les anneaux penannulaires dorés (Fig. 5), dont il y a dix exemplaires au moins, appartiennent au contraire au « complexe » atlantique, où ils apparaissent dans des tombes à incinération, tant aux Pays-Bas, en Belgique, que dans le Nord de la France ¹⁴. Les ornements « en corbeille » (ou « en panier »), quant à eux, ne trouvent de bonnes pièces de comparaison que sur un autre site belge, le Trou del Leuve de Sinsin (Namur), dont le matériel offre d'ailleurs de nombreux parallèles avec celui de Han-sur-Lesse. Un des disques du Trou de Han a été réparé avec des morceaux de tels ornements (Fig. 6) ¹⁵. Les trois fragments de perles creuses décorées de filigrane et de granulation, enfin, ne peuvent provenir que du monde méditerranéen, ou, plus précisément, d'un atelier italique, comme le suggèrent des découvertes faites à Veio « Quattro Fontanili » et Tarquinia « Monterozzi » ¹⁶.

Les épingles en bronze sont extrêmement bien représentées au Trou de Han, puisque les fouilles subaquatiques ont livré plus de deux cent épingles déterminables (deux cents vingt exemplaires conservent leur extrémité distale et cinquante-quatre l'ont perdue, dont un segment d'une épingle du type Guntersblumm [Fig. 7] ¹⁷). La gamme de Han-sur-Lesse est comparable à celle de sites palafittiques comme Auvernier ou Hauterive-Champréveyres, avec une forte représentation d'épingles à tête enroulée (quarante-neuf) et d'épingles à tête vasiforme (trente-trois), alors que les épingles « des palafittes » ne sont qu'au nombre de deux et que les épingles céphalaires sont absentes dans le site namurois ¹⁸. Les beaux bracelets décorés des sites lacustres suisses manquent également au Trou de Han, alors que le site a livré une vingtaine de bracelets complets et autant de morceaux. Un fragment d'un bracelet de type Dienheim et un autre du type Hanau méritent d'être mis en exergue ¹⁹, ne fut-ce que parce qu'il s'agit des seuls que l'on peut certainement attribuer au « complexe » nord-alpin. Les autres bracelets, et plus particulièrement les exemplaires à tampons ou à petites palettes, semblent plutôt d'origine atlantique ²⁰, quoique certains relèveraient des types Balingen et Homburg ²¹. Nous rappellerons ici la présence d'au moins deux fragments de jambières dans le matériel de la grotte namuroise : un premier du type Wollmesheim (soit de type « très large ») et un deuxième qui semble plus difficile à déterminer, mais vraisemblablement du même type ²².

¹² Warmenbol, 1999a : 66 et 68.

¹³ Leitschuh-Weber, 1996 : Abb. 5 ; Warmenbol, 1999a : 42-48.

¹⁴ Eogan, 1997 ; Warmenbol, 1999a : 54-59.

¹⁵ Warmenbol, 1999a : 49-53. Pour Sinsin, voir : Raepsaet-Charlier, 1971. Voir aussi : Debergh, 2000.

¹⁶ Warmenbol, 1999a : 59-61.

¹⁷ Mariën, 1984 : fig. 17.

¹⁸ Mees, 1988. Voir : Rychner, 1979 : pl. 71-84 et Rychner-Faraggi, 1993 : pl. 53-75.

¹⁹ Mariën, 1984 : fig. 12 et 14 ; Dehon, 1992 : fig. 4.

²⁰ Warmenbol, 1996 : fig. 3,1.

²¹ Dehon, 1992 : fig. 9, 5 et 6.

²² Mariën, 1984 : 18-24 ; Thevenot, 1991 : 111-112.

Trente-quatre perles tubulaires font également partie des découvertes subaquatiques. Comme les vingt-six perles biconiques, ainsi que les cinq perles toriques, elles sont caractéristiques de la production atlantique, les deux premiers types se retrouvant, par exemple, dans le dépôt de Jemeppe-sur-Sambre (Namur) ²³.

Parmi les pendentifs, nous noterons en particulier les deux pendeloques bien atlantiques du type Saint-Omer, également représentées, par exemple, dans le dépôt de Spiennes—« Camp-à-Cayaux », alors que les trois pendeloques de forme proche, mais avec huit annelets périphériques n'ont pas de parallèles jusqu'à présent ²⁴. Les cinq pendeloques triangulaires (dont une décorée), cependant, s'identifieraient plutôt comme des éléments d'une ceinture articulée du type de Billy, telle celle du dépôt de Blanot (Côte-d'Or) ²⁵.

Comme autres éléments de ceinture, il faut signaler sept appliques de ceinture à griffes (et trois fragments), un ornement similaire mais pourvu sur un côté d'une large échancrure ainsi qu'une douzaine de petits disques à griffes, certains décorés de cercles concentriques, éléments faisant pour la plupart (mais pas tous !) partie d'une même ceinture d'un type rencontré également dans les palafittes ²⁶.

V. LA VAISSELLE

La vaisselle métallique est rare à Han-sur-Lesse et dans un état qui ne permet pas de proposer des attributions typologiques (Fig. 8), si ce n'est que les deux fragments les plus importants doivent appartenir à des tasses du type Fuchsstadt ou Kirkendrup ²⁷.

Mais il y a aussi, bien sûr, la céramique, et plus particulièrement les débris de quelques deux cents cinquante récipients en céramique fine et décorée. Il s'agit surtout de gobelets de types assez divers (Fig. 9) ainsi que d'écuelles à décor intérieur, dont le nombre, finalement, par rapport à celui des objets en bronze semble fort réduit ²⁸. Ils sont toutefois d'un intérêt majeur parce que, d'une part, ils ne se différencient guère de la céramique du « Rhin-Suisse-France orientale » et que, d'autre part, si deux argiles de nature très différente ont servi à monter ces vases, l'une et l'autre seraient « très probablement d'origine locale » ²⁹. Les parallèles établis pour les formes fermées, les mieux étudiées, permettent par ailleurs d'observer une différence, sans doute réelle, entre le matériel attribuable au Bronze final II b et celui attribuable au Bronze final III a (voire b). Les particularismes du premier ensemble sont partagés avec ceux de Rhénanie-Palatinat ainsi que de la Hesse rhénane ³⁰, alors que celles du second sont partagés avec ceux des palafittes de France orientale et de Suisse occidentale ³¹.

VI. INTERPRÉTATIONS

Plusieurs classifications du matériel du Bronze final de Han-sur-Lesse sont possibles, amenant, *in fine* plusieurs interprétations dont l'une n'exclut nullement l'autre.

²³ Dehon, 1991 : 113-116 ; 1992 : fig. 10, 1-3 ; Van Impe, 1999 : 18-19 et 25-26.

²⁴ Dehon, 1991 : 112-113 ; *Découvertes*, [s.d.], p. 46, n° 16.

²⁵ Dehon, 1992 : fig. 9, 1 ; Warmenbol, 1995 : fig. 12 ; Thevenot, 1991 : 112.

²⁶ Mariën, 1982 ; Rychner-Faraggi, 1993 : 54 et pl. 82, 1-7.

²⁷ Mariën, 1984 : 33-34 ; Ebel, 1987.

²⁸ Henry, 1986 ; De Smedt, 1993, 1994.

²⁹ Lames minces réalisées par Thierry Dupont du Laboratoire d'Analyse des Minéraux de l'Université Libre de Bruxelles et étudiées par Yves Quinif des Facultés Polytechniques de Mons.

³⁰ Voir aussi : Ruppel, 1988, 1990.

³¹ Voir, par exemple : Borrello, 1986, 1992.

Le matériel le plus ancien, c'est-à-dire du Bronze final II b, ainsi que celui du Bronze final III a, relève du « complexe » nord-alpin. Parmi les objets les plus caractéristiques, nous noterons les disques en or, les couteaux à soie et les faucilles à languette. Beaucoup d'objets de cette époque, sinon la majorité, présentent les traces d'un bris ou démembrement volontaire. Ainsi en est-il du fragment d'épée du type Forel, des morceaux de jambière du type Wollmesheim, et de deux débris de coupelles du type Fuchsstadt ou Kirkendrup³². Nombre de ces pièces cassées ou disjointes relèvent du domaine du « prestige » ou de « l'apparat », dont les découpes d'ornements « en corbeille » en or.

Le matériel le plus récent, c'est-à-dire du Bronze final III b, appartient plutôt au « complexe » atlantique. Les anneaux penannulaires dorés, les haches à douille et la gouge à douille comptent parmi les pièces les plus typiques. Pratiquement tous les objets de cette époque paraissent intacts. Ainsi les épées du type Ewart Park sont complètes, alors que les bouterolles « bursiformes » attestent la présence de leurs fourreaux. Parmi les haches à douille, toutes entières, il y en a une au moins qui a été déposée avec son manche³³. Puis il y a les couteaux à douille, qui ne témoignent jamais de retaille, au contraire des couteaux à soie. Finalement, nous observerons que les pièces plus récentes, relativement moins prestigieuses, ou moins variées, peuvent être tout aussi, sinon plus exotiques. Les perles creuses en or filigranées et granulées en témoignent tout comme la rouelle en plomb avec ses représentations d'oiseaux aquatiques de la Galerie « Belgo-Romaine » (Fig. 10)³⁴.

Il serait question au début de l'occupation du site, au Bronze final II b, d'un apport certainement exogène mais pas nécessairement homogène de matériel « oriental » (nord-alpin...), déposé au fond de la Lesse après une mise en pièces rituelle, la part étant souvent présentée pour le tout. À la fin de l'occupation du site, au Bronze final III b, nous aurions plutôt affaire à un apport vraisemblablement endogène et apparemment homogène de matériel « occidental » (atlantique...), laissé à la rivière fonctionnel et intact, mais parfois sous forme de miniatures³⁵. Il se pose aussi la question de savoir si, au Bronze final II b une partie des « utilisateurs » de la grotte étaient des « Occidentaux », ou si, alors que le matériel semble parlant, bien que, de toute évidence, il ne parle pas, tous étaient des « Orientaux » ; et l'inverse au Bronze final III b. À moins que des hommes « d'Occident », au Bronze final II b, ne se contentant pas d'acquérir armes et outils là-bas, aient aussi trouvé des femmes « d'Orient », dont les parures en or garderaient, en quelque sorte, le souvenir. Ils pourraient aussi, tous, « Occidentaux » comme « Orientaux », être des pèlerins³⁶, venus ici aux confins de leur culture, atlantique ou nord-alpine, frapper à la porte des Enfers. L'Orient éternel est bien là...

Adresse de l'auteur :

Histoire de l'Art et Archéologie, Université Libre de Bruxelles,
Avenue F.D. Roosevelt, 50, CP 175, B-1000 Bruxelles

VII. BIBLIOGRAPHIE

BORRELLO M.A., 1986, *Cortailod-Est, un village du Bronze final. 2 : La céramique*, Saint-Blaise, Archéologie neuchâteloise, 2.

³² Mariën, 1984 : fig. 18 et 20.

³³ *Découvertes*, [s.d.], p. 34, n° 6. Voir : Drenth & Brinkkemper, 2002.

³⁴ Glansdorff, 1984 ; Warmenbol, 1996 fig. 11, 2.

³⁵ Warmenbol, 2001.

³⁶ Glansdorff, 1989 : 103.

- BORRELLO M.A., 1992, *Hauterive-Champréveyres. 6 : La céramique du Bronze final. Zones D et E*, Saint-Blaise, Archéologie neuchâteloise, 14.
- BRUN P., 1991, Le Bronze atlantique et ses subdivisions culturelles : essai de définition. *Dans* Chr. Chevillot et A. Coffyn (éd.), *L'âge du Bronze atlantique. Ses faciès, de l'Ecosse à l'Andalousie...*, Actes du 1er Colloque du Parc Archéologique de Beynac, Beynac-et-Cazenac, p. 11-24.
- COLQUHOUN I. & BURGESS C.B., 1988, *The Swords of Britain*, Munich, Prähistorische Bronzefunde, IV, 5.
- DEBERGH J., 2000, Les bijoux qui venaient du froid: parures en panier, de Sinsin et Han-sur-Lesse à Chiavari. *Dans* : *Actas del IV congreso internacional de estudios fenicios y punicos (Cadix, 2-6 octubre 1995)*, Cadix, II, p. 771-780.
- Découvertes à la grotte de Han*, Han-sur-Lesse, [s.d.].
- DEHON D., 1991, Han-sur-Lesse (Namur - Belgique) et le Bronze final atlantique. *Dans* Chr. Chevillot et A. Coffyn (éd.), *L'âge du Bronze atlantique. Ses faciès, de l'Ecosse à l'Andalousie...*, Actes du 1er Colloque du Parc Archéologique de Beynac, Beynac-et-Cazenac, p. 111-124.
- DEHON D., 1992, Les parures en or et en bronze de l'Âge du Bronze final de Han-sur-Lesse, *Anthropologie et Préhistoire*, 103 : 71-84.
- DEHON D., 1993, À propos de deux pointes de flèche du type « Le Bourget » trouvées au Trou de Han à Han-sur-Lesse (Nr), *Lunula. Archaeologia protohistorica*, I : 29-32.
- DE SMEDT A., 1993, *Le problème de la céramique importée au Bronze final à Han-sur-Lesse : le cas des formes fermées*, Mémoire de licence inédit, Université Libre de Bruxelles.
- DE SMEDT A., 1994, Céramique fine du Bronze final à Han-sur-Lesse, *Lunula. Archaeologia protohistorica*, II : 28-30.
- DRENTH E. & BRINKKEMPER O., 2002, Houten bijstelen en lanspuntschachten uit de bronstijd in Nederland, met speciale aandacht voor hun symbolische betekenis, *Lunula. Archaeologia protohistorica*, X : 19-25.
- EBEL W., 1987, Eine Bronzetasche vom Typ Kirkendrup-Jenisovice aus Mittelhessen, *Kleine Schriften aus dem Vorgeschichtlichen Seminar Marburg*, 21 : 15-34.
- EOGAN G., 1997, 'Hair-rings' and European Late Bronze Age society, *Antiquity*, 71 : 308-320.
- GLANSDORFF B., 1984, Un objet protohistorique exceptionnel de la grotte de Han-sur-Lesse: la rouelle aux oiseaux. *Dans* : *Actes du XLVIIe Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*, II, Nivelles, p. 78-95.
- GLANSDORFF B., 1989, Les témoins de la vie des hommes dans les grottes à travers les âges. *Dans* G. Deflandre et al., *Han-sur-Lesse et ses grottes*, Bruxelles.
- HEIN M., 1989, Ein Scheidenendbeschlag vom Heidelberg. Zur Typologie endbronzezeitlicher und ältereisenzeitlicher Ortbander (Ha B 2/3 - Ha C), *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 36 : 301-326.
- HENRY L., 1986, *Étude typologique de la céramique fine et décorée de l'âge du Bronze final à Han-sur-Lesse*, Mémoire de licence inédit, Université de Liège.
- LEITSCHUH-WEBER Chr., 1996, Die Urnenfelderzeitlichen Goldscheibenhänger von Dietzenbach, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 26 : 281-291.
- MARIËN M.E., 1973, Un groupe à céramique des Champs d'Urnes en Haute Belgique. *Dans* : *Estudios dedicados al Prof. Dr. Luis Pericot*, Barcelone, p. 271-282.
- MARIËN M.E., 1974, Les habitats au Trou de Han: éléments chronologiques du Bronze final, *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 46 : 225-231.

- MARIËN M.E., 1975, Épées de bronze « proto-hallstattiennes » et hallstattiennes découvertes en Belgique, *Helinium*, XV : 14-37.
- MARIËN M.E., 1982, Appliques de ceinture de la civilisation des Champs d'Urnes découvertes à la grotte de Han, *Helinium*, XXII : 40-42.
- MARIËN M.E., 1984, Han-sur-Lesse: bronzes de récupération de la civilisation des Champs d'Urnes, *Helinium*, XXIV : 18-43.
- MARIËN M.E., 1985, Couteaux de l'âge du Bronze final découverts dans la grotte de Han-sur-Lesse (province de Namur, Belgique). Dans : *Eléments de pré- et protohistoire européenne. Hommages à J.-P. Millotte*, Paris, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 299, p. 383-388, avec fig.
- MEES N., 1988, Les épingles du Bronze final à Han-sur-Lesse, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 99 : 129-146.
- PARE Chr., 1999, Beiträge zum Übergang von der Bronze- zur Eisenzeit in Mitteleuropa. Teil II: Grundzüge der Chronologie im Westlichen Mitteleuropa (11.-8. Jahrhundert v. Chr.), *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 46 : 175-315.
- Les Premiers princes celtes (2000 à 750 avant J.-C.). Autour de la tombe de Saint-Romain-de-Jalionas (Isère)*, Grenoble, 1990.
- RAEPSAET-CHARLIER M.-Th., 1971, La stratigraphie du Trou del Leuve à Sinsin (Namur), *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 57 : 5-96.
- RUPPEL T., 1988, La Période des Champs d'Urnes dans le Bassin de Neuwied et la Basse Rhénanie. Dans P. Brun et Cl. Mordant (éd.), *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque international de Nemours (1986), Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 1, p. 51-62.
- RUPPEL T., 1990, *Die Urnenfelderzeit in der Niederrheinischen Bucht*, Köln.
- RYCHNER V., 1979, *L'âge du Bronze final à Auvernier (lac de Neuchâtel, Suisse). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 15.
- RYCHNER-FARAGGI A.-M., 1993, *Métal et parure au Bronze final*, Neuchâtel, Archéologie neuchâteloise, 17.
- THEVENOT J.-P., 1991, *Le dépôt de Blanot (Côte-d'Or). L'âge du Bronze en Bourgogne*, Dijon, Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 11^{ème} supplément.
- VAN IMPE L., 1999, De schat van het konijn: het bronsdepot van Lutlommel-Konijnepijp (Gem. Lommel, prov. Limburg), *Archeologie in Vlaanderen*, V (1995/1996) : 7-40.
- VUAILLAT D., 1977, *La nécropole tumulaire de Chavéria (Jura)*, Paris, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 189.
- WARMENBOL E., 1988a, Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et les grottes sépulcrales du Bronze final en Haute Belgique. Dans P. Brun et Cl. Mordant (éd.), *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du Colloque international de Nemours (1986), Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 1, p. 153-158.
- WARMENBOL E., 1988b, Un couteau à douille du Bronze final découvert anciennement à Han-sur-Lesse (Nr.), *Amphora*, 54 : 2-6.
- WARMENBOL E., 1989, Le dépôt de haches à ailerons de Maaseik (Limburg). Les débuts du Bronze final en Belgique et dans le Sud des Pays-Bas, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 36 : 277-299.
- WARMENBOL E., 1992, L'âge du Bronze en Haute Belgique. Etat de la question, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 67 (1991-1992) : 149-183.

- WARMENBOL E., 1995a, L'âge du Bronze final en Haute Belgique: bilan et perspectives, *Beiträge zur Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen. Ergebnisse eines Kolloquiums*, Bonn, p. 65-90.
- WARMENBOL E., 1995b, Les pointes de flèche en bronze de Han-sur-Lesse, *Amphora*, 77 : 32-54.
- WARMENBOL E., 1996, L'or, la mort et les Hyperboréens. La bouche des Enfers ou le Trou de Han à Han-sur-Lesse. Dans : *Archäologische Forschungen zum Kultgeschehen in der Jüngerer Bronzezeit und Frühen Eisenzeit Alteuropas*, Ergebnisse eines Kolloquiums in Regensburg (4-7 Oktober 1993), Bonn, p. 203-234.
- WARMENBOL E., 1999a, Le soleil des morts. Les ors protohistoriques de Han-sur-Lesse (Namur, Belgique), *Germania*, 77 : 39-69.
- WARMENBOL E., 1999b, La lance et l'au-delà. Une belle pièce de Han-sur-Lesse (Nr), *Lunula. Archaeologia protohistorica*, VII : 35-37.
- WARMENBOL E., 2001, Bronze Age Miniatures - a small contribution. Dans W.H. Metz, B.L. Van Beek et H. Steegstra (éd.), *Patina. Essays presented to Jay Jordan Butler on the Occasion of his 80th Birthday*, Groningen–Amsterdam, p. 611-619.
- WIELOCKX A., 1986a, *Bronzen bijlen uit de Brons- en Vroege IJzertijd in de Maasvallei*, Mémoire de licence inédit, Katholieke Universiteit Leuven.
- WIELOCKX A., 1986b, *Bronzen bijlen uit de Brons- en Vroege IJzertijd in de Maasvallei*, *De Leiegouw*, XXVIII (3-4) : 501-508.

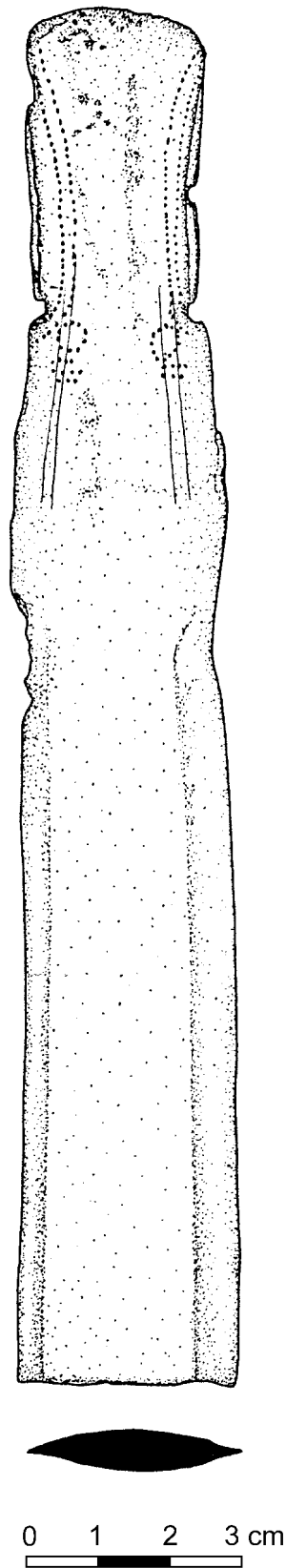


Fig. 1. Fragment d'épée du type Forel. Bronze final II b (dessin : Rose Fey).

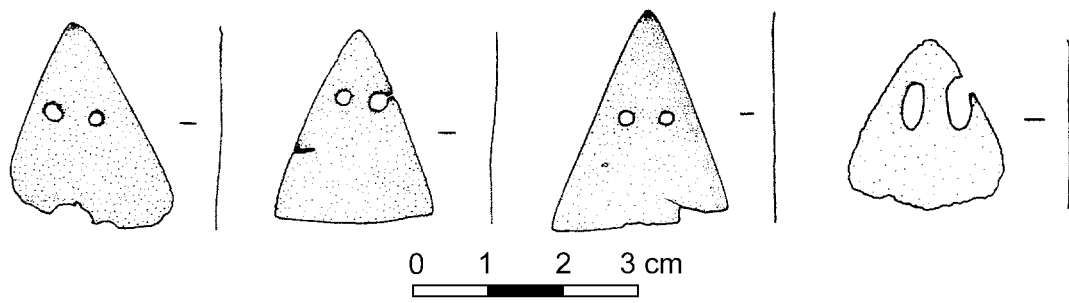


Fig. 2. Pointes de flèche du type Le Bourget. Bronze final III (dessins : Arnaud De Smedt).

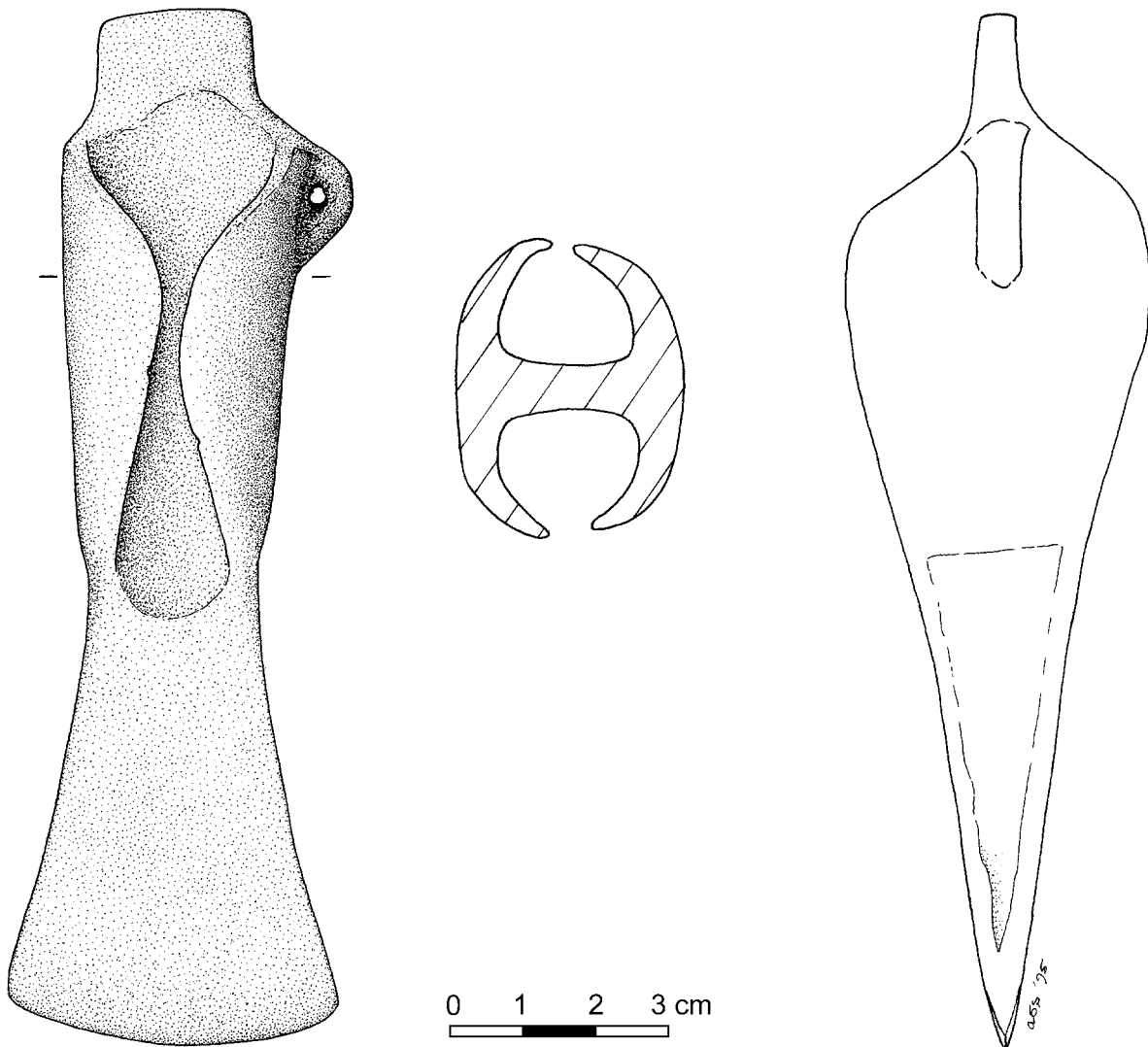


Fig. 3. Hache à ailerons subterminaux et anneau latéral. Bronze final III b (dessin : Arnaud De Smedt).

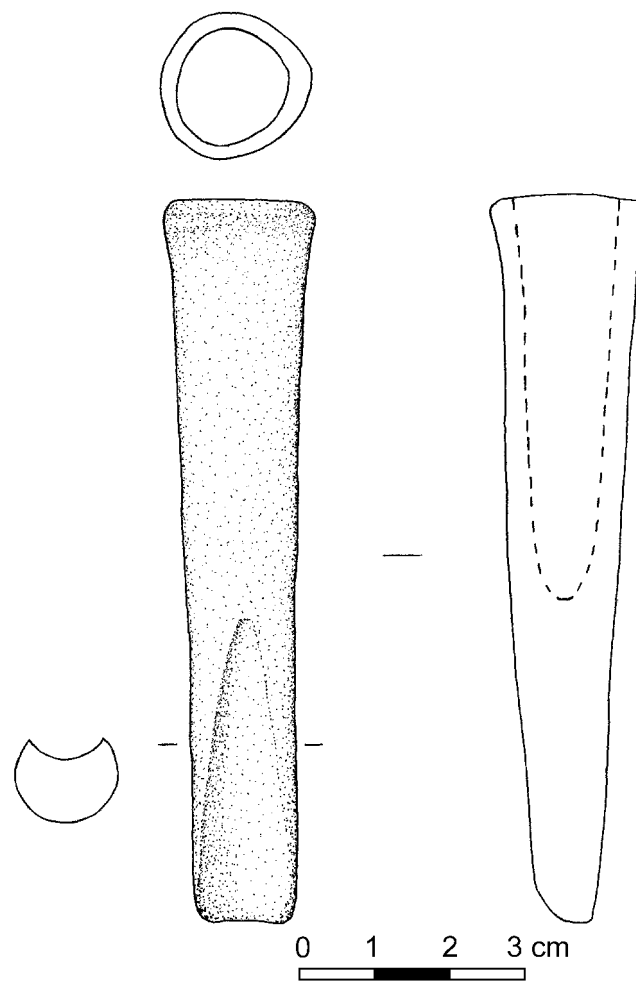


Fig. 4. Gouge à douille. Bronze final III b (dessin : Arnaud De Smedt).

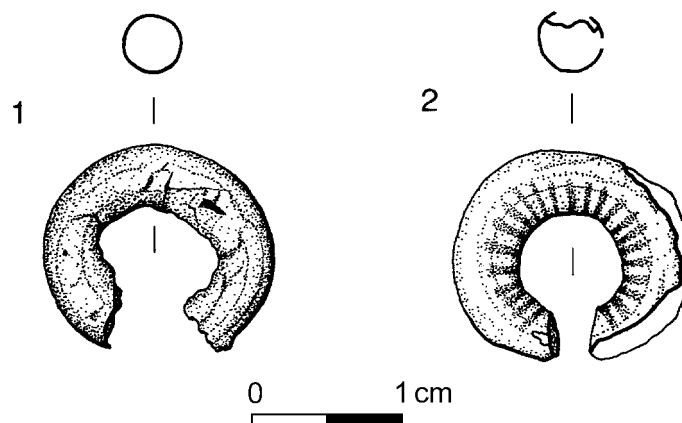


Fig. 5. Anneaux penannulaires dorés. Bronze final III b (dessin : Benoît van Hooverbroeck).

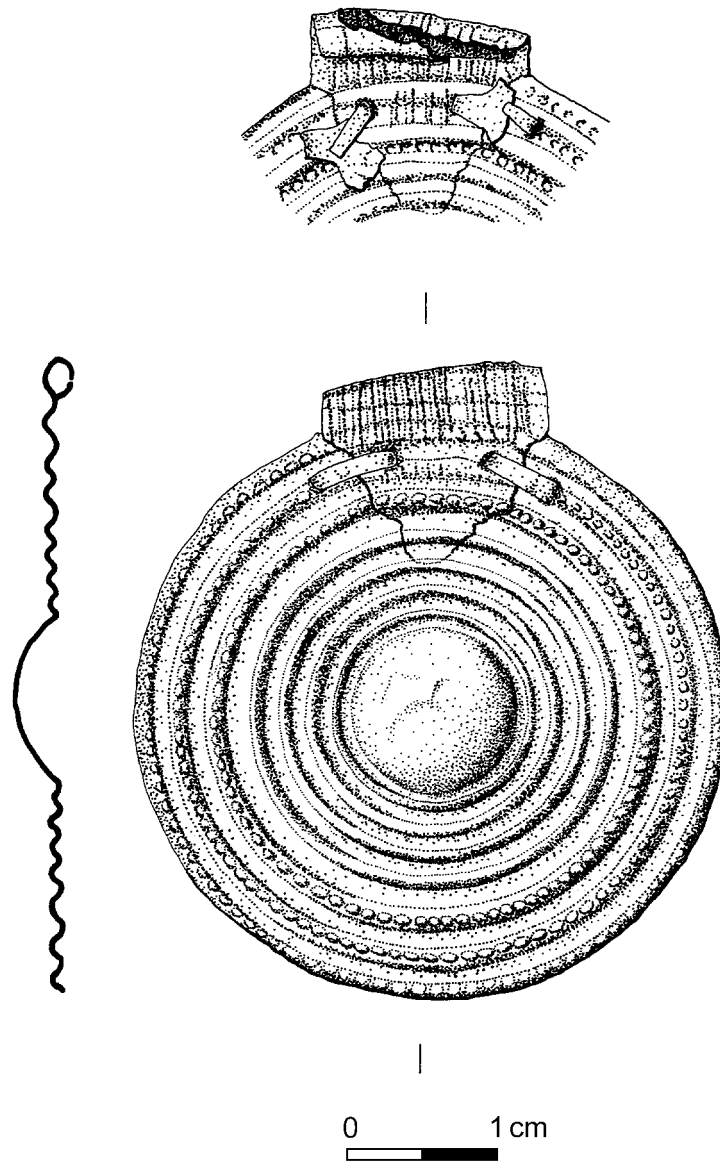


Fig. 6. Disque à bossette en or, réparé au moyen de fragments d'ornements « en corbeille ». Bronze final II b / III a (dessin : Benoît van Hooverbroeck).

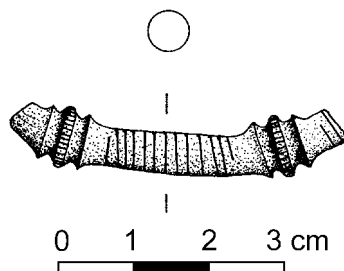


Fig. 7. Fragment d'épingle du type Guntersblum. Bronze final II b (dessin : Arnaud De Smedt).

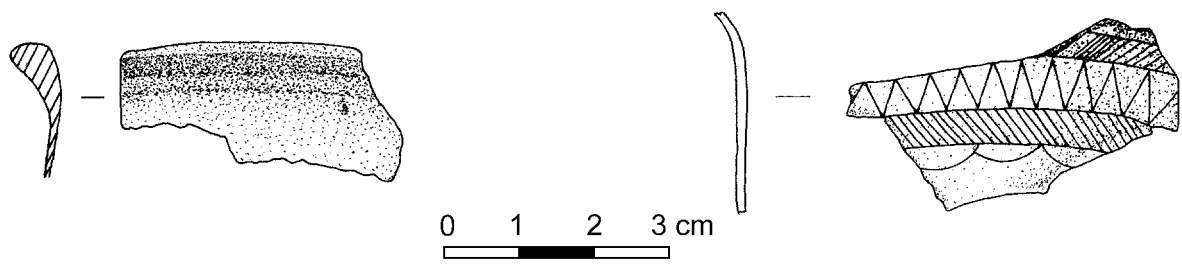


Fig. 8. Fragments de récipients métalliques. Bronze final III (dessins : Arnaud De Smedt).

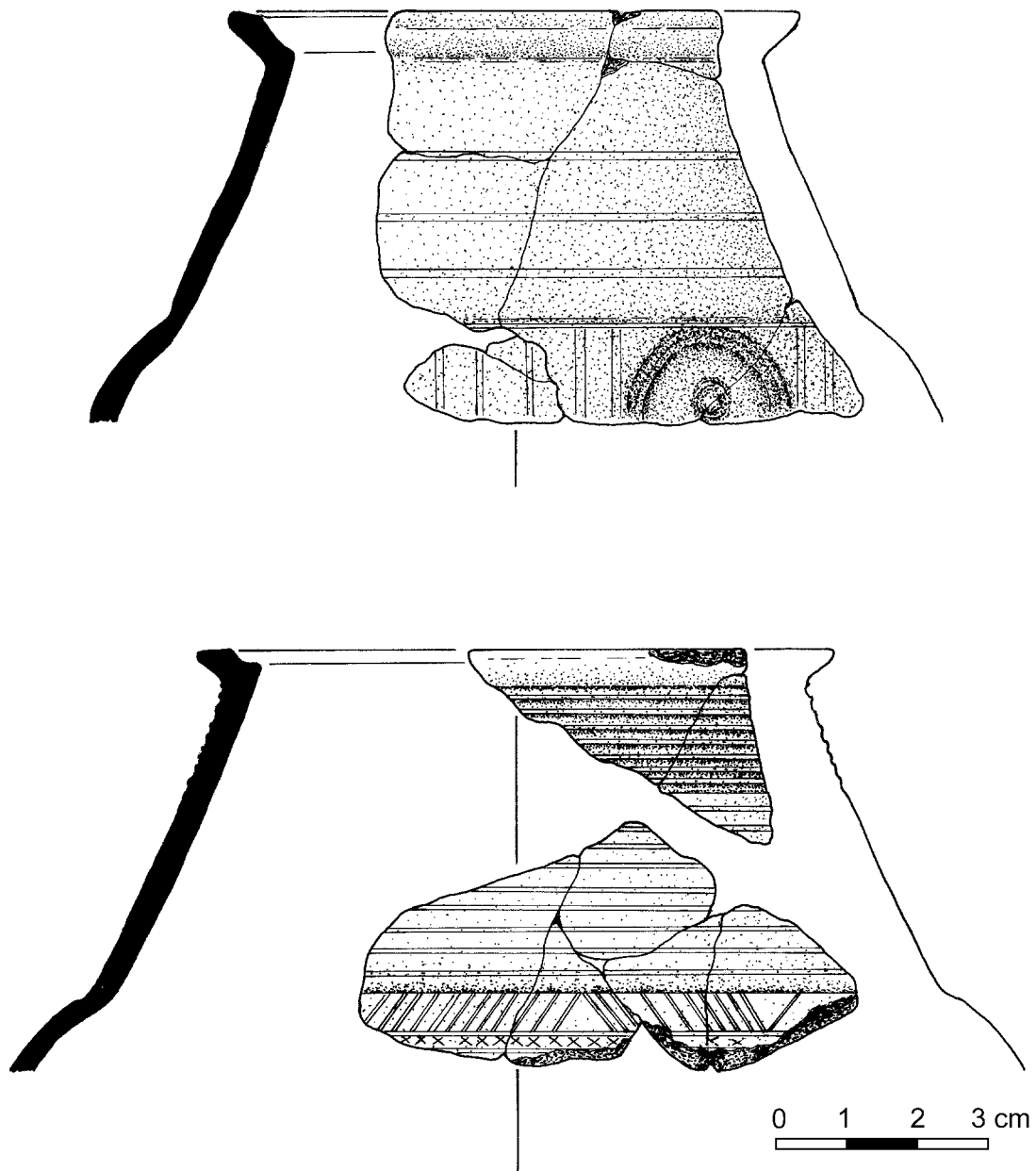


Fig. 9. Fragments de gobelets à épaulement. Bronze final II b (dessins : Arnaud De Smedt).

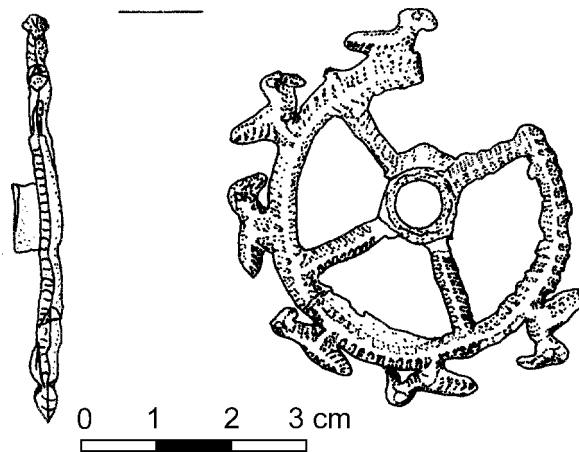


Fig. 10. Rouelle en plomb ornée d'oiseaux aquatiques. Bronze final III (dessin : Rose Fey).

**FOUILLE EN AIRE OUVERTE D'UN REMPART BRÛLÉ HALLSTATTIEN :
LE CHESLÉ DE LA ROCHE-EN-ARDENNE
(Belgique, Province de Luxembourg)**

Pierre BONENFANT

Résumé

Posé depuis le XVIII^e siècle, le problème des remparts de l'âge du Fer brûlés jusqu'à des températures de 1.250°C, reste incomplètement résolu : le principe de la combustion destructrice, généralement admis maintenant, laisse en suspens la question du tirage forcé requis par les températures atteintes. La fouille faite pour la première fois en aire ouverte, dans un mur de barrage à poteaux de façade, et les tests et analyses en laboratoire montrent : (1) une armature de rempart sans rapport avec l'incendie des superstructures dont les plans se lisent dans les aires de combustion, toutes localisées sur le chemin de ronde ; (2) des feux d'une durée de plusieurs jours à tirages violents et refroidissements lents ; (3) des superstructures aux plans diversifiés : bande continue puis foyers circulaires dont l'un des plus intenses, à un angle stratégique, suppose une élévation de plusieurs mètres ; (4) des superstructures malheureusement non implantées dans le corps du rempart, nous privant de précisions supplémentaires.

Abstract

Posed since the 18th century, the problem of the exposure of the stone rubble ramparts of the Iron-age forts to excessively high temperatures of up to 1250°C is still not completely resolved: if the theory of the destructive fire (laid down by the attackers) resulting in the vitrification of the walls is now generally accepted, it leaves unanswered the question of the strength of the wind draft required to generate temperatures attained by the conflagration. For the first time in this context, the open excavation method was used to reveal a wall constructed of wooden posts. The analyses and tests show: (1) timber lacing used in the construction of the rampart are untouched by the conflagration but evidence of fire, which layout can be discerned, are located in the covered way ('chemin de ronde'); (2) evidence of fire, lasting several days, which has burnt furiously and has been slow to cool down; (3) superstructures of various designs: long stripes then circular hearts of which one of the most intensive, at a strategic angle, suggest a structure of several meters high; (4) unfortunately no superstructures are implanted in the body of the rampart, depriving us of additional evidence.

I. VALEUR ET INTÉRÊT DU SITE

Vers le début du premier âge du Fer (époque de Hallstatt, 700–450 av. J.-C.), la plus étendue des fortifications protohistoriques du plateau ardennais proprement dit a été établie sur 12 ha dans un méandre de l'une des principales rivières affluentes de la Meuse, l'Ourthe, un peu en aval de la confluence des deux Ourthes (Fig.1). Elle occupe tout le plateau intérieur de ce méandre vraiment péninsulaire. C'est le « Tcheslé », proche de Bérisménil, hameau dépendant de la ville de La Roche-en-Ardenne (ancienne commune de Samrée, Province de Luxembourg).

L'abandon de la place forte eut lieu à la charnière des deux âges du Fer, vers 400 av. J.-C., sans aucune reprise romaine ou médiévale.

Le lieu-dit ainsi que quelques autres microtoponymes sont, en même temps qu'une légende traditionnelle typique, révélateurs d'un savoir populaire encore tenace au début d'une christianisation réalisée dans cette contrée vers les VIII^e et IX^e siècles. On savait qu'il s'agissait d'une vieille fortification avec sa porte et son point d'eau.

Les ruines, comme du reste l'ensemble du méandre, se sont rapidement couvertes de bois et sont restées très peu perturbées. De même, tout l'environnement s'étendant jusqu'aux horizons du Cheslé conserve un couvert forestier à peu près total, où dominent encore les grands feuillus d'origine, chênes et hêtres. Il s'agit d'un terroir écarté et préservé, le « Val de l'Ourthe », dont la protection en tant que site naturel vient d'être décidée par la Région wallonne. C'est, en étendue, le deuxième site protégé de Wallonie, après le champ de bataille de Waterloo. Le méandre lui-même a été déclaré de surcroît site archéologique en raison à la fois des vestiges déjà mis au jour et du potentiel qu'il renferme encore. Les deux inscriptions viennent d'entrer dans la liste du Patrimoine exceptionnel de la Wallonie.

Signalons l'intérêt particulier de l'architecture militaire qui subsiste ici : un dispositif de porte assez complexe, avec des bastions de flanquement et, dans le passage, une surface de roulement construite en déblais-remblais s'étendant sur au moins deux dizaines de mètres ; des élévations de maçonneries sèches hautes de plus d'un mètre ; des aires de combustion sur l'ensemble du rempart où les températures atteintes ont pu entraîner en quelques foyers un début de fusion du schiste local avec dégazage (Fig. 2) ; une enceinte redoublée sur de longs secteurs.

Par contre, les sondages réalisés à travers l'espace interne dans le troisième quart du XX^e siècle n'ont rencontré que des informations limitées, mais d'autant plus utiles. Il s'agit en particulier de deux petites concentrations de vestiges d'habitat, l'une et l'autre situées juste à l'arrière du rempart (sur la pointe Nord et sur le flanc Est). Les séries céramiques recueillies ont autorisé une attribution aux périodes de Hallstatt et du début de La Tène, datation confirmée par ¹⁴C.

L'absence de traces d'occupation dans l'intérieur du plateau peut, sous réserve de contrôles plus systématiques, nous inciter à voir dans le Cheslé une fortification refuge dont, d'ailleurs, l'implantation très peu visible en contrebas des plateaux dominants qui l'entourent, permettait seulement la surveillance du méandre et le contrôle d'un gué en usage dès le Néolithique (Fig. 1).

II. LA PROBLÉMATIQUE DES REMPARTS BRÛLÉS

La dernière série de campagne de fouilles à s'être déroulée dans le Cheslé débuta en 1992 et s'achève cette année. Elle a concerné exclusivement le mur de barrage fermant l'isthme très étranglé de la boucle de l'Ourthe. Là se trouvait l'unique accès charretier de la place (Fig. 2).

Par les fouilles du mur de barrage du Cheslé, on a voulu surtout rencontrer d'une manière nouvelle un vieux problème de protohistoire européenne. Peut-être une de ses plus vieux problèmes : celui des « remparts brûlés ». De quoi s'agit-il ?

Des remparts faits de pierre et de terre ont brûlés çà et là en Europe à l'âge du Fer, avec une caractéristique inattendue : l'intensité de leurs combustions. Les pierres de construction ont été, suivant leur nature, ou bien calcinées et réduites à l'état de chaux, formant des petits

massifs indurés, conglomérats de caillasse prise dans une sorte de mortier de chaux, ou bien au contraire portées à un état de pré-fusion mais provoquant également, la formation de conglomérats généralement dégazés qui évoquent des *lapilli*.

Les premières constatations eurent lieu en Écosse dès le XVIII^e siècle (Déchelette, 1913-1914). Une explication par le volcanisme fut d'abord avancée. Très vite, on proposa plutôt d'y voir le résultat d'interventions humaines. Trois propositions furent faites. Il se serait agi de foyers laissés par l'emploi systématique d'une signalisation au moyen de feux, puisqu'on les trouve souvent en rapport avec les crêtes des remparts ; ou bien, on aurait affaire à une technique de consolidation par le feu de murailles édifiées sans mortier ; ou bien encore, on serait en présence, tout au contraire, de conglomérats fortuits résultant de destructions par le feu lors de sièges. Au total donc, quatre pistes de recherches ont été ouvertes. Elles ont, chacune peu ou prou, été poursuivies jusqu'à nos jours.

Le XIX^e siècle reprend le problème et découvre son extension à l'échelle du continent : de l'Écosse à la Pologne ou de l'Auvergne à la Roumanie. L'explication par le volcanisme, déjà contestée en Écosse, fut définitivement écartée. Les premières approches de terrain par coupes verticales entraînèrent le rejet de l'explication par des foyers de signalisation. Restait le dilemme : combustion de construction ou de destruction ? On cerna de plus près, à la fouille, les conditions d'ignition : nature des roches, nature des combustibles et problème des conditions de tirage.

La première question, celle de l'incidence de la nature des roches sur l'aspect des matériaux brûlés tel qu'on les découvre sur le terrain, fut réglée la première, assez rapidement : les roches calcaires se calcinent et deviennent de la chaux vers 800°C, les roches siliceuses tendent à fondre vers 1.200°C.

La deuxième question, celle du combustible, fut nettement plus ardue. Avec quoi faire brûler ainsi un rempart de pierre et de terre ? Avec du bois, sans doute, mais beaucoup de bois et qui doit présenter de multiples contacts avec les matériaux pierreux et terreux qui vont être transformés. De quelle manière ? Le bois a-t-il été associé aux pierres et aux terres de la construction, comme dans la colonne d'un bas fourneau ? Ou bien le combustible principal n'aurait-il pas plutôt été fourni par le bois des armatures architecturales elles-mêmes ?

La première éventualité n'a jamais rencontré sur le terrain de confirmations convaincantes. La deuxième va attirer à elle un texte célèbre de César (B.G.,VII, 23) qui a fasciné les fouilleurs dès 1860-1870 et livre une description du mode de construction du *murus Gallicus* faite par le proconsul avec une précision inaccoutumée qu'appelaient l'ignorance totale du lecteur romain du dernier siècle avant notre ère, face à une maçonnerie de pierre dépourvue de mortier et dont il aurait pu juger négligeable la solidité. Le bois y intervient en quantité massive. Des pièces de bois pouvant atteindre 12 m sont posées au sol en travers de l'axe du corps du rempart tous les 60 cm. Elles sont rattachées entre elles à l'intérieur du corps en construction, apparemment par d'autres pièces longitudinales, quoique César ne le précise pas. Dans les intervalles de la façade sont intercalés de gros blocs de pierre. Les bois sont recouverts d'une bonne couche de remblai, sur quoi on superpose un deuxième niveau de traverses que l'on assemble et dont, en façade, chacune des têtes est séparée de la tête du rang inférieur par des blocs qui combrent exactement l'intervalle et continuent le parement. Et, ainsi de suite, on monte le mur jusqu'à la hauteur voulue.

Incontestablement ces nappes superposées de poutres forment l'armature du mur. Elles n'étaient aucunement destinées à une mise à feu visant à réaliser des conglomérats.

En 1874, Castagné met archéologiquement en évidence le *murus Gallicus* dans le rempart de Murcens, près de Cahors (Lot). On en arrive progressivement à une définition archéologique du *murus Gallicus* : il s'agit bien d'entrecroisements horizontaux de longrines et de traversines, avec un dispositif légèrement ascendant vers l'extérieur ; à l'arrière, une rampe donnait un accès aisé au chemin de ronde ; aux entrecroisements – qui se font souvent à mi-bois –, une pièce bien repérable à la fouille est apparue, dont César ne parle pas expressément : une fiche de fer de section carrée d'une longueur variant en général entre 15 et 30 cm, solidarissant longrines et traversines. Cette fiche de fer devient le meilleur indice archéologique du *murus Gallicus*. Un tel principe d'assemblage mobilise beaucoup de métal. Il n'est pas surprenant dès lors que le *murus Gallicus* ait été conçu tardivement dans le monde celtique, vers le dernier siècle avant notre ère. Les travaux du XX^e siècle ont montré que ce type d'architecture n'avait rien à voir, quoiqu'on ait pu penser antérieurement, avec les remparts calcinés ou « vitrifiés ».

César, du reste, précise qu'un rempart ainsi construit ne peut être détruit, ni par le feu, à cause des pierres, ni par le bélier, à cause du bois. Nous rencontrons ici déjà, remarquons-le, la troisième grande question évoquée plus haut, celle des moyens d'un tirage permettant d'atteindre aux combustions intenses.

Mais avant de poursuivre dans cette direction, signalons qu'à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, d'autres modèles d'armatures de bois viennent à se révéler dans les remparts protohistoriques.

Cette avancée résulte des investigations systématiques entreprises alors sur les origines du *limes* romain d'Allemagne. Les recherches se sont portées sur les *castella* de bois et ont dégagé les moyens appropriés de mise en évidence sur le terrain d'un poteau décomposé : le comblement du trou de poteau, à défaut du fantôme de poteau lui-même, devient clairement observable. On reconnaît à partir de là les premiers vestiges de remparts en pierre, terre et bois à structures verticales : de hauts poteaux de façade (*Pfostenschlitzmauer*), intérieurement repris par un assemblage à mi-bois avec des traversines souvent ancrées, à l'extrémité opposée, à des poteaux courts enterrés dans la rampe arrière (*Altkönig* dans le Taunus en 1912, confirmé par Preist dans l'Eifel en 1940). Les remparts de ce modèle sont beaucoup plus largement répandus dans le temps que le *murus Gallicus*. On les trouve cette fois au long des deux âges du Fer, dès l'époque de Hallstatt. Nous rencontrons ici un type architectural qui se trouve bel et bien associé à des foyers de combustion.

Ces progrès dans l'approche des structures de remparts vont alors amener Carl Schuchhardt à reprendre, avec des procédés de fouilles nouveaux et à partir d'un choix d'observations de terrain à l'échelle européenne, le problème des fortifications à combustions intenses. Il conclura, entre les deux guerres mondiales, qu'il s'agit partout de combustions de destruction. Conclusion acceptée unanimement par l'école allemande qui considérera dès lors le problème des remparts protohistoriques brûlés comme entièrement résolu et ne méritant plus d'efforts de fouilles particuliers.

En archéologie de terrain, il est évidemment toujours malaisé de conclure formellement à une inexistence absolue. Mais, en l'occurrence, il est vrai que beaucoup d'interprétations erronées ont résulté d'approches de chantier trop peu précises ; les investigations stratigraphiquement poussées conduisent en général à localiser les zones de combustion en situation de décombres recouvrants – que ce soit en avant du rempart, au-dessus du rempart ou sur son versant intérieur –, l'impression qu'il existe des combustions au cœur pouvant alors aisément provenir d'une ou plusieurs réédifications ultérieures sans combustion.

Si le constat de Schuchhardt paraît, en effet, tout à fait recevable, il reste que la troisième grande question que nous énoncions, celle des conditions de tirage requises par les températures atteintes dans ces incendies (800° ou 1.200°C) n'a pas été résolue. Comment obtenir des températures de cet ordre sans structures de tirage forcé, c'est-à-dire une forme quelconque de cheminée ? Or, en fouilles, des vestiges de cette sorte n'ont jamais été clairement identifiés. Dans cette mesure-là, les conclusions de Schuchhardt laissent perplexes les archéologues hors d'Allemagne, en particulier dans le monde anglo-saxon.

III. LES COMBUSTIONS DU MUR DE BARRAGE DU CHESLÉ

Il convient, tout d'abord, de distinguer le mur de barrage du reste de l'enceinte (ci-après : l'enceinte) du point de vue des traces de combustion. Une simple prospection générale conduit déjà à penser que, seul, le mur de barrage a brûlé en atteignant par places des températures de fusion du schiste. Ainsi, dès avant les fouilles, une concentration de roches fondues et dégazées affleurerait, en place, dans le secteur du bastion Est de la porte. Au contraire, les fouilles systématiques effectuées dans les années 1980 à l'extrémité Sud de l'enceinte (J. Papeleux) sur une longueur de quelque vingt mètres, puis sur une longueur moindre sur le flanc Ouest (P. Vandevelde), n'ont rien livré de comparable. Et il en fut de même apparemment lors des sondages ouverts par le Cercle Segnia en plusieurs points du flanc Est de l'enceinte.

L'un des buts principaux de nos fouilles a été, suite aux résultats obtenus sur deux remparts brûlés (Hastedon, Namur : enceinte calcinée – Boubier, Chatelet : mur de barrage à pierres vitrifiées), de mettre en évidence, au-delà des coupes transversales et longitudinales classiques, la répartition spatiale d'ensemble des traces de combustion par une fouille en aire ouverte couvrant toute une courtine au moins (Fig. 2 et Fig. 3). Peut-être pourrait-on ainsi approcher indirectement le problème, jusqu'ici entier, des superstructures – de toute évidence éminemment combustibles – de certains remparts de pierre, de terre et de bois de la protohistoire européenne.

L'isthme que défend le mur de barrage est non seulement très étroit (une cinquantaine de mètres), mais très accidenté. Il est traversé de biais par des bancs schisteux qui s'étagent en gradins monumentaux dans sa moitié Est. Ces gradins ne sont pas horizontaux. Ils s'inclinent en travers depuis l'angle N-E de la place forte (lequel représente le sommet de l'isthme et du méandre) jusque vers l'angle Ouest. On distinguera donc d'abord une courtine Nord-Est descendant en pente assez vive sur environ 45 m depuis la pente Nord-Est ; puis, le fond de l'angle obtus, sensiblement horizontal, occupé par la porte et ses deux bastions totalisant quelque 18 mètres ; enfin la courtine Ouest, de même longueur que la première mais moins déclive. Au total, le mur de barrage se développe sur moins de 110 m.

A. SUR LA COURTINE NORD-EST

Pour des raisons de gestion générale du site archéologique, la fouille de la courtine Nord-Est n'a pas été développée complètement (Fig. 4). Après un abattage général des arbres et l'essouchage d'une bande de terrain correspondant au replat arrière du rempart, dépourvu de toute contrepente interne (au contraire de la courtine Ouest), il a été procédé seulement à l'enlèvement de la mince couche d'humus forestier. Ce pelage superficiel (27 × 3 m) a suffi à montrer sur cet espace, s'étendant de la pointe Nord-Est jusque vers le contact avec le bastion Est de la porte, une rubéfaction généralisée de pierres de petit calibre (peu de variations dans

l'intensité de la combustion ; pas de foyer de combustion intense affleurant ; pas de charbon de bois en braises, mais éventuellement pulvérisé et intégré à l'humus).

Par contre, le bas de la courtine Nord-Est a fait l'objet d'une fouille plus profonde, concernant les deux versants, et liée à la problématique du bastion Est de la porte.

Il apparaît que ce bastion n'a pas brûlé et que la séparation est linéaire entre lui et le foyer de combustion situé juste au Nord, qui est du reste le plus intense qu'ait connu le mur de barrage. On peut se demander si cette zone de combustion n'a pas été quelque peu amputée par une construction ultérieure du bastion.

La fouille de l'emplacement s'est présentée dans des conditions difficiles, car située sur la faîte des ruines et surtout sur le haut d'une pente externe rapide (Fig. 5). Le foyer s'étend en une large zone de rubéfaction à haute température, avec délitage des dalles de schistes rubéfiées. Les terres interstitielles sont peu abondantes. Les dalles se trouvent massivement de champ. Les conglomérats dégazés qui apparaissent au cœur sont très irréguliers et semblent bien se rattacher en profondeur à un noyau commun. L'épaisseur de la combustion intense pourrait approcher d'un mètre.

Les recherches se poursuivront cet été. D'ores et déjà, l'intensité de ce foyer apparaît comme exceptionnelle. Sa position topographique dominant l'entrée depuis l'Est, est stratégique, même dans l'éventualité où les vestiges actuellement visibles du bastion Est sont postérieurs, la localisation de l'entrée étant assez étroitement dictée par la configuration naturelle des rochers.

B. LA PORTE DU CHESLÉ

La porte, dans sa moitié Est principalement, a été fouillée par M. Meunier (Segnia) et publiée. Nous avons autant que possible complété et réinterprété l'investigation, puis globalement repris la fouille du bastion Est afin de déterminer l'appareil intérieur de la maçonnerie sèche. Il s'agit d'un massif quadrangulaire plein, sauf au cœur où se développe une petite dépression conique. Mais comme nous l'avons dit, sans trace de combustion sur place, sauf peut-être à la base, mais cette couche sous-jacente est mince, mal observable et peu distincte. Il ne saurait être question de voir dans le bastion une structure de tirage en rapport direct, du moins, avec le grand foyer de combustion de la courtine Nord-Est.

On notera, d'autre part, que les fouilles de nos prédécesseurs avaient retrouvé, dans la moitié Ouest du passage de la porte et selon son axe, plusieurs pièces de bois carbonisées. Nous avons découvert ensuite, plus bas, une douzaine de planches carbonisées, disposées dans l'autre sens. Elles reposaient sur une ancienne surface construite et parfaitement horizontale. Sa datation par ¹⁴C en situe l'abattage à la fin du v^e siècle av. J.-C.

C. LA COURTINE OUEST

Sur ce front, la fouille s'est développée en aire ouverte sur des espaces beaucoup plus étendus et plus largement intacts que dans la porte (voir Fig. 2). Du point de vue de la combustion, les observations ont pu atteindre à une cohérence significative.

L'architecture du rempart est ici clairement celle du rempart classique à poteaux de façade, espacés en moyenne d'un mètre. Aucun d'entre eux n'a brûlé (Fig. 6). Dans la coupe transversale du rempart, une traversine a été repérée à une cinquantaine de centimètres sous le niveau rubéfié supérieur. La pièce de bois a été reconnue par des filaments carbonisés parallèles. Les matériaux terreux environnants n'ayant pas été altérés par le feu, il s'agit

manifestement d'un brûlage superficiel du bois, effectué lors de la construction afin d'augmenter la résistance de la pièce.

Par contre, plus haut et juste sous l'humus forestier, un niveau rubéfié apparut rapidement dans des conditions de gisement analogues à celles du niveau rubéfié de la courtine Nord-Est. On rappellera toutefois que le relief des vestiges n'est pas identique. On doutera donc de l'identité des modalités architecturales.

Des fouilles en aires ouvertes ont été menées simultanément sur les trois parties constitutives du rempart : le sommet ou « chemin de ronde », le versant intérieur, qui est une longue rampe basse, et le versant externe avec son parement de pierre écroulé sur un versant abrupt. De petites coupes transversales pratiquées en plusieurs points ont permis de contrôler les informations obtenues en plan. S'y ajoutent aussi les données stratigraphiques contenues dans les banquettes de circulation qui ont été réservées sur la rampe interne comme sur le versant externe.

Trois constats ont été dégagés :

(1) La rampe interne, formée de versages, plus ou moins étalés, mêlant terre et pierres de petit et moyen calibres, ne comportait que quelques pierres rougies non en place et superficielles.

(2) Le sommet du rempart présentait, quant à lui, une structure construite très particulière, sur plus de la moitié de sa longueur, correspondant à une couche de matériaux (terres et pierres) rubéfiés pouvant atteindre plusieurs décimètres d'épaisseur vers le contact avec le bastion Ouest de la porte, et décroissant vers l'extrémité occidentale de la courtine. Arrêt linéaire de ce côté, à 25,50 m du bastion Ouest de la porte, selon une structure transversale légère, accompagnée toutefois d'un petit foyer (diamètre 30 cm) à combustion intense et conglomérat dégazé.

La structure construite est constituée principalement par une couche de plaquettes de schiste s'étendant sur 3 m de large depuis le parement de façade jusqu'à la rampe où ces plaquettes se relèvent progressivement pour former une bordure ayant, sur quelques décimètres d'épaisseur, les allures des empièvements en « hérissos » des chaussées romaines (Fig. 7). La rubéfaction des plaquettes, des terres interstitielles et des terres graveleuses recouvrantes correspond à la largeur de cette structure, mais sans atteindre la base de la couche de plaquettes. En plan, sauf en un point vers l'extrémité Ouest de la structure, l'inexistence de charbon de bois a été constatée. Seules peuvent y être mentionnées quelques marbrures charbonneuses à la périphérie des zones rubéfiées superficielles. L'association de poteaux à cette structure n'est pas évidente.

Ensuite, sur les 17 m séparant ce chemin de ronde rougi de l'extrémité Ouest de la courtine où se développe un grand foyer, l'absence de la structure construite, terminée en hérissos, est constatée et les foyers de rubéfaction deviennent discontinus et assez irréguliers dans la pierraille de construction qui s'abaisse du côté interne, sans césure, pour former la rampe.

Enfin à l'angle occidental du mur de barrage, nous parvenons à un emplacement stratégique donnant une vue en trois quarts de cercle sur la vallée, contrôlant le gué ainsi que l'enfilade des îlots en aval.

Là se développe un foyer de combustion intense avec conglomérats dégazés au centre d'un dégradé de couleur allant du rouge brique au simple bleuissement des pierres. Pas de braises de charbon de bois. Pas de structures ou d'infrastructures en rapport net avec ce foyer (Fig. 8).

(3) Le versant extérieur ne comporte aucune combustion *in situ*. On n'y observe que de faibles quantités de pierres rougies éparses, venues du haut. En un point pourtant, un

déversement massif de pierres et de terres rougies s'est produit : c'est précisément à l'extrémité Ouest (Fig. 9). C'est le seul cas. Il faut le souligner, et d'autre part, dans la série de neuf emplacements de poteaux de façade particulièrement bien observables dans ce secteur, aucun n'a montré une carbonisation. Les logements de ces poteaux sont tous identiques (20 cm de large en général). Ils n'appellent donc pas de superstructures très élevées. Rien n'indique qu'ils puissent être responsables des effondrements rubéfiés en contrebas qui se sont étendus jusqu'à 5,40 m en distance horizontale. L'armature n'a pas brûlé. On conclura que cette structure était à la fois une structure distincte, et une structure relativement élevée, implantée sur le corps du rempart en un emplacement stratégique. Telle quelle, elle évoque une tour.

IV. CONCLUSION

Dans l'état actuel des recherches sur les combustions du mur de barrage du Cheslé, les informations les plus cohérentes proviennent de la courtine Ouest. Une dernière campagne doit encore avoir lieu durant l'été 2002. Des progrès significatifs concernant le grand foyer aux abords du bastion Est peuvent encore être espérés. L'approche du bastion Ouest doit se développer. Les premiers indices ne laissent pas prévoir une situation, ni une structure architecturale, en tous points symétriques à celles du bastion Est.

Quant à l'extrémité Ouest du mur de barrage, si des suppléments d'informations sont à recueillir sur l'angle des versants externes, ils ne concerneront plus les niveaux de combustion qui sont là complètement connus. Par contre, des indications sur la profondeur du foyer sommital doivent encore être obtenues.

Dès à présent, un certain nombre d'acquis peuvent être dégagés :

- La courtine Ouest appartient au type de remparts à poteaux de façade. Cette armature n'a pas brûlé, malgré la présence d'une combustion importante quantitativement et qualitativement sur le corps même du rempart et malgré l'écroulement vers l'extérieur, en un point (Tr. I), de matériaux sans doute en ignition. Il s'agit donc structurellement de deux situations distinctes.
- Les combustions ont atteint, par places, 1.250°C, avec refroidissement lent entraînant le dégazage. Les températures furent moindres lorsque nous constatons une simple rubéfaction sans conglomérat. Mais la profondeur du rayonnement thermique dans le sol surprend. En tous cas, ces combustions ont dû toutes être longues ; elles se prolongèrent sans doute plusieurs jours durant.
- Les hautes températures supposent une masse de combustible importante, donc une architecture où le bois, en dehors même de tout combustible apporté pour la mise à feu, devait être largement prépondérant mais sans doute pas exclusif.
- On peut penser que la mise à feu qui a été effectuée de façon généralisée et méthodique a eu lieu, après la prise de la place ou lors d'un abandon, dans une volonté de destruction totale, plutôt qu'au cours d'un siège et d'une percée locale.
- Il convient d'admettre, croyons-nous, que certaines de ces structures combustibles étaient creuses, formant même des cages plus ou moins élevées, capable d'exercer un effet de tirage forcé, comme, par exemple, une cage d'escalier dans un incendie. L'écroulement, sur le versant externe, de la superstructure d'angle indique que cette masse creuse, isolée, devait avoir une élévation de plusieurs mètres.

- Les superstructures de bois en général étaient différenciées, comme le montrent non seulement les variations de températures mais aussi la diversification spatiale des zones de combustion. Quelle structure a pu exister sur la partie du chemin de ronde rubéfiée en continu ? Qu'ont représenté les foyers discontinus échelonnés sur la crête entre la structure continue et le grand foyer d'angle que nous venons d'envisager ? Cette différenciation a été une de nos surprises principales.

Tous les problèmes, on le voit, ne sont pas résolus. En particulier, aucune trace d'implantation (poteaux ou sablières basses) en rapport immédiat avec les superstructures incendiées n'est apparue, ce qui aurait pu permettre de trancher. S'agirait-il donc de constructions simplement superposées au corps du rempart ?

Au vrai, nous n'avons fait que reculer les questions. Mais, si nous avons pu néanmoins montrer l'intérêt qu'il y a de reprendre sur le terrain, par des fouilles extensives, l'étude des remparts brûlés protohistoriques d'Europe dans la perspective d'une recherche des superstructures (proprement insoupçonnables sinon), nous estimerons avoir rempli notre tâche dans l'avancement de cette très ancienne problématique.

Adresse de l'auteur :

24, rue des Trois Tilleuls
B-1770, Bruxelles

V. BIBLIOGRAPHIE

- BONENFANT P.-P., 1993, La fortification celtique du Cheslé de Bérisménil. Plan des nouvelles fouilles (U.L.B., 1992-1993). *De la Meuse à l'Ardenne*, 17 : 93-95.
- BONENFANT P.-P., 1995, Le Cheslé de Bérisménil. *De la Meuse à l'Ardenne*, 20 : 122-124.
- BONENFANT P.-P., 1996, Les fouilles récentes de Bérisménil. *De la Meuse à l'Ardenne*.
- BONENFANT P.-P., 2001, Le Cheslé de Bérisménil à Samrée (prov. de Luxembourg). *Vie archéologique*, n° spécial, p. 124-125.
- DÉCHELETTE J., 1913-1914, *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris, Picard ; II, 2, p. 704-707 ; II, 3, p. 993, fig. 145.
- MEUNIER M. & CAHEN-DELHAYE A., 1976, La fortification du Cheslé de Bérisménil. *Archaeologia Belgica*, 185 (Bruxelles).
- PAPELEUX J., 1987, Le rempart du Cheslé de Bérisménil. *Archaeologia Belgica*, n.s., III : 83-95.
- PAPELEUX J., 1988, Le Cheslé de Bérisménil. *Dans : Fortifications celtiques en Wallonie*, Bruxelles, *Archaeologicum Belgii speculum*, XIV.

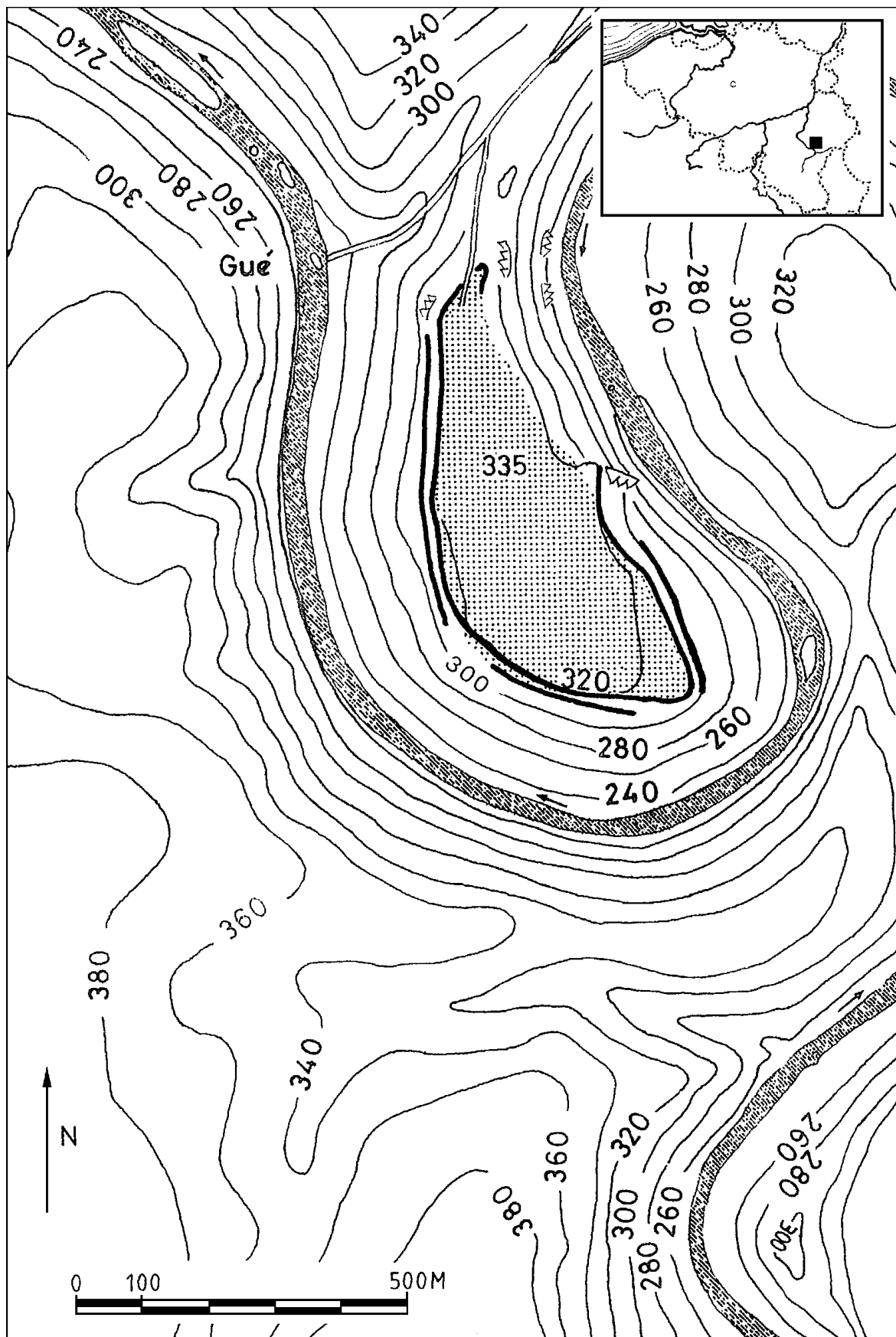


Fig. 1. Le Cheslé de La Roche-en-Ardenne dans le méandre de l'Ourthe.

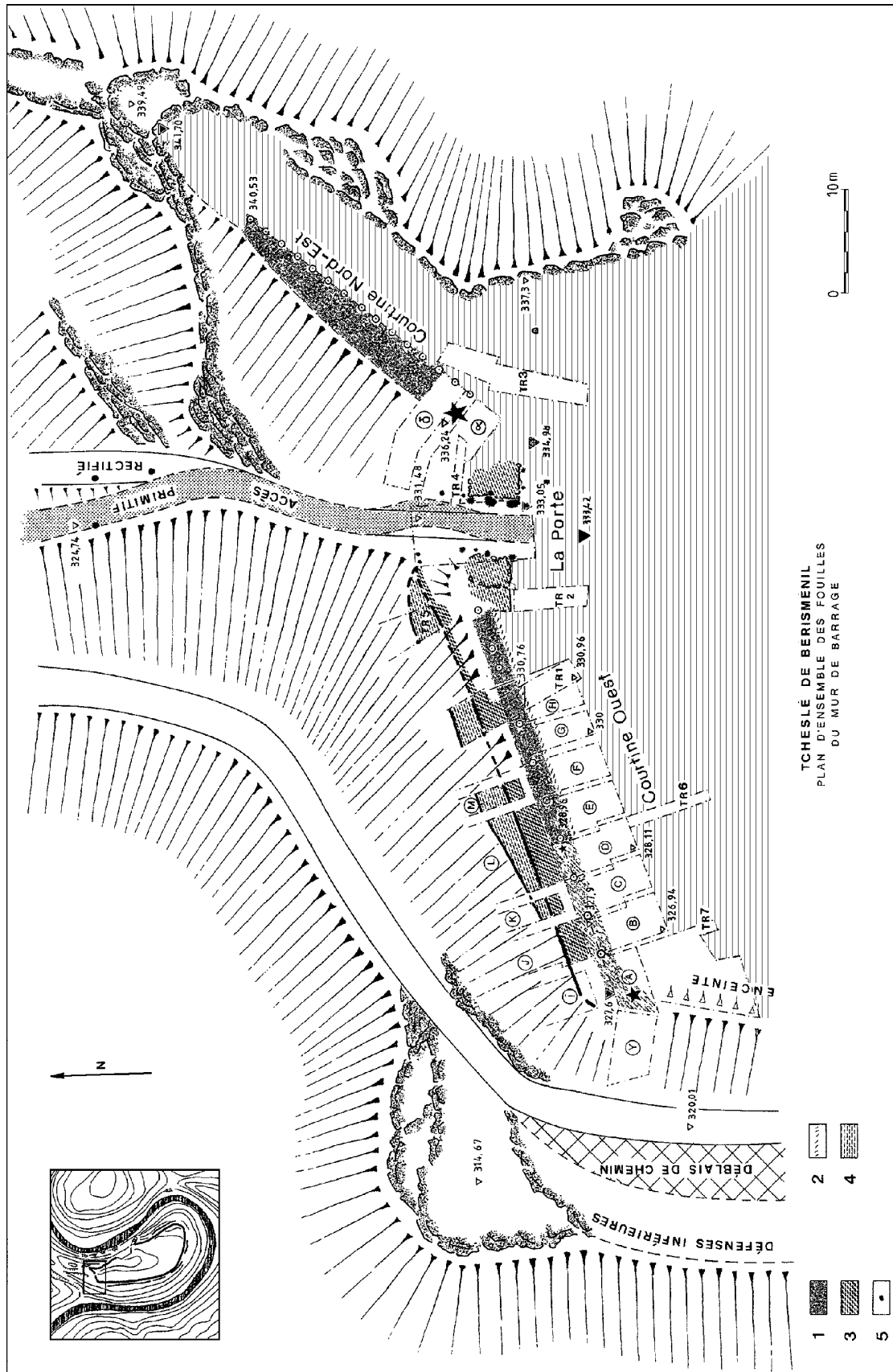


Fig. 2. Plan des fouilles du mur de barrage (1992-2001). Aires rubéfiées (1), bordure en « hérission » (2) ; façade du rempart (3) ; zone de soutènement et les deux bastions (4) ; zone de combustion intense (5).



Fig. 3. Fouilles en aire ouverte de la courtine Ouest. Vue vers l'angle Ouest : rampe interne, crête du rempart ruiné, éboulis externe (Photo par cerf-volant, Clinkemaille, 1998).



Fig. 4. Courtine Est : rubéfaction généralisée des terres et occasionnelle pour les pierres, notamment au premier plan (U.L.B., 1993).



Fig. 5. Courtine Nord-Est : maçonneries sèches à l'articulation du bastion Est de la porte (Tr. alpha et delta). Dans le fond, la coupe montre, en sombre, les matériaux rubéfiés, écroulés sur le haut de la pente. Au centre, au-dessus du jalon, le foyer à schistes fondus et dégazés. Au premier plan à gauche, le flanc Est du bastion Est, bloc de quartz (U.L.B., 2001).

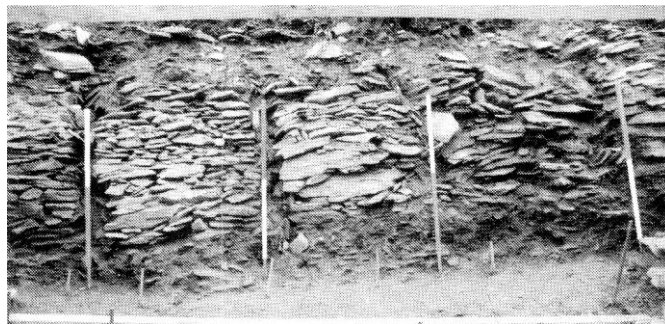


Fig. 6. Courtine Ouest : façade maçonnée à sec, négatifs de poteaux implantés seulement dans le niveau superficiel de l'ancienne surface (Tr. J et I) (U.L.B., 2001).



Fig. 7. Courtine Ouest : chemin de ronde rubéfié avec sa bordure interne. Aux extrémités du jalon, implantations possibles d'infrastructures en bois. Au premier plan, la rampe qui rejoignait initialement le niveau du chemin de ronde (Tr. F) (U.L.B., 2000).

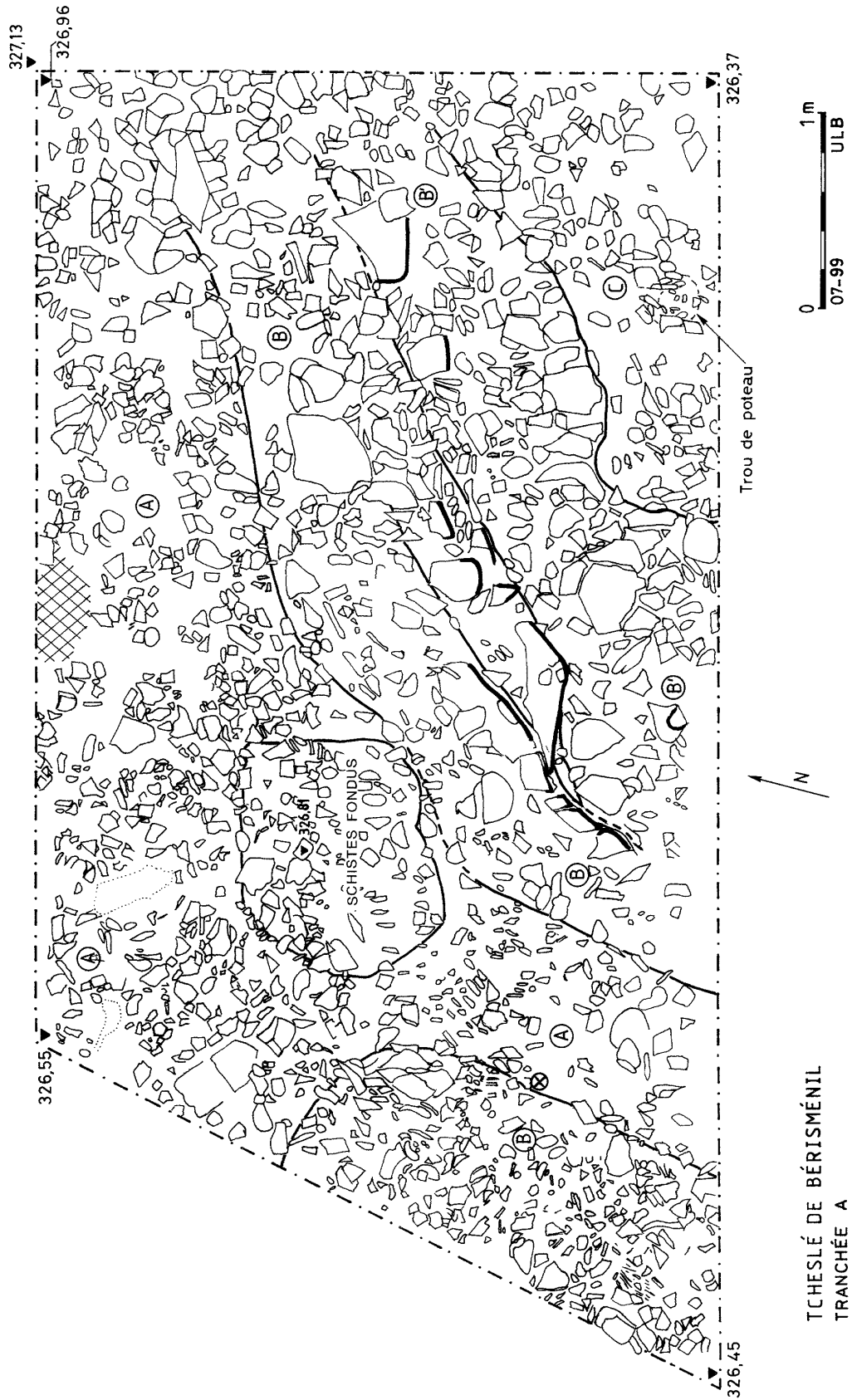


Fig. 8. Courtine Ouest : levé en plan du grand foyer d'angle, schistes fondus et dégazés (Tr. A) : rouge vif (A), pierres rouge sombre de grand calibre (B), pierres rouge sombre de plus petit calibre (B'), pierres non rubéfiées (C) (U.L.B., 1999).



Fig. 9. Courtine Ouest : matériaux rubéfiés provenant du grand foyer (Tr. A), écroulés à droite de la façade à poteaux (U.L.B., 2001).

TABLE DES MATIÈRES

Marcel OTTE Préface	5
------------------------	---

I.

Leçon inaugurale

donnée par le Prof. Janusz K. Kozłowski, à l'Université de Liège,
le mardi 6 mars 2001, dans le cadre de
la Chaire Francqui interuniversitaire au titre étranger 2001

Janusz K. KOZŁOWSKI Les premiers Hommes modernes et les premiers agriculteurs en Europe : voies de diffusion et interactions entre populations	9
--	---

II.

Actes du Colloque international

organisé à l'Université de Liège, le 26 juin 2001,
à l'issue de la Chaire Francqui interuniversitaire au titre étranger 2001

Première partie :

Paléolithique ancien et Paléolithique supérieur

Catherine ESCUTENAIRE, Janusz K. KOZŁOWSKI, Valéry SITLIVY, Krzysztof SOBCZYK, Hélène VALLADAS, Norbert MERCIER & Aleksandra ZIEBA Les industries laminaires anciennes de Piekary et de Ksiecia Jozefa (Cracovie)	39
Marcel OTTE Les industries à pointes foliacées du Nord-Ouest	47
Janusz K. KOZŁOWSKI La Grande Plaine de l'Europe avant le Tardiglaciaire	53

Deuxième partie :

Paléolithique final et Mésolithique

R. Nicholas E. BARTON & Alison J. ROBERTS Ensembles à pointes pédonculées du Tardiglaciaire et technologies associées dans le Sud de la Grande-Bretagne	69
Martin STREET Le Paléolithique supérieur et final en Rhénanie	83
Philippe CROMBÉ Quelques réflexions sur la signification de la variabilité des industries lithiques mésolithiques de Belgique	99

Janusz K. KOZŁOWSKI La recolonisation et les changements culturels à la limite Pléistocène–Holocène sur la Grande Plaine	115
--	-----

**Troisième partie :
Néolithique**

Nicolas CAUWE Chasseurs et agriculteurs dans le Nord de l'Europe occidentale	131
---	-----

Christian JEUNESSE Armatures asymétriques, régionalisation, acculturation. Contribution à l'étude des relations entre le Rubané et la composante autochtone dans l'Ouest de la sphère danubienne	147
--	-----

Anne HAUZEUR Affinités et influences dans le Néolithique ancien d'Europe occidentale : le Rubané de la moyenne vallée de la Moselle et la culture de Blicquy –Villeneuve-Saint-Germain	167
--	-----

Paul-Louis VAN BERG Entre Proche-Orientaux et Indo-Européens : la Céramique Transcaucasienne	183
---	-----

Janusz K. KOZŁOWSKI L'origine du Rubané vue de la perspective de l'Europe centrale	201
---	-----

**Quatrième partie :
Âges des Métaux**

Jean BOURGEOIS La fin de l'Âge du Bronze dans l'Ouest de la Flandre et le « Rhin–Suisse–France orientale »	209
---	-----

Eugène WARMENBOL L'âge du Bronze au Trou de Han (Namur, Belgique) : des dépôts entre Occident et Orient	225
--	-----

Pierre BONENFANT Fouille en aire ouverte d'un rempart brûlé halstattien : le Cheslé de La Roche-en-Ardenne (Belgique, Province de Luxembourg)	239
---	-----

| ISBN 2-930322-38-1



9 782930 322384